



EX BIBLIOTHECA
IOH IAC SALOMON

Jean Jaques Salomon.
1756.

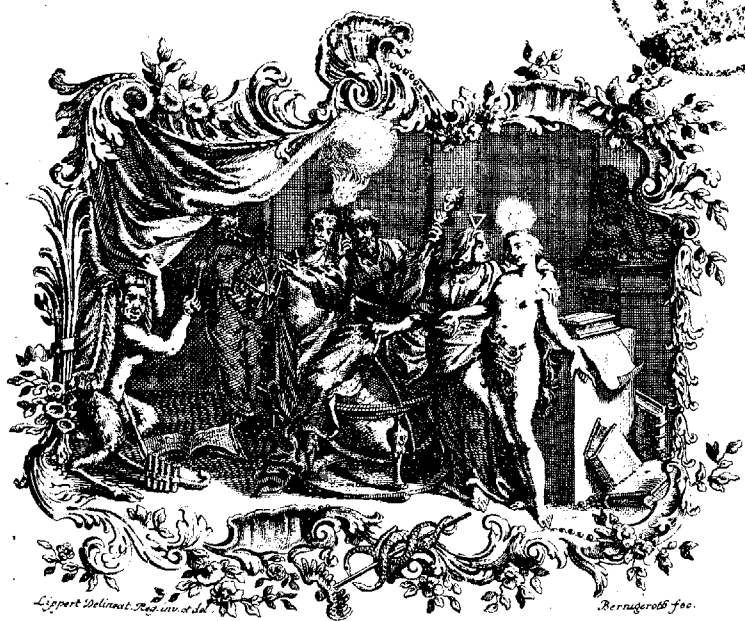
Present de ma chère Sœur.

K. 2. 247

OEUVRES DE NICOLAS BOILEAU DESPRE'AUX.

AVEC DES
ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES
DONNES PAR LUI-MEME.

NOUVELLE EDITION
AUGMENTEE DE LA VIE DE L'AUTEUR
PAR MR. DES MAIZEAUX.
TOME SECOND.



Lippert delinavit. Rog. inv. et sculpsit.

Bernigerotti fecit.

A DRESDE MDCCXLVI.
CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER
LIBRAIRE DU ROI.
AVEC PRIVILEGE.



4032



32476

I

T A B L E D E S P I E C E S

Contenuës dans le Tome II.

*On a marqué d'une * les Pièces qui ne sont point dans l' Edition de Geneve.*

L'ART POËTIQUE.

A VERTISSEMENT de l'Auteur	CHANT II.	24
des Remarques sur l'Art Poëti-	CHANT III.	38
que	3	68
CHANT I.	7	

L E L U T R I N.

P O E M E H E R O Ï - C O M I Q U E.

AVIS au Lecteur	87	CHANT IV.	125
CHANT I.	91	CHANT V.	138
CHANT II.	107	CHANT VI.	151
CHANT III.	117		

O D E S , E P I G R A M M E S , & A U T R E S P O E S I E S.

DISCOURS sur l'Ode	161	SONNET sur la mort d'une Parente	
ODE sur la prise de Namur	165		177
ODE contre les Anglois	174	AUTRE SONNET sur le même	
STANCES à Mr. Moliere	176	sujet	178

E P I G R A M M E S.

I. A un Medecin.	180	XX. Sur le même sujet.	ibid.
II. A Mr. Racine.	181	XXI. A Mr. Perrault sur le même su-	
III. Contre S. Sorlin.	182	jet.	191
IV. A Mrs. Pradon & Boncorse	183	XXII. Sur le même sujet.	ibid.
V. Contre l'Abbé Cotin.	ibid.	XXIII. Au même.	192
VI. Contre le même.	184	XXIV. Au même.	ibid.
VII. Contre un Atbée.	ibid.	XXV. Parodie Burlesque de la pre-	
VIII. Vers en stile de Chapelain.	185	mière Ode de Pindare, à la louange	
IX. Epitaphe.	ibid.	de Mr. Perrault.	193
X. A Clémenc.	186	XXVI. Sur la reconciliation de l'Au-	
XI. Imitation de Martial.	ibid.	teur & de Mr. Perrault.	194
XII. Sur une Harangue d'un Magistrat		XXVII. Aux RR. PP. Jésuites, Au-	
dans laquelle les Procureurs étoient		teurs du Journal de Trevoux	195
fort maltraités.	186	XXVIII. Réponse à M. Despreaux.	196
XIII. Sur l'Agefilas de M. Corneille	187	XXIX. Réplique de Mr. Despreaux	
XIV. Sur l'Attila du même Auteur	ib.	aux mêmes.	ibid.
XV. Sur la manière de reciter du		XXX. Aux mêmes, sur le Livre des	
Poëte Sautenl.	ibid.	Flagellans.	197
XVI. A la Fontaine de Bourbon	188	XXXI. Fable d'Esopé. Le Bachelon	
XVII. L'Amateur d'Horlôger.	189	& la Mort.	ibid.
XVIII. Sur ce qu'on avoit lû à l'Acad-		XXXII. Le Débiteur reconnoissant.	198
démie des Vers contre Homère &		XXXIII. Enigme.	199
contre Virgile.	ibid.	XXXIV. Vers pour mettre au devant	
XIX. Sur le même sujet.	190	d'un Roman Allegorique, où l'on	expli-

TABLE DES PIÈCES.

<p><i>expliquoit toute la Morale des Stoïciens</i> ibid.</p> <p>XXXV. <i>Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de Don Quichotte.</i> 200</p> <p>XXXVI. <i>Vers à mettre en chant.</i> 201</p> <p>XXXVII. <i>Chanson à boire.</i> 202</p> <p>XXXVIII. <i>Chanson faite à Bavielle</i> 203</p> <p>XXXIX. <i>Sur Homère.</i> 205</p> <p>XL. <i>Vers pour mettre sous le Buste du Roi</i> 206</p> <p>XLI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait du Duc du Maine</i> ibid.</p> <p>XLII. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mlle. de Lamoignon.</i> 207</p> <p>XLIII. <i>A Madame la Presidente de Lamoignon, sur le Portrait du P. Bourdalouë, qu'elle m'avoit envoie.</i> 208</p> <p>XLIV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Tavernier</i> 209</p> <p>XLV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.</i> 209</p> <p>XLVI. <i>Epitaphe de la Mere de l'Auteur.</i> 210</p>	<p>XLVII. <i>Sur un Frere aîné que j'avois & avec qui j'étois brouillé.</i> ibid.</p> <p>XLVIII. <i>Vers pour mettre sur le Portrait de la Bruiere.</i> 211</p> <p>XLIX. <i>Epitaphe de Mr. Arnauld.</i> ibid.</p> <p>L. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Hamon.</i> 213</p> <p>LI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Racine.</i> ibid.</p> <p>LII. <i>Vers pour mettre au bas de mon Portrait.</i> 216</p> <p>LIII. <i>Réponse aux Vers du Portrait.</i> ib.</p> <p>LIV. <i>Pour un autre Portrait du même.</i> 217</p> <p>LV. <i>Vers pour mettre au bas d'une méchante gravure qu'on a faite de moi</i> 218</p> <p>LVI. <i>Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr. Girardon</i> ibid.</p> <p>AVERTISSEMENT sur le Prologue d'un Opera. 220</p> <p>PROLOGUE d'Opera. 224</p>
--	---

POESIES LATINES.

EPIGRAMMA in novum Causidicum Rustici Licetoris Filium. 227	EPIGR. alterum, in Marullum. ibid.
	SATIRA. 229

POESIES QUI ONT DONNÉ OCCASION A UN OUVRAGE DE L'AUTEUR, OU AUXQUELLES IL A EU PART.

* JOCONDE, Nouvelle tirée de l'ARIOSTE, par Mr. DE LA FONTAINE. 230	CHAPELAIN DECOIFFE', ou Parodie de quelques Scènes du Cid, sur Chapelain, Cassagne & la Serre 300
— * Par Mr. BOUILLON, 251	
DISSERTATION sur ces deux Pièces 280	LA METAMORPHOSE de la Perruque de Chapelain en Comete. 316

OUVRAGES FAITS A L'OCCASION DE CEUX DE L'AUTEUR.

* SONNET de Mr. de NANTES, contenant l'éloge de Mr. Despr. 318	— Auctore J. B. de SAINT REMI. 338
SONNET du même, contre la Satire sur l'Equivoque. 319	CLAUDII FRAGUERII ad Fabullum Veterum Contemptorem Hendecasyllabi. 345
* VERS du même, sur les deux Sonnets précédans. 320	— Ad Fabullum Fastidiosum Criticum Iambus. 347
ODE in Expugnationem Namurcæ ex Gallica Ode N. Bolæi in Latinam conversa. Auctore CAR. ROLLIN. 321	— Ad Peraltum Epigramma. ibid.
— Auctore LENGLETIO. 331	— Ad Eumdem. 348
	— Nic. Remundo Epistola. ibid.
	— Ad V. C. N. Bolæum è gravi morbo recreatum. 349

L'ART
POÉTIQUE.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR DES REMARQUES,

S U R

L'ART POËTIQUE.

C'est à Mr. Despreaux principalement que la France est redevable de cette justesse & de cette solidité qui se font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce sont ses premières productions qui ont le plus contribué à bannir l'affectation & le mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poètes par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. Dans cette vûë il forma le dessein de composer un Art Poétique.

Le célèbre Mr. PATRU, à qui il communiqua son dessein, ne crut pas, qu'il fût possible de l'exécuter avec succès. Il convenoit, qu'on pouvoit bien expliquer les règles générales de la Poësie, à l'exemple d'Horace, mais pour les règles particulières, ce détail ne lui paroissoit

pas propre à être mis en vers François, & il eut assez mauvaise opinion de notre Poësie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matières aussi sèches que le sont de simples préceptes.

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoyoit, bien loin d'effrayer notre jeune Poëte ¹, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès lors à travailler à son Art Poétique, & quelque tems après il en alla réciter le commencement à son Ami, qui voyant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matière, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.

Ce fut en ce même tems qu'il mit la dernière main à son Poëme du Lutrin, qui étoit déjà bien avancé : de sorte que ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674. ² avec les quatre premières Epîtres.

L' Art

1. Il n'avoit que 33. ans. C'étoit en 1669.

2. Il ne publia alors que les quatre premiers Chants du Lutrin.

3. Voyez

L'Art Poétique passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des vers, & l'utilité de l'Ouvrage.

On peut même lui donner une autre louange, que sa modestie lui faisoit rejeter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poétique que dans celle d'Horace ³, & qu'il est entré bien plus avant que cet Ancien, dans le détail des règles de la Poësie.

Ses Ennemis l'accusèrent pourtant de n'avoir fait que traduire la Poétique d'Horace ; mais il se contenta de leur répondre, ⁴ qu'il les remercioit de cette accusation : Car puisque dans mon Ouvrage, dit-il, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en

A 3 le

3. Voyez SCALIGER dans sa Poët. d'Horace, & dans la Note sur le vers 281. &c.
 fur la Poétique, part. I. ch. XVII. & 4. Dans la Préface de l'édition de M. DACIER, Remarq. I. sur l'Art 1675.

le supposant traduit de ce grand Poëte; & je m'étonne après cela, qu'ils osent combattre les règles que j'y débite.

Dans le premier Chant de ce Poëme, l'Auteur donne des règles générales pour la Poësie: mais ces règles n'appartiennent point si proprement à cet Art, qu'elles ne puissent aussi être pratiquées utilement dans les autres genres d'écrire. Une courte digression renferme l'Histoire de la Poësie Française, depuis VILLON jusqu'à MALHERBE.

Dans le second Chant, & dans le troisième, il donne le caractère des divers genres de Poësies en particulier. Enfin le quatrième Chant contient la suite des instructions nécessaires à tous les Poëtes.





L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son Astre en naissant ne l'a formé Poète,

A 4

Dans

VERS 1. *C'est en vain qu'au Parnasse &c.)* On ne peut être Poète sans génie. LA MÉNARDIÈRE avoit fait une Tragédie, intitulée *Alinde*, qu'il cite souvent dans sa *Poétique*. Cette Tragédie, composée suivant toute la rigueur des règles, eut pourtant le malheur de n'être point goûtée du Public. Quelqu'un se servit un jour de cet exemple pour prouver à Mr. Despreaux, que les règles étoient inutiles pour bien composer; puisque Mr. de la Ménardière, qui les avoit suivies fort exactement, n'avoit pourtant pas réussi dans sa Tragédie. Mais Mr. Despreaux répondit, qu'il ne s'étonnoit pas du peu de succès de

cette Pièce, parce que l'Auteur avoit manqué à la première & la plus essentielle des règles, qui est d'avoir le génie de la Poésie: Mr. Despreaux plein de cette maxime, en fit dans son Art Poétique le Fondement de toutes ses règles.

L'Abbé d'AUBIGNAC, Auteur de *la Pratique du Théâtre*, composa aussi une Tragédie * selon toutes les loix qu'il avoit données. Elle eut le même sort que celle de la Ménardière; & comme il se vantoit par tout d'être le seul de nos Auteurs, qui eût bien suivi les préceptes d'Aristote: *Je sai bon gré à Mr. d'Aubignac*, dit Mr. le Prince, *d'avoir si bien suivi les règles d'Aristote;*

* *Zénobie, Tragédie en Prose.*

5 Dans son génie étroit il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.

O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuse,
Courez du bel Esprit la carrière épineuse,
N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer,
10 Ni prendre pour Génie un amour de rimer.
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.

La Nature fertile en Esprit excellens,
Sait entre les Auteurs partager les talens.

15 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme:
L'autre, d'un trait plaisant aiguïser l'Epigramme.
Malherbe d'un Heros peut vanter les Exploits;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.
Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,
20 Méconnoit son Génie, & s'ignore soi-même.
Ainsi, Tel autrefois, qu'on vit avec Faret
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,

S'en

stote; mais je ne pardonne point aux règles d'Aristote d'avoir fait faire une si méchante Tragédie à Mr. d'Aubignac.

§. Notre Commentateur n'a pas coutume de nommer les Auteurs, qui lui ont fourni les particularités qu'il rapporte. On a crû devoir en avertir le Lecteur une fois pour toutes, afin qu'il n'aille pas s'imaginer que ce ne font que des ouï dire, débités sans autorité. Le bon mot de Mr. le Prince est tiré d'une Pièce de Mr. de ST. EVREMOND, intitulée, *de la Tragédie ancienne & moderne*, Tom. III. p. 170. de ses Oeuvres, Ed. d'Amst. 1726. DU MONTEIL.

IMIT. Vers 6. *Pour lui Phébus est sourd, &c.*) Hor. de Art. poët. v. 385.

Tu nihil invitâ dices, faciesve Minervâ.

IMIT. Vers 12. *Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.*) Horace, Art poétique, v. 38.

Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam

Viribus, & versate diu, quid ferre recusent,

Quid valeant humeri.

VERS

S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
 Chanter du Peuple Hébreu la fuite triomphante;
 25 Et poursuivant Moïse au travers des déserts,
 Court avec Pharaon se noier dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaissant, ou sublime,
 Que toujours le Bon Sens s'accorde avec la Rime.
 L'un l'autre vainement ils semblent se haïr;
 30 La Rime est une esclave, & ne doit qu'obéïr.
 Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertuë,
 L'esprit à la trouver aisément s'habituë.
 Au joug de la Raison sans peine elle fléchit;
 Et loin de la gêner, la fert & l'enrichit.

35 Mais lors qu'on la néglige, elle devient rebelle;
 Et pour la rattraper, le Sens court après elle.
 Aimez donc la Raison. Que toujours vos Ecrits
 Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.
 La plupart emportés d'une fougue insensée,
 40 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.

A 5

Ils

VERS 17. *Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits.*) Les Odes de MALHERBE.

VERS 18. *Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.*) Les Bergeries de RACAN.

VERS 21. *Ainsi, Tel autrefois.*) SAINT AMANT, Auteur du *Moïse sauvé*. Voyez le vers 97. de la Sat. I. le 93. de la Satire IX. & le 261. du troisième Chant de l'Art poétique.

Même vers — *Qu'on vit avec Faret.*) NICOLAS FARET, de l'Académie Française, étoit ami particulier de Saint Amant, qui l'a célébré dans ses vers comme un il-

lustre débauché, quoi qu'il fût assez réglé dans ses mœurs. Mais la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*, étoit en partie cause de ce bruit que Saint Amant lui avoit donné. Ce sont les termes de Mr. Pélisson, dans son *Histoire de l'Académie Française* part. V.

IMIT. Vers 22. *Charbonnier de ses vers les murs d'un Cabaret.*) Martial. L. XII. Epigr. LXII.

Nigri fornicis ebrivum Poëtam,

Qui carbone rudi, putrique cretâ

Scribit carmina.

Ils croiroient s'abaisser dans leurs Vers monstrueux,
S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux.

Evitons ces excès. Laissons à l'Italie

De tous ces faux brillans l'éclatante folie.

45 Tout doit tendre au Bon Sens: mais pour y parvenir,
Le chemin est glissant & pénible à tenir.

Pour peu qu'on s'en écarte, aussi-tôt on se noie.

La Raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voie.

Un Auteur, quelquefois trop plein de son objet,

50 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet,

S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face.

Il me promène après de terrasse en terrasse.

Ici s'offre un perron; là règne un corridor;

Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.

55 Il compte des plafonds, les ronds & les ovales.

Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.

Je faute vingt feuillets pour en trouver la fin;

Et

VERS 51. *S'il rencontre un Palais &c.*) SCUDERI, L. III. de son *Alaric*, emploie seize grandes pages de trente vers chacune, à la description d'un Palais: commençant par la façade, & finissant par le jardin.

VERS 56. *Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.* Ce vers, à côté duquel on a mis dans toutes les éditions *Vers de Scuderi*, se lit ainsi dans l'*Alaric*:

Ce ne sont que Festons, ce ne sont que couronnes.

Notre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux sentir l'abondance stérile de ces faiseurs de lon-

gues descriptions, qui s'amusent à décrire jusqu'aux plus petites circonstances: car l'*Astragale* est une petite moulure ronde qui entoure le haut du fust d'une Colonne.

IMIT. Vers 62. *L'esprit vassifié le rejette à l'instant*) Horace, Art poétique, v. 335.

Quidquid præcipies, esto brevis, ut citò dicā

Percipiant animi dociles, teneantque fideles.

Omne supervacuum pleno de pectore manat.

IMIT.

Et je me sauve à peine au travers du Jardin.

Fuyez de ces Auteurs l'abondance stérile;

60 Et ne vous chargez point d'un détail inutile.

Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant:

L'esprit raffiné le rejette à l'instant.

Qui ne fait se borner, ne fut jamais écrire.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

65 Un vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.

J'évite d'être long, & je deviens obscur.

L'un n'est point trop fardé; mais sa Muse est trop nuë.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nuë.

Voulez-vous du Public mériter les amours?

70 Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Un stile trop égal & toujours uniforme,

En vain brille à nos yeux; il faut qu'il nous endorme.

On lit peu ces Auteurs nés pour nous ennuyer,

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

Heu-

IMIT. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.*
Horace, Art poétique, v. 31.

In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obscur.*
Horace, Art poétique, v. 25.

*Brevi esse laboro,
Obscurus fio: sectantem levia, nervi
Deficiunt animique; professus grandia,
turget.*

Serpit humi tutus nimium, timidusque procellæ.

Le même, v. 230.

Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.

VERS 74. *Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.*
Quelques uns ont crû, que ce vers exprimoit le sens de celui-ci d'Horace:

————— *Et Citharædus
Ridetur chordâ qui semper oberrat eâdem.*

Art. poët. v. 355.

Mais Mr. Despreaux croïoit, avec la plûpart des Interprètes, qu'Horace a voulu dire, *qu'un joueur d'in-*
stru-

75 Heureux, qui dans ses Vers fait, d'une voix légère,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!
Son Livre aimé du Ciel & chéri des Lecteurs,
Est souvent chez Barbîn entouré d'acheteurs.

Quoique vous écriviez, évitez la bassesse:
80 Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.
Au mépris du Bon Sens, le Burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.
On ne vit plus en Vers que pointes triviales.

Le

strument qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui. Cependant le sentiment contraire a aussi d'illustres Partisans, qui l'entendent d'un Joueur de Luth, lequel toucheroit toujours la même corde. BOND, dans ses Commentaires. Le P. RAPIN, Réfl. sur la Poëtiq. Part. I. ch. 40. Le P. LUCAS dans son Poëme, *Actio Oratoris*, L. II. & quelques autres.

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui, dans ses vers &c.*) Horace, Art poétique, v. 343.

*Omne tulit punctum qui miscuit
utile dulci.*

*Lectorem delectando, pariterque
monendo,*

*Hic meret æra liber Soffis: hic &
mare transfit, &c.*

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon Sens.*) Il y avoit, *Sous l'appui de Scarron.*

Ibid. *Au mépris du bon Sens, le Burlesque &c.*) Le stile Burlesque fut extrêmement en vogue depuis

le commencement du dernier siècle jusques vers l'an 1660. qu'il tomba.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*) Elle alla si loin, que l'on s'avisa de mettre la Passion de JESUS-CHRIST en vers Burlesques*. C'étoit un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Passion.

VERS 86. *Apollon travesti.*) Allusion au *Virgile travesti* de SCARRON. Avant lui, BATTISTA LAILLI, Poète Italien, avoit fait une *Enéide travestie*.

Ibid. — *Devint un Tabarin.*) Bouffon très-grossier, valet de Mondor. Ce MONDOR étoit un Charlatan, ou Vendeur du beaune, qui établissoit son théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. siècle. Il rouloit aussi dans les autres villes du Roiaume, avec TABARIN, le Bouffon de sa Troupe. Les plaisanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lyon, avec privilège, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matières d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

VERS

* Pelisson, *Histoire de l'Académie*.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

85 La licence à rimer alors n'eut plus de frein.

Apollon travesti devint un Tabarin.

Cette contagion infecta les Provinces,

Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.

Le plus mauvais plaissant eut ses approbateurs,

90 Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.

Mais de ce stile enfin la Cour désabusée,

Dédaigna de ces Vers l'extravagance aisée;

Distin-

VERS 90. *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.* CHARLES COYFFEAU, Sieur d'ASSOUCI, Poète fort méprisable, a mis en vers Burlesques le *Ravissement de Proserpine*, de CLAUDIEN; & une partie des *Metamorphoses* d'OVIDE sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. Daffouci fut très-sensible à l'injure contenue dans ce vers: *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva, &c.* Voici de quelle manière il s'en plaignit dans un Ouvrage où il a décrit ses Aventures*: „Ah! cher „Lecteur, si tu savois comme ce, „*tout trouva*, me tient au cœur, tu „plaindrois ma destinée. J'en suis „inconsolable, & je ne puis re- „venir de ma pâmoison, principa- „lement quand je pense, qu'au pré- „judice de mes titres, dans ce vers „qui me tient lieu d'un Arrêt de la „Cour de Parlement, je me voy „déscheu de tous mes honneurs; & „que ce Charles Daffoucy, d'Em- „pereur du Burlesque qu'il étoit, „premier de ce nom, n'est aujourd' „d'hui, si on le veut croire, que „le dernier reptile du Parnasse, & „le marmiton des Muses. Que „faire, Lecteur, en cette extrémité „après l'excommunication qu'il a

„jettée sur ce pauvre Burlesque si „disgracié; Qui daignera le lire, „ni seulement le regarder dans le „monde sur peine de sa maledic- „tion? “ Daffouci trouve néanmoins sa consolation dans la réflexion suivante. *Voilà, cher Lecteur, ce que l'on gagne à faire de bons vers burlesques. Mais quoi, il n'est pas nouveau de voir des esprits jaloux pester contre les choses excellentes, & blâmer ce qui surpasse leur capacité.*

Daffouci étoit fils d'un Avocat au Parlement, il nâquit à Paris, en 1604. & mourut âgé d'environ 75. ans, après avoir eu des aventures très-bizarres, qu'il a publiées lui-même d'un stile presque bouffon. Mr. Bayle a pris soin de les recueillir dans un article de son Dictionnaire Critique.

VERS 91. *Mais de ce stile enfin la Cour désabusée &c.* Daffouci† a refusé plaisamment cet endroit, en disant que le *fin Burlesque est le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel esprit*. A quoi il ajoute: „Si l'on me demande, pour- „quoi ce Burlesque qui a tant de „parties excellentes & de discours „agréables, après avoir si long-tems „di-

* Daffouci, *Aventures d'Italie*, p. 241.

† Dans l'Ouvrage cité p. 252.

Distingua le naïf, du plat & du bouffon;
Et laissa la Province admirer le Typhon.

95 Que ce stile jamais ne souille votre Ouvrage.

Imitons de Marot l'élégant badinage;

Et laissons de Burlesque aux Plaifans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi, sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharfale, entasser sur les rives,

100 *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*

— Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art,

Sub-

„diverti la France, a cessé de diver-
„tir notre Cour: C'est que Scarron
„a cessé de vivre, & que j'ai cessé
„d'écrire. Et si je voulois conti-
„nuer mon *Ovide en belle humeur*,
„cette même Cour, qui se divertit
„encor aujourd'hui des vers que je
„lui présente, s'en divertirait comme
„auparavant, & mes Libraires qui
„ont imprimé tant de fois cet Ou-
„vrage, en feroient encore autant
„d'éditions.

VERS 94. — *Admirer le Typhon.*) *Typhon*, ou la *Gigantomachie*, Poème burlesque de Scarron, dans lequel il décrit la guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. Mr. Despreaux convenoit, que les premiers Vers de ce Poème sont d'une plaisanterie assez fine.

VERS 96. *Imitons de Marot l'élégant badinage.*) En voici une imitation, dans l'Epigramme suivante, que Mr. Despreaux, étant jeune, fit sur une personne fort commune, qu'on ne nommera point ici.

*De six Amans contens & non ja-
loux,*

*Qui tour à tour servoient Madame
Claude,*

*Le moins volage étoit Jean son
époux.*

*Un jour pourtant, d'humeur un peu
trop chaude,*

*Serroit de près sa Servante aux yeux
doux;*

*Lors qu'un des six lui dit: Que
faites-vous?*

Le jen n'est sûr avec cette Ribaude.

*Ab! voulez-vous, Jean-Jean,
nous gêter tous?*

MR. NAUDE', dans son *Mascurat*, p. 166. a crû faire honneur à MAROT, en le faisant passer pour un Poète burlesque. MR. BALZAC, (*Dissert.* 29.) & le P. VAVASSEUR (*De ludicra dictione*) qui ont écrit contre le stile Burlesque, semblent avoir fait consister le principal caractère de ce genre d'écrire, dans l'imitation de l'ancien langage, & particulièrement dans celle du stile de Clément Marot: jusques-là que Balzac a dit, que *s'il faloit irremissiblement que le stile de Marot, & que le genre Burlesque perissent, il demanderoit grace pour les Aventures de la Souris**, pour la Requête de Scar-

* Par Mr. Savazin.

Sublime fans orgueil, agréable fans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire.

Ayez pour la cadence une oreille sévère.

105 Que toujourn dans vos Vers, le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,

Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110 Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Le

Scarron au Cardinal, & pour celle des Dictionnaires à l'Académie. * Mais le véritable caractère du Burlesque n'a pas été suffisamment connu de ces Ecrivains, si judicieux d'ailleurs, & si célèbres; car, placer Marot parmi les Poètes Burlesques, & donner aux trois Pièces réservées par Balzac, le nom de Poésies Burlesques; c'est confondre le naïf avec le bouffon, & l'agréable avec le ridicule, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer.

VERS 97. — Aux Plaisans du Pont-neuf.) Les Vendeurs de Mirridate, & les joueurs de Marionettes se placent depuis long-tems sur le Pont-neuf. Voyez les cinq derniers Vers du troisième Chant.

VERS 100. De morts & de mourans cent montagnes plaintives.) Vers de BREBEUF, dans sa Traduction de la Pharsale de Lucain, Livre VII.

De mourans & de morts cent montagnes plaintives,

D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.

Ces violentes hyperboles ne sont point dans son Original, tout outré

qu'il est d'ailleurs; & Brebeuf semble plutôt les avoir empruntées d'un Historien du bas Empire † qui dit: *Stabant acervi montium similes, fluebat cruor fluminum modo.* Ce qui rend l'expression outrée dans Brebeuf, c'est l'épithète plaintive, donnée à Montagnes; car il est d'ailleurs assez ordinaire, sur tout en Poésie, de dire,

Des Montagnes de morts, des rivières de sang;

Vers que MÊNAGE aiant trouvé dans le *Nicomède* de Corneille, Act. III. Sc. I. l'a ainsi retourné dans son Eglogue, intitulée *Christine*;

Des rivières de sang, des montagnes de morts.

Les termes d'Aurelius Victor cité à la marge, ne sont pas si empoulés.

VERS 106. Suspende l'hémistiche.) L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte: en parlant de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce vers.

VERS 107. Gardez qu'une voyelle, &c.) Le concours vicieux de voyelles, appelé *Hintus*, ou Bâillement.

IMIT.

* Par Mr. Ménage.

† SEXT. AUREL. VICTOR in *Epitome Hist. Augusta*. De Julian. Imper.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Durant les premiers ans du Parnasse François,
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

115 La Rime, au bout des mots assemblés sans mesure,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.

Villon fut le premier, dans ces siècles grossiers,
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,

120 Tourna des Triolets, rima des Mascarades;

A des refrains réglés asservit les Rondeaux,

Et

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.*) Cicéron dans son Orateur, à Brutus: *Quantvis enim suaves gravesque sententia, tamen si inconditis verbis efferrantur, offendunt aures, quarum est judicium superbissimum.* Et plus bas: *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

VERS 117. *Villon fut le premier.*) FRANÇOIS CORBEUIL, surnommé VILLON, vivoit dans le quinzième Siècle, environ soixante ans avant Clément Marot. Il étoit moins connu par son nom propre que par celui de *Villon*, qui de son tems, signifioit *Fripou*. Ce titre lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement fut plus indulgent, & se contenta, en faveur de son génie pour les vers, de le condamner à un bannissement perpétuel.

VERS 118. *Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.*) Les Ouvrages de nos vieux Poètes François, sont confus, & sans ordre.

On en peut juger par le *Roman de la Roze*, le plus estimé de tous. Voyez le Traité du Président FAUCHET, de l'origine de la Langue & Poésie Françoisse, Rime & Romans.

VERS 124. *Règlant tout, bronilla tout.*) RONSARD conseilloit d'employer indifferemment tous les Dialectes: Préface sur la Franciade. *Et ne se faut soucier*, dit-il ailleurs, *si les vocables sont Gascons, Poitevins, Normans, Manceaux, Lionnois, ou d'autres pays.* Abrégé de l'Art poétique.

VERS 126. — *En François parlant Grec & Latin.*) Ronsard a tellement chargé ses Poésies d'exemples, d'allusions, & de mots tirés du Grec & du Latin, qu'il les a rendues presque inintelligibles, & même ridicules. *Je puis bien dire*, dit un de ses Commentateurs *, *qu'il y avoit quelques Sonnets dans ces livres, qui d'homme n'eussent jamais esté bien entendus, si l'Auteur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre, familièrement déclarés.* Mr. Despreaux citoit ce vers de Ronsard, qui est à la

* Muzet dans sa Préface sur Ronsard,

Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Ronfard qui le suivit, par une autre méthode,

Règlant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode :

125 Et toutefois long-tems eut un heureux dessein.

Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,

Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,

Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.

Ce Poëte orgueilleux, trébuché de si haut,

130 Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Enfin Malherbe vint; & le premier en France,

Fit sentir dans les Vers une juste cadence :

D'un

la fin du Sonnet LXVIII. L. I. comme un exemple de son affectation ridicule à parler Grec en François. Il dit à sa Maitresse :

*Estes-vous pas ma seule Entelechie ?
Et ceux-ci qui sont au commencement du Tombeau, ou de l'Épita-
phe de Marguerite de France, &
de François I. page 1098. de l'édition
in folio.*

Ah ! que je suis marry, que la Muse

Françoise

Ne peut dire ces mots, comme fait

la Grégeoise :

Ocyrare, dyspotme, oligochronien ;

*Certes, je les dirois du sang Valé-
sien.*

VERS 130. — Desportes & Bertaut.) PHILIPPE DESPORTES, Abbé de Tiron. & JEAN BERTAUT, Evêque de Scez, Poëtes assez estimés. Ils vivoient sous les règnes d'Henri III. & d'Henri IV.

VERS 131. *Enfin Malherbe vint,* (&c) Balzac avoir fait un semblable jugement de notre Poësie & de nos Poëtes dans une de ses Lettres Latines à Mr. de Silhon*. Il dit, que la plûpart des vers François, qui ont été faits avant Malherbe, étoient plutôt Gothiques que François. Il fait le caractère de Ronfard & reproche à ce Poëte ses licences outrées, ses négligences, son affectation à confondre les idiomes, & à charger son François de Grec & de Latin. Malherbe, dit-il ensuite, fut le premier qui fit sentir la cadence dans les vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots, &c. Voici le passage de Balzac : *Primus Franciscus Malherba, aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen ; atque hanc inter erroris & inscitia caliginem ad veram lucem respexit primus, superbissimoque aurium judicio satisfacit. . . . Docuit in vocibus & sententiis delectum eloquentiæ esse originem ; atque aded rerum verborumque collocationem aptam, ipsis rebus & verbis potiorem plerumque esse.*

Voiez

* Tome II. p. 64. col. 2. ~~LES LETTRES LATINES.~~



D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et reduisit la Muse aux règles du devoir.

135 Par ce sage Ecrivain, la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber ;
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce Guide fidèle

140 Aux Auteurs de ce tems sert encor de modèle.

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.
Si le sens de vos Vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussi-tôt commence à se détendre ;

145 Et de vos vains discours prompt à se détacher,
Ne fuit point un Auteur, qu'il faut toujours chercher.

Il est certains Esprits, dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.

Le jour de la Raïson ne le fauroit percer.

150 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre Idée est plus ou moins obscure,
L'Expression la fuit ou moins nette, ou plus pure.

Ce

Voiez le reste du passage, & la Dissertation XXIV. de Balzac.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on con-*
noit bien &c.) Horace a donné ce
précépte en plus d'un endroit de son
Art poétique, vers 40.

— *Cui lecta potenter erit res,*
Nec facundia deseret hunc, nec lu-
cidus ordo.

Et vers 311.

Verbaque provisam rem non invita
sequuntur.

VERS 163. *Travaillez à loisir.)*
Notre Poète observoit exactement
ce précepte. Non seulement il com-
posoit suivant la disposition d'esprit
où il se trouvoit, sans forcer ja-
mais son génie, mais quand il avoit
achevé un Ouvrage, il ne le pu-
blioit que long-tems après, afin
d'avoir le loisir de le perfectionner,
suivant le conseil d'Horace, *No-*
minique prematur in annum. Poët.,
v. 388. Un Ami voulant l'exhorter
à produire son Art poétique, lui
disoit

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

155 Sur tout, qu'en vos Ecrits la Langue reverée,
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux,
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,
160 Ni d'un Vers empoulé l'orgueilleux Solécisme.

Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant Ecrivain.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

165 Un stile si rapide, & qui court en riment,
Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux
170 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

B 2

Po

disoit, que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, ne s'informera pas du tems que j'y aurai employé. D'autres fois il disoit la même chose de la Postérité.

Scuderi, au contraire, disoit toujours, pour s'excuser de ce qu'il travailloit si vite, qu'il avoit ordre de finir.

VERS 171. *Hâtez-vous lentement.*) Ce Mot renferme un grand sens. Il étoit familier à l'Empereur AUGUSTE, à l'Empereur TITUS;

& à plusieurs autres grands Hommes. Σπεύδεις βραδέως : Festina lentè. Voyez les Adages d'ERASME.

IMIT. Vers 172. *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.*) HORACE, Art poët. v. 292.

— Carmen reprehendite, quoad non

Multa dies, & multa litura coërcuit, atque

Perfectum decies non castigavit ad unguem.

IMIT.

Polissez-le fans cesse, & le repolissez.

Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,

Des traits d'esprit semés de tems en tems petillent.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;

Que le début, la fin, répondent au milieu:

Que d'un art délicat les pièces assorties

180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties:

Que jamais du sujet, le discours s'écartant,

N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

Craignez-vous pour vos Vers la censure publique?

Soyez-vous à vous-même un sévère Critique.

185 L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.

Fai-

IMIT. Vers 174. *Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.*) Horace, Liv. I. Sat. X. 72.

*Sæpe stilum vertas, iterum quæ
digna legi sint*

Scripturus.

Et St. Jérôme, Ep. ad Donn. *Major stilii pars quæ delet quam quæ scribit.* „Le côté du stile qui sert à effacer, est plus grand que ce-
„lui qui sert à écrire.

IMIT. Vers 175. *C'est peu qu'en un ouvrage, où les fautes fourmillent.*) Horace, Livre II. Epître I. 73.

*Inter quæ verbum emicuit si forte
decorum, &*

*Si versus paullo concinnior unus &
alter;*

*Injuste totum ducit, venditque
poëma.*

Il dit ailleurs, dans un sens contraire, qu'il n'est point choqué de ces fautes légères qui échappent aux meilleurs Esprits; quand d'ailleurs l'Ouvrage est rempli de grandes beautés.

*Verùm, ubi plura nitent in car-
mine, non ego paucis*

*Offendar maculis, quas aut incuria
fudit,*

Aut humana parum cavit natura.

Art. poët. v. 351.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*) Horace, Art poétique, v. 152.

*Primo ne medium, medio ne dis-
crepet immum.*

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout.*) Horace, au même endroit, v. 23.

Déni-

Faites-vous des amis prompts à vous censurer,
 Qu'ils soient de vos écrits les Confidens sincères,
 Et de tous vos défauts les zélés adverfaires.

Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur :

190 Mais sachez de l'Ami discerner le Flatteur.

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous jouë,
 Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë.

Un Flatteur aussi-tôt cherche à se récrier.

Chaque Vers qu'il entend le fait extasier.

195 Tout est charmant, divin; aucun mot ne le blesse;

Il trépigne de joie, il pleure de tendresse:

Il vous comble par tout d'éloges fastueux.

La Vérité n'a point cet air impétueux.

B 3

Un.

Denique, si quodvis simplex dumtaxat, & unum.

—— ——— *Mirabor, si sciet inter noscere mendacem, verumque beatus amicum.*

* I M I T. Vers 185. *L' Ignorance toujours est prête à s' admirer.*) Horace, Liv. II. Epit. II. v 106.

Et un peu après, v. 456.

Ridentur mala qui componunt carmina: verum

—— ——— *Si carmina conder, Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.*

Gaudent scribentes, & se venerantur, & utro,

I M I T. Vers 193. *Un Flatteur aussi-tôt &c.)* Horace au même endroit, v. 428.

Si taceas, laudant, quidquid scripsere, beati:

At qui legitimum cupiet fecisse poema,

Cum tabulis animum censoris sumet honesti.

—— *Clamabit enim: Pulchrè, benè, restè:*

Pallecet super his: etiam stillabit amicis

Ex oculis rorem: saliet, tundet pede terram.

I M I T. Vers 190. *Mais sachez de l'Ami discerner le Flatteur.)* Le même, dans son Art poët. v. 424.

Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt

Et

Un sage Ami, toujours rigoureux, inflexible,
 200 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
 Il ne pardonne point les endroits négligés.
 Il renvoie en leur lieu les Vers mal arrangés.
 Il réprime des mots l'ambitieuse Emphase.
 Ici le Sens le choque; & plus loin c'est la Phrase.
 205 Votre construction semble un peu s'obscurcir:
 Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir,
 C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.
 Mais souvent sur ses Vers un Auteur intraitable
 A les protéger tous se croit intéressé,
 210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.
 De ce Vers, direz-vous, l'expression est basse,
 Ah! Monsieur, pour ce Vers je vous demande grace,
 Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid;
 Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.
 215 Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.

Ainsi

*Et faciunt prope plura dolentibus
 ex animo: sic*

*Devisor vero plus laudatore mo-
 vetur.*

IMIT. Vers 199. Un sage Ami,
 &c.) Le même au même endroit,
 v. 445.

*Viv bonus & prudens versus repre-
 hendet inertes:*

*Culpalit duos: incomptis allinet
 atrum*

*Transverso calamo signum: ambi-
 tiosa recidet*

*Ornamenta: parum claris lucens
 dare coget:*

*Arguet ambiguum dictum: mutanda
 notabit:*

Fiet Aristarchus, &c.

Et ailleurs, Epître II. Livre II.
 v. 111.

*Audebit, quæcumque parum splen-
 doris habebunt,*

*Et sine pondere erunt, & honore
 indigna ferentur,*

*Verba movere loco, quamvis invita
 recedant,*

Dans

Ainsi toujours constant à ne se point dédire ;
 Qu'un mot dans son Ouvrage ait paru vous blesser :
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
 Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.
 220 Vous avez sur ses Vers un pouvoir despotique.
 Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,
 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
 Aussi-tôt il vous quitte & content de sa Muse,
 S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.
 225 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,
 Notre Siècle est fertile en sots Admirateurs.
 Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,
 Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.
 L'Ouvrage le plus plat a, chez les Courtifans,
 230 De tout tems rencontré de zélés Partifans ;
 Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
 Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

Dans la même Epître, v. 122.

*Luxuriantia compefcet: nimis aspera
 sano*

*Lavabit cultu: virtute carentia
 tollet.*

IMIT. Vers 219. *Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.)*
 Perse, Satire I. v. 55.

*Et verum, inquis, amo: verum
 mihi dicite de me.*

VERS 222. *N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.)* Ceci re-

garde Mr. QUINAUT. Les raileries que notre Auteur avoit faites de lui dans ses Satires, n'empêchèrent pas, qu'il ne recherchât l'amitié de Mr. Despreaux. Mr. DE MERILLE Premier Valet de Chambre de Monsieur, Frere du Roi, fut le Médiateur. Mr. Quinaut l'alloit voir souvent, mais ce n'étoit que pour avoir occasion de lui faire voir ses Ouvrages: Il n'a voulu se raccommoder avec moi, disoit Mr. Despreaux, que pour me parler de ses Vers: & il ne me parle jamais des miens.

CHANT II.

TELLE qu'une Bergère, au plus beau jour de Fête,
De superbes Rubis ne charge point sa tête,

Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,

Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens:

5 Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,

Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.

Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,

Et

Dans ce second Chant, & dans le troisième, notre Auteur explique le détail de la Poésie Française, & donne le Caractère & les règles particulières de chaque Poëme. Le second Chant est employé à décrire l'Idylle ou l'Eglogue, l'Élégie, l'Ode, le Sonnet, l'Épigramme, le Rondeau, la Ballade, le Madrigal, la Satire, & le Vaudeville.

Les Poësies de Mr. Despreaux ont cela d'avantageux, que les Préceptes mêmes y servent d'exemples; & que quelque règle qu'il nous propose, on ne manque jamais d'y en trouver un modèle. Cela paroît en plusieurs endroits, mais sur tout dans ce deuxième Chant, où l'Auteur a fû varier son stile avec tant d'art & tant d'habileté, qu'en parcourant toutes les différentes espèces de Poësies, il emploie précisément le stile qui convient à chaque espèce en particulier.

VER'S I. Telle qu'une Bergère.)
Certe comparaison est d'autant plus juste, que l'Idylle est un Poëme dans lequel on ne fait ordinairement parler que des Bergers & des Bergères. Un Ecrivain de l'Académie*, qui a fait des Dissertations sur la

Poësie Pastorale, observe que les Eglogues, les Idylles, & les Bergeries, sont fort déchuës parmi nous; & il soupçonne notre Poëte d'avoir contribué à leur décadence. Si Mr. Despreaux, dit-il, p. 104. a loué cette Poësie en Mr. RACAN & en Mr. SEGRAIS, il l'a aussi attaquée en beaucoup d'autres. La beauté de ses vers jointe au goût piquant que la Satire a d'elle-même, ont fait apprendre ses vers par cœur à tout le monde, & l'ont rendu à Paris & dans les Provinces, le modèle des nouveaux Poëtes. Il a tourné l'Eglogue en ridicule dans une de ses Satires, trouvant que le Public y étoit peut-être déjà porté, soit par la faute des Auteurs, soit par celle des Lecteurs.

„Viendrais-je en une Eglogue entouré de troupeaux,

„Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux;

„Et dans mon cabinet, assis au pied des Hêtres,

„Faire dire aux Echos des sottises champêtres?

Notre

* Mr. l'Abbé GENEST.

Et, n'aime point l'orgueil d'un Vers présomptueux.
 Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,
 10 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.
 Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois
 Jette là, de dépit, la Flûte & le Hautbois:
 Et follement pompeux, dans sa verve indiscrete,
 Au milieu d'une Eglogue entonne la Trompette.
 15 De peur de l'écouter, Pan fuit dans les Roseaux;
 Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les Eaux.
 Au contraire, cet autre abjet en son langage,

B 5

Fait

Notre Poète n'a pas eu dessein de blâmer le genre Pastoral, ni de tourner l'Eglogue en ridicule, comme on le suppose ici. Il a seulement voulu railler en passant, les mauvais faiseurs d'Eglogues, & il a dit, que son génie ne le portoit pas à faire des Eglogues.

§. VERS 1, 2, &c.

*Telle qu'une Bergère, au plus beau
 jour de Fête,
 De superbes Rubis ne charge point
 sa tête,*

Telle aimable en son art &c.

On a critiqué les deux premiers Vers de ce second Chant dans le *Journal des Savans* de Février 1723., pag. 145. & suiv. Edition de Hollande. „Mr. Despreaux, dit-on, „commet une faute considerable de „langage dans cette phrase: *Telle „qu'une Bergère ne charge point sa „tête de superbes rubis*: n'y ayant en „ce discours aucune construction: „& étant absolument nécessaire, „pour qu'il y en ait, d'y mettre un „qui, ou quelque chose d'équiva-

„lent, en disant, par exemple, *Telle „qu'une Bergère qui ne charge point „sa tête, ou qu'on ne voit point char- „ger sa tête de rubis.* . . .

„Il faut nécessairement corriger „cette expression par celle-ci:

„*Telle qu'une Bergère, au plus
 beau jour de Fête,*

„*Qui de pompeux rubis ne charge
 point sa tête.*

„*Telle aimable &c.*

„Pour mieux sentir la faute, il n'y „a qu'à se ressouvenir, que dans ces „sortes de comparaisons, on sous- „entend toujours est ou quelque „autre verbe équivalent, en sorte „que quand on dit, par exemple, „*Tel qu'un Pere tendre, Tel qu'un „Roi, Telle qu'une Bergère*, c'est „comme si l'on disoit: *Tel qu'est „un Pere tendre, Tel qu'est un Roi,* „*Telle qu'est une Bergère*, ou *telle „qu'on voit une Bergère*. Or quel „langage seroit celui-ci? *Telle qu'est „une Bergère, ne charge point sa tête „de superbes rubis*. Enfin est-ce une „expression supportable de dire, „*qu'une Idylle doit être telle qu'une „Bergère ne charge point sa tête de „Rubis?*

Fait parler ses Bergers comme on parle au Village.
 Ses Vers plats & grossiers, dépouillés d'agrément,

20 Toujours baissent la terre, & rampent tristement.

On diroit, que Ronfard, sur ses *Pipeaux rustiques*,
 Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,
 Et changer, sans respect de l'oreille & du son,
 Lycidas en Pierrot, & Phyllis en Toinon.

25 Entre ces deux excès la route est difficile.

Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.

Que leurs tendres Ecrits, par les Graces dictés,
 Ne quittent point vos mains, jour & nuit feuilletés.

Seuls, dans leurs doctes Vers, ils pourront vous apprendre,

30 Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre;

Chanter Flore, les Champs, Pomone, les Vergers;

Au combat de la flûte animer deux Bergers;

Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce;

Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce;

35 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois

Rend

„*Rubis* ? ou ce qui est la même
 „chose, qu'une Idylle doit éclater
 „sans pompe & sans faste, telle qu'une
 „Bergère ne charge point sa tête de
 „superbes rubis ? DU MONTEIL.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot, & Phyllis en Toinon.*) RONFARD dans ses Eglogues appelle Henri II. *Henriot*; Charles IX. *Carlin*; Catherine de Médicis, *Catin*, &c. Il emploie aussi les noms de *Margot, Pierrot, Michau*, & autres semblables.

IMIT. Vers 36. *Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.*) Virgile, Eglogue IV, 3.

Si canimus Sylvas, Sylva sint Consule dignæ.

IMIT. Vers 39. *La plaintive Élégie.*) Horace la décrit ainsi dans son Art poétique, vers 75.

Versibus impariter junctis querimonia primùm :

Post etiam inclusa est voti sententia compos.

Quis tamen exiguos Elegos emisserit auctor,

Grammatici certant, & adhuc sub judice lis est.

VERS

Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,

40 Sait les cheveux épars gémir sur un cercueil.

Elle peint des Amans la joie & la tristesse;

Flatte, menace, irrite, apaise une Maîtresse.

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

45 Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée

M'entretient de ses feux, toujours froide & glacée,

Qui s'affligent par art, & fous de sens rassis,

S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.

Leurs transports les plus doux ne font que phrases vaines.

50 Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes;

Que bénir leur martyre, adorer leur prison,

Et faire quereller les Sens & la Raison.

Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,

Qu'A-

VERS 50. *Ils ne savent jamais que se charger de chaînes; Que bénir leur martyre, &c.* Cette Critique regarde particulièrement VOITURE, qui, dans le fameux Sonnet d'Uranie, a dit:

*Je bénis mon martyre & content
de mourir, &c.*

Ensuite de quoi il ne manque pas de mettre en querelle les Sens & la Raison SCUDERI, Liv. III. de son *Alaric*, rassemble plusieurs Amans dans un séjour enchanté;

*Et l'un de ces Amans qui paroissent
heureux,*

*Eclate avec sa Lyre en ces vers
amoureux:*

*Amour, on ne voit rien si doux
que ton empire:*

*Ton Esclave est content, même quand
il soupire.*

*Il bénit en son cœur les maux qu'il
a soufferts,*

*Et les sceptres des Rois valent
moins que ses fers.*

*Ce n'est que par toi seul que subsiste
la terre,
Sans*

Qu'Amour dictoit les Vers que soupiroit Tibulle:

55 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,

Il donnoit de son Art les charmantes leçons.

Il faut que le cœur seul parle dans l'Élégie.

L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie.

Elevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux,

60 Entretien dans ses Vers commerce avec les Dieux.

Aux Athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,

Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carrière;

Mène Achille sanglant aux bords du Simois;

Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louïs.

65 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,

Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage:

Elle peint les Festins, les Danfes, & les Ris;

Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,

Qui

*Sans toi les Elemens auvoient fini
leur guerre;*

*Et l'horrible Cahos mettant tout à
l'envers, &c.*

VERS 54. *Qu'Amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle.*) Poète fort tendre qui vivoit sous Auguste. Tibulle, Livre I. Elegie VII. 41.

— *Absentes alios suspirat amores.*

Et Liv. IV. Elegie V. 11.

Quod si forte alios jam nunc suspirat amores.

IMIT. Vers 58. *L'Ode avec plus d'éclat.*) Description de l'Ode dans l'Horace, Art poétique, v. 83.

*Musa dedit filius Divos, puerosque
Dcorum,*

*Et pugilem victorem, & equum
certamine primum,*

*Et Juvenum curas, & libera vina
referre.*

VERS 61. *Aux Athlètes dans Pise.*) Ville de la Grèce dans l'Elide, où l'on célébroit les Jeux Olympiques.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement résiste &c.*) C'est la traduction de ces vers d'Horace, Ode XII. 25. du Liv. II.

*Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem: aut facili severità negat,
Quæ poscente magis gaudeat evipi.*

IMIT. Vers 72. *Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.*) Cicéron dans son Orateur, n. 78. *Quædam etiã negligentia est diligens.*

VERS

- Qui mollement résiste, & par un doux caprice,*
 70 *Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.*
 Son stile impétueux souvent marche au hazard.
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.
 Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegmatique
 Garde dans ses fureurs un ordre didactique:
 75 *Qui chantant d'un Heros les progrès éclatans,*
Maigres Historiens, suivront l'ordre des Temps.
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vuë.
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë;
 Et que leur Vers exact, ainsi que Mezeray,
 80 Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray.
 Apollon de son feu leur fut toujourns avare.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizare,
 Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,

In-

VERS 78. *Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë.) Lille & Courtray furent pris en 1667. & Dole en 1668.*

VERS 79. — *Ainsi que Mezeray.)* Célèbre Historien, qui a écrit l'Histoire de France. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1683.

VERS 83. *Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François, Inventa du Sonnet &c.)*

C'est-à-dire, que les Poètes François ont inventé le Sonnet, ou du moins l'ont assujetti à de certaines règles. Bien des gens croient néanmoins, que l'invention du Sonnet nous est venue des Italiens, & sur tout de **PETRARQUE** qui vivoit dans le quatorzième Siècle; parce que les premiers Sonnets qui aient paru en notre Langue, ne furent

faits que sous le Règne de François I. par les Poètes qui fleurissoient en ce tems-là. Mais il est certain, que **PETRARQUE**, & les autres Italiens, qui avoient fait des Sonnets avant nos Poètes François, en avoient emprunté l'usage & le nom des anciens Poètes Provençaux, connus jadis sous les noms de **Trouverres**, **Chanterres**, **Jongleurs**, & autres semblables, qui alloient par les Cours des Princes, pour les réjouir, chantant leurs **Fabliaux**, **Lais**, **Virelais**, **Ballades**, & **Sonnets**: comme le **Président FAUCHET** l'a remarqué dans son Recueil de l'origine de la Poésie Française L. I. c. 8. **PETRARQUE**, qui est regardé comme le **Pere du Sonnet**, a composé presque toutes ses Poésies à **Vaucluse** près d'**Avignon**, dans un tems auquel les Poètes François ou Provençaux étoient en grande réputation, à cause

Inventa du Sonnet les rigoureuses loix;

85 Voulut, qu'en deux Quatrains, de mesure pareille,
La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille,
Et qu'ensuite, fix Vers artistement rangés,
Fussent en deux Tercets par le sens partagés.

Sur tout de ce Poëme il bannit la licence:

90 Lui-même en mesura le nombre & la cadence:
Défendit qu'un Vers foible y pût jamais entrer;

Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remontrer.

Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.

95 Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver;

Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

A peine dans Gombaut, Mainard, & Malleville,

En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Le reste, aussi peu lû que ceux de Pelletier,

100 N'a fait de chez Sercy qu'un faut chez l'Epicier.

Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,

La mesure est toujours trop longue ou trop petite.

L'Epi-

cause de certaines Assemblées ga-
lantes, qu'on appelloit les Cours de
Parlement d'Amour, & qui se te-
noient dans quelques Villes de Pro-
vence. Voyez LA FRESNAYE
VAUQUELIN, dans son Art poët.
L. I. Le Traité du Sonnet, par COL-
LETTET. Les Notes de MENAGE
sur MALHERBE.

IMIT. Vers 86. La Rime avec
deux sons frappât huit fois l'oreille.)
Horace dit, que le Vers Jambe frappe
six fois l'oreille: *quàm senos redde-
ret istus*; parce qu'il est composé de
six pieds. De Art. poët. v. 253.

VERS 97. A peine dans Gombaut, Mainard & Malleville.) Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de Sonnets qu'ils ont composés, Mr Despreaux nommoit celui-ci de GOMBAUT:

Le Grand Montmorenci n'est plus
qu'un peu de cendre &c.

Et cet autre: Cette race de Mars &c.
Mais il donnoit le prix au Sonnet
que MALLEVILLE fit pour la
Belle Matineuse, & qui est le vingt-
septième selon l'ordre de l'édition.

Le

- L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,
 N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.
- 105 Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,
 Furent de l'Italie en nos Vers attirées.
 Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément,
 A ce nouvel appas courut avidement.
 La faveur du Public, excitant leur audace,
- 110 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.
 Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.
 La Tragédie en fit ses plus chères délices.
 L'Elégie en orna ses douloureux caprices.
- 115 Un Héros sur la Scène eut soin de s'en parer ;
 Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupîrer.
 On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
 Fidèles à la Pointe, encor plus qu'à leurs Belles.
 Chaque mot eut toujours deux visages divers.
- 120 La Prose la reçut, aussi-bien que les Vers.
 L'Avocat au Palais en hérissa son stile,

Et

*Le silence regnoit sur la terre &
 sur Ponde,*

*L'air devenoit ferein, & l'Olympe
 vermeil, &c.*

La plupart des Poètes de ce tems-là
 composèrent des Sonnets sur le
 même sujet ; mais Malleville eut
 l'avantage sur les autres, au juge-
 ment des plus habiles connoisseurs.
*Voiez la Dissertation de Ménage sur
 les Sonnets pour la Belle Matineuse.*

VERS 99. *Le reste aussi pen là que*

*ceux de Pelletier.) Voiez la Note sur
 le vers 64. du Discours au Roi.*

VERS 100. *N'a fait de chez
 Sercy.) CHARLES DE SERCY,
 Libraire, dont la boutique étoit dans
 la Grand' Salle du Palais.*

VERS 104. *N'est souvent qu'un
 bon mot de deux rimes orné.) Telle
 est cette Epigramme de notre Poète :*

J'ai vu l'Agésilas :

Hélas !

VERS 113. *La Tragédie en fit &c.)
 Principalement la Sylvie de Mairet.*

VERS

Et le Docteur en chaire en fema l'Évangile.

La Raïson outragée enfin ouvrit les yeux;

La chassa pour jamais des discours sérieux,

125 Et dans tous ces Ecrits, la déclarant infame,

Par grace, lui laissa l'entrée en l'Epigramme:

Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,

Roulât sur la pensée, & non pas sur les mots.

Ainsi de toutes parts les défordres cessèrent.

130 Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent;

Inspidés Plaisans, Bouffons infortunés,

D'un jeu de mots grossier partisans surannés.

Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,

Sur un mot en passant ne jouë & ne badine,

135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès:

Mais

VERS 122. *Et le Docteur en Chaire en fema l'Évangile.*) Au commencement du Siècle, dans lequel notre Auteur a écrit, l'Eloquence Française étoit dans une étrange corruption. Un Discours public n'étoit alors qu'un tissu bizarre de citations Grecques & Latines. A cet abus il en succéda un autre plus contraire à la véritable Eloquence. Les Orateurs épuisoient leur esprit en pointes frivoles, en ornemens superflus, en faux brillans. C'est ainsi que prêchoit Mr. MASCARON, Evêque de Tulle: Il se plaisoit à ces jeux de mots & à ces pointes: & les Rieurs disoient de ses Sermons, que c'étoit un Recueil d'Epigrammes. Le petit Pere ANDRÉ BOULANGER, Augustin, prêchoit de la même manière.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent.*) TURLUPIN, est le nom d'un Comédien

de Paris, qui divertissoit le peuple par de méchantes pointes, & par des jeux-de-mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaisant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que BELLE-ROSE en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption, mais Moliere vengea le bon Goût & la Raïson par les sanglantes railleries qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de la *Critique de l'Ecole des Femmes*, est un de ces Turlupins.

§. VERS 145. 146.

*L'ardeur de se montrer, & non pas
de médire,*

Arma

Mais fuïez sur ce point un ridicule excès,
 Et n'allez pas toujourns d'une pointe frivole
 Aiguïser par la queuë une Epigramme folle.

'Tout Poëme est brillant de sa propre beauté.

140 Le Rondeau, né Gaulois, a la naïveté.

La Ballade asservie à ses vieilles maximes,
 Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.

Le Madrigal plus simple, & plus noble en son tour,
 Respire la douceur, la tendresse & l'amour.

145 L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,

Arma la Verité du Vers de la Satire.

Lucile le premier osa la faire voir:

Aux vices des Romains présenta le miroir:

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altière,

Et

Arma la Verité du Vers de la Satire.
 Voici le but, que Des Marets a donné à ces Vers : „Que veut dire, „*P'Ardeur de se montrer*? C'est pour „dire, le désir de faire parler „de foy; mais ce ne doit pas estre „le but de la Satire. Sa fin doit „estre de reprimer les vices & d'ex- „citer à la vertu. DU MONTEIL.

VERS 147. *Lucile le premier.*
 CAIUS LUCILIUS, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la Satire, en tant qu'elle est un Poëme dont la fin est de reprendre les vices des hommes: Car bien que les Grecs aient composé des vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la Satire Latine. C'est pourquoi Quintilien a dit: *Satira tota nostra est*; & Diomède le Grammairien; *Satira est Carmen, apud Ro-*

manos, non quidem apud Græcos, maledicum.

IMIT. Ibid. *Lucile le premier.*
 Horace, Livre II. Satire I. 62.

— — — *Est Lucilius ansus*

*Primus in hunc operis componere
 Carmina morem;*

*Detrabere & pellem, nitidus quo
 quisque per ora*

Cederet, introsum turpis.

Perse, Satire I. v. 114.

— — — *Secuit Lucilius Urbem.*

Et Juvénal nous dépeint ce Poëte comme un Censeur formidable qui poursuit par tout le crime à main armée.

*Ense velut scritto, quoties Lucilius
 ardens*

- 150 Et l'honnête Homme à pié, du Faquin en litière,
 Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.
 On ne fut plus ni fat ni sot impunément:
 Et, malheur à tout nom, qui propre à la censure,
 Pût entrer dans un Vers, sans rompre la mesure.
- 155 Perse en ses Vers obscurs, mais ferrés & pressans,
 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.
 Juvénal, élevé dans les cris de l'Ecole,
 Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
 Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
 160 Etincelent pourtant de sublimes beautés:
 Soit que sur un Ecrit arrivé de Caprée,
 Il brise de Séjan la Statuë adorée:
 Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs,
 D'un Tyran soupçonneux, pâles adulateurs:
- 165 Ou que, poussant à bout la luxure Latine,
 Aux Portefaix de Rome il vende Messaline.
 Ses Ecrits pleins de feu par tout brillent aux yeux.
 De ces Maîtres savans, disciple ingenieux,

Reg-

Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est

Griminibus, tacita sudant præcordia culpâ. Sat. I. fin.

IMIT. Vers 151. *Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.)* Perse, Sat. I. v. 116.

Omne vaser vitium videnti Flaccus amico

Tangit, & admissus circum præcordia, ludit,

Callidus excussio populum suspendere naso.

VERS 162. *Il brise de Séjan la Statuë adorée.)* Juvénal, Satire X. v. 60. & suivans.

Ardet adoratum populo caput.

VERS 163. *Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs.)* Satire IV. vers 37. jusqu'à la fin.

VERS 164. *D'un Tyran soupçonneux pâles adulateurs.)* Là-même, v. 74.

- Regnier seul parmi nous formé sur leurs modelles,
 170 Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles.
 Heureux! si ses Discours, craints du chaste Lecteur,
 Ne se sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur;
 Et si du son hardi de ses rimes Cyniques,
 Il n'allarmoît souvent les oreilles pudiques.
- 175 Le Latin, dans les mots, brave l'Honnêteté.
 Mais le Lecteur François veut être respecté.
 Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
 Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
 Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
 180 Et fuis un effronté, qui prêche la pudeur.
 D'un trait de ce Poëme, en bons mots si fertile,
 Le François né malin forma le Vaudeville,
 Agréable Indifcret, qui, conduit par le chant,
 Passe de bouche en bouche & s'accroît en marchant.
- 185 La liberté Françoisë en ses Vers se déploie.
 Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.
 Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,

C 2

Faire

*In quorum facie misera magnæque
 sedebat*

Pallor amicitia.

VERS 166. — Il vende Mes-
 saline.) Satire VI. depuis le vers 115.
 jusqu'au 132. Voyez Tacite, Ann. II.

VERS 171. *Heureux! si ses Dis-
 cours, craints du chaste Lecteur,*

*Ne se sentoient des lieux où fré-
 quentoit l'Auteur.)*

Ceci dénote plusieurs endroits des
 Satires de REGNIER, & particu-
 lièrement la Satire XI. où ce Poëte
 décrit un Lieu de débauche. Mr.
 Despreaux avoit mis ici:

*Heureux! si moins hardi, dans ses
 vers pleins de sci,*

*Il n'avoit point trainé les Muses
 au B. * **

Mais Mr. ARNAULD lui fit chan-
 ger ces deux vers, parce qu'il y
 faisoit la même faute qu'il reproche
 à Reg-

Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux.

A la fin tous ces jeux, que l'Athéisme élève,

190 Conduisent tristement le Plaisant à la Grève.

Il faut, même en chansons, du bon sens & de l'art.

Mais pourtant on a vû le vin & le hazard

Inspirer quelquefois une Muse grossière,

Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.

— 195 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,

Gar-

à Regnier. Quintilien fait le même jugement d'un Poète comique de son tems; *Togatis excellit Afranius; utinamque non inquinasset argumenta puerorum factis amoribus, mores suos fassus.* Lib. X. c. I.

VERS 190. *Conduisent tristement le Plaisant à la Grève.*) Quelques années avant la publication de ce Poème, un jeune Homme fort bien fait, nommé PETIT, fut surpris faisant imprimer des Chansons impies & libertines de sa façon. On lui fit son procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé, non obstant de puissantes sollicitations qu'on fit agir en sa faveur.

VERS 194. *Et fournir sans génie un Couplet à Linière.*) Nous avons parlé de LINIÈRE, sur le vers 89. de l'Épître VII. où il est traité d'Idiot, parce qu'effectivement il avoit l'air niais, & le visage d'un Idiot. Il ne réussissoit pas mal à faire des couplets Satiriques, & il exerça son talent contre Mr. Despreaux lui-même, qui lui répondit par ce couplet:

Linière apporte de Senlis

Tous les mois trois couplets impies:

A quiconque en veut dans Paris

Il en présente des copies;

Mais ses couplets, tout pleins d'en-
nuï,

Sevont brûlés même avant lui.

Voici comme il s'explique sur les sentimens qu'il avoit de la Religion; C'est dans le Portrait de Linière, fait par lui-même.

La lecture a rendu mon esprit assez
fort

Contre toutes les peurs que l'on a
de la Mort;

Et ma Religion n'a rien qui m'em-
barasse.

Je me ris du Scrupule, & je fais
la grimasse, &c.

Madame DES HOULIÈRES, dans le portrait qu'elle a fait de Linière, le justifie autant qu'elle peut sur cette accusation de libertinage.

On le croit indécot, mais quoi que
Pou en die,

Je croi, que dans le fond, Tircis
n'est pas impie,

Quoi qu'il vaille souvent des articles
de foi,

Je

Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfluer.
 Souvent l'Auteur altier de quelque chansonnette,
 Au même instant prend droit de se croire Poëte.
 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.
 200 Il met tous les matins six Impromptus au net.
 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
 Si bien-tôt imprimant ses sottés rêveries,
 Il ne se fait graver au devant du Recueil,
 Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

*Je crois qu'il est autant Catholique
que moi.*

*Pour suivre aveuglement les con-
seils d'Epicure,*

*Pour croire quelquefois un peu trop
la nature,*

*Pour vouloir se mêler de porter ju-
gement*

*Sur tout ce que contient le Nouveau
Testament* :*

*On s'égare aisément du chemin de
la Grace.*

*Tircis y reviendra : ce n'est que
par grimace*

*Qu'il dit qu'on ne peut pas aller
contre le sort :*

*Il changera d'humeur à l'heure de
la mort.*

La prophétie s'est trouvée fausse.

VERS 204. — Par la main
de Nanteuil.) Fameux Graveur de
portraits, mort à Paris en l'Année
1678.

Notre Poëte avoit dessein de finir
ce Chant par ces deux vers :

*Et dans l'Académie, orné d'un
nouveau lustre,*

*Il fournira bien-tôt un quaran-
tième Illustre.*

Mais il les supprima pour ne pas
déplaire à Messieurs de l'Académie
Françoise.

* Linière avoit entrepris une Critique abominable du Nouveau Testament.



CHANT III.

IL n'est point de Serpent, ni de Monstre odieux,
Qui par l'Art imité ne puisse plaire aux yeux.

D'un pinceau délicat, l'artifice agréable,
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

5 Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,

D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs;

D'Oreste parricide exprima les alarmes;

Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.

Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,

10 Venez en Vers pompeux y disputer le prix,

Voulez-vous sur la Scène étaler des Ouvrages,

Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,

Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés,

Soient

Les règles de la Tragédie, de la Comédie, & du Poème Epique, font la matière du troisième Chant. Il est le plus beau de tous, soit par la grandeur du sujet, soit par la manière dont l'Auteur l'a traité.

VERS 1. *Il n'est point de Serpent, &c.* Cette comparaison est empruntée d'ARISTOTE. Rien ne fait plus de plaisir à l'homme que l'imitation, dit-il. C'est ce qui fait, que nous aimons tant la Peinture, quand même elle représente des objets hideux, dont les originaux nous seroient horreur: comme des bêtes venimeuses, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images semblables. Plus l'imitation en est parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaisir. Mais ce plaisir ne vient pas de la beauté de

l'original qu'on a imité: il vient de ce que l'Esprit trouve par là moyen de raisonner & de s'instruire. *Arist. ch. 4. de la Poétique; & ch. 11. Propos. 23. du Liv. I. de sa Rhétorique.* Mr. Despreaux disoit pourtant, qu'il ne faut pas que l'imitation soit entière; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi, l'imitation parfaite d'un Cadavre représenté en cire, avec toutes les couleurs, sans aucune différence, ne seroit pas supportable. C'est pour la même raison que les portraits en cire n'ont pas réussi, parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre, ou en platte peinture: ces imitations plairont d'autant plus qu'elles approcheront de la

Soient au bout de vingt ans encor redemandés ?

15 Que dans tous vos discours la Passion émuë,
Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë,
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur,
Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur* ;
Ou n'excite en notre ame une *Pitié* charmante,

20 En vain vous étalez une Scène favante.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir
Un Spectateur, toujourns paresseux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de votre Rhétorique
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique,

25 Le secret est d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

Que dès les premiers Vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.

Je me ris d'un Acteur, qui lent à s'exprimer,

C 4

De

la vérité ; parce que, quelque ressemblance qu'on y trouve, les yeux & l'esprit ne laissent pas d'y apercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D' Oedipe tout sanglant.*)
Tragédie de SOPHOCLE.

VERS 7. *D' Oreste parricide.*)
Tragédie d'EURIPIDE.

IMIT. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans encor redemandés.*) Horace,
Art poétique v. 190.

*Fabula, quæ posci vult, & spectata
reponi.*

IMIT. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.*) Horace,
L. II. Epît. I. v. 211.

— *Meum qui pectus inaniter
angit,
Irritat, mulcet, falsis terroribus
implet.*

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur.*)
Mr. CORNEILLE a commencé la
Tragédie de *Cinna* par ces Vers
hors de propos, qui sentent la Déclama-
tion.

*Impatiens desirs d'une illustre ven-
geance,
Dont la mort de mon Pere a formé
la naissance,
Enfans impétueux de mon ressentiment,*

Que

30 De ce qu'il veut, d'abord ne fait pas m'informer;
Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,
D'un divertissement me fait une fatigue.

J'aimerois mieux ençor qu'il déclinât son nom,
Et dit, je suis Oreste, ou bien Agamemnon:

35 Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles,
Le Sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué,
Un Rimeur, sans péril, delà les Pirénées,

40 Sur la scène en un jour renferme des années,

Là

*Que ma douleur séduite embrassé
aveuglement :*

*Vous prenez sur mon ame un trop
puissant empire, &c.*

C'est ce que notre Poète appelle, *un tas de confuses merveilles*, dans le vers 35. *Nugæque canore*, selon Horace, Art Poët. v. 322.

VERS 33. *J'aimerois mieux ençor qu'il déclinât son nom.* Il y a de pareils exemples dans Euripide.

VERS 39. *Un Rimeur . . . delà les Pirénées.* LOPE' DE VÉGA, Poète Espagnol, qui a composé un très-grand nombre de Comédies; mais il avoit plus de fécondité que d'exactitude. Dans une de ses Pièces il représente l'histoire de *Valentin & Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier.

§. Pour rendre justice à Lopé de Véga le Commentateur devoit remarquer, que ce Poète Espagnol avoit d'abord composé des Pièces de Théâtre selon les Règles; mais qu'il fut obligé de changer de méthode pour s'accommoder au génie des femmes & des ignorans. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans

le Poème intitulé, *Arte nuevo de hazer Comedias en este tiempo*, c'est-à-dire, *Nouvelle Pratique de Théâtre*, accommodée à l'usage présent d'Espagne, adressée à l'Académie de Madrid:

*Verdad es, que yo he escrito algu-
nas vezes*

*Siguiendo el arte que conosco pocos,
Mas luego que saliv por otra parte,
Veo los Monstruos de aparencias
llenos,*

*A donde acude el vulgo, y las
Mugeris,*

*Que este triste exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de escribir una Comedia
Encierro los preceptos con seis
llaves:*

*Saco a Terencio, y Plauto, de mi
estudio;*

*Para que no me den voces, que
suele*

Dar

Là souvent le Héros d'un spectacle grossier,
 Enfant au premier acte, est Barbon au dernier.
 Mais nous, que la Raifon à fes règles engage,
 Nous voulons qu'avec art l'Action se ménage:

45 Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un feul Fait accompli
 Tienne jufqu'à la fin le Théâtre rempli.

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraifemblable.

Une merveille abfurde eft pour moi fans appas.

50 L'efprit n'eft point émû de ce qu'il ne croit pas.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.

C 5

Les

*Dar gritos la verdad en libros
 muchos.*

*Y efcribo por el arte que inven-
 taron,*

*Los que el vulgar aplauso preten-
 dieron,*

*Porque como las paga el vulgo, &
 jufto*

Hablarle en Necio, para darle gufto.

Ce que Mr. l'Abbé de CHARNES a traduit de cette manière: "J'avou-
 ,,eraï, que j'ai travaillé quelquefois
 ,,felon les règles de l'Art: Mais
 ,,quand j'ai vû des Montres spe-
 ,,cieux triompher fur notre Théâtre;
 ,,& que ce trifte travail remportoït
 ,,les applaudiffemens des Dames &
 ,,du vulgaire; je me fuis remis à
 ,,cette manière barbare de compofer,
 ,,renfermant les preceptes fous la
 ,,clef, toutes les fois que j'ai entre-
 ,,pris d'écrire; & banniffant de mon
 ,,Cabinet Terence & Plaute, pour
 ,,n'être pas importuné de leurs rai-
 ,,fons: car la vérité ne laiffe pas de
 ,,crier dans plufieurs bons Livres.
 ,,Je ne fais donc plus mes Comédies,

„que felon les règles inventées par
 „ceux, qui ont prétendu s'être attiré
 „par là les applaudiffemens du
 „peuple; Et n'est-il pas jufte de
 „s'accommoder à fon goût, & d'é-
 „crire comme un ignorant, puisque
 „cela plait ainfi à ceux, qui payent.“
 DU MONTEIL.

VERS 45. *Qu'en un Lieu, qu'en
 un Jour, un feul Fait accompli.*) Ce
 vers eft très-remarquable: il com-
 prend les trois Unités, du Lieu, du
 Tems, & de l'Action, & le com-
 plément de l'Action. Dans l'édi-
 tion de 1713. on a mal mis: *Un fait
 feul.*

IMIT. Vers 47. *Jamais au Spec-
 tateur n'offrez rien d'incroyable.*)
 Horace, v. 338. de l'Art poétique:

*Fifta voluptatis caufa, fint proxima
 veris;*

*Nec quodcumque volet, pofcat fibi
 fabula credi.*

IMIT. Vers 51. *Ce qu'on ne doit
 point voir, &c.*) Horace, au même
 endroit, v. 180.

Les yeux en le voyant faïfiroient mieux la chose :
 Mais il est des objets, que l'Art judicieux
 Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.

- 55 Que le trouble, toujourns croissant de scène en scène,
 A son comble arrivé, se débrouille sans peine.
 L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
 D'un secret tout à coup la vérité connuë,
 60 Change tout, donne à tout une face imprévuë.

La Tragédie, informe & grossière en naissant,
 N'étoit qu'un simple Chœur, où chacun en dansant,
 Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
 S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.

- 65 Là le vin & la joie éveillant les esprits,
 Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.
 Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,
 Promena par les Bourgs cette heureuse folie;

Et

*Segnius irritant animos demissa per
 aures,*

*Quam quæ sunt oculis subjecta fide-
 libus, & quæ*

*Ipse sibi tradit Spectator. Non
 tamen intus*

*Digna geri, promes in scenam,
 multaque tolles*

*Ex oculis, quæ mox narret facun-
 dia præsens.*

*Nec pueros coram populo Medea
 trucidet, &c.*

VERS 61. La Tragédie informe
 &c.) Ce qui est dit ici de la naissance

& du progrès de la Tragédie, est
 tiré d'Aristote & d'Horace, dans
 leurs Poétiques; & de Diogène
 Laërce dans la Vie de Solon.

IMIT. Vers 66. Du plus habile
 Chantre un Bouc étoit le prix.) Ho-
 race, Art poët. vers 220.

*Carminè qui tragico vilem certavit
 ob hircum.*

IMIT. Vers 67. Thespis fut le
 premier &c.) Horace, Art poët. vers
 275.

*Ignotum tragica genus invenisse
 Camæna*

Dici-

- Et d'Acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
 70 Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.
 Eschyle dans le Chœur jetta les personnages;
 D'un masque plus honnête habilla les visages;
 Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé,
 Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chaussé.
 75 Sophocle enfin donnant l'essor à son génie,
 Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
 Intereffa le Chœur dans toute l'Action,
 Des Vers trop raboteux polit l'expression;
 Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
 80 Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

Chez nos dévots Ayeux, le Théâtre abhorré
 Fut long-tems dans la France un plaisir ignoré.
 De Pelerins, dit-on, une Troupe grossière
 En public à Paris y monta la première;
 85 Et sottement zelée en sa simplicité,

Joua

*Dicitur, & plaustris venisse poemata
 Thespis;*

*Et docuit magnanimo loqui, niti-
 que cothurno.*

*Que canerent agerentque peruncti
 facibus ora.*

Horace dit, qu'Eschyle éleva un théâtre sur de petits tréteaux. Mr. Despreaux rioit de l'erreur dans laquelle étoit tombé l'Auteur des *Jugemens des Savans*, en faisant dire à Horace, qu'Eschyle fit mettre sur l'échafaut du théâtre une espèce de pulpitre. *Pulpitum* signifie le Théâtre, le lieu, où jouent les Acteurs.

VERS 68. *Promena par les Bourgr.*) De l'Attique.

IMIT. Vers 71. *Eschyle dans le Chœur &c.*) Horace au même endroit.

*Post hunc personæ pallæque repertor
 honestæ*

*Æschylus, & modicis instravit pul-
 pita tignis;*

VERS 79. *Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine.*) Voiez Quintilien, Livre X. chap. I.

VERS

Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.
 Le Savoir, à la fin dissipant l'Ignorance,
 Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
 On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.

On

VERS 86. *Joua les Saints, la Vierge & Dieu par piété.*) Avant que la Comédie fût introduite en France, on représentoit les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Martyres des Saints, & autres sujets de piété. On nommoit ces sortes d'Actions, *les Mystères*; comme le Mystère ou le jeu de la Passion, le Mystère des Actes des Apôtres, le Mystère de l'Apocalypse; &c. & il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs, par les soins desquels ces Mystères étoient représentés. Au commencement, les représentations s'en donnoient dans les Eglises, & faisoient partie des cérémonies Ecclesiastiques. Dans la suite, les Mystères furent joués en divers endroits sur des théâtres publics. ALAIN CHARTIER, dans son *Histoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que „Tout au „long de la grand' Rue Saint De- „nys, auprès d'un jest de pierre l'un „de l'autre, estoient faits échaffaultx „bien & richement tenduz, où „estoient faits par personnages, „l'Annonciation nostre Dame, la „Nativité nostre Seigneur, sa Pas- „sion, sa Resurrection, la Pente- „coste, & le Jugement, qui seoit „très-bien. Car il se jouoit devant „le Chastelet où est la Justice du „Roy. Et enmy la ville avoit „plusieurs autres jeux de divers mys- „tères qui seroient trop longs à „racompter. Et là venoient Gens „de toutes parts crians Noël, & les „autres pleuroient de joye.

On faisoit de semblables représenta-
 tions dans plusieurs autres villes
 du Roïaume. En l'année 1486. le

Chapitre de l'Eglise de Lyon or-
 donna soixante livres à ceux qui
 avoient joué le Mystère de la Passion
 de JESUS-CHRIST. *Liv. XXVIII.*
des Actes capitul. fol. 153. De R U -
 B I S, dans son Histoire de la même
 Ville, *Liv. III. ch. 53.* fait mention
 d'un théâtre public dressé à Lyon
 en 1540. *Et là, dit-il, par l'espace*
de trois ou quatre ans, les jours de
Dimanches & les Fêtes après le dîner,
furent représentées la plupart des hi-
stoires du vieil & nouveau Testament,
avec la Farce au bout, pour récréer
les assistans. Le Peuple nommoit ce
Théâtre le Paradis.

Enfin comme ces sortes de repré-
 sentations se faisoient d'une ma-
 nière indigne de la Religion, & de
 nos Augustes Mystères, il fut dé-
 fendu dans tout le Roïaume de
 jouer la Passion de Notre Seigneur,
 & d'autres sujets semblables. Nous
 avons encore plusieurs de ces Pièces
 imprimées avec privilège.

§. Ces sortes de Comédies saintes
 étoient fort en vogue sous François I.
 qui les favorisoit & prenoit quelque-
 fois plaisir à les voir représenter.
 Voici le titre de deux de ces Pièces
 par où l'on pourra s'en former
 quelque idée. *S'ensuit le mystère de*
la Passion de nostre Seigneur Jesus-
Christ. Nouvellement recueu & cor-
rigé oultre les précédentes impressions.
Avec les additions faictes par très-
éloquent & scientifique Maître JEAN
MICHEL. Lequel mystère fut joué
à Angiers monté triumpamment. Et
dernièrement à Paris. Avec le
nombre des personnages qui sont à la
fin dudit Livre. Et sont en nombre
CXLI. 1541. in 4. L'autre Pièce

con-

90 On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.

Seulement, les Acteurs laissant le Masque antique,
Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.

Bien-tôt l'Amour, fertile en tendres sentimens,

S'em-

contient le *Mystère des Actes des Apostres*. Il fut imprimé à Paris en 1540. in 4. & on marqua dans le titre qu'il étoit joué à Bourges. L'année d'après il fut réimprimé in folio à Paris, où il se jouoit. Cette Comédie est divisée en deux parties : la première est intitulée, *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apostres redigés en escript par saint Luc Evangeliste & Hystoriographe, député par le Saint Esprit, Iceluy saint Luc escrivant à Theophile, Avecques plusieurs Hystoires en icelluy insérées des gestes des Césars. Le tout ven & corrigé bien & denement selon la vraie vérité, & joué par personnages à Paris en l'hostel de Flandres l'an mil cinq cens XLI. Avec Privilège du Roy. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Anseliers freres tenans leurs boutiques au premier & deuxième pillier, devant la Chapelle de messeigneurs les Présidens.* In fol. La seconde Partie a pour titre : *Le second volume du Magnifique Mystere des Actes des Apostres continuant la narration de leurs faitts & gestes selon l'escripture sainte, Avecques plusieurs hystoires en icelluy insérées des gestes des Césars. Ven & corrigé bien & denement selon la vraie vérité & ainsi que le Mystere est joué à Paris ceste presente année mil cinq cens quarante ung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. siècle par ARNOUL GREBAN, Chanoine du Mans, & continué par SIMON GREBAN, son frere, Secrétaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine. Il fut ensuite revû,

corrigé & imprimé par les soins de PIERRE CUEVRET ou CURET, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. siècle*. Quelques personnes avoient entrepris de faire jouer de cette maniere en 1542. le *Mystere de l'Ancien Testament*, & le Roi avoit approuvé leur dessein ; mais le Parlement s'y opposa, par Acte du 9. Decembre 1541. Ce morceau des Registres du Parlement est très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. *On vit renaître Hector, &c.)* Ce ne fut que sous le règne de Louis XIII. que la Tragédie commença à prendre une bonne forme en France. Voyez l'*Hist. de l'Académie Françoisé*.

VERS 91. — *Les Acteurs laissant le Masque antique.)* Ce Masque représentoit le personnage, que l'on introduisoit sur la Scène. Voyez la Remarque sur le vers 352. de ce Chant.

§. Il ne s'agit point ici de la Comédie, ni par conséquent de ces Masques Satiriques, qui représentoient le visage des personnes qu'on jouoit. Mr. Despreaux ne parle que de la Tragédie ; & il veut dire simplement, que lors qu'on mit en France sur le Théâtre des Sujets pris de la Tragédie des Anciens, on s'éloigna de l'usage reçu parmi eux de donner des Masques aux Acteurs. DU MONTEIL.

VERS 92. *Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.)* Esther & Athalie, Tragédies de l'illustre Mr. RACINE, font connoître, combien on a per-

* Voyez la Bibliothèque de la Croix du Maine, pag. 24. 391. & 456.

S'empara du Théâtre, ainsi que des Romans.

95 De cette Passion la sensible peinture

Est pour aller au cœur la route la plus sûre.

Peignez donc, j'y consens, les Heros amoureux,

Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

Qu'Achille aime autrement que Thyrsis & Philène.

100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène:

Et que l'Amour, souvent de remords combattu,

Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Heros de Roman fuyez les petiteffes;

Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblessees.

105 Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.

J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.

A ces petits défauts marqués dans la peinture,

L'esprit

a perdu en supprimant les Chœurs & la Musique.

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène.* Artamène, ou le grand Cyrus, Roman de Madame de SCUDERI. Artamène est un nom supposé, que le Roman donne à Cyrus dans les voïages qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom. *Voiez ci-après (Tom. III) le Dialogue contre les Héros de Roman.*

IMIT. Vers 105. *Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.* Horace, Art poët. v. 120.

— *Si fortè reponis Achillem;*

Impiger, iracundus, inexorabilis,
acer;

Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

IMIT. Vers 106. *J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.* Iliade, L. I.

VERS 115. — *Ainsi que dans Clélie.* Autre Roman de Mad. de Scuderi. Mr. Despreaux en parle ainsi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703. „C'est effectivement une très-grande absurdité „à la Demoiselle, Auteur de cet Ouvrage, d'avoir choisi le plus grave „Siècle de la République Romaine, „pour y peindre les caractères de „nos François. Car on prétend „qu'il n'y a pas dans ce Livre un „seul Romain ni une seule Romaine, „qui ne soient copiés sur le modèle „de quelques Bourgeois, ou de „quelque Bourgeoise de son quartier. On en donnoit autrefois une „clef qui a couru*, mais je ne me „suis jamais soucié de la voir. Tout „ce

* Elle est imprimée dans le Dictionnaire des Precieuses, du nommé SORMAISE.

- L'esprit avec plaisir reconnoît la Nature.
 Qu'il soit sur ce modèle en vos Ecrits tracé.
- 110 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.
 Que pour les Dieux Enée ait un respect austère,
 Conservez à chacun son propre caractère.
 Des Siècles, des Païs, étudiez les mœurs.
 Les climats font souvent les diverses humeurs.
- 115 Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
 L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie;
 Et sous de noms Romains faisant notre portrait,
 Peindre Caton galant, & Brutus dameret.
 Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.
- 120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse.
 Trop de rigueur alors seroit hors de saison.

Mais

ce que je sai, c'est que le géne-
 „reux *Hervinius*, c'étoit Mr. PÉ-
 „LISSON; l'agréable *Scavrus*,
 „c'étoit SCARRON; le galant
 „*Amilcar*, SARRAZIN, &c. . . .
 „Le plaisant de l'affaire est que
 „nos Poètes de Théâtre dans plu-
 „sieurs Pièces, ont initié cette folie,
 „comme on le peut voir dans la
 „mort de *Cyrus* du célèbre Mr. QUI-
 „NAUT, où *Thomyris* entre sur
 „le Théâtre en cherchant de tous
 „côtés, & dit ces deux beaux vers :

Que l'on cherche partout mes ta-
 blettes perduës,

Et que sans les ouvrir elles me
 soient renduës.

Voilà un étrange meuble pour une
 Reine des Massagètes, &c.

VERS 118. Peindre Caton galant.)
 CATON, surnommé le Censeur.

Il ne faut que lire le Discours qu'il
 fit pour maintenir la Loi *Oppia*,
 contre la parure des Dames; pour
 voir qu'il n'étoit rien moins que
 galant. *Tite-Live*, L. XXXIV. c. 3.

Ibid. — Et Brutus dameret.)
 C'est Junius Brutus qui chassa les
 Tarquins de Rome. Tous les Hi-
 storiciens le dépeignent comme un
 homme qui avoit les mœurs austères
 de nature, & non adoucies par la
 Raison, suivant le langage d'AMI-
 ROT *: Jusques là qu'il fit mourir
 ses propres enfans. Cependant le
 Roman de *Clélie*, qui rapporte tout
 à une certaine galanterie, suppose
 que Brutus † étoit doux, civil, com-
 plaisant, agréable; qu'il avoit l'esprit
 galant, adroit, délicat, & admirable-
 ment bien tourné †† . . . De plus,
 dit-on, il connoit si parfaitement tou-
 tes les délicatesses de l'amour . . . ,
 qu'il n'y a pas un Galant en Grèce
 ni

* *Plutarg. Marc. Brut. ch. 1.* † *Clélie, seconde partie, p. 197.* †† p. 161.

Mais la Scène demande une exacte raison.

L'étroite bienfiance y veut être gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée?

125 Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.

Souvent, sans y penser, un Ecrivain qui s'aime,
Forme tous ses Heros semblables à soi-même.

Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon,

130 Calprenède & Juba parlent du même ton.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

Chaque Passion parle un différent langage.

— La Colère est superbe, & veut des mots altiers.

— L'Abbattement s'explique en des termes moins fiers.

Que

*ni en Afrique, qui sache mieux que
lui l'art de conquérir un illustre cœur.*

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau
Personnage &c.)* Horace, Art poëti-
que, v. 125.

*Si quid inexpertum scenæ commit-
tis, & andes*

*Personam formare novam; servetur
ad inuim*

*Qualis ab incepto processerit, & sibi
constet.*

VERS 130. *Calprenède & Juba
parlent du même ton.)* Juba, Héros
du Roman de Cléopâtre, composé
par le Sieur de LA CALPRENE-
DE, Gentilhomme du Périgord. Il
avoit fait d'autres Romans *, &
plusieurs Tragédies †. Le Cardinal

de Richelieu s'en étant fait lire une,
dit, que la Pièce étoit bonne, mais
que les vers en étoient lâches. Cette
réponse fut rapportée à l'Auteur,
qui repliqua par cette faillie digne
d'un Gascon: *Comment lâche?* dit-
il, *Cadodis, il n'y a rien de lâche
dans la Maison de la Calprenède.* En
1636. sa Tragédie de *La mort de
Mithridate*, fut représentée pour la
première fois le jour des Rois. A
la fin de la Pièce, Mithridate prend
une coupe empoisonnée, & après
avoir délibéré quelque tems, il dit
en avalant le poison: *Mais c'est
trop différer . . .* Un Plaissant du
Parterre acheva le vers, en criant
de toutes ses forces: *Le Roi boit, Le
Roi boit.*

IMIT. Vers 131. *La Nature est
en nous plus diverse &c.)* Horace,
Art poétique, v. 105.

Tri-

* *Cassandre, & Pharamond.*

† *La mort de Mithridate; Le Comte d'Essex: La mort des Enfants
d'Herode, ou la Suite de Marianne, & sept ou huit autres.*

135 Que devant Troie en flamme Hécube désolée
 Ne vienne pas pousser une plainte empoulée,
 Ni sans raison décrire, en quels affreux pais,
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
 140 Sont d'un Déclamateur, amoureux des paroles.
 Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
 Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
 Ces grands mots, dont alors l'Acteur emplit sa bouche,
 Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.
 145 Le Théâtre, fertile en Censeurs pointilleux,
 Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
 Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.

II

—— ——— *Tristia mœstum
 Vultum verba decent, iratum, plena
 minarum:*

*Ludentem, lasciva: severum, seriva
 dictu.*

*Format enim Natura prius nos
 intus ad omnem*

Fortunarum habitum.

VERS 138. *Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.* Senèque le Tragique, *Troade*, Scène I. v. 9.

*Septena Tanain ora pudentem
 bibit.*

VERS 140. *Sont d'un Déclamateur &c.* Notre Auteur note Senèque le Tragique; mais il avoit aussi en vû le grand Corneille, dans les Tragédies duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation; particulièrement la première Scène de la *Mort de Pompée*,

Tome II.

où d'abord après les quatre premiers vers, il met de grands mots dans la bouche de Ptolomée pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point vûe. Pref. du Subl. à la fin.

IMIT. Vers 141. *Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.* HORACE, vers 95. de l'Art poétique.

Et Tragicus plerumque dolet sermone pedestri, &c.

IMIT. Vers 142. *Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.* Le même, v. 102.

—— *Si vis me flere, dolendum est
 Primum ipsi tibi.*

Et Cicéron, Livre II. de l'Orateur. *Ut omnes motus, quos Orator adhibere volet &c. . . . Neque ad misericordiam adducitur, nisi ei tu signa doloris tui, verbis, sententiis, voce, vultu, cellachrymatione denique ostenderit.*

D

IMIT.

Il trouve à le fifler des bouches toujours prêtes.
Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.

150 C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie:
Que tantôt il s'élève, & tantôt s'humilie;
Qu'en nobles sentimens il foit par tout fécond:
Qu'il foit aisé, solide, agréable, profond:
155 Que de traits surprenans sans cesse il nous réveille:
Qu'il coure dans ses Vers de merveille en merveille:
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la Tragédie agit, marche, & s'explique.

160 D'un air plus grand encor la Poésie Epique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la Fable, & vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage.
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.
165 Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve est la Prudence & Vénus la Beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui produit le Tonnerre;
C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.
Un Orage terrible aux yeux des Matelots,
170 C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.

Echo

IMIT. Vers 148. Il trouve à le
fifler &c.) Horace, vers 105.

Aut dormitabo, aut videbo.

VERS 193. C'est donc bien vaine-
ment que nos Auteurs deçus, &c.)

Ce qui suit regarde Mr. DESMA-
RETS DE SAINT SORLIN, Au-
teur du Poème de *Clovis*, dans le-
quel il fait produire tout le mer-
veilleux, par l'intervention des Dé-
mons, des Anges, & de Dieu
même: au lieu d'y employer le mi-
nistère

- Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse?
 C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.
 Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
 Le Poète s'égayé en mille inventions,
- 175 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
 Qu'Enée & ses vaisseaux, par le vent écartés,
 Soient aux bords Africains d'un orage emportés:
 Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,
- 180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.
 Mais que Junon, constante en son aversion,
 Poursuive sur les flots les restes d'Ilion:
 Qu'Eole, en sa faveur les chassant d'Italie,
 Ouvre aux Vents mutinés les prisons d'Eolie:
- 185 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,
 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
 Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache;
 C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.
 Sans tous ces ornemens le Vers tombe en langueur;
- 190 La Poésie est morte, ou rampe sans vigueur;
 Le Poète n'est plus qu'un Orateur timide;
 Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.
 C'est donc bien vainement, que nos Auteurs déçus,

D 2

Ban-

nistère * des Divinités fabuleuses, ou allégoriques, suivant l'exemple des Anciens. Ce Poète agissant conséquemment à ses principes, avoit

blâmé Mr. Despreaux d'avoir introduit dans son Épître IV. le Dieu du Rhin s'opposant au passage du Roi. Ainsi notre Auteur avoit tout ensem-

* *Per Deorum ministeria, & fabulosum sententiarum tormentum.* Petron.

Bannissant de leurs Vers ces ornemens reçus,
 195 Penfent faire agir Dieu, fes Saints & fes Prophetes,
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes:
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:
 N'offrent rien qu' Affaroth, Belzébuth, Lucifer.
 De la foi d'un Chrétien les myftères terribles
 200 D'ornemens égaïés ne font point fufceptibles.
 L'Evangile à l'Efprit n'offre de tous côtés,
 Que pénitence à faire, & tourmens mérités:
 Et de vos fictions le mélange coupable,
 Même à fes verités donne l'air de la Fable.
 205 Et quel objet enfin à préfenter aux yeux,
 Que le Diable toujourns heurlant contre les Cieux,
 Qui de votre Heros veut rabailfer la gloire,
 Et fouvent avec Dieu balance la victoire?
 Le Taffe, dira-t-on, l'a fait avec succès.
 210 Je ne veux point ici lui faire fon procès:
 Mais, quoique notre Siècle à fa gloire publie,

II

fenible à défendre l'ancien ufage, la Raifon, & fes propres Ouvrages. Le Poëme de *Clovis* parut pour la première fois en 1657. mais l'Auteur y ayant fait des changemens très-confidérables, le publia de nouveau en 1673. tandis que notre Poëte travailloit à fon Art poëtique.

§ Des Marets, dans fa *Defenfe du Poëme heroïque*, pretend, que Mr. Despreaux ne l'a critiqué que pour fe vanger de ces vers adreffés au Roi, qu'il avoit mis au devant du Poëme de *Clovis*:

*Et quand du Dieu du Rbin l'on
 feint la fiere image*

*S'opposant en fureur à ton fameux
 passage,*

*Ou ternit par le faux la pure ve-
 rité*

*De l'effort qui donita ce grand
 fleuve indomté.*

*Forcer les élemens par un cœur he-
 roïque,*

*Est bien plus, que lutter contre un
 Dieu Chimérique :*

*A ta haute valeur c'est être inju-
 rieux,*

Que

Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,
 Si son sage Heros, toujours en oraison,
 N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raison;
 215 Et si Renaud, Argant, Tancrède, & sa Maîtresse
 N'eussent de son sujet égaié la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet Chrétien,
 Un Auteur follement Idolatre & Païen.

Mais dans une profane & riante peinture,
 220 De n'oser de la Fable employer la figure;
 De chasser les Tritons de l'Empire des eaux,
 D'oter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux,
 D'empêcher que Caron dans la fatale barque,
 Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque;
 225 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
 Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.
 Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence:
 De donner à Thémis ni bandeau, ni balance;
 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain;

D 3

Ou

*Que de mêler la fable à tes faits
 glorieux.*

*Recourir à la feinte offense ta vic-
 toire:*

*Et c'est moins dire en vers, que ne
 dira l'histoire.*

„estoit tombés dans la même
 „faute, de parler du Dieu du Rhin
 „dans leurs vers sur ce passage. Du
 MONTEIL.

VERS 209. *Le Tasse . . . l'a
 fait avec succès.*) Dans son Poème
 de la Jérusalem délivrée.

„Ces Vers, ajoute *Des Mavets*, ne le
 „designoient pas particulièrement,
 „& étoient seulement pour soutenir
 „la règle, que l'on ne doit pas
 „mesler les Dieux des Payens, dans
 „les ouvrages pour les Heros Chré-
 „tiens; & d'autres Poëtes que lui

VERS 218. *Un Auteur follement
 &c.) L'ARIOSTE.*

VERS 219. *Mais dans une pro-
 fane & riante peinture.*) Telle que
 la description du passage du Rhin,
 dans l'Épître IV.

VERS

- 230 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main;
Et par tout des discours, comme une idolatrie,
Dans leur faux zèle, iront chasser l'Allégorie.
Laiſſons-les s'applaudir de leur pieuſe erreur.
Mais pour nous, banniſſons une vaine terreur.
- 235 Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos ſonges,
Du Dieu de Verité, faire un Dieu de menſonges.
La Fable offre à l'Esprit mille agrémens divers,
Là tous les noms heureux ſemblent nés pour les Vers,
Ulyſſe, Agamemnon, Oreſte, Idoménée,
- 240 Héleſne, Ménelas, Pâris, Hector, Enée.
O le plaifant projet d'un Poète ignorant,
Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur, ou bizarre,
Rend un Poème entier, ou burleſque ou barbare.
- 245 Voulez-vous long-tems plaire, & jamais ne laiſſer ?
Faites choix d'un Heros propre à m'intereſſer,
En valeur éclatant, en vertu magnifique.

Qu'en

VERS 242. *Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand.*) C'est le Heros d'un Poème héroïque, intitulé *Les Sarrazins chaffés de France*, compoſé par le Sr. DE SAINTE GARDE, Conſeiller & Aumônier du Roi. * Ce Poète ſe voiânt raillé ſur le choix & ſur le nom de ſon Héros, publia la *Défenſe des beaux Eſprits*, petit Ouvrage rempli d'injures groſſières contre Mr. Despreaux, & dans lequel il s'efforçoit de juſtifier ſon choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand*, & celui d'*Achille*.

VERS 251. *Non tel que Polynice, & ſon perfide frere.*) Il indique la *Thébaïde* de STACE, dont le ſujat eſt la haine funeſte d'Éteocle & de Polynice, Freres ennemis, Auteurs de la Guerre de Thèbes. Il faut que l'Action du Poème ſoit heureuſe, pour laiſſer l'eſprit du Lecteur ſatisfait; & qu'elle ſoit louable pour être un exemple public de vertu. C'eſt la Règle que notre Auteur propoſe.

VERS 261. *N'imites pas ce Fon.)* SAINT AMANT décrivant le paſſage de la Mer rouge, dans la
cin-

* Il a cette qualité dans le Privilège, daté du mois d'Octobre 1666.

Qu'en lui jusqu'aux défauts, tout se montre heroïque :
 Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs ;
 250 Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louis ;
 Non, tel que Polynice, & son perfide frère.
 On s'ennuye aux exploits d'un Conquerant vulgaire.

N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.
 Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
 255 Remplit abondamment une Iliade entière.
 Souvent trop d'abondance apauvrit la matière.

Soyez vif & pressé dans vos Narrations.
 Soyez riche & pompeux dans vos Descriptions.
 C'est-là qu'il faut des Vers étaler l'élégance.
 260 N'y présentez jamais de basse circonstance.
 N'imites pas ce Fou, qui décrivant les mers,
 Et peignant, au milieu de leurs Flots entr'ouverts,
 L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres,
 Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres ;
 265 Peint le petit Enfant qui va, saute, revient,

D 4

Et

cinquième Partie de son *Moïse sauvé* ;
 met, pour ainsi dire, les Poissons
 aux fenêtres, pour voir passer le
 Peuple Hébreu :

*Hinc inde attoniti liquido stant
 marmore pisces.*

*Et là, près des remparts que l'œil
 peut transpercer,*

VERS 265. Peint le petit enfant
 &c.) Voici les vers de St. Amant,
 au même endroit :

*Les Poissons ébahis le regardent
 passer.*

*Là l'enfant éveillé courant sous la
 licence*

Un autre Poète avoit dit * la même
 chose :

*Que permet à son âge une libre
 innocence.*

Va,

* Le P. ANT. MILLIEU, Jésuite, dans son Poème: *Moses Viator*,
 imprimé à Lyon 1636. Lib. 5. n. 18.

Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.

Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vuë.

Donnez à votre Ouvrage une juste étendue.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.

270 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,

Crier à vos Lecteurs d'une voix de tonnerre,

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.

Que produira l'Auteur après tous ces grands cris?

La Montagne en travail enfante une souris.

275 O! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,

Qui,

*Va, revient, tourne, saute; & par
maint cri joyeux,*

*Témoignant le plaisir que reçoivent
ses yeux,*

*D'un étrange caillou qu'à ses pieds
il rencontre,*

*Fait au premier venu la précieuse
montre:*

*Ramasse une coquille & d'aise
transporté*

La présente à sa mere avec naïveté.

*Quanto rectius hic, qui nil molitur
ineptè:*

*Dic mihi, Musa, virum, captæ
post tempora Trojæ,*

*Qui mores hominum multorum
vidit & urbes.*

*Non fumum ex fulgore, sed ex
fumo dave lucem*

*Cogitat; ut speciosa debinc miracula
promat, &c.*

Voiez ci-après Tom. III. les *Réflexions Critiques* sur Longin: Réfl. VI.

IMIT. Vers 269. *Que le Début soit simple &c.* Ce précepte est tiré d'Horace, Art poët. v. 136.

*Nec sic incipies, ut Scriptor cycli-
cus olim;*

*Fortunam Priami cantabo, &
nobile bellum.*

*Quid dignum tanto feret hic pro-
missor biatu?*

*Parturient montes: nascetur ridi-
culus mus.*

VERS 272. *Je chante le Vainqueur &c.* Premier vers du Poëme d'Alaric, par M. de SCUDERI. Saint Jérôme avoit dit de même: *Capitur Urbs, quæ totum cepit Orbem.* Ep. XI.

VERS 282. — *Ne nous promet que peu.* Il y a dans quelques éditions: *Ne nous promet pas peu;* ce qui est une faute remarquable d'impression.

VERS 285. *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens.* Dans une Lettre que j'écrivis à Mr. Despreaux le 31. Décembre 1708. je lui demandai, si ce vers ne seroit pas plus régulier, en mettant, *Du Styx, de l'Achéron, &c.* Il me répondit ainsi, le 7.

Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
 Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux,
*Je chante les combats, & cet homme pieux,
 Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Aufonie,*

280 *Le premier aborda les champs de Lavinie.*

Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu:
 Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
 Bien-tôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
 Du destin des Latins prononcer les oracles;

285 *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens;*

D 5

Et

le 7. de Janvier suivant. „Vous
 „croiez, que, *Du Styx, de l'Achéron*
 „peindre les noirs torrens, seroit
 „mieux. Permettez-moi de vous
 „dire, que vous avez en cela l'oreil-
 „le un peu profaique, & qu'un
 „homme vraiment Poëte ne me
 „fera jamais cette difficulté; parce
 „que *De Styx & d'Achéron*, est beau-
 „coup plus soutenu, que *du Styx,*
 „*de l'Achéron. Sur les bords fameux*
 „*de Seine & de Loire*, seroit bien
 „plus noble dans un vers, que *sur*
 „*les bords fameux de la Seine & de*
 „*la Loire*. Mais ces agrémens sont
 „des Mystères qu'Apollon n'en-
 „seigne qu'à ceux qui sont véri-
 „tablement initiés dans son Art.
 Quelques jours après je lui mandai,
 que ce qui m'avoit fait croire qu'il
 faisoit dire, *Du Styx, de l'Achéron*,
 étoit, que j'avois remarqué, qu'on
 ne mettoit jamais que l'Article dé-
 fini, devant les noms de Fleuves qui
 sont du genre masculin, quoi que
 l'on se dispense souvent de cette
 Règle à l'égard de ceux qui sont
 féminins. Ainsi, Malherbe a dit: *
Voyez des bords de Loire, & des bords
de Garonne: ce qui est conforme,
 disois-je, à l'exemple que vous me

citez dans votre Lettre. Mais je ne
 crois pas, que l'on puisse dire de
 même, *sur les rives de Nil*, non plus
 que, *De Danube & de Rhin peindre*
les bords fameux. A Lyon où il y
 a deux Rivières, dont l'une a un
 nom masculin, & l'autre un nom
 féminin, on observe toujours cette
 différence en parlant: car quoique
 l'on dise indifféremment, *les rivages*
de Saône, & les rivages de la Saône;
 néanmoins on dit toujours, *les ri-*
vages du Rhône, & jamais, les riva-
ges de Rhône. Nous avons, ajoûtois-
 je, un autre exemple de cette distinc-
 tion dans l'Eglogue de Mr. M E'-
 N A G E, intitulée *Christine*:

*Aux rivages fleuvés & de Seine &
 de Marne:*

*Aux rivages fameux & du Tibre
 & de l'Arne.*

Je confirmai tout cela par un vers
 même de Mr. Despreaux qui a dit
 dans l'Épître IV.

*Quel plaisir de te suivre aux rives
 du Scamandre!*

„Et

* *Récit d'un Berger, dans le Ballet de Madame, Princesse d'Espagne,*

Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

De Figures sans nombre égayez votre Ouvrage.

Que tout y fasse aux yeux une riante image.

On peut être à la fois & pompeux & plaissant;

290 Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.

J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,

Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques,

Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire affront,

Si les Graces jamais leur déridaient le front.

295 On diroit, que pour plaire, instruit par la Nature,

Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Son Livre est d'agrémens un fertile thrésor.

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.

Par

„Et vous vous souviendrez, disois-je, en fin, que quand je lûs cet endroit avec vous, dans la dernière édition de vos Ouvrages, faite in douze en 1701. où il y a de Scamandre, vous me dites, que c'étoit une faute d'impression, & qu'il falloit lire, du Scamandre, comme il y a dans toutes les autres éditions, particulièrement dans l'in quarto de la même année.

Mr. de LA MONNOYE, dont la Critique est si judicieuse & si sûre, croit, que de Styx & d'Achéron, est mieux que du Styx & de l'Achéron. Ces fleuves fabuleux, dit-il, sont regardés comme des Dieux, & on les personifie toujours. Styx, qui est femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'Océan, ou de l'Erèbe & de la Nuit. & a eu plusieurs enfans. Achéron, fils de Cères ou de la Terre, a eu un fils nommé Ascalaphe. Sur ce pié-là, Styx & Achéron peuvent fort bien se passer

de l'Article. On en peut dire autant de Pénée, de Méandre, de Xanthe ou Scamandre. Rives de Scamandre, ayant même quelque chose de plus Poétique, & de plus noble que du Scamandre. Pour Achéloüs que nos Poètes anciens & modernes nomment Acheloüs, il n'y en a pas un, qui ait dit l'Acheloüs. L'oreille d'ailleurs, comme Mr. Despreaux l'a très-judicieusement remarqué, est d'une grande autorité en ces matières; & qui l'a bonne, peut & doit la consulter.

VERS 291. J'aime mieux Arioste.) Poète Italien, Auteur du Poëme de Roland le furieux, qui est rempli de fictions ingénieuses, mais éloignées de toute vraisemblance: comme l'Hippogriffe, ou le Cheval ailé de Roger; L'anneau merveilleux d'Angélique, qui la rend invisible; des Géans, des Monstres, des enchantemens, & mille autres événemens prodigieux.

300 Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.

Une heureuse chaleur anime ses discours.

Il ne s'égare point en de trop longs détours.

Sans garder dans ses Vers un ordre méthodique,

Son sujet de foi-même & s'arrange & s'explique :

105 Tout, sans faire d'appréts, s'y prépare aisément,

Chaque Vers, chaque mot court à l'événement.

Aimez donc ses Ecrits, mais d'un amour sincère.

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Un Poëme excellent, où tout marche, & se fuit,

310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Il veut du tems, des soins; & ce pénible Ouvrage

Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.

Mais souvent parmi nous un Poëte sans art,

Qu'un

V E R S 296. Homère ait à Venus dérobé sa ceinture.) HOMÈRE, liv. XIV. de l'Iliade, feint, que Junon craignant que Jupiter ne favorise les Troyens, fait dessein de l'en empêcher. Pour y réussir elle se pare extraordinairement, & prie Vénus de lui prêter son Ceste, c'est-à-dire, cette merveilleuse Ceinture* où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. Cette fiction est une des plus belles d'Homère; & l'application heureuse qui lui en est ici faite, est une des plus fines louanges qu'on puisse jamais lui donner.

I M I T. Vers 298. Tout ce qu'il a touché se convertit en or.) Ovide fait dire à Midas, Metamorph. XI. v. 102.

— — — Quidquid ..

Corpore contigero fulvum vertatur in aurum.

Et Perse, Satire I.

Quidquid calcaverit hic rosa fiet.

I M I T. Vers 306. ——— Court à l'événement.) Horace, Art. poët. v. 148.

Semper ad eventum festinat.

I M I T. Vers 308. C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.) Ce que notre Auteur dit ici du premier des Poëtes, Quintilien l'avoit dit du premier des Orateurs. Hunc (Cicronem) igitur spectemus: hoc propositum nobis sit exemplum. Ille se profecisse sciet, cui Cicero valde placebit. Instit. Orat. L. X. c. 1.

V E R S 313. ——— Un Poëte sans art,

Qu'un

* Traduction de l'illustre Madame DACIER.

Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,
 315 Enflant d'un vain orgueil son esprit chimerique,
 Fierement prend en main la Trompette héroïque.
 Sa Muse déreglée, en ses Vers vagabonds,
 Ne s'élève jamais que par fauts & par bonds;
 Et son feu, dépourvû de sens & de lecture,
 320 S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.
 Mais en vain le Public, prompt à le mépriser,
 De son mérite faux le veut desabuser.
 Lui-même applaudissant à son maigre génie,
 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.
 325 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.
 Homère n'entend point la noble fiction.
 Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle,

A la

*Qu'un beau feu quelquefois échauffa
 par hazard, & les vingt vers*

suivans.) Il revient ici à Mr. DESMARETS. Ce Poète avoit fait quelques Ouvrages, dans lesquels il y avoit du feu & de l'imagination: *Les Amours du Compas & de la Règle, & ceux du Soleil & de l'Ombre; la Comédie des Visionnaires, &c.* Dans un Ouvrage que Desmarêts publia en 1670. * il avoit entrepris de mettre les Poètes François, ou plutôt de se mettre lui-même, au dessus de tous les Poètes Grecs & Latins. Il crût follement faire honneur aux Modernes, en deshonorant les Anciens. Il en vouloit sur tout à Homère & à Virgile, qu'il regardoit comme ses Ri-

voux, & les seuls, qui pouvoient lui disputer le Sceptre Poétique. Il disoit †, que *l'Action de l'Iliade n'est point Noble ni Héroïque, qu'Homère est entièrement défectueux en son sujet; qu'il est abondant en fictions entassées les unes sur les autres, & mal réglées; en Episodes ennuyeux, en narrations d'une longueur insupportable, & en discours souvent déraisonnables, & hors de propos.* A l'égard de Virgile il osoit soutenir **, que ce Poète *a peu d'invention; qu'il a fait de grandes fautes dans la narration, dans les caractères, dans les sentimens, dans les comparaisons: qu'il a péché contre la vraisemblance, contre les bienséances, & contre le jugement.* Il est étonnant, que des personnes qui ont de la réputation d'ailleurs,

* *La Comparaison de la Langue & de la Poésie Française avec la Grecque & la Latine.*

† *Ch. 10. des principaux défauts d'Homère.*

** *Ch. 11. des principaux défauts de Virgile.*

A la Postérité d'abord il en appelle.

Mais attendant, qu'ici le Bon Sens de retour,

330 Ramène triomphans ses Ouvrages au jour,

Leurs tas au magasin, cachés à la lumière,

Combattent tristement les vers & la poussière.

Laiſſons-les donc entre eux s'escrimer en repos;

Et sans nous égarer suivons notre propos.

335 Des succès fortunés du Spectacle Tragique,

Dans Athènes nâquit la Comédie antique.

Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,

Distilla le venin de ses traits médifans.

Aux accès insolens d'une bouffonne joie,

340 La Sageſſe, l'Esprit, l'Honneur furent en proie,

On vit, par le Public un Poëte avoué

S'en-

renouvellent aujourd'hui des accusations si injustes, & donnent dans de pareils travers.

Pour Desmarêts, graces à la sublimité de son génie, & à la supériorité de ses lumières, il se croioit bien éloigné de tous ces égaremens. Et pour rendre sa victoire plus éclatante, il oppoſoit aux plus beaux endroits de Virgile, quelques Lambaux de son Poëme de Clovis: donnant à juger par ce parallèle, qu'il l'emportoit de beaucoup sur le Prince des Poëtes Latins, & par conséquent sur Homère, qu'il plaçoit bien au dessous de Virgile. Cependant, comme tous ces avantages n'étoient pas suffisans pour le rassurer contre les jugemens de son siècle, d'un siècle perdu d'injustice & d'envie, il prit dès lors ses précautions en homme bien avisé, & en appella à la Postérité:*

*Car le siècle envieux juge sans
équité;*

*Mais j'en appelle à toi, juste Posté-
rité.*

§. Voyez dans la Remarque sur le vers 193. de ce Chant, à quoi Des Marêts attribuoit ce, que Mr. Despreaux dit de lui. DU MON-TEIL.

IMIT. Vers 335. *Des succès fortunés du Spectacle Tragique, &c.)* Arr Poërique d'Horace, v. 281.

*Succesit vetus his Comædia, non
sine multa*

*Laudè: sed in vitium libertas ex-
cidit, & vin*

Di-

* Page 246. du même Ouvrage, & dans une Ode qu'il a mise à la tête du Poëme de Clovis.

S'enrichir aux dépens du Mérite joué:
Et Socrate par lui, dans *un Chœur de Nuées*,
D'un vil amas de peuple attirer les huées.

345 Enfin de la licence on arrêta le cours.

Le Magistrat, des Loix emprunta le secours,
Et rendant par Edit les Poètes plus sages,
Défendit de marquer les noms & les visages.
Le Théâtre perdit son antique fureur.

350 La Comédie apprit à rire sans aigreur;

Sans fiel & sans venin fut instruire & reprendre;
Et plut innocemment dans les Vers de Ménandre.
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaisir, ou crût ne s'y point voir.

355 L'Avare des premiers rit du tableau fidelle

D'un Avare, souvent tracé sur son modèle;
Et mille fois un Fat finement exprimé,
Méconnut le portrait sur lui-même formé.

Que

Dignam lege regi. Lex est accepta;
chorusque

Turpiter obticuit, sublato juve no-
cendi.

VERS 343. *Et Socrate par lui dans un Chœur de Nuées.*) Les Nuées, Comédie d'ARISTOPHANE: *Act. I. Sc. 2. & 3.*

VERS 352. *Et plut innocemment dans les vers de Ménandre.*) La Comédie a eu trois âges, ou trois états différens chez les Grecs. Dans l'ancienne Comédie on se donnoit la liberté, non seulement de représenter des aventures véritables & connues, mais de nommer publiquement les gens. SOCRATE

lui-même s'est entendu nommer, & s'est vû jouer sur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magistrats; & les Comédiens n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, ou les désignèrent de quelque autre manière semblable. Ce fut la Comédie moïenne. Ce nouvel abus presqu'aussi grand que le premier, fut encore défendu: on ne marqua plus les noms ni les visages; & la Comédie se réduisit aux règles de la bienséance. C'est la Comédie nouvelle, dont MÉNANDRE fut l'Auteur, du tems d'Alexandre le Grand.

VERS 375. *Un jeune homme, &c.)*

Notre

Que la Nature donc soit votre étude unique,
 360 Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.
 Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,
 De tant de cœurs cachés a pénétré le fond:
 Qui fait bien ce que c'est qu'un Prodigue, un Avare,
 Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizare,
 365 Sur une scène heureuse il peut les étaler,
 Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.
 Présentez-en par tout les images naïves:
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
 La Nature, féconde en bizarres portraits,
 370 Dans chaque ame est marquée à de différens traits.
 Un geste la découvre, un rien la fait paroître:
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.
 Le Temps qui change tout, change aussi nos humeurs.
 Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.
 375 Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses caprices,

Est

Notre Auteur, après Horace, décrit les mœurs & les caractères des trois âges de l'Homme : l'Adolescence, l'Age viril, & la Vieillesse. Horace a fait aussi la peinture de l'Enfance ; Mais Mr. Despreaux l'a omise à dessein, parce qu'il arrive rarement que l'on fasse parler un Enfant sur la Scène. C'est pourquoi Aristote l'a aussi négligée dans sa Poétique, en donnant le caractère des autres Ages. Regnier dans sa Satire cinquième, a décrit les quatre Ages de l'Homme, d'après Horace. Le Roi vouloit, que Mr. Despreaux lui récitât tous ses Ouvrages, à mesure qu'il les composoit. Il lui fit réciter deux fois cette description des âges de l'Homme.

IMIT. Ibid. *Un jeune Homme,* &c.) Horace décrit ainsi les mœurs de la Jeunesse : Poët. v. 161.

*Imberbis Juvenis, tandem custode
remoto,*

*Gaudet equis, canibusque, & aprici
gramine campi ;*

*Cereus in vitium slecti, monitori-
bus asper,*

*Utilium tardus provisor, prodigus
avis,*

*Sublimis, cupidusque, & amata
relinquere pernix.*

I M I T.

Est prompt à recevoir l'impression des vices :
 Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,
 Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.

L'Age viril plus mûr, inspire un air plus sage,
 380 Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage ;
 Contre les coups du Sort fonge à se maintenir ;
 Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La Vieillesse chagrine incessamment amasse ;
 Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse ;
 385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé ;
 Toûjours plaint le présent, & vante le passé ;
 Inhabile aux plaisirs, dont la Jeunesse abuse,
 Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
 390 Un Vieillard en Jeune Homme, un Jeune Homme en
 Vieillard.

Etu-

IMIT. Vers 379. *L'Age viril plus mûr &c.*) Horace, au même endroit :

Conversis studiis, ætas animusque virilis

Quærit opes, & amicitias; inservit honori;

Commisisse cavet, quod mox mutare laboret.

IMIT. Vers 383. *La Vieillesse chagrine &c.*) Suite du même endroit d'Horace :

Multa senent circumveniunt incommoda, vel quod

Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti,

Vel quòd res omnes timide gelidæque ministrat :

Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,

Difficilis, querulus, laudator temporis acti

Se puero, censor castigatoremque minorum.

IMIT. Vers 390. *Un Vieillard en Jeune Homme &c.*) Horace au même endroit :

————— ——— Ne fortè seniles

Mandentur juveni partes, pueroque viriles.

Sem-

Etudiez la Cour, & connoissez la Ville.

L'une & l'autre est toujours en modèles fertile.

C'est par là que Moliere, illustrant ses Ecrits,

Peut-être de son Art eût remporté le prix;

395 Si, moins ami du Peuple, en ses doctes peintures,

Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,

Et sans honte à Terence allié Tabarin.

Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe,

400 Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.

Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,

N'admet point en ses Vers de tragiques douleurs:

Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place

De mots sales & bas charmer la populace.

405 Il faut que ses Acteurs badinent noblement:

Que son nœud bien formé se dénouë aisément:

Que

Semper in adjunctis, ævoque morabimur aptis.

VERS 394. *Peut-être de son Art eût remporté le prix.*) De tous les Auteurs modernes, Moliere étoit celui que Mr. Despreaux estimoit & admirait le plus; il le trouvoit plus parfait en son genre, que Corneille & Racine dans le leur.

VERS 395. *Si moins ami du peuple.*) C'est-à-dire, du Parterre.

VERS 398. — A Terence allié Tabarin.) Tabarin, voyez la note sur le vers 86. du premier Chant.

VERS 399. *Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe.*) Les fourberies de Scapin, Comédie de MOLIERE. Ce n'est pas Scapin qui s'enveloppe dans un sac; c'est le vieux Gêronte

à qui Scapin persuade de s'y envelopper. Mais cela est dit figurément dans ce vers. parce que Scapin est le Héros de la Pièce.

Quelques Censeurs ont trouvé à redire, que notre Auteur eût ici critiqué Moliere, après lui avoir donné de grands éloges en d'autres endroits de ses Poësies*. Mais en cela il n'a rien fait que de judicieux & de très-régulier. Dans les endroits où il a loué Moliere, il n'étoit pas obligé de faire le jugement ni la critique de ses Comédies; ainsi il l'a loué en général comme un excellent Poëte Comique. Mais dans son Art poétique, où il donne des préceptes, fondés sur la Raïson, & autorisés par des exemples, il n'a pû se dispenser de faire

* Satire II. Epître VII.

- Que l'Action, marchant où la Raison la guide;
 Ne se perde jamais dans une Scène vuide;
 Que son stile humble & doux se relève à propos;
 410 Que ses discours par tout fertiles en bons mots,
 Soient pleins de passions finement maniées;
 Et les scènes toujous l'une à l'autre liées.
 Aux dépens du Bon Sens gardez de plaifanter.
 Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
 415 Contemplez de quel air un Pere dans Térence
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence:
 De quel air cet Amant écoute ses leçons,

Et

faire une critique sincère & exacte des Auteurs, en marquant précisément leurs défauts, aussi-bien que leurs bonnes qualités. C'est pourquoi, après avoir dit; *Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe*, il loue Molière; en ajoutant; *Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.*

VERS 415. ——— *Un Pere dans Térence.*) En plusieurs endroits de ses Comédies; particulièrement dans l'*Héautontimorumenos*, Acte I. Scène I. & Acte V. Scène IV. Voyez Simon dans l'*Andrienne*, & Demée dans les *Adelphes*.

VERS 418. *Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.*) C'est ainsi que Clitophon appelle les leçons que Chrémès son pere vient de lui faire;

*Astutus! ne ille haud scit, quam
 mihi nunc surdo narret fabulam.*

Magis nunc me amica dicta stimulant. Terent. Heautont.
 Acte I. Sc. II.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque, &c.*) MONT-FLEURI le jeune, Auteur de la *Femme juge & partie*, & de quelques autres Comédies semblables. Quand notre Auteur récita cet endroit à Mr. Colbert, ce Ministre s'écria; *Voilà Poisson, voilà Poisson.* Il ne pouvoit souffrir ce Comédien*, depuis qu'un jour, POISSON faisant le rôle d'un Bourgeois, parut sur le Théâtre en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de Mr. Colbert, qui, par malheur, étoit présent, & qui crût, que Poisson vouloit le jouer, quoique cela fût arrivé sans dessein. Poisson, qui s'en aperçut, changea quelque chose à son habillement dans le reste de la Pièce; mais cela ne fatifit point Mr. Colbert.

VERS 426. ——— *Sur deux treteaux monté.*) A la manière des Charlatans, qui jouoient leurs farces à dé-

* POISSON le Pere, connu sous le nom de Crispin.

Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.

Ce n'est pas un portrait, une image semblable ;

420 C'est un Amant, un Fils, un Pere veritable.

J'aime sur le Théâtre un agréable Auteur,

Qui, fans se diffamer aux yeux du Spectateur,

Plaît par la Raïson seule, & jamais ne la choque.

Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque,

425 Qui, pour me divertir, n'a que la faleté ;

Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux treteaux monté,

Amufant le Pont-neuf de ses fornettes fades,

Aux Laquais assemblés jouer ses Mascarades.

a découvert, & en plein air, au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Nesle, dans une Place, où est bati à présent

le Collège Mazarin. Mr. Despreaux disoit des mauvaises Pièces de Théâtre, qu'elles n'étoient bonnes qu'à jouer en plein air.



CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Médecin,
 Savant hableur, dit-on, & célèbre assassin.
 Lui seul y fit long-tems la publique misere.
 Là le Fils orphelin lui redemande un Pere,
 5 Ici le Frere pleure un Frere empoisonné.
 L'un meurt vuide de sang, l'autre plein de sené.
 Le rhume à son aspect se change en pleuresie;
 Et par lui la migraine est bien-tôt phrénésie.
 Il quitte enfin la Ville, en tous lieux détesté.
 10 De tous ses Amis morts un seul Ami resté,

Le

Dans le quatrième Chant, l'Auteur revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poètes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix qu'ils doivent faire d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Il explique ensuite, par forme de digression, l'Histoire de la Poésie, son origine, son progrès, sa perfection & sa décadence. Enfin, il termine son ouvrage par l'éloge du Roi: Exhortant tous les Poètes à chanter un Heros si grand par ses vertus & par ses victoires.

VERS 1. *Dans Florence jadis vivoit un Medecin, &c.*) Cette Métamorphose d'un Médecin en Architecte, désigne CLAUDE PERRAULT, Medecin de la Faculté de

Paris*. Il étoit un de ceux, qui condamnoient le plus hautement les Satires de Mr. Despreaux. Ce Médecin avoit un frere, ** à qui notre Auteur s'en plaignit; mais celui-ci, bien loin d'en faire la moindre satisfaction à Mr. Despreaux, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Freres, & bien-tôt après il se vangea des mauvais discours de l'un, & du silence injurieux de l'autre, par cette métamorphose Satirique. Le Médecin en fit beaucoup de bruit; & comme il étoit employé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ses plaintes à Mr. Colbert †. Notre Poète ne se défendit que par une plaisanterie, qui fit rire ce grand Ministre: *Il a tort de se plaindre*, dit Mr. Despreaux: *Je l'ai fait précepte.*

En

* *Voiez ci-après Tom. IV. une Lettre de notre Auteur à Mr. de Vivonne.*

** CHARLES PERRAULT, de l'Académie Française.

† *Ministre & Secrétaire d'Etat, Sur-Intendant des Bâtimens, &c.*

Le mène en sa maison de superbe structure.
C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
Le Médecin d'abord semble né dans cet Art;
Déjà de bâtimens parle comme Mansard.

- 15 D'un falon, qu'on élève, il condamne la face.
Au vestibule obscur il marque une autre place:
Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
Son Ami le conçoit, & mande son Maçon.
Le Maçon vient, écoute, approuve, & se corrige.
- 20 Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,
Notre Assassin renonce à son Art inhumain,
Et desormais la règle & l'équierre à la main,
Laisant de Galien la Science suspecte,

E 3

De

En effet, il tire dans la fuite un excellent précepte de cet exemple: Soiez plutôt Maçon, dit-il, si c'est votre talent, &c. v. 26.

VERS 14. — De bâtimens parle comme Mansard.) FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. Approuve l'escalier tourné d'autre façon.) Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur sur la netteté de ce vers, l'engagea à m'écrire ce qui suit. * „Comment pouvez-vous trouver une équivoque dans cette façon de parler? „Et qui est-ce qui n'entend pas d'abord, que le Médecin Architecte approuve l'escalier, moiennant qu'il soit tourné d'une autre manière? Cela n'est-il pas préparé par le vers précédent: *Au vestibule obscur il marque une autre place.* „Il est vrai, que, dans la rigueur, & dans les étroites règles de la construction, il faudroit dire: *Au ves-*

„tibile obscur il marque une autre place, que celle qu'on lui veut donner: Et approuve l'escalier tourné d'une autre manière qu'il n'est. Mais cela se sous-entend sans peine: & où en seroit un Poète, si on ne lui passoit, je ne dis pas, une fois, mais vingt fois dans un Ouvrage, ces *Subandi*? „Où en seroit Mr. Racine, si on lui alloit chicaner ce beau vers que dit Hermione à Pyrrhus dans l'Andromaque: *Je t'aimois inconstant; qu'eusse-je fait fidelle?* qui dit si bien, & avec une vitesse si heureuse: *Je t'aimois, lorsque tu étois inconstant, qu'eusse-je donc fait, si tu avois été fidelle?* Ces sortes de petites licences de construction non seulement ne sont pas des fautes, mais sont même assez souvent un des plus grands charmes de la Poésie, principalement dans la narration, où il n'y a point de reins à perdre. Ce sont des espèces de Latinismes dans la Poésie Française.

* Lettre du 2. d'Août, 1703.

De méchant Médecin devient bon Architecte.

25 Son exemple est pour nous un précepte excellent.

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,

Ouvrier estimé dans un Art nécessaire,

Qu'Écrivain du commun, & Poëte vulgaire.

Il est dans tout autre Art des degrés différens.

30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs.

Mais

„çoise, qui n'ont pas moins d'agrément que les Hellénismes dans la „Poësie Latine &c.

IMIT. Vers 29. *Il est dans tout autre Art des degrés différens : &c.* Horace, Poët. v. 368.

— *Certis medium & tolerabile rebus*

Restè concedi. Consultus juris, & actor

Causarum mediocris, abest virtute disertè

Messala, nec scit quantum Casselius Anlus :

Sed tamen in pretio est.

VERS 32. *Il n'est point de degrés du médiocre au pire.* Les quatre vers qui viennent après celui-ci, ont été mis par l'Auteur dans sa dernière édition de 1701. à la place de ces quatre autres, qui étoient dans les éditions précédentes :

Les vers ne souffrent point de médiocre Auteur :

Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.

Contre eux dans les Palais les boutiques murmurent,

*Et les ais chez Billaine * à regret les endurent.*

* *Fameux Libraire.*

† *Voies les Rem. de Vangelas, & P. Bourbonns.*

Voici les raisons de ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répété dans les vers 32. & 33. II. La construction du vers 34. étoit irrégulièrement liée avec le vers précédent ; car ces mots : *De médiocre Auteur*, sont absolus & ne souffrent après eux, ni relatif, ni régime †. Ainsi, selon l'exactitude grammaticale, *Ses Écrits*, ne pouvoit se rapporter à *Médiocre Auteur*. III. Dans ces vers notre Auteur avoit eu en vûe cet endroit fameux de la Poëtique d'Horace : v. 371.

— — — *Mediocribus esse Poëtis*

Non Di, non homines, non cessere columnæ.

Mais cette expression, qui a tant de force & de grandeur dans l'Original, ne paroïssoit pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les vers précédens, que la médiocrité est insupportable dans la Poësie, & tout le reste n'étoit qu'une amplification de cette même pensée. Les vers qu'il a substitués à ceux-ci, confirment la Règle par des Exemples.

VERS 34. *Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.* CLAUDE BOYER, de l'Académie Françoisé Auteur médiocre.

Pinchène: le Sr. PINCHENE, Poëte fort méprisable. Voiez la Remar-

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,
 Il n'est point de degrés du médiocre au pire.
 Qui dit froid Ecrivain, dit détestable Auteur,
 Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.

35 On ne lit guères plus Rampalle & Ménardiere,
 Que Magnon, Du Souhait, Corbin & La Morliere.
 Un Fou du moins fait rire, & peut nous égaier :

E 4

Mais

marque sur le vers 163. du quatrième
 Chant du Lutrin.

VERS 35. *On ne lit guère plus
 Rampalle & Ménardiere.*) RAM-
 PALLE, Poète qui vivoit sous le
 règne de Louis XIII. Il a fait des
 Idylles qui sont médiocrement belles.

JULES DE LA MENAR-
 DIERE, autre Poète médiocre, étoit
 Lecteur de la Chambre du Roi.
 Voyez la Remarque sur le vers 1. du
 premier Chant.

VERS 37. *Que Magnon, Du Sou-
 hait, Corbin & la Morliere.*) MAG-
 NON, étoit né dans la Province de
 Bresse, & fut quelque temps Avocat
 au Présidial de Lyon, ensuite il
 s'établit à Paris. Il composa dans
 ces deux Villes quelques Pièces de
 Théâtre * fort impertinentes : puis
 renonçant à des Ouvrages si bor-
 nés, il entreprit un Poème, l'*En-
 cyclopédie*, qui devoit être d'environ
 trois cent mille vers. On lui de-
 manda un jour, quand son Poème
 seroit achevé : *Il sera bien-tôt fait,*
dit-il, je n'ai plus que cent mille vers
à faire ; & il le disoit fort serieu-
sément. Scarron a, dit-on, dépeint
 admirablement ce *Magnon*, sans le
 nommer, en certaine Epître cha-
 grine : où il le fait parler de ses
 Ouvrages, & entre autres des Con-
 ciles qu'il avoit dessein de mettre
 en vers.

DU SOUHAIT : Toutes ses
 Poésies consistoient en pointes & en
 jeux-de-mots, & c'est pour en faire
 voir le ridicule, que Sarrazin fit
 des Stances fort connues, qui fi-
 nissent par ce vers :

*La Lune & le Soleil, la Rose & le
 Rosier. †*

Du Souhait avoit traduit en prose
 l'Iliade d'Homère, en 1627.

CORBIN : étoit ami de *Du Sou-*
hait, & ils rimoient tous deux à peu
 près dans le même goût. Il avoit
 traduit la Bible mot à mot. Voici
 des vers de sa façon, que Mr. Des-
 preaux avoit retenus :

A Mr. DU SOUHAIT. Odelette.

Qui t'a, mon Du Souhait,

Dicté tant à souhait

Le vers qui te renomme ?

Ce vers ne sont pas tiens,

Un homme je te tiens ;

Ces vers ne sont pas d'homme, &c.

Corbin étoit Pere de celui dont
 on a parlé sur le vers 36. de l'Epître
 II.

LA MORLIERE : celui-ci est si
 obscur, que notre Auteur n'en con-
 noissoit que le nom.

§. Adri-

* *Josaphat*, Tragicomédie : *Sejanus*, Oroondate.

† Voyez les *Ouvrages de Sarrazin* Tom. II. p. 204. & 205.

Mais un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuier.

J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,

40 Que ces Vers, où Motin se morfond & nous glace.

Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs,

Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs

Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, Merveille!

Tel Ecrit récité se foutient à l'oreille,

Qui

§. Adrien de la Morliere étoit Chanoine d'Amiens. Il publia, dit Colletet dans son Art poétique, *divers Sonnets, avec un Commentaire, qui est une espèce de Glose aussi ténébreuse que le texte.* Nous avons un autre Ouvrage de sa façon, imprimé à Amiens en 1640. in 4. sous le titre de *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étendue du Diocèse d'Amiens.* DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*) CYRANO BERGERAC, Auteur du *Voyage de la Lune*, & de quelques autres Ouvrages, auxquels l'imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement.

VERS 40. *Que ces vers, où Motin se morfond & nous glace.*) PIERRE MOTIN, natif de Bourges*, a laissé quelques Poésies qui sont imprimées dans des Recueils, avec celles de Malherbe, de Racan, & de quelques autres Poètes de son tems. Il étoit ami de Regnier, qui lui a adressé sa quatrième Satire; & Motin a fait une Ode qui est au devant des Satires de Regnier. L'Auteur des *Jugemens des Savans*** a cru, que dans ce vers Mr. Despreaux avoit

voulu déguiser l'Abbé Cotin, sous le nom de Motin. „Ce passage (de „Mr. Despreaux) me fait songer, „dit-il, à ce que Mr. Bayle a dit †, „que le sel de la Satire demande, „qu'on ne s'explique pas toujours „clairement; & que les allusions „un peu cachées, y ont une grace „merveilleuse pour les gens d'esprit. „En effet, ajoute Mr. Baillet, qui „auroit cru, que Mr. Despreaux, en „voulant désigner un Poète vivant „de son tems, ait rencontré si fort „à propos, par le changement d'un „C, en une M, un autre Poète „dans la même Langue, dans le „même Siècle, & peut-être dans „le besoin de subir un jugement „semblable. Cependant le mystère „sera cause un jour que le véri- „table Motin pourra passer pour un „autre, si on ne le révèle, aussi- „bien que les autres de la même „nature, dont Mr. Despreaux a voulu „remplir une partie de ses Satires. „C'est ce qui a fait souhaiter à „quelques-uns †† d'y voir des Com- „mentaires, du vivant de l'Auteur, „& de sa main même pour plus „grande sûreté.“

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable.

Mr.

* Cela paroît dans des vers de Motin, qui sont au commencement du Recueil des Arrêts de CHENU.

** Mr. BAILLET, Art. 1415. Tome IV. p. 205. Edit. d'Amst. in 4. 1725.

† Nouv. de la Républ. des Lettres Octob. 1684. Art. 5.

†† Bayle, *ibidem*.

- 45 Qui dans l'impression, au grand jour se montrant,
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.
 On fait de cent Auteurs; l'aventure tragique:
 Et Gombaut tant loué garde encor la boutique.
 Ecoutez tout le monde, assidu consultant.
- 50 Un Fat quelquefois ouvre un avis important.
 Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inspire,

E 5

En

Mr. Despreaux m'a assuré, qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé Cotin, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poète froid. Cette critique tombe donc uniquement sur Morin, dont les vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poètes.

VERS 43. *Vous donne en ces Réduits.*) Réduit: Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages, avant que de les publier. Notre Poète a encore employé ce mot dans une petite Préface qu'il fit en 1670. pour mettre au devant des Oeuvres postumes de Gilles Boileau son Frere, de l'Académie Française. *La traduction du quatrième Livre de l'Enéide, dit-il, a déjà charmé une bonne partie de la Cour, par la lecture que l'Auteur, de son vivant, a été comme forcé d'en faire en plusieurs Réduits célèbres.*

Ibid. — Prompts à crier, Merveille!) Cela se rapporte à Admirateur, qui est dans le vers précédent.

VERS 44. *Tel Ecrit recité &c.*) Le Poème de la Pucelle, de Chapelain; & tant d'autres.

VERS 48. *Et Gombaut tant loué.*) JEAN OGIER DE GOMBAUT, de l'Académie Française, a fait

plusieurs Ouvrages qui sont peu lus à présent. Il mourut en 1666.

VERS 49. *Ecoutez tout le monde, assidu consultant.*) Le grand Cardinal de RICHELIEU n'ignoroit pas une maxime si utile; *Le plus habile homme du monde, dit-il, dans son Testament politique, doit souvent écouter les avis de ceux qu'il pense même être moins habiles que lui. Comme il est de la prudence, continuë-t-il, de parler peu, il en est aussi d'écouter beaucoup.* On tire profit de toutes sortes d'avis: les bons sont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons. Testam. Polit. part. I. ch. VIII. sect. II.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*) C'est un proverbe, qui est exprimé dans cet ancien vers Grec:

* Ποῦδάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ μάλα κάκιον εἶπεν.

Sæpe etiam est Stultus valde opportuna locutus. Ce que Perse a imité:

Discere ab infano multum laudanda magistro. Sat. III.

Nos Pères disoient encore au même sens, qu'un Fol enseigne bien un Sage. Rab. III. 36.

VERS

* Macrob. L. VI. Saturnal. c. 7. A. Gell. Noct. Attic. L. II. c. 6.

En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,

Qui de ses vains Ecrits lecteur harmonieux,

55 Aborde en récitant quiconque le saluë;

Et poursuit de ses Vers les passans dans la ruë.

Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,

Qui soit contre sa Muse un lieu de fureté.

Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,

60 Et souple à la Raïson, corrigez sans murmure.

Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend.

Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant,

Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce;

Blâme des plus beaux Vers la noble hardiesse.

65 On a beau réfuter ses vains raisonnemens;

Son esprit se complait dans ses faux jugemens;

Et

VERS 53. — *Ce Rimeur furieux.*) CHARLES DU PÉRIER, d'Aix en Provence. Il s'étoit d'abord attaché à la Poësie Latine, où il réussissoit assez bien, & il se vantoit d'y avoir formé le célèbre SANTEUL; mais ils se brouillèrent ensuite par une jalousie poëtique. Du Périer renonça à la Poësie Latine, pour faire des Vers François; dans lesquels il ne soutint pas sa première réputation, quoi qu'il se fût proposé Malherbe pour modèle. La fureur qu'avoit Du Périer de réciter ses Vers à tous venans, le rendoit insupportable. Un jour il accompagna Mr. Despreaux à l'Eglise, & pendant toute la Messe il ne fit que lui parler d'une Ode qu'il avoit présentée à Messieurs de l'Académie Française, pour le prix de l'année 1671. Il se plaignoit de l'injustice qu'il prétendoit

qu'on lui avoit faite en ajugeant le prix à un autre. A peine pût-il se contenir un moment pendant l'élevation: Il rompit le silence, & s'approchant de l'oreille de Mr. Despreaux: *Ils ont dit*, s'écria-t-il assez haut, *que mes Vers étoient trop Malberbiens.* Cette faillie inspira les deux vers suivans à notre Auteur:

Il n'est Temple si saint &c.

IMIT. Vers 55. *Aborde en récitant &c.*) Horace, poët. v. 474.

Indoctum, doctumque fugat Recitator acerbus.

Quem verò arripuit, tenet, occidit, que legendo:

Non missura, cutem, nisi plena cruoris, Hirudo.

Voiez

- Et sa foible Raifon, de clarté dépourvûë,
 Pense, que rien n'échappe à sa débile vûë.
 Ses confeils font à craindre; & fi vous les croiez,
 70 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noiez.
 Faites choix d'un Censeur folide & falutaire,
 Que la Raifon conduife, & le Savoir éclaire,
 Et dont le crayon sûr, d'abord aille chercher
 L'endroit, que l'on sent foible, & qu'on fe veut cacher.
 75 Lui feul éclaircira vos doutes ridicules:
 De votre esprit tremblant levera les scrupules.
 C'est lui qui vous dira, par quel transport heureux,
 Quelquefois dans fa courfe un Esprit vigoureux
 Trop refferré par l'Art, fort des règles prefrites,
 80 Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.
 Mais ce parfait Censeur se trouve rarement.

Tel

Voiez Martial L. III. Ep. XLIV. contre un Poète semblable. Et Muret, dans ses *Juvenilia*.

VERS 59. *Je vous l'ai déjà dit.)* Dans le premier Chant, vers 192.

Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë.

VERS 71. *Faites choix d'un Censeur folide & falutaire &c.)* Caractère de Mr. PATRU, le plus habile, & le plus févère Critique de fon fiècle. Il étoit en réputation de fi grande rigidité, que quand Mr. Racine faisoit à Mr. Despreaux quelque observation un peu trop fubtile fur des endroits de fes Ouvrages; Mr. Despreaux, au lieu de lui dire le proverbe Latin, *Ne fis Patrus mihi, N' aiez point pour moi la févérité d'un Oncle*; lui difoit: *Ne fis*

Patru mihi, N' aiez point pour moi la févérité de Patru.

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.)* Dans les premières éditions de ce Poème il y avoit: *A franchir les limites*. Cette expreffion étoit équivoque: car selon la construction grammaticale, *les limites*, se rapportoient à l'Art; au lieu que cela se doit rapporter à Règles, qui est dans le vers précédent. C'est pourquoi l'Auteur a mis *leurs limites*.

§. Des Marcets s'y est trompé. „Mechant Vers, dit-il, rant pour „la rude inversion que pour l'équi- „voque. Car *apprend* semble se lier „avec de l'Art *mesme*, & routefois „le Poète veut, que l'on entende „franchir les limites de l'art *mesme*; „ce qui est une double faute, qui „fait une trop grande obscurité.
 DU MONTEIL.

VERS

Tel excelle à rimer qui juge sottement.

Tel s'est fait par ses Vers distinguer dans la Ville,
Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

85 Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.

Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?

Qu'en savantes leçons votre Muse fertile

Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

Un Lecteur sage fuit un vain amusement,

90 Et veut mettre à profit son divertissement.

Que votre Ame & vos Mœurs, peintes dans vos Ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

Je

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.*) C'est Mr. CORNEILLE l'Aîné; la Tragédie de la *Mort de Pompée*, est une preuve de l'estime, qu'il avoit pour Lucain. Son goût étoit si peu sûr, si nous en croïons l'Auteur des *Caractères* *, qu'il ne jugeoit de la bonté de ses pièces, que par l'argent qui lui en revenoit.

IMIT. Vers 88. *Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.*) Art Poétique d'Horace, v. 343.

*Omne tulit punctum, qui miscuit
utile dulci,*

*Lectorem delectando, pariterque
monendo.*

VERS 91. *Que votre ame & vos mœurs, peintes dans vos Ouvrages.*) Dans toutes les éditions l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*; quoique ce mot, *peints*, qui est un Participe masculin, se rapportât à *Ame* & à *Mœurs*, qui sont deux mots féminins. Je lui marquai

dans une Lettre la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. „Je „n'ai garde de conserver le solé- „cisme qui est dans ce vers: *Que „votre ame & vos mœurs peints dans „tous vos Ouvrages.* Mr. GIBERT † „du Collège des quatre Nations, est „le premier qui m'a fait appercevoir „de cette faute depuis ma dernière „édition. Dès qu'il me la montra „j'en convins sur le champ, avec „d'autant plus de facilité, qu'il n'y „a pour la réformer qu'à mettre, „comme vous dites fort bien, *Que „votre ame & vos mœurs peintes dans „vos Ouvrages*; ou, *Que votre Esprit, „vos mœurs peints dans tous &c.* Mais „pourrez-vous bien concevoir ce „que je vais vous dire, qui est pour- „tant très-véritable? Que cette faute „si aisée à remarquer, n'a pourtant „été apperçue ni de moi, ni de per- „sonne, avant Mr. Gibert, depuis „près de trente ans que mon Art „poétique a été imprimé pour la „première fois; Que Mr. Patru, „c'est-

* Mr. DE LA BRUYERE, Chap. des Jugemens.

† Célèbre Professeur de Rhétorique.

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,
 Qui de l'Honneur en Vers infames deserteurs,
 95 Trahissant la Vertu sur un papier coupable,
 Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,
 Qui bannissant l'Amour de tous chastes Ecrits,
 D'un si riche ornement veulent priver la Scène:
 100 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène.
 L'Amour le moins honnête, exprimé chastement,
 N'excite point en nous de honteux mouvement.
 Didon a beau gémir, & m'étaler ses charmes;

Je

„c'est-à-dire, le *Quintilien*, * de
 „notre siècle, qui revit exactement
 „ma Poétique, ne s'en avisa point;
 „Que dans tout ce flot d'Ennemis
 „qui a écrit contre moi, & qui m'a
 „chicané jusqu'aux points & aux
 „virgules, il ne s'en est pas ren-
 „contré un seul qui l'ait remar-
 „quée? Cela vient, je crois, de ce
 „que le mot de *Mœurs* aiant une
 „terminaison masculine, on ne fait
 „point réflexion qu'il est féminin.
 „Cela fait bien voir, continuè-t-il,
 „qu'il faut non seulement montrer
 „ses ouvrages à beaucoup de gens,
 „avant que de les imprimer; mais
 „que même, après qu'ils sont impris-
 „més, il faut s'enquerir curieuse-
 „ment des critiques qu'on en fait. &c.

IMIT. Ibid. *Que votre ame & vos mœurs &c.*) Cicéron, *De Orat.*
 II. *Mores Oratoris effingit oratio.*
 Et Sénèque: *Oratio, vultus animi est.* Un fameux Peintre Italien † disoit la même chose en d'autres termes: *Ogni Pittore si dipinge se stesso.*

VERS 93. — Ces dangereux Auteurs.) Les Contes de LAFONTAINE.

VERS 97. — De ces tristes Esprits.) Mr. NICOLE, pour satisfaire, comme il le dit, au désir d'une personne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit Traité de la Comédie, dans lequel il se servoit de quelques exemples tirés des Tragédies de Mr. Corneille, pour prouver que, quoi que ce grand Poète eût tâché de purger le Théâtre des vices que l'on lui a le plus reprochés, ses Pièces ne laissoient pas d'être contraires à l'Evangile: & qu'elles corrompent l'esprit & le cœur par les sentimens Payens & Profanes qu'elles inspirent. C'est à quoi fait allusion le vers 100. *Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène;* où notre Auteur désigne la Tragédie du Cid, condamnée dans l'Ecrit de Mr. Nicole.

§. Voyez dans le IV. Tome la Lettre de Mr. Racine à l'Auteur des *Heresies imaginaires & des deux Visionnaires.* C'est la Lettre XI. de ce Volume. DU MONTEIL.

VERS

* V Hor. Art. poet. 2. 438

† Leonard de Vinci.

Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.

105 Un Auteur vertueux dans ses Vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les Sens:
Son feu n'allume point de criminelle flamme.

Aimez donc la Vertu, nourrissez-en votre Ame.

En vain l'Esprit est plein d'une noble vigueur;

110 Le Vers se sent toujours des bassesses du Cœur.

Fuyez sur tout, fuyez ces basses jalousies,

Des vulgaires Esprits malignes phrénésies.

Un sublime Ecrivain n'en peut être infecté.

C'est un vice qui fuit la Médiocrité.

115 Du Mérite éclatant cette sombre Rivale

Contre lui, chez les Grands, incessamment cabale,

Et sur les piès en vain tâchant de se hausser,

Pour s'égalier à lui, cherche à le rabaisser.

Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.

120 N'allons point à l'Honneur par de honteuses brigues.

Que les Vers ne soient pas votre éternel emploi.

Cultivez vos amis, soyez homme de foi.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un Livre;

II

VERS 110. *Le Vers se sent toujours des bassesses du cœur.*) BRE-COURT, Comédien de la Troupe de Molière, se mêloit de composer pour le Théâtre. En lisant une de ses Pièces à Mr. Despreaux, il lui disoit, que *les Ouvrages expriment toujours le caractère de l'Auteur, & qu'il falloit être essentiellement honnête-homme, pour paroître tel en écrivant*; là-dessus, il cita par distinction ces deux vers :

En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur :

Le Vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Notre Auteur, qui connoissoit peut-être l'esprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieusement, *Je conviens que votre exemple peut servir à confirmer cette règle.*

VERS 121. *Que les Vers ne soient pas votre éternel emploi.*) Mr. de LA FONTAINE n'avoit pour mérite que le talent de faire des vers : & ce talent si rare, n'est pas celui qui fournit le plus de qualités pour la

So-

Il faut savoir encore & converfer & vivre.

- 125 Travaillez pour la Gloire, & qu'un fordide gain
Ne foit jamais l'objet d'un illuftre Ecrivain.
Je fai qu'un noble Efprit peut, fans honte & fans crime,
Tirer de fon travail un tribut légitime:
Mais je ne puis fouffrir ces Auteurs renommés,
130 Qui dégoutés de gloire, & d'argent affamés,
Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin, un métier mercenaire.

Avant que la Raifon, s'expliquant par la voix,
Eût instruit les Humains, eût enseigné des Loix:

- 135 Tous les Hommes fuivoient la groffièrè Nature;
Disperféés dans les bois couroient à la pâture.
La Force tenoit lieu de Droit & d'Equité:
Le meurtre s'exerçoit avec impunité.
Mais du Difcours enfin l'harmonieufe adrefse
140 De ces fauvages mœurs adoucit la rudeffe;
Raffembla les Humains dans les forêts épars,
Enferma les Cités de murs & de remparts;
De l'afpect du fupplice effraïa l'Infolence,

Et

Société civile. Mr. Despreaux condamnoit vivement la foibleffe que la Fontaine avoit eue de donner fa voix pour exclure de l'Académie Françoisè l'Abbé FURETIERE, fon Confrere & fon ancien ami. On dit pourtant pour la justification de la Fontaine, qu'il avoit bien réfolu d'être favorable à Furetiere; mais que par diftraction il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été caufe de fon exclusion.

VERS 130. *Qui dégoutés de gloire, & d'argent affamés.*) Notre Auteur félicitoit le grand CORNEILLE du fuccès de fes Tragédies, & de la gloire qui lui en revenoit: *Oni*, répondit Corneille: *Je fuis foû de gloire, & affamé d'argent.* Le tivant ESTIENNE PASQUIER a dit au contraire dans fon Epitaphe*, *Vixi non auri cupidus, fed honoris avarus.*

* Dans l'Eglife de St. Severin, à Paris.

Et sous l'appui des Loix mit la foible Innocence.

- 145 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers.
De là font nés ces bruits reçûs dans l'Univers,
Qu'aux accens, dont Orphée emplît les monts de Thrace,
Les Tigres amollis dépouilloient leur audace:
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
150 Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.
L'Harmonie, en naissant, produisit ces miracles;
Depuis, le Ciel en Vers fit parler les Oracles;
Du sein d'un Prêtre, ému d'une divine horreur,
Apollon par des Vers exhala sa fureur.
155 Bien-tôt, ressuscitant les Heros des vieux âges,
Homère aux grands exploits anima les courages.
Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.
En mille Ecrits fameux la Sageſſe tracée,
160 Fut, à l'aide des Vers, aux Mortels annoncée;
Et par tout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses réverées
Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées;

Et

IMIT. Vers 147. *Qu'aux accens, dont Orphée &c.*) Poétique d'Horace, Vers 391.

*Silvestres homines sacer, interpretisque
Deorum,*

*Cædibus & victu fædo deterruit Or-
pheus.*

*Dictus ob hoc lenire tigres, rabi-
dosque leones;*

*Dictus & Amphion Thebanæ con-
ditor arcis,*

Saxa movere sono testudinis &c.

Et les douze Vers suivans, dans les-
quels Horace fait aussi l'éloge de la
Poésie.

§ VERS 152.

*Depuis le Ciel en Vers fit parler
les Oracles*

Du

- 165 Et leur Art, attirant le culte des Mortels,
 A sa gloire en cent lieux vit dresser des Autels,
 Mais enfin l'Indigence amenant la Basseſſe,
 Le Parnasse oublia ſa première nobleſſe.
 Un vil Amour du gain, infectant les eſprits,
 170 De menſonges groſſiers fouilla tous les Ecrits;
 Et par tout enfantant mille Ouvrages frivoles,
 Trafiqua du diſcours, & vendit les paroles.
 Ne vous flétrifiez point par un vice ſi bas.
 Si l'or ſeul a pour vous d'invincibles appas,
 175 Fuyez ces lieux charmans qu'arroſe le Permeſſe.
 Ce n'eſt point ſur ſes bords qu'habite la Richeſſe.
 Aux plus ſavans Auteurs, comme aux plus grands Guerriers,
 Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.

Mais, quoi? dans la diſette une Muſe affamée

- 180 Ne peut pas, dira-t-on, ſubſiſter de fumée.
 Un Auteur, qui preſſé d'un beſoin importun,
 Le ſoir entend crier ſes entrailles à jeun,
 Goute peu d'Hélicon les douces promenades.
 Horace a bû ſon ſaoul, quand il voit les Ménades;
 185 Et libre du ſouci, qui trouble Colletet,

N° at-

*Du ſein d'un Prêtre, émiſ d'une
 borreur, &c.*

Des Marets a blâmé Mr. Despreaux
 d'avoir attribué au Ciel les Oracles
 des Payens. „Quelle céſure. Le
 „Ciel en vers? Et comment veut-il
 „s'ériger en Payen, diſant, que le
 „Ciel ſit parler en vers les Oracles?
 „puisque ces Oracles étoient de
 „l'Enfer, & non du Ciel? Du
 „MONTEIL.

Tome II.

IMIT. Vers 184. Horace a bû ſon
 ſaoul &c.) Juvénal Satire VII. v. 59.

— Neque enim cantare ſub
 antro

Pierio, Thyſſumve poteſt contin-
 gere maſta

Paupertas, atque æris inops, quo
 noſte dieque

Corpus eget; Satur eſt cum dicit
 Horatius, obe!

VERS 185. — Qui trouble Col-
 letet.

N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet.

Il est vrai: mais enfin cette affreuse disgrâce
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.

Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux Arts
190 D'un Astre favorable éprouvent les regards:
Où d'un Prince éclairé la sage prévoiance
Fait par tout au Merite ignorer l'indigence?

Muses, dictez sa Gloire à tous vos Nourrissans.

Son nom vaut mieux pour eux, que toutes vos leçons.
195 Que Corneille, pour lui rallumant son audace,
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.

Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
De ses Heros sur lui forme tous les tableaux.

Que de son nom, chanté par la bouche des Belles,
200 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.

Que

letet) Voiez la note sur le vers 77. de la Satire I.

VERS 200. *Benferade amuse les ruelles.*) Mr. DE BENFERADE s'étoit acquis à la Cour une réputation fort brillante par ses vers galans & par ses chansons; mais sur tout par les vers, qu'il faisoit pour les personnes de la Cour, qui dansoient dans les Ballets du Roi: car dans ces vers il confondoit, d'une manière fort ingénieuse, le caractère des Personnes, avec celui des Personnages qu'elles représentoient. Mais il étoit tellement borné à ce talent, que sitôt qu'il a voulu l'abandonner il n'a plus été le même. En effet, les Métamorphoses d'Ovide, qu'il mit en Rondeaux, furent l'écueil de sa réputation. Elles n'avoient pas encore paru quand notre Auteur publia son Art Poétique; car, après les Rondeaux, il n'avoit plus osé

citer Benferade comme un Poète galant, *chanté par la bouche des Belles.* Presque toutes les belles paroles, sur lesquelles le fameux Lambert a fait des Airs tendres, ont été composées par Benferade. Il fut reçu à l'Académie Française en 1674. & mourut en 1691.

VERS 201. *Que Segrais dans l'Eglogue.*) SEGRAIS s'est particulièrement distingué par des Eglogues, & par un Poème Pastoral sous le titre d'*Athis*; dans lesquels il a parfaitement exprimé cette douce & ingénieuse simplicité, qui fait le principal caractère de l'Eglogue. JEAN RENAUD DE SEGRAIS de l'Académie Française, mourut dans la ville de Caën, sa patrie, le 25. de Mars, 1701.

VERS 208. *Soi-même se noyant pour sortir du naufrage.*) Après le passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la
Hol-

Que Segras dans l'Eglogue en charme les forêts.
 Que pour lui l'Epigramme aiguise tous ses traits.
 Mais quel heureux Auteur, dans une autre Enéide,
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?

205 Quelle savante Lyre, au bruit de ses exploits,
 Fera marcher encor les rochers & les bois:
 Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
 Soi-même se noyant pour fortir du naufrage:
 Dira les bataillons sous Mastricht enterrés,
 210 Dans ces affreux assauts du Soleil éclairés?

Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
 Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
 Déjà Dôle & Salins sous le joug ont ploïé.
 Besançon fume encor sur son Roc foudroïé.

215 Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes

F 2 De-

Hollande; & Amsterdam même se dispoisoit à lui envoyer ses clés. Les Hollandois, pour sauver le reste de leur païs, n'eurent d'autre ressource que de le submerger entièrement, en lâchant leurs écluses.

VERS 209. *Dira les bataillons sous Mastricht enterrés &c.*) Mastricht étoit une des Places les plus considérables, qui restoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le siège en personne; & après plusieurs assauts donnés en plein jour, & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place se rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle &c.*) Virgile a aussi daté ses Géorgiques, par les victoires d'Auguste:

*Hæc super arborum cultu, pecorumque canebam,
 Et super arboribus; Cæsar dum magnus ad altum
 Fulminat Euphratem bello, victorque &c.*

VERS 213. *Déjà Dôle & Salins
 Besançon fume encor.)*

Ce sont les trois principales Villes de la Franche Comté, dont le Roi se rendit le maître en l'année 1674. Besançon fut assiégé & pris au mois de Mai: Dôle & Salins se rendirent le mois suivant. Le Roi avoit déjà conquis une autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes.)* La Ligue étoit composée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de
 Dane-

Devoient à ce torrent opposer tant de digues?
Est-ce encore, en fuyant, qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir fû l'éviter?

Que de reimparts détruits! que de Villes forcées!

220 Que de moissons de gloire en courant amassées!

Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,
N'ose encor manier la Trompette & la Lyre:

225 Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,

Vous animer du moins de la voix & des yeux:

Vous offrir ces leçons, que ma Muse au Parnasse

Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace:

Seconder votre ardeur, échauffer vos Esprits,

230 Et vous montrer de loin la couronne & le prix.

Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,

De tous vos pas fameux observateur fidèle,

Quelquefois du bon or je sépare le faux;

Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts:

235 Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,

Plus enclin à blâmer, que savant à bien faire.

Danemarck; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Bavière & d'Hanover.

VERS 218. *Fiers du honteux honneur d'avoir fû l'éviter.*) Montécuculli, Général de l'Armée d'Allemagne pour les Alliés, évita le

combat, & s'applaudit de la retraite avantageuse qu'il avoit faite.

— — — *Quos epinus,*

Fallere & effugere, est triumphus;

dit Annibal, dans Horace, parlant des Romains. I. IV. Ode IV. v. 51.

LE
LUTRIN.
POÈME
HEROI-COMIQUE,
DIVISÉ
EN SIX CHANTS.

THE
MILITARY

DEPARTMENT

OF THE ARMY

WASHINGTON

OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL

A V I S

A U L E C T E U R :

Il seroit inutile maintenant de nier, que le Poëme suivant a été composé à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction: & tous les Personnages y sont non seulement inventés; mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Eglise, dont la plûpart, & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner, si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet personne, qui y soit véritablement attaqué. Un Prodiges ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un

F 4

Ava-

L'Auteur publia en 1674. les quatre premiers Chants du Lutrin, avec une Préface, dans laquelle il expliquoit assez au long, mais avec quelques déguisemens, à quelle

occasion il avoit composé ce Poëme. Dans l'édition de 1683. il supprima cette Préface, & en donna une autre, dont celle que l'on voit ici, faisoit partie.

Avare, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point, comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle ² sur une espèce de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier Président de LAMOIGNON, qui est celui que j'y peins sous le nom d'ARISTE. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échaper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit ; & l'accès obligant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux, qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un Homme d'un savoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité ; & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit aussi fort gaie, & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il

ne

² Sur une espèce de défi.) Le dé-mêlé du Trésorier & du Chantre parut si plaisant à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qu'il proposa un jour à Mr. Despreaux d'en faire le sujet d'un Poème, que l'on pourroit intituler, *La Conquête du Lutrin*, ou *Le Lutrin enlevé* ; à l'exemple du TASSONI, qui avoit fait son Poème de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. Mr. Despreaux répondit, qu'il ne

faloit

ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaqués. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté, qui lui avoit été jusqu'alors comme affectée. Jeus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens ; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confiance, & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point ! Quel trésor surprenant de probité & de justice ! quel fonds inépuisable de piété & de zèle ! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans ; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les raïons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualités admirables ; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins, que je lui rendis, ne furent mêlés d'aucune raison d'intérêt mercénaire ; & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut

F 5

point,

faloit jamais défier un Fou, & qu'il étoit assez non seulement pour entreprendre ce Poëme, mais encore pour le dédier à Mr. le Premier Président lui-même. Ce Magistrat n'en fit que rire ; & l'Auteur aiant pris cette plaisanterie pour

une espèce de défi, forma dès le même jour, l'idée & le plan de ce Poëme, dont il fit même les premiers vers. Le plaisir que cet essai fit à Mr. le Premier Président, encouragea Mr. Despreaux à continuer.

point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si tôt enlevés du monde, tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens, que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaisanterie.



A R G U M E N T.

LE Trésorier remplit la première Dignité du Chapitre, dont il est ici parlé, & il officie avec toutes les marques de l'Episcopat. Le Chantre remplit la seconde Dignité. Il y avoit autrefois dans le Chœur, devant la place du Chantre, un énorme Pupitre ou Lutrin, qui le couvroit presque tout entier. Il le fit ôter. Le Trésorier voulut le faire remettre. De là, arriva une dispute, qui fait le sujet de ce Poëme.







LE
LUTRIN.
POÈME
HEROI-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

JE chante les combats, & ce Prélat terrible,
Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,
Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur,

Fit

VERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.* CLAUDE AUVRY, ancien Evêque de Couëtance, étoit alors Trésorier de la Sainte Chapelle. Il avoit été Camérier du Cardinal Mazarin, & comme il entendoit assez bien l'usage de la Cour de Rome sur les matières bénéficiales, il se rendit nécessaire à ce Cardinal, qui possédoit un grand nombre de bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Couëtance en Normandie, qu'il

quitta ensuite pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle.

VERS 3. *Dans une illustre Eglise.* L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois* &c. parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la ville de Bourges. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourge* fut changé en *Pourges*, com-

Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.

5 C'est en vain que le Chantre, abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre:
Ce Prélat sur le banc de son Rival altier,
Deux fois, le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse, redi-moi donc, quelle ardeur de vengeance,
10 De ces Hommes sacrés rompit l'intelligence,
Et troubla si long-tems deux célèbres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?

Et Toi, fameux Heros, dont la sage entremise
De ce Schisme naissant débarrassa l'Eglise;
15 Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voïoit fleurir son antique Chapelle.

Ses

comme on le peut voir dans les exemplaires de l'édition *in quarto* de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P. . . . suivi de quatre points.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*) Le Lutrin, ou Pupitre, qui fait le sujet de ce Poème, fut mis devant la place du Chantre, le 31. de Juillet, 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est en vain que le Chantre &c.*) Dans les premières éditions on lisoit :

*En vain deux fois le Chantre, ap-
puié d'un vain titre,*

*Contre ses hauts projets arma tout
le Chapitre.*

*Ce Prélat genereux, aidé d'un Hor-
loger,*

*Soûtint jusques au bout l'honneur
de son Clocher.*

IBID. *C'est en vain que le Chantre.*) JACQUES BARRIN, fils de Mr. de LA GALISSONNIÈRE, Maître des Requêtes. Il étoit distingué par son mérite, autant que par sa naissance.

IMIT. Vers 9. *Muse, redi-moi donc.*) Virgile, *Enéide* I, 12.

Musa, mihi causas memora &c.

IMIT. Vers 12. *Tant de fiel entre-t-il &c.*) Virgile au même endroit, v. 15.

— *Tantæne animis cælestibus
iræ!*

VERS 13. *Et Toi, fameux Heros.*) Mr. le Premier Président de La-moignon.

CHANG.

- Ses Chanoines vermeils, & brillans de fanté,
 20 S'engraïssioient d'une longue & faine oïfiveté.
 Sans fortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
 Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines;
 Veilloient à bien dîner, & laissoient en leur lieu
 A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.
- 25 Quand la Discorde, encor toute noire de crimes,
 Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
 Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,
 S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.
 Là, d'un œil attentif, contemplant son Empire,
- 30 A l'aspect du Tumulte, Elle même s'admire.
 Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
 Accourir à grands flots ses fidelles Normans.
 Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,

Le

CHANG. Ibid. *Et Toi, fameux Heros.*) Première manière avant l'impression, *Et Toi, grand Lamoignon.*

CHANG. Vers 18. *Paris voioit fleurir son antique Chapelle.*) Première manière, *Le calme fleurissoit dans la Sainte Chapelle.* Mais ce dernier mot ne désignoit pas assez précisément la Sainte Chapelle de Paris. Dans la première édition faite en 1674. on lisoit *Pourges*, au lieu de *Paris*.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*) Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, au sujet de l'élection des Supérieurs. Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on passe près du Palais, où est la Sainte Chapelle, & c'est la route que l'Auteur fait tenir à la Discorde. L'Arloste, dans son Roland le furieux, feint, que St. Michel allant

chercher la Discorde, la trouva dans un Chapitre de Moines, assemblés pour l'élection de leurs Supérieurs.

Al Monister, dove altre volte havea

La Discordia veduta, drizzò l'ali.

Trovolla, che in Capitulo sedea

A nova election de gli Officiali.

Cant. XXVII. st. 37.

VERS 28. *S'arrêta près d'un arbre.*) C'est le Mai, que la Communauté des Clercs du Palais, nommée LA BAZOCHE, fait planter tous les ans dans la vieille Cour du Palais, près de la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.*) Première manière: *S'arrêta près du Mai dans la Cour du Palais.*

VERS

Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse;
 35 Et par tout des Plaideurs les escadrons épars,
 Faire autour de Thémis flotter ses étendars.
 Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,
 Garde au fein du Tumulte une affiette tranquile.
 Elle seule la brave; elle seule aux procès
 40 De ses paisibles murs veut défendre l'accès.
 La Discorde, à l'aspect d'un Calme qui l'offense,
 Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
 Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.

Quoi

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant, &c.*) Ce vers est fort ferré; Il comprend tous les Etats du Roiaume.

VERS 45. ——— *D'un ton qui fit trembler les vitres.*) De la Sainte Chapelle.

VERS 47. *Diviser Cordeliers, Carmes, & Césétiens.*) Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des déreglemens & des divisions, qui donnèrent lieu à un Arrêt que le Parlement rendit au mois d'Avril, 1667. sur le Réquisitoire de Mr. l'Avocat Général Talon. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion, avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les Journaux du Palais, & des Audiences.

VERS 48. *J'aurai fait soutenir un siège aux Augustins.*) De deux en deux ans, les Augustins du grand Couvent de Paris nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. CÉLESTIN VILLIERS, Prieur de ce Couvent, voulant favoriser quelques Bacheliers, en fit nommer

neuf pour les trois Licences suivantes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, se pourvûrent au Parlement, qui ordonna, que l'on feroit une autre nomination, en présence de Mrs. de Catinat & de Sèveuse, Conseillers de la Cour; & de Mr. Janart, Substitut du Procureur Général. Les Religieux aiant refusé d'obéir, la Cour fut obligée d'employer la force, pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir investi le Couvent, esfaïèrent d'enfoncer les portes. Mais ils n'en pûrent venir à bout, parce que les Religieux, prévoiant ce qui devoit arriver, les avoient fait murer par derrière, & avoient fait provision de cailloux, & de toutes sortes d'Armes. Les Archers tentèrent d'autres voies: les uns montèrent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Ruë Christine. Les Augustins s'étant mis en défense, sonnèrent letocin, & commencèrent à tirer d'en bas sur les Assiégeans. Ceux-ci postés plus

45 Quoi, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,
 J'aurai pû jusqu'ici brouiller tous les Chapitres,
 Diviser Cordeliers, Carmes & Célestins!

J'aurai fait soutenir un Siege aux Auguffins!

Et cette Eglise feule, à mes ordres rebelle,
 50 Nourrira dans fon fein une paix éternelle!

Suis-je donc la Difcorde? & parmi les Mortels,
 Qui voudra deormais encenfer mes Autels?

A ces mots, d'un bonnet couvrant fa tête énorme,
 Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme:
 55 Elle peint de bourgeons fon vilage guerrier,

Et

plus avantageufement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirèrent à leur tour fur les Moines, dont il y en eut deux de tués, & autant de bleffés.

Cependant la brèche étant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, efpérant d'arrêter par là les Affiégeans. Mais, comme ils virent, que cette reffource étoit inutile, & que l'on ne laiffoit pas de tirer fur eux, ils demandèrent à capituler, & l'on donna des otages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Affiégés auroient la vie fauve, moyennant quoi ils abandonnèrent la brèche, & livrèrent leurs portes. Les Commiffaires du Parlement étant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux; qui furent menés en prifon à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août, 1658. veille de St. Barthelemi. Le Cardinal Mazavin, qui n'aimoit pas le Parlement, fit mettre les Religieux en liberté, par ordre du Roi, après 27. jours de prifon. Ils furent mis dans les Caroffes du Roi, & menés en Triomphe dans leur Cou-

vent, au milieu des Gardes Françoises rangées en haie depuis la Conciergerie jusqu'aux Auguffins. Leurs Confreres allèrent les recevoir en proceffion, aiant des palmes à la main. Ils sonnèrent toutes leurs cloches, & chantèrent le *Te Deum* en action de graces.

La Fontaine fit à ce fujet une Ballade, dont Mr. Despreaux n'avoit retenu que le commencement & la fin.

Aux Auguffins, fans allarmer la Ville.

On fut ber foir; mais le cas n'alla bien.*

L' Huiffier voiant de cailloux une pile,

Crût qu'ils n'étoient mis là pour aucun bien, &c.

*Et dedans peu me semble que je voi,
 Que fur la mer, ainfi que fur la terre,*

Les Auguffins font ferviteurs du Roi.

V E R S 54. Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.) Dans la

* *Hier au foir.*

Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.

Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,
S'élève un lit de plume à grands frais amassée.

Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
60 En défendent l'entrée à la clarté du jour.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Règne sur le duvet une heureuse Indolence.

C'est là que le Prélat muni d'un déjeuner,
Dormant d'un léger somme, attendoit le dîner.

65 La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage:
Son menton sur son sein descend à double étage:
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,
70 Admire un si bel ordre & reconnoît l'Eglise,

Et

la Poésie Epique, où tout se fait par le ministère des Dieux, ils ne se manifestent jamais aux Hommes que sous la figure humaine. Homère ne manque point à cette bien-séance; & c'est ainsi que le Merveilleux se concilie avec le Vraisemblable.

VERS 57. *Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée, &c.*) Cette description avoit été faite de génie: l'Auteur n'ayant jamais vû ni l'alcove, ni le lit du Trésorier. Cependant elle se trouva conforme à la vérité.

VERS 65. *La Jeunesse en sa fleur &c.*) L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité: car le Trésorier étoit maigre, vieux, & de grande taille. Mais notre Poète voulant faire un portrait de son Héros, a dû le faire conforme

au caractère qu'il lui donne dans ce Poème.

VERS 70. — *Et reconnoît l'Eglise.*) Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'édition posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes éditions.

IMIT. Vers 73. *Tu dors, Prélat? tu dors?*) Dans le second Livre de l'Iliade, un Songe envoyé par Jupiter, dit à Agamemnon: *Εὐδεις, Ατρεός υἱέ: Tu dors, Fils d'Atrée!*

Ibid. — *Et là haut à ta place.*) La Sainte-Chapelle haute, où les Chanoines font l'office, est beaucoup plus élevée que la Maison du Trésorier, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les bénédictions.*) C'étoit le principal motif de la jalousie du Trésorier contre le Chantre.

VERS

Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,
 Au Prêlat sommeillant, Elle adresse ces mots:

Tu dors? Prêlat, tu dors? & là-haut à ta place,
 Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,
 75 Chante les *Oremus*, fait des Processions,
 Et répand à grands flots les bénédictions.

Tu dors? attends-tu donc, que sans bulle & sans titre
 Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre?
 Sors de ce lit oïseux, qui te tient attaché,
 80 Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché.

Elle dit, & du vent de sa bouche profane,
 Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
 Le Prêlat se réveille, & plein d'émotion
 Lui donne toutefois la bénédiction.

85 Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie,

A pi-

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Evêché*) Mr. Auvery avoit été Evêque de Coutrance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte-Chapelle, il avoit le droit, de faire l'Office pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilège accordé par Benoît XIII. PIERRE DE LUNA, Antipape, à Hugues Boileau, Confesseur du Roi Charles V. & Trésorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la Famille dont Mr. Boileau Despreaux est descendu. „Long-tems après „que St. Louïs eut bâti cette Cha- „pelle, dit Pasquier dans ses Recherches, L. III. ch. 39. „elle fut de- „puis grandement annoblie par le „Roi Charles V. C'est lui qui ob- „tint du Saint Siège permission au „Trésorier d'icelle, d'user de Mirre, „Anneaux, & autres Ornaments „Pontificaux (excepté la Crosse) &

Tome II.

„donner bénédiction, tout ainsi „qu'un Evêque, célébrant le ser- „vice divin dedans le pourprix de „cette Sainte-Chapelle

VERS 85. *Tel qu'on voit un Tau- reau, qu'une Guêpe en furie &c.)* Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette comparaison, & que je renouvelai dans une Lettre que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponse du 15. Mai, 1703. - - - Vous attaquez „fortement ce que je dis dans mon „Lutrin, de la Guêpe, qui meurt „du coup dont elle pique son En- „nemi. Vous prétendez, que je lui „donne ce qui n'appartient qu'aux „Abeilles, *quæ vitam in vulnere po- „nunt*. Mais je ne vois pas, pour- „quoi vous voulez qu'il n'en soit „pas de même de la Guêpe, qui est „une espèce d'Abeille bâtarde, que „de la véritable Abeille; puis que

G

„per-

A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie;
Le superbe Animal, agité de tourmens,
Exhale sa douleur en longs mugiffemens.

Tel le fougueux Prélat, que ce songe épouvante,

90 Querelle en se levant & Laquais & Servante:

Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,
Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur;
Le prudent Gilotin, son Aumônier fidelle,
En vain par ses conseils sagement le rappelle:

95 Lui montre le peril: Que midi va sonner:

Qu'il va faire, s'il sort, refroidir le dîner.

Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'Office?
De votre dignité soutenez mieux l'éclat.

100 Est-ce pour travailler que vous êtes Prélat?

A quoi bon ce dégoût, & ce zèle inutile?

Est-il donc pour jeuner Quatre-tems, ou Vigile?

Repre-

„personne n'a jamais dit le con-
„traire: & que jamais on n'a fait
„à mon Vers l'objection que vous
„lui faites. Je ne vous cacherai
„point pourtant, que je ne crois
„cette prétendue mort, vraie ni de
„l'Abeille, ni de la Guêpe; & que
„tout cela n'est, à mon avis, qu'un
„discours populaire dont il n'y a
„aucune certitude. Mais il ne faut
„pas d'autre autorité à un Poète,
„pour embellir son expression. Il
„en faut croire le bruit public sur
„les Abeilles & sur les Guêpes,
„comme sur le chant des Cygnes
„en mourant, & sur l'unité & la
„renaissance du Phénix - - - - „

Quelque tems après je lui mandai,
qu'un savant Physicien * m'avoit fait
remarquer, par le moïen du Micro-
scope, que l'aiguillon des Guêpes
est garni à sa pointe, de plusieurs
petits redens qui s'opposent à la
fortie de l'aiguillon, quand il a fait
sa piquûre: ce qui peut faire croire,
que la Guêpe meurt aussi bien que
l'Abeille, après avoir piqué. Mr.
Despreaux me répond ainsi. - - - -
„J'admire le soin que vous prenez
„de me fournir des armes contre
„vous-même, au sujet de la critique
„que vous m'avez faite sur la pi-
„quûre de la Guêpe. Je n'avois
„garde de me servir de ces armes,
„puis

* Mr. de PUGET.

Reprenez vos esprits, & foveuez-vous bien,
Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

- 105 Ainfi dit Gilotin, & ce Miniftre fage
Sur table, au même instant, fait fervir le potage.
Le Prélat voit la soupe, & plein d'un faint refpect
Demeure quelque tems muet à cet afpect.
Il cède, il dîne enfin: mais toujours plus farouche,
110 Les morceaux trop hâtés fe preffent dans fa bouche.
Gilotin en gémit, & fortant de fureur,
Chez tous fes Partifans va femer la terreur.
On voit courir chez lui leurs troupes éperduës,
Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës;
115 Quand le Pygmée altier, redoublant fes efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
A l'afpect imprévû de leur foule agréable,
Le Prélat radouci veut fe lever de table.
La couleur lui renaît, fa voix change de ton.

G 2

II

„puis que franchement, avant votre
„lettre, je ne favois rien du fait
„que vous m'y rapportez. Je fuis
„ravi de vous devoir ma juftifica-
„tion, & je vous prie de le bien
„marquer dans votre Commentaire
„fur le Lutrin, &c.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans
les flancs, aux dépens de fa vie.* Vir-
gile parlant des Abeilles, Liv. IV.
des Géorg. Vers 236.

—— — *Lafaque venenum*
Morfibus infpirant, & fpicula cæca
relinquunt,

Affixa venis, vitamque in vulnere
ponunt.

VERS 93. *Le prudent Gilotin.)*
Son véritable nom étoit GUERON-
NET. Le Tréforier lui donna en-
fuite la Cure de la Sainte-Chapelle.

VERS 112. *Chez tous fes Par-
tifans.)* Les Chantres fubalternes
étoient dans le parti du Tréforier contre
le Chantre & les autres Chanoines;
parce que ceux-ci leur refu-
foient de certains droirs.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on
voit marcher les bataillons de Gruës:
&c.)* Homère, Iliade, L. III. v. 6.

VERS 115. *Quand le Pygmée altier
&c.)* Peuple fabuleux qui habitoit
aux environs de l'Hebre & du Stry-
mon.

- 120 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
 Lui-même le premier, pour honorer la troupe,
 D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe:
 Il l'avale d'un trait: & chacun l'imitant,
 La cruche au large ventre est vuide en un instant.
- 125 Si-tôt que du nectar la troupe est abreuvée,
 On dessert: & soudain la nappe étant levée,
 Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur.

- Illustres compagnons de mes longues fatigues,
 130 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligues,
 Et par qui, maître enfin d'un Chapitre insensé,
 Seul à *Magnificat* je me vois encensé.
 Souffrirez-vous toujours, qu'un Orgueilleux m'outrage;
 Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage;
 135 Usurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,
 Donne à votre Lutrin & le ton & la loi?
 Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,
 Une Divinité me l'a fait voir en songe,

L'in-

Strymon, fleuves de Thrace. Les Pygmées n'avoient, dit-on, qu'une coudée de hauteur, & étoient en guerre continuelle avec les Gruës, qui chassèrent ces petits hommes de la ville de Geranie, selon Pline, L. IV. c. II.

Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur; & c'est lui qui est le Conseil du Trésorier. Le caractère de SIDRAC est formé sur celui de Nestor, si renommé par sa prudence consommée, & par la sagesse de ses conseils.

VERS 147. *Quand Sidrac.*) C'est le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Musicien, dont la voix étoit une fort belle

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vu quatre âges.*) A vû renouveler le Chapitre quatre fois. Soixante ou soixante-dix ans pour-
 roient

L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux,

140 A prononcé pour moi le *Benedicat vos*.

Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.

Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.

Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.

Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.

145 Le zèle Gilotin, qui prend part à sa gloire,

Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire;

Quand Sidrac, à qui l'âge allonge le chemin,

Arrive dans la chambre, un bâton à la main.

Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vû quatre âges:

150 Il fait de tous les tems les differens usages:

Et son rare favior, de simple Marguillier,

L'éleva par degrés au rang de Chevecier.

A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,

Il devine son mal, il se ride, il s'avance,

155 Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs:

Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs,

Prélat, & pour sauver tes droits & ton empire,

G 3

Ecou-

roient suffire pour cela; mais on ne doit pas prendre ces expressions poétiques dans une exacte rigueur. Homère dans l'Iliade, Liv. I. & dans l'Odyssée L. III. dit, que Nestor avoit déjà régné trois âges. Le long & glorieux Règne de Louis le Grand peut servir de confirmation à cet exemple.

VERS 151. — *De simple Marguillier.*) C'est celui qui a soin des

Reliques, & qui revêt les Chanoines de leurs Chapes.

VERS 152. — *Au rang de Chevecier.*) C'est celui qui a soin des Chapes, & de la cire, & qui distribue aux Chanoines les bougies à Matines. Il a deux cens livres de gages, outre ses retributions du Chœur. C'est un Sacristain, qui ordinairement est Prêtre.

Ecoute seulement ce que le Ciel m'inspire.

Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux

160 Montre, assis à ta gauche, un front si fourcilleux,

Sur ce rang d'ais ferrés, qui forment sa clôture,

Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,

Dont les flancs élargis, de leur vaste contour

Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour,

165 Derrière ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,

A peine sur son banc on discernoit le Chantre;

Tandis qu'à l'autre banc, le Prélat radieux,

Découvert au grand jour attiroit tous les yeux,

Mais un Démon, fatal à cette ample machine,

170 Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine,

Soit qu'ainsi de tout tems l'ordonnât le Destin,

Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.

Jeus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie:

Il fallut l'emporter dans notre Sacrificie,

175 Où depuis trente hivers sans gloire enseveli,

Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.

Enten-moi donc, Prélat. Dès que l'ombre tranquille

Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville;

Il faut que trois de nous sans tumulte, & sans bruit,

Par-

CHANG. Ibid. — Au rang de Chevécier.) On lisoit Cheffécier, dans les premières éditions.

VERS 159. Vers cet endroit du Chœur, &c.) C'est ici que commence l'Action du Poëme. L'Auteur disoit, que ce Vers & les cinq suivans

lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine.

VERS 162. Fut jadis un Lutrin.) On voit encore le trou, dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin, devant le Siège du Chantre: *¶ Campos ubi Troja fuit.*

VERS

- 180 Partent à la faveur de la naissante nuit,
 Et du Lutrin rompu réunissant la masse,
 Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.
 Si le Chantre demain ose le renverser,
 Alors de cent Arrêts tu le peux terrasser.
- 185 Pour soutenir tes droits, que le Ciel autorise,
 Abîme tout plutôt; c'est l'esprit de l'Eglise.
 C'est par là qu'un Prélat signale sa vigueur.
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
 Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage:
- 190 Mais dans Paris, plaidons: c'est là notre partage.
 Tes bénédictions dans le trouble croissant,
 Tu pourras les répandre & par vingt & par cent:
 Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,
 Les répandre à ses yeux, & le benir lui-même.
- 195 Ce Discours aussi-tôt frappe tous les esprits;
 Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
 Il veut que sur le champ, dans la troupe on choisisse
 Les trois que Dieu destine à ce pieux office.
 Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.
- 200 Le fort, dit le Prélat, vous servira de Loi.

G 4

Que

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth,* &c.) Eloge très-délicat de Mr. PAVILLON, alors Evêque d'ALETH, dans le Bas Languedoc.

IMIT. Vers 200. *Le fort . . . vous servira de Loi.* &c.) Homère, Iliade VII. v. 167. Hector aiant

desié en combat singulier le plus vaillant des Grecs, neuf de leurs Chefs se présentent pour combattre. Nestor les oblige de s'en remettre au fort. Chacun d'eux fait sa marque, & la jette dans le Casque d'Agamemnon. Nestor remuë le Casque, & le fort tombe sur Ajax, sui-

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.

Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.

Aussi-tôt trente noms, sur le papier tracés,

Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.

205 Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,

Guillaume, Enfant de Chœur, prête sa main novice,

Son front nouveau tondu, symbole de candeur,

Rougit en approchant d'une honnête pudeur.

Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nuë,

210 Benit trois fois les noms, & trois fois les remuë.

Il tourne le bonnet. L'Enfant tire: & Brontin

Est le premier des noms qu'apporte le Destin.

Le Prélat en conçoit un favorable augure,

Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.

215 On se taît; & bien-tôt on voit paroître au jour

Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

Ce

suivant les vœux de toute l'Armée. Virgile, *Enéide* V. v. 490. a employé la même image :

*Convenere viri, dejectamque area
sortem*

Accepti galea.

VERS 206. *Guillaume, Enfant de Chœur.*) Il y avoit eu autrefois un Enfant de Chœur de ce nom-là, qui avoit la voix fort belle, mais il avoit quitté cette Eglise longtemps avant l'événement, qui a donné occasion à ce Poëme.

VERS 211. — *L'Enfant tire, & Brontin.*) Son vrai nom étoit FRONTIN. Il étoit Prêtre du Diocèse de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte-Chapelle.

VERS 216. — *Le fameux nom du Perruquier l'Amour.*) DIDIER L'AMOUR, Perruquier, qui demuroit dans la Cour du Palais, & dont la Boutique étoit sous l'escalier de la Sainte-Chapelle. C'étoit un gros & grand homme d'assez bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa première femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuse. Molière a peint le caractère de l'un & de l'autre, dans son *Medecin malgré lui*, à la fin de la première Scène, sur ce que Mr. Despreaux lui en avoit dit.

CHANG. Ibid. — *Le fameux nom du Perruquier l'Amour.*) On lisoit: *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les éditions, qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG.

- Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière,
 Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquière.
 Ils s'adorent l'un l'autre: & ce couple charmant
 220 S'unit long-tems, dit-on, avant le Sacrement.
 Mais depuis trois moissons, à leur saint assemblage
 L'Official a joint le nom de mariage.
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
 Et son courage est peint sur son visage altier.
 225 Un des noms reste encore, & le Prélat par grace
 Une dernière fois les brouille & les ressaïse.
 Chacun croit, que son nom est le dernier des trois.
 Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
 Boirude Sacristain, cher appui de ton Maître,
 230 Lors qu'aux yeux du Prélat tu vis ton nom paroître?
 On dit, que ton front jaune, & ton teint sans couleur,
 Perdit en ce moment son antique pâleur;

G 5

Et

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière.*) Il y avoit: *A la taille légère*, dans toutes les éditions faites avant 1701.

VERS 218. *Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquière.*) ANNE DU BUISSON, seconde femme du Sr. l'Amour. Ils vécutent toujours en bonne intelligence, avant & après leur mariage. Le mari mourut le 1. de Mai, 1697. & la femme mourut l'année suivante.

CHANG. Ibid. *Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquière.*) *D'Anne son Horlogère*, dans les éditions précédentes.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier.*) Quand il arrivoit quelque tumulte dans la

Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand fouët avec lequel il chassoit les enfans & les chiens du quartier, qui faisoient du bruit ou qui se barotoient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts, pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faisoient du desordre, & que le grand abord du mondé attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple aiant mis le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, le Sr. l'Amour se fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel de Ville deux ou trois de ses Amis qui y étoient en danger.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*) *Cet Horloger*, dans les éditions qui ont précédé celle de 1701.

VERS 229. *Boirude Sacristain.*)

Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerrière,
Pour sauter au plancher, fit deux pas en arrière.

235 Chacun bénit tout haut l'Arbitre des Humains,
Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains.
Aussi-tôt on se lève; & l'Assemblée en foule,
Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.

Le Prélat resté seul calme un peu son dépit,
240 Et jusques au souper se couche & s'assoupit.

FRANÇOIS SIRUDE, Sous-Marguillier ou Sacristain de la Sainte-Chapelle. Il portoit ordinairement la Croix ou la Bannière aux Processions. Il fut ensuite Vicair de la Sainte-Chapelle.





LE LUTRIN
CHANT SECOND

CHAN T II.

- C**EPENDANT cet Oiseau qui prône les merveilles,
 Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles,
 Qui sans cesse volant de climats en climats,
 Dit par tout ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas.
 5 La Renommée enfin, cette prompte Courrière,
 Va d'un mortel effroi glacer la Perruquière;
 Lui dit, que son Epoux, d'un faux zèle conduit,
 Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit,
 A ce triste récit tremblante, desolée,
 10 Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée,
 Et trop sûre d'un mal qu'on pense lui celer:
 Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler,

Dit-

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oiseau &c.*) Cette Description de la Renommée est imitée de Virgile, *Enéide*, L. IV. vers 174.

Fama, malum quo non aliud velocius ullum,

Mobilitate viget, &c.

CHANG. Vers 5. *La Renommée enfin, cette prompte Courrière, &c.*) Dans toutes les éditions qui ont précédé celle de 1701. il y avoit :

La Renommée enfin, d'une course légère

Va porter la terreur au sein de l'Hologère.

CHANG. Vers 8. *Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.*) Après ce vers il y en avoit quatre autres

qui n'ont paru que dans les deux premières Editions :

Que sous ce piège adroit, cet amant infidèle

Trame le noir complot d'une flamme nouvelle :

Las des baisers permis qu'en son bras il reçoit,

Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.

IMIT. Vers 12. *Oses - tu bien encor, Traître, dissimuler, &c.*) *Enéide*, L. IV, v. 305.

Dissimulare etiam sperasti, Perfide, tantum

Posse nefas? &c.

CHANG.

- Dit-elle? & ni la foi que ta main m'a donnée,
 Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hymenée,
 15 Ni ton Epouse enfin, toute prête à périr,
 Ne fauroient donc t'ôter cette ardeur de courir?
 Perfide, si du moins, à ton devoir fidelle,
 Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle;
 L'espoir du juste gain, consolant ma langueur,
 20 Pourroit de ton absence adoucir la longueur.
 Mais quel zèle indiscret, quelle aveugle entreprise
 Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une Eglise?
 Où vas-tu, cher Epoux? Est-ce que tu me fuis?
 As-tu donc oublié tant de si douces nuits?
 25 Quoi! d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes?
 Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,
 Si mon cœur, de tout tems facile à tes désirs,
 N'a jamais d'un moment différé tes plaisirs;
 Si, pour te prodiguer mes plus tendres caresses,
 30 Je n'ai point exigé ni sermens ni promesses;
 Si toi seul à mon lit enfin eus toujours part,
 Differe au moins d'un jour ce funeste départ.

En achevant ces mots, cette Amante enflammée
 Sur un placet voisin tombe demi-pâmée.

- 35 Son Epoux s'en émeut, & son cœur éperdu

En-

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle.*) Editions avant celle de 1701.

Tu veillois pour régler quelque horloge nouvelle.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte à ces mots, &c.*) Dans les deux premières éditions il y avoit :

Pendant tout ce discours l'Horloge éplorée

A le visage pâle, & la tête égarée:
 Après

Entre deux passions demeure suspendu;
 Mais enfin rappelant son audace première,
 Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fière,
 Je ne veux point nier les solides bienfaits,
 40 Dont ton amour prodigue a comblé mes souhaits:
 Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
 Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.
 Mais ne présume pas, qu'en te donnant ma foi,
 L'Hymen m'ait pour jamais asservi sous ta loi.
 45 Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,
 Nous aurions fui tous deux le joug de l'Hyménée:
 Et sans nous opposer ces devoirs prétendus,
 Nous goûterions encor des plaisirs défendus.
 Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre;
 50 Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre;
 Et toi-même, donnant un frein à tes desirs,
 Rafferme ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.
 Que te dirai-je enfin? c'est le Ciel qui m'appelle.
 Une Eglise, un Prélat m'engage en sa querelle.
 55 Il faut partir: j'y cours. Dissipe tes douleurs,
 Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
 Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
 Demeure le teint pâle, & la vûë égarée:

La

Après ces vers il y en avoit trente-deux, que l'Auteur retrancha dans l'édition de 1683. C'étoit une suite de l'imitation de Virgile, qui commence au vers 12. de ce Chant :

Elle tremble, & sur lui voulant des yeux bagards,

Quelque tems sans parler, laisse errer ses regards.

Mais enfin sa douleur se faisant un passage,

Elle éclate en ces mots, que lui dicta la rage,

Non,

- La force l'abandonne, & sa bouche trois fois
 60 Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.
 Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,
 Seule pour s'enfermer vole au cinquième étage.
 Mais d'un bouge prochain, accourant à ce bruit,
 Sa servante Alizon la ratrape, & la fuit.
- 65 Les ombres cependant, sur la Ville épandues,
 Du faite des maisons descendent dans les ruës;
 Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,
 Et de Chantres beuvans les cabarets sont pleins.
 Le redouté Brontin, que son devoir éveille,
 70 Sort à l'instant, chargé d'une triple bouteille,

D'un

Non, ton Pere à Paris ne fut point
 Boulanger;

Et tu n'es point du sang de Ger-
 vais l'Horloger :

Ta mere ne fut point la maîtresse
 d'un Coche,

Causée dans ses flancs te forma
 d'une roche,

Une Tigresse affreuse, en quelque
 antre écarté,

Te fit avec son lait succer sa crè-
 auté.

Car, pourquoi désormais flater un
 Infidèle?

En attendrai-je encor quelque in-
 juve nouvelle?

L'Ingrat, a-t-il du moins, en vio-
 lant sa foi,

Balancé quelque tems entre un Lu-
 trin & moi?

A-t-il, pour me quitter, temoigné
 quelque alarme?

A-t-il pû de ses yeux arracher une
 larme?

Mais que servent ici ces discours
 superflus?

Va, cours à ton Lutrin : je ne te
 retiens plus.

Ri des justes douleurs d'une Amante
 jalouse;

Mais ne croi plus en moi retrouver
 une Eponse.

Tu me verras toujours constante à
 me vanger,

De reproches bargeux sans cesse
 t'afliiger.

Et

D'un vin dont Gilotin, qui favoit tout prévoir,
 Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.
 L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude.
 Il est bien-tôt suivi du Sacrifain Boirude,

75 Et tous deux, de ce pas, s'en vont avec chaleur
 Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.

Partons, lui dit Brontin. Déjà le jour plus sombre,
 Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.
 D'où vient ce noir chagrin, que je lis dans tes yeux?

80 Quoi? le Pardon sonnante te retrouvé en ces lieux?
 Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allègresse
 Sembloit du Jour trop long accuser la paresse?

Mar-

*Et quand la Mort bientôt dans le
 fond d'une bière,*

*D'une éternelle nuit couvrira ma
 paupière,*

*Mon ombre chaque jour reviendra
 dans ces lieux,*

*Un Pupitre à la main se montrer à
 tes yeux:*

*Roder autour de toi dans l'horreur
 des ténèbres;*

*Et remplir ta maison de hurlemens
 funèbres.*

*C'est alors, mais trop tard, qu'en
 proie à tes chagrins,*

*Ton cœur froid & glacé mandira
 les Lutrins:*

*Et mes Manes contents aux bords
 de l'onde noire,*

*Se feront de ta peur une agréable
 Histoire.*

CHANG. VERS 59. *La force l'aban-
 donne, &c.* Editions de 1674. & 1675.

*En achevant ces mots cette Amante
 aux abois*

*Succombe à la douleur qui lui coupe
 la voix.*

IMIT. Vers 66. *Du faite des mai-
 sons descendent &c.)* Virgile, *Eclog.*
 l. v. 83.

*Majoresque cadunt altis de monti-
 bus umbra,*

VERS 80. *Quoi? le Pardon son-
 nant.)* Ce sont les trois coups de
 cloche par lesquels on avertit le
 Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet
 avertissement se fait le *Matin*, à *Mi-
 di*, & le *Soir*. On l'appelle indif-
 féremment *Angelus*, à cause de la
 Prière qu'on dit; ou *Pardon*, à cause
 des

Marche, & fui-nous du moins où l'Honneur nous attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.

85 Aussi-tôt de longs clous il prend une poignée:

Sur son épaule il charge une lourde coignée:

Et derrière son dos, qui tremble sous le poids,

Il attache une scie en forme de carquois.

Il fort au même instant; il se met à leur tête.

90 A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.

Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau.

Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.

La Lune, qui du Ciel voit leur démarche altière,

Retire en leur faveur sa paisible lumière.

95 La Discorde en fouërit, & les suivant des yeux,

De joie, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux.

L'air, qui gémit du cri de l'horrible Déesse,

Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.

C'est là qu'en un dortoir elle fait son séjour.

100 Les Plaisirs nonchalans folâtroient à l'entour.

L'un pâtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;

L'autre broie en riant le vermillon des Moines:

La

des Indulgences, qui y sont attachées.

CHANG. Vers 84. *Le Perruquier honteux.*) Edition avant celle de 1701. ; *L'Horloger indigné.*

VERS 98. *Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.*) Cîteaux est une Abbaïe de l'Ordre de St. Bernard, située en Bourgogne. Les Religieux de Cîteaux n'ont pas embrassé la réforme, établie dans quelques Maisons de leur Ordre.

C'est pourquoi l'Auteur feint, que la Mollesse fait son séjour dans un Dortoir de leur Couvent.

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber ces mots.*) Virgile, *Enéide*, VI. v. 686.

Effusæque genis lachrymæ, & vox excidit ore.

VERS 121. *O Nuit, que m'as-tu dit? &c.*) Ce Récit épisodique de la Mollesse est un morceau remar-

qua-

- La Volupté la fert avec des yeux devots,
 Et touûjours le Sommeil lui verse des pavots.
- 105 Ce soir plus que jamais, en vain il les redouble.
 La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.
 Quand la Nuit, qui déjà va tout enveloper,
 D'un funeste récit vient encor la fraper:
 Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.
- 110 Aux piés des murs sacrés d'une Sainte Chapelle
 Elle a vû trois Guerriers ennemis de la paix,
 Marcher à la faveur de ses voiles épais.
 La Discorde en ces lieux menace de s'accroître.
 Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître,
- 115 Qui doit y souûlever un peuple de mutins.
 Ainsi le Ciel l'écrit au Livre des Dessins.

A ce triste Discours, qu'un long souûpir achève,
 La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève,
 Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,

120 Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.
 O Nuit, que m'as-tu dit? Quel Démon sur la Terre
 Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre?

Helas!

quable. Quand l'Auteur l'eut
 achevé, Madame de THIANGE
 lui en demanda une copie pour la
 montrer au Roi. Le Roi fut extrê-
 mement touché de la manière fine
 & délicate avec laquelle ses louanges
 étoient exprimées dans ces vers.
 Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne
 connoissoit encore que par ses Satires:
 & Sa Majesté ordonna, qu'on le fit
 venir à la Cour, comme on l'a dit
 ailleurs. Voiez la Remarque sur
 le dernier Vers de l'Épître I.

Tome II.

Il y a trois choses qui marquent
 l'adresse du Poëte dans ce Récit: le
 choix des mots, la versification, &
 le détour ingénieux qu'il a pris
 pour louer le Roi. En effet, le
 Poëte s'est attaché à ne mettre dans
 la bouche de la Mollesse que des
 termes qui lui conviennent particu-
 lièrement: Elle ne parle que de
Rois saintés, de Sommeil, de Repos,
de Douceurs, &c. Quant à la ver-
 sification, elle est extrêmement
 douce; les Vers sont presque tous
 déra-

H

déra-

Helas ! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems,
 Où les Rois s'honorioient du nom de Fainéans,
 125 S'endormoient sur le Trône, & me servant sans honte,
 Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un
 Comte ?

Aucun soin n'aprochoit de leur paisible Cour.
 On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.
 Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines
 130 Faisoit taire des Vents les bruiantes haleines,
 Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,
 Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
 Ce doux siècle n'est plus. Le Ciel impitoyable
 A placé sur leur Trône un Prince infatigable.
 135 Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix :
 Tous les jours il m'éveille au bruit de ses Exploits.
 Rien ne peut arrêter sa vigilante audace.
 L'Été n'a point de feux, l'Hiver n'a point de glace.

J'en-

détachés les uns des autres ; le Discours est tout uni ; il n'y a ni transitions, ni liaisons, ni figures ; en un mot, tout y représente naïvement le caractère de la Mollesse. Mais rien n'est plus heureux que la manière dont l'Eloge du Roi est amené : les plaintes & les murmures, que la Mollesse fait contre la Valeur active de ce jeune Heros, font les plus fines louanges qu'on puisse donner.

VERS 124. *Où les Rois s'honorioient du nom de Fainéans.*) Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Autorité Royale étoit exercée par un Maire du Palais, tandis que ces Rois, que nos Historiens ont surnommés *Fainéans*, demeuroient

enfermés dans quelque Maison de plaisance, d'où ils ne sortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette Autorité absolue des Maires du Palais commença sous la minorité de Clovis II. en l'année 638. & dura jusqu'à Charles-Martel, dernier Maire du Palais, qui s'empara enfin de la Souveraineté.

VERS 126. ——— *On d'un Maire ou d'un Comte.*) Quelques Historiens ont confondu les *Maires* avec les *Comtes* du Palais, ou *Comtes Palatins*. Mais, à proprement parler, le Comte du Palais étoit le second Officier de la Couronne, qui rendoit la Justice dans le Palais du Roi.

Voiez.

- J'entens à son seul nom tous mes Sujets frémir.
 140 En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir;
 Loin de moi son courage, entraîné par la gloire,
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
 Je me fatiguerois, à te tracer le cours
 Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
 145 Je croyois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,
 Que l'Eglise du moins m'assuroit un azile.
 Mais en vain j'espérois y regner sans effroi:
 Moines, Abbés, Prieurs, tout s'arme contre moi.
 Par mon exil honteux la Trape est anoblie.
 150 J'ai vû dans saint Denis la reforme établie.
 Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux;
 Et la Règle déjà se remet dans Clairvaux.
 Cîteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle
 Conservoit du vieux tems l'oïfveté fidelle;
 155 Et voici qu'un Lutrin, prêt à tout renverser,

H 2

D'un

Voiez DU CANGE, *Diff. XIV.* sur JOINVILLE.

IMIT. Vers 128. *On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.* Tacit. *Annal. L. VI. Dies per somnum, nox officiis & oblectamentis vitæ transigebatur.*

CHANG. Vers 134. *A placé sur leur Trône.* Première & seconde édition de 1674. & 1675. *sur le Trône.*

VERS 138. — *L'Hiver n'a point de glace.* Allusion à la première conquête de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février 1668.

CHANG. Vers 139. *J'entens à*

son seul nom.) On lit, *en son seul nom,* dans l'édition posthume de 1713.

VERS 149. *Par mon exil honteux, la Trape.* Abbaïe de l'Ordre de St. Bernard, dépendante de Cîteaux, située dans le Perche. En 1563. l'Abbé ARMAND-JEAN BOUTHILLIER DE RANCE'y rétablit la première & véritable pratique de la Règle de St. Benoît.

VERS 150. *J'ai vû dans Saint Denis la reforme établie.* Le Cardinal de LA ROCHEFOUCAULT, Commissaire Général pour la réforme des Ordres Religieux en France, établit la réforme dans l'Abbaïe de St. Denis, en 1673.

VERS 152. *Et la Règle déjà se remet dans Clairvaux.* Abbaïe fon-

dée

D'un séjour si cheri vient encor me chasser.

O toi, de mon repos compagne aimable & sombre,

A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre?

Ah! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'Amour,

160 Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour.

Du moins ne permets pas. . . La Mollesse oppressée

Dans sa bouche à ce mot sent la langue glacée,

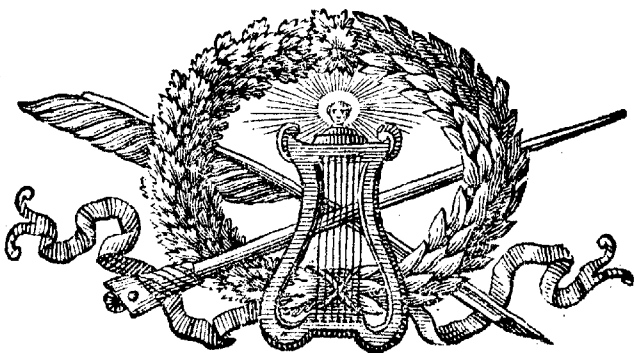
Et lasse de parler, succombant sous l'effort,

Soûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

dée par St. Bernard, dans la Province de Champagne. Le Cardinal de la Rochefoucault avoit aussi travaillé à la réforme de cette Abbaie, en 1624. & 1625.

VERS 164. *Soûpire, étend les bras, &c.*) Ce vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude, qui succombe au sommeil. Madame la Duchesse d'ORLÉANS, HEN-

RIETTE ANNE d'Angleterre, première Femme de MONSIEUR, Frere du Roi, avoit été si touchée de la beauté de ce vers, qu'ayant un jour aperçu de loin Mr. Despreaux dans la Chapelle de Versailles, où elle étoit assise sur son carreau, en attendant que le Roi vint à la Messe; elle lui fit signe d'approcher, & lui dit à l'oreille: *Soûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.*





CHANT III.

MAIS la Nuit aussi-tôt, de ses ailes affreuses,
 Couvrie des Bourguignons les campagnes vineuses,
 Revôle vers Paris, & hâtant son retour,
 Déjà de Montlhéri voit la fameuse Tour.
 5 Ses murs, dont le sommet se dérobe à la vuë,
 Sur la cime d'un roc s'allongent dans la nuë,
 Et présentant de loin leur objet ennuyeux,
 Du Passant qui le fuit, semblent suivre les yeux.
 Mille oiseaux effraïans, mille corbeaux funèbres,
 10 De ces murs desertés habitent les ténèbres.
 Là depuis trente hivers un Hibou retiré
 Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
 Des defastres fameux ce Messager fidelle
 Sait toujourns des malheurs la première nouvelle;
 15 Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
 Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.
 Aux cris, qu'à son abord, vers le Ciel il envoie,
 Il rend tous ses Voisins attristés de sa joie.
 La plaintive Progné de douleur en frémit:
 20 Et dans les bois prochains Philomèle en gémit.

H 3

Sui-

VERS 4. *Déjà de Montlhéri voit la fameuse Tour.)* Tour très haute, à cinq lieuës de Paris, sur le chemin d'Orléans. On la voit de dix lieuës à la ronde.

VERS 6. *Sur la cime d'un Roc s'allongent dans la nuë.)* VOITURE avoit dit dans une Chançon :

*Nous vîmes dedans la nuë
 La Tour de Mont-le-bévis,
 Qui pour regarder Paris,
 Allongeoit son col de Gruë ;
 Et pour y voir vos beaux yeux,
 S'élevoit jusques aux Cieux.*

CHANG.

Sui-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'allegresse
Reconnoit à ce ton la voix de sa Maîtresse.

Il la fuit: & tous deux, d'un cours précipité,
De Paris à l'instant abordent la Cité.

- 35 Là s'élancant d'un vol, que le vent favorise,
Ils montent au sommet de la fatale Eglise.
La Nuit baisse la vûë, & du haut du clocher
Observe les Guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le Barbier, qui d'une main légère,
30 Tient un verre de vin, qui rit dans la fougère;
Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,
Célébrer, en beuvant, Gilotin & Bacchus.
Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée
Se promet dans mon ombre une victoire aisée.

- 35 Mais allons, il est tems qu'ils connoissent la Nuit,
A ces mots regardant le Hibou qui la fuit,
Elle perce les murs de la voute sacrée;
Jusqu'en la Sacristie elle s'ouvre une entrée,
Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
40 Va placer de ce pas le sinistre Animal.

Mais

CHANG. Vers 29. Elle voit le Barbier.) Editions avant celle de 1701: Elle voit l'Horloger.

VERS 30. Tient un verre de vin, qui rit dans la fougère.) On appelle Verres de fougère, ceux, dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougère. On se sert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougère est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali.

Ce sel mêlé avec du sable qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matière du verre.

VERS 46. Où Ribou le Libraire.) La boutique de JEAN RIBOU étoit sur le troisième Perron de la Sainte-Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise.

VERS 48. L'amas toujours entier des Ecrits de Haynaut.) Ribou le Libraire avoit imprimé en 1669. une Comédie de BOURSALT contre notre

- Mais les trois Champions, pleins de vin & d'audace,
 Du Palais cependant passent la grande place:
 Et suivant de Bacchus les auspices sacrés,
 De l'auguste Chapelle ils montent les degrés.
- 45 Ils atteignoient déjà le superbe Portique,
 Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,
 Sous vingt fidèles clés, garde & tient en dépôt,
 L'amas toujours entier des Ecrits de Haynaut.
- Quand Boirude, qui voit que le péril approche,
 50 Les arrête, & tirant un fusil de sa poche,
 Des veines d'un caillou, qu'il frappe au même instant,
 Il fait jaillir un feu, qui petille en sortant:
 Et bien-tôt au brazier d'une mèche enflammée,
 Montre, à l'aide du souffre, une cire allumée.
- 55 Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit,
 Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.
 Ils passent de la Nef la vaste solitude,
 Et dans la Sacrificie entrant, non sans terreur,
- 60 En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.

H 4

C'est

notre Auteur, intitulée : *La Satire des Satires*. C'est pourquoi dans les premières éditions du Lutrin on avoit mis ici : *Des Ecrits de Boursaut*. Mais Boursaut s'étant reconcilié avec l'Auteur, on effaça son nom, & on mit celui de PERRAUT, dans l'édition de 1694. parce qu'alors Mr. Perraut, étoit brouillé avec Mr. Despreaux, au sujet des Anciens & des Modernes. Cette brouillerie étant finie, l'Auteur mit HAYNAUT dans l'édition de

1701. C'est un Poëte, dont il a été parlé sur le vers 97. de la Satire IX.

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou.*) Virgile, Georg. I. v. 135.

Et siliçis venis abstrusum excuderet ignem.

Enéide, Liv. I, v. 178.

Ac primam siliçis scintillam excudit Achates.

CHANG.

- C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.
 La troupe quelque tems en admire la forme.
 Mais le Barbier, qui tient les momens précieux :
 Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,
 65 Dit-il, le tems est cher, portons-le dans le Temple.
 C'est-là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple,
 Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
 Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.
 Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!
 70 Que du Pupitre fort une voix effroyable.
 Brontin en est ému, le Sacristain pâlit,
 Le Perruquier commence à regretter son lit.
 Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :
 Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine
 75 L'Oiseau fort en courroux, & d'un cri menaçant
 Achève d'étonner le Barbier frémissant.
 De ses ailes dans l'air secouant la poussière,
 Dans la main de Boirude il éteint la lumière ;
 Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :
 80 Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.
 Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent :
 D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent ;
 Et bien-tôt, au travers des ombres de la nuit,

Le

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier.*) Editions avant celle de 1701. :
Mais l'Horloger.

IMIT. Vers 70. *Que du Pupitre fort une voix effroyable.*) Virgile,
Enéide III. v. 78.

— — — *Gemitus lachrymabilis imo*

Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.

CHANG.

Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.

- 85 Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfet, au travail assidu,
Va tenir quelquefois un Breelan défendu:
Si du veillant Argus la figure effrayante,
90 Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,
Le jeu cesse à l'instant, l'azile est deserté,
Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.

- La Discorde, qui voit leur honteuse disgrâce,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
95 Et malgré la fraïeur, dont leurs cœurs sont glacés,
S'apprête à réunir ses Soldats dispersés.
Aussi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image:
Elle ride son front, allonge son visage,
Sur un bâton nouveau laisse courber son corps,
100 Dont la Chicane semble animer les ressorts;
Prend un cierge en sa main, & d'une voix cassée,
Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée.
Lâches, où fûtez-vous? Quelle peur vous abat?
Aux cris d'un vil Oiseau vous cedez sans combat?
105 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace?
Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace?

H 5

Que

CHANG. Vers 72. *Le Pevruquier.*)
Éditions avant celle de 1701. : *Et*
P'Horloger.

CHANG. Vers 76. ——— *Le*
Barbier frémissant.) *L' Horloger pâ-*
lissant.

IMIT. Vers 103. *Lâches, où fûiez-*
vous ?) Dans l'Iliade, L. VII. v. 124.
Nestor reproche aux Grecs leur lâ-
cheté, parce qu'aucun d'eux n'osoit
se présenter pour combattre Hector,
qui les désoit en combat singulier.

I M I T.

- Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau
 Chaque jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?
 S'il falloit sans amis, briguant une audience,
- 110 D'un Magistrat glacé soutenir la présence :
 Ou d'un nouveau procès hardi Solliciteur,
 Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur ?
 Croyez-moi, mes Enfans : je vous parle à bon titre.
 J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :
- 115 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards,
 Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.
 Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs passages,
 L'Eglise étoit alors fertile en grands courages.
 Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,
- 120 Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.
 Le Monde, de qui l'âge avance les ruïnes,
 Ne peut plus enfanter de ces ames divines.
 Mais que vos cœurs du moins, imitant leurs vertus,
 De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abbatu.
- 125 Songez, quel deshonneur va fouiller votre gloire,
 Quand le Chantre demain entendra sa victoire.
 Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,
 Au seul mot de Hibou, vous souïrire en parlant.
 Votre ame, à ce penser, de colère murmure :
- 130 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
 Méritez les lauriers qui vous sont réservés,

Et

Et reffouvenez-vous, quel Prêlat vous fervez.
 Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.
 Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.

135 Que le Prêlat, surpris d'un changement si prompt,
 Apprenne la vengeance auffi-tôt que l'affront.

En achevant ces mots, la Déesse guerrière
 De fon pié trace en l'air un fillon de lumière;
 Rend aux trois Champions leur intrépidité,

140 Et les laisse tous pleins de sa Divinité.

C'est ainfi, grand Condé, qu'en ce Combat célèbre,
 Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre,
 Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons pouffés
 Furent presque à tes yeux ouverts & renverfés:

145 Ta valeur, arrêtant les Troupes fugitives,
 Rallia d'un regard leurs cohortes craintives:
 Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,
 Et força la Victoire à te suivre avec eux.

La colère à l'instant fuccedant à la crainte,
 150 Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
 Ils rentrent. L'Oiseau fort. L'Escadron raffermi
 Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.
 Auffi-tôt dans le Chœur la Machine emportée,
 Est fur le banc du Chantre à grand bruit remontée.

155 Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,
 Sont à coups de maillet unis & rapprochés.

Sous

taille de Lens, gagnée par Mr. le Espagnols, & les Allemans, le 10.
 Prince de CONDE' contre les d'Août 1648.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent,
 Les murs en font émûs, les voûtes en mugissent,
 Et l'Orgue même en pousse un long gémissement.

160 Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triste moment?
 Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes
 Ne fait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.

165 O! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
 T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil!

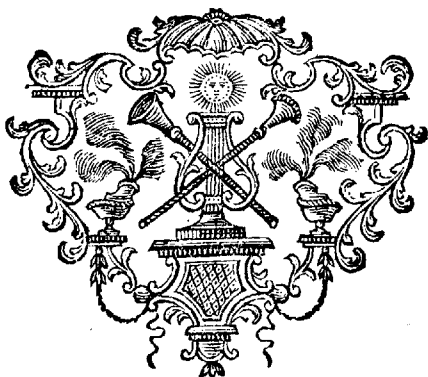
170 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,
 Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place;
 Et Martyr glorieux d'un point-d'honneur nouveau,
 Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.

Mais déjà sur ton banc la machine enclavée

175 Est durant ton sommeil à ta honte élevée.

Le Sacriflain achève en deux coups de rabot:

Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.





CHAN T IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines:
Quand leur Chef agité d'un sommeil effraiant,
Encor tout en sueur, se réveille en criant.

5 Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,
Tous ses valets tremblans quittent la plume oiseuse,
Le vigilant Girot court à lui le premier.
C'est d'un Maître si saint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à sa garde est commise:
10 Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.

Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil?
Quoi? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil?
Ah! dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,
Le soin d'aller si-tôt mériter leurs salaires.

15 Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,
N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.

Mêle

VERS 3. *Quand leur Chef.)* Le Chantre.

VERS 7. *Le vigilant Girot.)* BRUNOT. Il étoit fâché, que l'Auteur ne l'eût pas désigné par son véritable nom.

VERS 10. *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.)* Brunot étoit Valet-de-Chambre du Chantre, & Huissier de la Sainte Chapelle. Ce Huissier est un Bedeau, ou Porteverge, dont la principale fonction

est, de garder la porte du Chœur. Il étoit fort soumis auprès de son Maître, mais dans l'Eglise il faisoit son emploi avec beaucoup de fierté. Mr. le Premier Président de Lamoignon, voisin de la Sainte-Chapelle, où il alloit ordinairement à l'Office, connoissoit cet Huissier, qui se faisoit assez remarquer. Toutes les fois qu'il le voïoit en fonction, ce vers lui revenoit dans la mémoire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas : *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Eglise.*

V E R S

Méle plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,
 Et tremble en écoutant le fujet de mes craintes.
 Pour la seconde fois un sommeil gracieux
 20 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux:
 Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,
 J'ai crû remplir au Chœur ma place accoutumée.
 Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,
 Je benissois le Peuple, & j'avalais l'encens:
 25 Lorsque du fond caché de notre Sacristie,
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,
 Qui s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat,
 M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
 Du corps de ce Dragon, plein de souffre & de nitre,
 30 Une tête fortoit en forme de Pupitre,
 Dont le triangle affreux, tout hérissé de crins,
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.
 Animé par son guide, en sifflant il s'avance:
 Contre moi sur mon banc je le voi qui s'élançe.

J'ai

VERS 24. *Je benissois le peuple, & j'avalais l'encens.* Voiez ci-dessus la Remarque sur le vers 46.

VERS 44. *Où sur l'ouate molle.* Nous Anciens disoient *Ouë*, pour *Oie*, & *Ouëtte*, pour *Oïson*. Le mot d'*Ouate*, qu'on prononce *Ouëtte* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que Rabelais, L. I. c. 13. exalte si fort dans les Oïsons. Cette étymologie est de Mr. de LA MONNOYE.

VERS 46. *Prend ses gants violets, &c.* En l'absence du Trésorier, le Chantre étoit en possession,

de faire l'Office avec les ornemens Pontificaux, de se faire encenser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le Trésorier ne put souffrir, que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement qui le maintint dans le prérogative d'être encensé tout seul, & qui condamna le Chantre à porter un Rochet plus court que le sien; mais il ne put lui faire défendre de donner les bénédictiones en son absence. C'étoit le fujet de la jalousie du Trésorier.

VERS 49. *Aussi-tôt d'un bonnet ornant &c.* Ce Vers est remarqua-

35 J'ai crié, mais en vain : & fuant sa fureur,
Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.

Le Chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste,
A ses yeux effraîés laisse dire le reste.

Giroit en vain l'assure, & riant de sa peur,

40 Nomme sa vision, l'effet d'une vapeur.

Le desolé Vieillard, qui hait la raillerie,

Lui défend de parler, fort du lit en furie.

On apporte à l'instant ses somptueux habits,

Où sur l'ouate molle éclate le tabis.

45 D'une longue soutane il endosse la moire,

Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,

Et saisit, en pleurant, ce rocher, qu'autrefois

Le Prélat trop jaloux lui roгна de trois doigts.

Aussi-tôt d'un bonnet ornant sa tête grise,

50 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Eglise :

Et hâtant de ses ans l'importune longueur,

Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.

O toi,

quable par la Critique dont le Roi
l'a honoré. Avant l'impression de
le Poème l'Auteur le lut à Sa Ma-
jesté. Il y avoit ici :

*Alors d'un Domino couvrant sa tête
grise,*

Déjà l'Aumusse en main, &c.

Après la lecture de ce Chant, le
Roi fit remarquer à Mr. Despreaux,
que le *Domino*, & l'*Aumusse* sont
deux choses qui ne vont pas en-
semble : car le *Domino* est un habil-
lement d'hiver, & l'*Aumusse* est pour

l'Été. *D'ailleurs*, continua le Roi,
vous venez de dire : Déjeunons, Mes-
sieurs, & buvons frais *; *Cela marque,*
que l'Action de votre Poème se passe
en Été. Sur le champ Mr. Des-
preaux changea le vers, dont il s'agit.
Le Roi ajouta en souriant : *Ne soyez*
pas étonné de me voir instruit de ces
sortes d'usages : Je suis Chanoine en
plusieurs Eglises. En effet, le Roi
de France est Chanoine de Saint Jean
de Larran, de Saint Jean de Lyon,
des Eglises d'Angers, du Mans, de
St. Martin de Tours, & de quel-
ques autres.

* Vers 204.

- Otoi, qui, sur ces bords, qu'une eau dormante mouille,
 Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille:
- 55 Qui, par les traits hardis d'un bizarre pinceau,
 Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau:
 Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,
 Pour chanter le dépit, la colère, la rage,
 Que le Chantre sentit allumer dans son sang,
- 60 A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.
 D'abord pâle & muet, de colère immobile,
 A force de douleur, il demeura tranquille:
 Mais sa voix, s'échapant au travers des sanglots,
 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.
- 65 La voilà donc, Giroton, cette hydre épouvantable,
 Que m'a fait voir un songe, hélas! trop véritable.
 Je le vois ce Dragon tout prêt à m'égorger,
 Ce Pupitre fatal, qui me doit ombrager.
 Prélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuse
- 70 Rend pour me tourmenter ton ame ingénieuse?
 Quoi? même dans ton lit, Cruel, entre deux draps,
 Ta profane fureur ne se repose pas?

O Ciel!

IMIT. Vers 53. O toi, qui sur ces bords &c.) LE TASSONI dans son Poème de la *Secchia rapita*, Canto V. St. 23.

*Musa, tu che cantasti i fatti egregi
 Del Rè de Topi, e de le Rane antiche. . . .*

Tu dimmi i nomi &c.

VERS 54. Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille.) Homère,

suivant l'opinion commune, a fait le Poème de la guerre des Rats & des Grenouilles.

VERS 56. Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau.) La *Secchia rapita*, Poème Italien du Tassoni.

IMIT. Ibid. Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau.) LE QUERENGO, Poète de Pavie, contemporain & ami du Tassoni, lui parle ainsi de la *Secchia rapita*:

Pu-

- O Ciel! quoi? sur mon banc une honteuse masse
 Deformais me va faire un cachot de ma place?
 75 Inconnu dans l'Eglise, ignoré dans ce lieu,
 Je ne pourrai donc plus être vû que de Dieu?
 Ah! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,
 Renonçons à l'Autel, abandonnons l'Office;
 Et sans lasser le Ciel par des chants superflus,
 80 Ne voïons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus.
 Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
 Jouïra sur son banc de ma rage inutile;
 Et verra dans le Chœur le Pupitre exhaussé
 Tourner sur le pivot, où sa main l'a placé.
 85 Non, s'il n'est abbatu, je ne faurois plus vivre.
 A moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
 Périfsons, s'il le faut: mais de ses ais brifés
 Entraînons, en mourant, les restes divisés.

- A ces mots, d'une main par la rage affermie,
 90 Il faifissoit déjà la Machine ennemie,
 Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,
 Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard,

Deux

— — — *Pugnataque
 scivis*

*Prælia diffidiis, Rhenumque Pa-
 dumque tumentes*

*Cædibus, ob raptam lymphis putea-
 libus Urnam. . . .*

*Concinis, immistis focco vidente co-
 thurnis. Hexam. Carm. l. 5.*

Tome II.

IMIT. Vers 62. *A force de dou-
 leur, &c.) Sénèque le Tragique, in
 Hippol. Act. II. v. 607.*

*Cura leves loquuntur, ingentes stu-
 pent.*

CHANG. Vers 90. *Il faifissoit
 déjà la Machine &c.) Première edi-
 tion: Il alloit terrasser &c.*

VERS 92. *Entrent Jean le Cho-
 riste, & le Sonneur Girard.) JEAN
 LE CHORISTE: Personnage sup-
 plé.*

I

Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience
Pour les procès est jointe à la vaste science.

95 L'un & l'autre aussi-tôt prend part à son affront.

Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
Du Lutrin, disent-ils, abbatons la Machine:

Mais ne nous chargeons pas tous seuls de sa ruine;

Et que tantôt, aux yeux du Chapitre assemblé

100 Il soit sous trente mains en plein jour accablé.

Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre,

J'y consens, leur dit-il, assemblons le Chapitre.

Allez donc de ce pas, par de saints hurlemens,

Vous-mêmes appeller les Chanoines dormans.

105 Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.

Nous? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager?

De notre complaisance osez-vous l'exiger?

Hé,

posé. GIRARD Sonneur de la Sainte Chapelle, étoit mort long-tems avant la composition de ce Poëme. Il se noïa dans la Seine aiant gagé, qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du toit de la Sainte Chapelle, aiant une bouteille à la main; & là en présence d'une infinité de gens qui le regardoient d'en-bas avec fraïeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. Mr. Despreaux, qui étoit alors Ecolier, fut un des spectateurs.

CHANG. Vers 93. Deux man-
ceaux renommés &c.) Avant l'édi-
tion de 1701, ce Vers & les quatre
suivans étoient ainsi :

*Qui de tout tems pour lui brûlant
d'un même zèle,*

*Gardant pour le Prélat une haine
fidèle.*

*A l'aspect du Lutrin tous deux
tremblent d'horreur :*

*Du Vieillard toutefois ils blâment
la fureur.*

*Abbatons, disent-ils, sa superbe
Machine.*

VERS 105. Partez. Mais ce dis-
cours &c.) Ce vers & les onze sui-
vans n'étoient pas dans les éditions
qui ont précédé celle de 1701. Il y
avoit seize autres vers que voici :

Par-

Hé, Seigneur! Quand nos cris pourroient, du fond des ruës,
 110 De leurs appartemens percer les avenuës,
 Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
 De leur sacré repos ministres assidus,
 Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles;
 Pensez-vous, au moment que les ombres paisibles
 115 A ces lits enchanteurs ont fû les attacher,
 Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher?
 Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
 Ce que depuis trente ans six cloches n'ont pû faire?
 Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,
 120 Reprend le chaud Vieillard: le Prêlat vous fait peur;
 Je vous ai vû cent fois sous sa main bénissante
 Courber fervilement une épaule tremblante.
 Hé bien, allez, sous lui flechissez les genoux.
 Je saurai réveiller les Chanoines sans vous.

I 2

Viens,

*Partez. Mais à ce mot les Cham-
 pions pâlisent.*

*De l'horreur du péril leurs courages
 frémissent.*

*Ah! Seigneur, dit Girard, que nous
 demandez-vous?*

*De grace modérez un avengle cour-
 roux.*

*Nous pourrions réveiller des Chantres
 & des Moines;*

*Mais même avant l'Aurore éveiller
 des Chanoines!*

*Qui jamais l'entreprit? qui l'oseroit
 tenter?*

*Est-ce un projet, ô Ciel! qu'on puisse
 exécuter?*

*Hé! Seigneur: quand nos cris pour-
 roient, du fond des ruës,*

*De leurs appartemens percer les ave-
 nuës:*

*Appeller ces Valets autour d'eux étén-
 dus,*

*De leur sacré repos Ministres assi-
 dus;*

*Et pénétrer ces lits au bruit inac-
 cessibles:*

*Pensez-vous, au moment que ces
 Dormeurs paisibles*

De

125 Viens, Girot, feul ami qui me reste fidelle;
 Prenons du saint Jeudi la bruïante Cresselle.
 Sui-moi. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui
 Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée
 130 Par les mains de Girot la Cresselle est tirée.
 Ils sortent à l'instant, & par d'heureux efforts
 Du lugubre instrument font crier les ressorts.
 Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale
 Monte dans le Palais, entre dans la grand' Sale,
 135 Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
 Fait sortir le Démon du tumulte & du bruit.
 Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.
 Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
 L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,
 140 Et que l'Eglise brûle une seconde fois.
 L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres,
 Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit Ténèbres,
 Et déjà tout confus tenant midi sonné,
 En soi-même fremit de n'avoir point dîné.
 145 Ainsi, lors que tout prêt à briser cent murailles,
 Louïs, la foudre en main, abandonnant Versailles,

Au

*De la tête une fois pressent un oreil-
 ler,*

*Que la voix d'un mortel puisse les
 réveiller ?*

de bois, en forme de moulinet, qui fait beaucoup de bruit en le tournant. On s'en sert le Jeudi & le Vendredi Saint, au lieu de cloches. On dit aussi *Creccerelle*.

VERS 126. *Prenons du Saint Jeudi la bruïante Cresselle.*) Instrument

VERS 140. *Et que l'Eglise brûle une seconde fois.*) Le toit de la Sainte Cha-

Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,
Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux;
Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,

150 Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,
Bruxelle attend le coup, qui la doit foudroier,
Et le Batave encore est prêt à se noier.

Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse:
Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.

155 Pour les en arracher Girot s'inquietant,
Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.
Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence.
Ils courent au Chapitre, & chacun se pressant

160 Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.
Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!
A peine ils sont assis, que d'une voix dolente,
Le Chantre defolé, lamentant son malheur,
Fait mourir l'appétit, & naître la douleur.

165 Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable
Osé encor proposer, qu'on apporte la table.
Mais il a beau presser; aucun ne lui répond.
Quand le premier rompant ce silence profond,

I 3

Alain

Chapelle fut brûlé en 1630. au rapport de LE MAIRE, dans son *Paris ancien & nouveau*, Tome I. p. 449. Mr. Despreaux avoit marqué dans une Note marginale que cet incendie arriva en 1618. mais il le confondoit avec celui de la grande Sale du Palais.

VERS 152. *Et le Batave encore est prêt à se noier.*) Voiez la Remarque sur le vers 208. du quatrième Chant de l'Art Poétique.

VERS 165. *Le seul Chanoine Evrard.*) L'Abbé DANSE. Ce Chanoine aimoit également la bonne chère & la propreté. LOUIS RO-

GER

Alain touffe, & se lève, Alain, ce savant homme,

170 Qui de Bauni vingt fois a lû toute la Somme,

Qui possède Abeli, qui fait tout Raconis,

Et même entend, dit-on, le Latin d'A-Kempis.

N'en doutez point, leur dit ce savant Canoniste,

Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.

175 Mes yeux en sont témoins: j'ai vû moi-même hier

Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.

Arnauld, cet Heretique, ardent à nous détruire,

Par ce Ministre adroit tente de le séduire.

Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin,

180 Qu'autrefois Saint Louis érigea ce Lutrin.

Il va nous inonder des torrens de sa plume.

Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.

Con-

GER DANSE mourut à Ivry, au mois d'Octobre 1699.

VERS 169. *Alain touffe & se lève.*) Son nom étoit AUBERI, que l'on prononce Aubri. Il ne parloit jamais sans touffer une ou deux fois auparavant. Mr. le Premier Président de Lamoignon l'avoit choisi depuis long-tems pour son Confesseur, & lui avoit procuré un Canoniat à la Sainte Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un esprit médiocre, mais fort opposé aux sentimens des Jansénistes. Cela est bien marqué par le discours qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres sur lesquels on fait rouler sa science & ses Lectures. Quoi qu'il fût si bien désigné, on dit qu'il lut plusieurs fois le Lutrin, sans s'y reconnoître.

VERS 170. *Qui de Banni vingt fois a lû toute la Somme.*) *La Somme des péchés qui se commettent en tous états*, par le P. BAUNY Jésuite.

Ce Livre parut en 1634. & a été réimprimé plusieurs fois.

VERS 171. *Qui possède Abéli.*) Voiez la Remarque sur le vers 188.

Même Vers. *Qui fait tout Raconis.*) CHARLES FRANÇOIS D'ABRA, DE RACONIS, a été Procureur de Philosophie, Docteur de Sorbonne, Prédicateur & Aumonier de Sorbonne, Prédicateur & Aumonier de Louis XIII, & enfin Evêque de Lavaur. Il étoit aussi Anti-Janséniste. Il fit imprimer une Philosophie en 1617.

VERS 172. — *Le Latin d'A-Kempis.*) Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ.

VERS 176. — *Le Chapelain Garnier.*) LOUIS LE FOURNIER, Chapelain perpetuel de la Sainte Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des Cabales qui sont si communes dans les

Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.

Voyons, si des Lutrins Bauni n'a point parlé.

185 Etudions enfin, il en est tems encore;

Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore
Rallumera le jour dans l'onde enseveli,

Que chacun prenne en main le moëleux Abéli.

Ce conseil imprévû de nouveau les étonne:

190 Sur tout le gras Evrard d'épouvante en frissonne.

Moi? dit-il, qu'à mon âge, Ecolier tout nouveau,

J'aïlle pour un Lutrin me troubler le cerveau?

O le plaissant conseil! Non, non, songeons à vivre.

Va maigrir, si tu veux, & sécher sur un Livre,

195 Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran,

Je fai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an:

I 4

Sur

les Chapitres: ainsi, il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du Trésorier & du Chantre. Mr. Arnauld l'alloit voir souvent; & le Chanoine Auberi regardoit ce Chapelain comme un Janséniste.

VERS 179. *Sans doute il aura lu dans son Saint Augustin.*) Mr. ARNAULD, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des Ecrits de Saint Augustin, dont il a traduit en François plusieurs Traités, comme celui des *Mœurs de l'Eglise Catholique*, celui de la *Correction & de la Grace*, celui de la *véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Louis érigea ce Lutrin.*) Le Chanoine ignorant qui parle, fait ici un terrible anachronisme: car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre St. Augustin, & St. Louis, fondateur de la Sainte Chapelle.

VERS 188. ——— *Le moëleux Abéli.*) Fameux Auteur de la *Moële Théologique: Medulla Theologica*. Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé LE CAMUS, ensuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit: *La Lune étoit en décroissance, quand il fit cela.* Avant la composition du Lutrin, le Livre de Mr. ABÉLI étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espèce qui eût plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce Poëme fit tomber la *Moële Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus.

§. Les reflexions que Mr. BAYLE a faites sur l'épithète de *moëleux*, que Mr. Despreaux donne ici à Abéli, méritent d'être lûes. Il en tire une raison pour montrer la nécessité qu'il y avoit de faire un bon Commentaire sur les Œuvres de notre Poëte. Voyez son *Dictionnaire* à l'Article

ABÉLI

- Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque,
 Viugt muids rangés chez moi font ma Bibliothèque,
 En plaçant un Pupitre on croit nous rabaisser;
 200 Mon bras seul fans Latin faudra le renverser.
 Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve?
 J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.
 C'est là mon sentiment. A quoi bon tant d'appréts?
 Du reste déjeunons, Messieurs, & beuvons frais.
- 205 Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,
 Rétablit l'appétit, réchauffe le courage:
 Mais le Chantre sur tout en paroît rassuré.
 Oui, dit-il, le Pupitre a déjà trop duré.
 Allons sur sa ruïne assurer ma vengeance.
- 210 Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence;
 Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
 Long-tems nous tienne à table, & s'unisse au dîner.
 Aussi-tôt il se lève, & la Troupe fidèle
 Par ces mots attirans sent redoubler son zèle.
- 215 Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux:
 Et bien-tôt le Lutrin se fait voir à leurs yeux.
 A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte.
 Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.
 Ils frappent le pivot, qui se défend en vain.

Cha-

ABELI (*Lonis*) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé le Camus, que l'on vient de lire, & qui est tiré du *Menagiana*. DU MONTEIL.

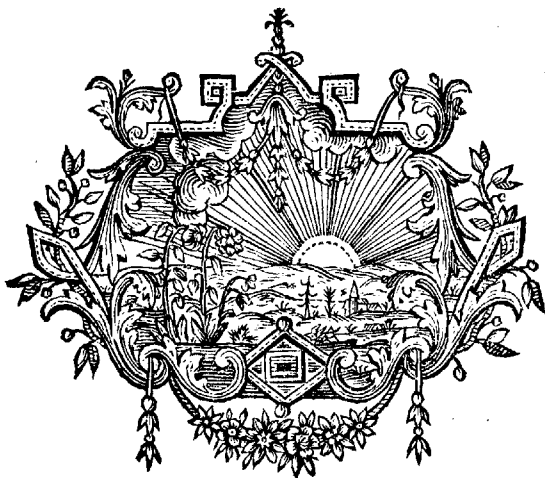
VERS 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypothèque.*)

L'Abbaïe de Saint Nicaïse de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte-Chapelle. Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaïe, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims, mais cela s'appréte, & l'on

220 Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main.
 Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe,
 Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate, & tombe.
 Tel sur les monts glacés des farouches Gelons
 Tombe un chêne battu des voisins Aquilons;
 225 Ou tel, abandonné de ses poutres usées,
 Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

La Masse est emportée, & ses ais arrachés
 Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachés.

l'on emploie cet argent aux dépenses de la Scythie, entre les Thraces &
 nécessaires de la Sainte-Chapelle. les Gètes, vers l'embouchure du
 VERS 223. *Tel sur les monts gla-* Danube; aujourd'hui le Budziac &
és des farouches Gelons.) Peuples la Bessarabie.



C H A N T V.

L'AURORE cependant, d'un juste effroi troublée,
 Des Chanoines levés voit la troupe assemblée,
 Et contemple long-tems, avec des yeux confus,
 Ces visages fleuris, qu'elle n'a jamais vûs.
 5 Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un piè fidelle
 Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
 Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,
 Et sur un bois détruit, bâtit mille procès,
 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,
 10 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge;
 Et chez le Trésorier, de ce pas, à grand bruit,
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
 Au récit imprévû de l'horrible insolence,
 Le Prélat hors du lit impétueux s'élançe,
 15 Vainement d'un breuvage, à deux mains apporté,
 Gilotin avant tout le veut voir humecté.
 Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'apprête.
 L'yvoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête,
 Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.

Tel

Les deux derniers Chants de ce Poème n'ont été faits quelong-tems après les quatre premiers; & l'Auteur les donna au public en 1683. avec les Epîtres VI. VII. VIII. & IX. La veille du jour que Mr. Colbert mourut, Mr. l'Abbé Gallois lui lut les deux derniers Chants du Lutrin; & ce Ministre, tout ma-

lade qu'il étoit, ne laissa pas de rire, au récit du combat imaginaire des Chantres & des Chanoines. Ce Combat est une fiction du Poète.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage, à deux mains apporté.*) Un bouillon.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.*) „Pour revenir „à Her-



13. LUTRIN
MENSE CINQUEME

20 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.

Il fort demi paré. Mais déjà sur sa porte

Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte,

Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur

Sont prêts, pour le servir, à desferter le Chœur.

25 Mais le Vieillard condamne un projet inutile.

Nos Destins font, dit-il, écrits chez la Sibylle:

Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,

Et subissons la loi qu'Elle nous va dicter.

Il dit: à ce conseil, où la Raison domine,

30 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,

Et bien-tôt dans le Temple, entend, non sans frémir,

De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand'Sale

Soutient l'énorme poids de sa voute infernale,

35 Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,

Et toujours de Normans à midi fréquenté.

Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique,

Heurle tous les matins une Sibylle étique:

Où l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux

40 Jamais pour l'Equité n'eut d'oreilles ni d'yeux.

La Difette au teint blême, & la triste Famine,

Les

„à Hercule, dit Costar à Voiture, je
„pense, que ce que disent vos Scholia-
„stes est une pure médisance, qu'il
„rompoit toutes les rames quand il
„ramoit. Car vous savez, Mon-
„sieur, qu'il filoit fort adroitement
„chez Omphale, & même qu'il y
„filoit doux: & on ne lit point
„qu'il ait jamais rompu ni de rouës,

„ni de fuseaux, ni de quenouilles.“
Entret. de Voiture & de Costar. Lect.
III.

VERS 35. *Est un Pilier fameux.)*
Le Pilier des Consultations. C'est
le premier de la Grand'Sale du côté
de la Chapelle du Palais. Les an-
ciens Avocats s'assembloient près de
ce Pilier, où l'on vient les consul-
ter.

Les Chagrins devorans, & l'infame Ruïne,
 Enfans infortunés de ses raffinemens,
 Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.
 45 Sans cesse feuilletant les Loix & la Coutume,
 Pour consumer autrui, le Monstre se consume,
 Et dévorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
 Sous le coupable effort de sa noire insolence
 50 Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.
 Incessamment il va de détour en détour :
 Comme un Hibou, souvent il se dérobe au jour.
 Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe ;
 Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.
 55 En vain, pour le domter, le plus juste des Rois
 Fit régler le cahos des ténébreuses Loix.
 Ses griffes vainement par Puffort accourcies,
 Se rallongent déjà, toujourns d'encre noircies ;
 Et ses ruses perçant & digues & remparts,
 60 Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.
 Le Vieillard humblement l'aborde & le saluë ;
 Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vuë ;
 Reine des longs procès, dit-il, dont le savoir
 Rend la force inutile, & les Loix sans pouvoir,

Toi

ter. Il y a aussi une Chambre des Consultations vis-à-vis ce Pilier, à côté de la même Chapelle.

VERS 57. Ses griffes vainement par Puffort accourcies.) HENRI PUSSORT, Conseiller d'Etat, est

celui qui a le plus contribué à rédiger les Ordonnances que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice, & pour l'abréviation des procès.

VERS 65. Toi pour qui dans le Mans &c.) Les Manceaux & les Normans

65 Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,
 Pour qui naissent à Caën tous les fruits de l'Automne :
 Si dès mes premiers ans, heurtant tous les Mortels,
 L'encre a toujours pour moi coulé sur tes Autels,
 Daigne encor me connoître en ma saison dernière :

70 D'un Prélat, qui t'implore, exauce la prière.

Un Rival orgueilleux, de sa gloire offensé,

A détruit le Lutrin par nos mains redressé.

Epuisé en sa faveur ta Science fatale :

Du Digeste & du Code ouvre-nous le Dédale,

75 Et montre-nous cet art, connu de tes Amis,

Qui dans ses propres Loix embarasse Thémis.

La Sibylle, à ces mots déjà hors d'elle-même,

Fait lire sa fureur sur son visage blême :

Et pleine du Démon, qui la vient opprimer,

80 Par ces mots étonnans tâche à le repousser :

Chantres, ne craignez plus une audace insensée.

Je vois, je vois au Chœur la masse replacée.

Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du Sort :

Et sur tout évitez un dangereux accord.

85 Là bornant son Discours, encor toute écumante,

Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente ;

Et dans leurs cœurs, brûlans de la soif de plaider,

Verse

mans sont accusés d'aimer les procès & la chicane.

IMIT. Vers 77. *La Sibylle à ces mots &c.* Virgile, Eneïde VI. 77.

*At Phœbi nondum patiens immanis
 in antro*

*Baccharum Vates, magnum si pectore
 possit*

*Excussisse Deum. Tanto magis ille
 fatigat*

*Os rabidum, fera corda domans,
 fingitque premedo.*

VERS

Verse l'amour de nuire, & la peur de ceder.

Pour tracer à loisir une longue requête,

90 A retourner chez soi leur brigade s'apprête.

Sous leurs pas diligens le chemin dispaçoit,

Et le Pilier loin d'eux déjà baïsse & décroît.

Loin du bruit cependant les Chanoines à table,

Immolent trente mets à leur faim indomtable.

95 Leur appétit fougueux, par l'objet excité,

Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.

Par le sel irritant la soif est allumée;

Lorsque d'un pié léger la prompte Renommée,

Semant par tout l'effroi, vient au Chantre éperdu

100 Conter l'affreux détail de l'Oracle rendu.

Il se lève, enflamé de muscat & de bile,

Et prétend à son tour consulter la Sibylle.

Evrard a beau gémir du repas deserté.

Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.

105 Par les détours étroits d'une barrière oblique,

Ils gagnent les degrés, & le Perron antique,

Où

VERS 102. *Et prétend à son tour consulter la Sibylle.*) Le Chantre aiant fait enlever le Pupitre, qu'on avoit mis devant son siège, se pourvût aux Requêtes du Palais, où il fit assigner le Trésorier, & les deux Sous-Marguilliers Frontin & Sirude. Le Trésorier de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte-Chapelle, devant qui le Chantre fut assigné à la requête du Promoteur. Sur ce conflit de Jurisdiction l'Instance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence rendue à la Barre de la Cour, le 5. d'Août 1667.

VERS 105. *Par les détours étroits &c.)* La Maison du Chantre a son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Compres, vis-à-vis la porte de la Sainte-Chapelle basse: Ainsi pour aller de là au Palais, il faut passer par les détours étroits d'une barrière oblique, qui est plantée le long des murs de la Sainte-Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derrière les Carrosses dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide, qui est entre la barrière & le mur, conduit

- Où fans cefſe étalant bons & méchans Ecrits,
 Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.
 Là le Chantre à grand bruit arrive & ſe fait place,
 110 Dans le fatal inſtant que d'une égale audace
 Le Prélat & ſa troupe, à pas tumultueux,
 Deſcendoient du Palais l'eſcalier tortueux.
 L'un & l'autre Rival, s'arrêtant au paſſage,
 Se meſure des yeux, s'obſerve, s'enviſage.
 115 Une égale fureur anime leurs eſprits.
 Tels deux fougueux Taureaux, de jaloſie épris,
 Auprès d'une Geniſſe au front large & ſuperbe,
 Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
 A l'aſpect l'un de l'autre embrasés, furieux,
 120 Déjà, le front baillé, ſe menacent des yeux.
 Mais Evrard, en paſſant, coudoié par Boirude,
 Ne fait point contenir ſon aigre inquiétude.
 Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
 Saiſiſſant du Cyrus un Volume écarté,
 125 Il lance au Sacrifiain le Tome épouvantable.

Boirude

duit aux degrés, par où l'on monte
 à la Sainte-Chapelle.

VERS 108. *Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.* BARBIN ſe piquoit de favoir vendre des Livres, quoi que méchans. Sa boutique étoit ſur le ſecond Perron de l'eſcalier de la Sainte-Chapelle.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux, &c.* Virgile, Georg. III. v. 215.

*Carpit enim vires paſſatim, unquam
 videndo*

Famina: nec nemorum patitur meminiffe, nec herbarum, &c.

VERS 124.) *Saiſiſſant du Cyrus* — le Tome épouvantable &c.) Roman de Mademoiſelle de SCUDERI, intitulé, *Artamène, ou le Grand Cyrus*. Notre Auteur a affecté de donner à ce Roman les epithètes d'*épouvantable*, d'*effroyable*, d'*horrible*, non ſeulement pour ſe moquer de la groſſeur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y ſont employés à tout propos.

VERS

Boirude fuit le coup: Le Volume effroïable

Lui rafe le visage, & droit dans l'estomac

Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.

Le Vieillard, accablé de l'horrible Artamène,

130 Tombe aux piés du Prélat, fans pouls & fans haleine.

Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,

Se croit frappé du coup, dont il le voit blessé,

Aussi-tôt contre Evrard vingt Champions s'élancent;

Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.

135 La Discorde triomphe, & du combat fatal

Par un cri donne en l'air l'effroïable signal.

Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.

Les Livres sur Evrard fondent comme la grêle,

Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,

140 Abbat l'honneur naissant des rameaux fructueux.

Chacun s'arme au hazard du Livre qu'il rencontre.

L'un

VERS 135. *La Discorde triomphe, &c.)* Iliade, L. XI. La Discorde se réjouit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troïens.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'Amour.)* C'est ainsi qu'il faut lire, suivant la première édition. Dans toutes les autres l'Auteur avoit mis: *L'un tient le Nœud d'Amour.*

IBID. *L'un tient l'Edit d'Amour.)* Petit Poème de l'Abbé REGNIER DESMARAIS, Secrétaire de l'Académie Française.

Même vers. — *L'autre en saisit la Montre.)* Ouvrage de BONNECORSE. Voyez la Remarque sur le vers 64. de l'Épître IX.

VERS 143. *L'un prend le seul Jonas.)* *Jonas, ou Ninive pénitente,* Poème du Sr. de CORAS. Voyez le vers 91. de la Sat. IX. & les Remarques.

VERS 144. *L'autre un Tasse François.)* *La Jerusalem délivrée,* Poème du TASSE, traduit en vers François par MICHELLE CLERC, de l'Académie Française.

VERS 146. — *A leur fureur Gothique.)* En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples Barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.)* On l'a appelé *la Plaine de Barbin,* de-

L'un tient l'Edit d'Amour, l'autre en faisit la Montre;
 L'un prend le seul Jonas, qu'on ait vû relié,
 L'autre un Tasse François, en naissant oublié.

145 L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,
 Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.
 Les Volumes, sans choix à la tête jettés,
 Sur le Perron poudreux volent de tous côtés.
 Là, près d'un Guarini, Terence tombe à terre.

150 Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.
 O que d'Ecrits obscurs, de Livres ignorés,
 Furent en ce grand jour de la poudre tirés!
 Vous en fûtes tirés, Almerinde & Simandre:
 Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,
 155 Dans ton repos, dit-on, faisi par Gaillerbois,
 Tu vis le jour alors pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.

Déjà

depuis la publication de ce Poëme; à cause de la bataille qui est ici décrite.

VERS 149. *Là près d'un Guarini.*) Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, rempli d'affectation & de sentimens peu naturels. Terence est la nature même.

VERS 150. *Là Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.*) Mirable Ecrivain, vil faiseur de galimathias, mis en opposition avec Xénophon.

VERS 153. — *Almerinde & Simandre.*) Petit Roman, qu'on dit avoir été composé par le D. S.

VERS 154. — *Inconnu Caloandre*) Le *Caloandre fidèle*, Roman

Tome II.

traduit de l'Italien par SCUDERI, & imprimé en 1668. chez Barbin, en quatre volumes.

VERS 155. — *Saisi per Gaillerbois.*) PIERRE TARDIEU, Sr. de GAILLERBOIS, avoit été Chanoine de la Sainte-Chapelle; mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur a employé son nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frere du Lieutenant Criminel TARDIEU, fameux par son extrême avarice, & par sa mort funeste. Ils étoient neveux de JACQUES GILLOT, Conseiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuse Satire du *Catholicon*, à laquelle il travailla avec RAPIN, LE ROI, & PASSEGRAT.

K

VERS

Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure,
D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.

- 160 Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,
En fent par tout le bras une douleur amère,
Et maudit la Pharfale aux Provinces si chère.
D'un Pinchêne *in quarto* Dodillon étourdi
A long-tems le teint pâle, & le cœur affadi.
- 165 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
Vers le fommet du front atteint d'un Charlemagne,
(Des vers de ce Poëme effet prodigieux!)
Tout prêt à s'endormir, bâille & ferme les yeux.
A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.

- 170 Girou dix fois par elle éclate & se signale.
Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.
Ce Guerrier, dans l'Eglise aux querelles nourri,

Est

VERS 159. *D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.*) Toutes les Oeuvres de la MOTHE LE VAYER ont été recueillies en deux volumes *in folio*. L'Epithète d'*épais* désigne & la grosseur du volume, & le stile de l'Auteur. *Giraut* est un Personnage imaginaire.

VERS 160. *Marineau d'un Brébeuf.*) La *Pharfale* de LUCAIN traduite par BRÉBEUF. *Marineau* est le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déjà mort.

VERS 164. *D'un Pinchêne in quarto.*) ETIENNE MARTIN, Sr. de PINCHESNE, Neveu de VOITURE. Le Caractère de ses Poësies est exprimé dans le vers suivant, par ces mots, *Le cœur affadi*: Car ces mots dénotent l'insupériorité

des vers de Pinchesne, qui affaiblissent le cœur.

VERS 163. — *Dodillon étourdi.*) Il avoit été un des Chantres de la Sainte-Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du Lutrin. Dans les dernières années de sa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Messe. Notre Auteur se souvenoit de l'avoir vû en cet état.

VERS 165. — *Le Chapelain Garagne.*) Personnage supposé.

VERS 166. — *Atteint d'un Charlemagne.*) Poëme Héroïque. Voyez la Remarque sur le vers 181. de l'Épître IX.

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clélie.*) Roman de Made-

moi-

Est robuste de corps, terrible de visage,
Et de l'eau dans son vin n'a jamais fû l'usage.

175 Il terrasse lui seul & Guibert & Grasset,
Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset,
Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'insipide.
Des Chantres de formais la brigade timide
S'écarte, & du Palais regagne les chemins.

180 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,
Fuit d'Agneaux effraîés une troupe bëlante:
Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
Les Troïens se fauvoient à l'abri de leurs tours.
Quand Brontin à Boirude adresse ce discours:

185 Illustre Porte-croix, par qui notre bannière
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,
Un Chanoine lui seul triomphant du Prélat,

K 2

Du

moiselle de Scuderi, en dix volumes.
Giron, est un nom inventé.

VERS 171. *Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.*) Il se nommoit LE FEVRE, & étoit Conseiller-Clerc au Parlement. Il étoit extrêmement violent & emporté.

IMIT. VERS 174. *Et de l'eau dans son vin.*) LE TASSONI, *Secchia rapita*, Cant. VI. 60.

Et non bevia giammai vino inacquato.

VERS 175. ——— *Et Guibert, & Grasset, &c.*) Tous ces noms de Chantres, dans ce vers & les deux suivans, sont des noms inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes

de quelques personnes, qui portoient les mêmes noms.

VERS 185. *Illustre Porte-croix, par qui notre bannière &c.*) Quelques années avant ce Poëme, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte Chapelle s'étoient rencontrées au Marché neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit, que Notre-Dame eût l'avantage, mais comme la Procession de la Sainte-Chapelle étoit soutenue par les Huissiers du Parlement qui accompagnoient Mr. le Premier Président, celle de Notre Dame fut contrainte de céder à la force. Ce dénêlé étoit arrivé d'autres fois, & le Porte-bannière de la Sainte-Chapelle avoit toujours soutenu vigoureusement son honneur & celui de son Eglise.
Pour

Du Rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat?

Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,

190 Accepté de mon corps l'épaisseur favorable.

Vien, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain

Fais voler ce Quinaut, qui me reste à la main.

A ces mots il lui tend le doux & tendre Ouvrage.

Le Sacriflain, bouillant de zèle & de courage,

195 Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux

Frappe du noble écrit l'Athlète audacieux.

Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête.

Le Livre sans vigueur mollit contre sa tête.

Le Chanoine les voit, de colère embrasé.

200 Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé,

Et jugez, si ma main, aux grands exploits novice,

Lance à mes ennemis un Livre qui mollisse,

A ces mots, il saisit un vieil *Infortiat*,

Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,

205 Inutile ramas de Gothique écriture,

Dont quatre ais mal unis formoient la couverture,

En-

Pour prévenir de plus fâcheuses suites, on résolut, que le Jour de la Fête-Dieu la Sainte-Chapelle feroit sa Procession à sept heures du matin, avant celle de Notre Dame.

IMIT. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir, &c.*) Dans l'*Iliade*, L. VIII. v. 267. Ajax couvre de son bouclier Teucer son frere, afin qu'il puisse en fureté lancer des traits contre Hector, & contre les Troiens.

VERS 192. *Fais voler ce Quinaut, &c.*) Ses Oeuvres consistent en di-

verses Pièces de Théâtre, dont le caractère est marqué par ces mots du vers suivant : *Le doux & tendre Ouvrage* : On lisoit dans les premières éditions : *Le doucereux Ouvrage*. Les Opera du même Auteur, qui ont paru depuis, n'ont pas démenti ces épithètes, mais la tendresse & la douceur semblent être essentiellement du caractère de ces fortes d'Ouvrages.

VERS 203. — *Il saisit un vieil Infortiat.*) Livre de Droit, d'une grosseur énorme.

IMIT.

Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
 Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.
 Sur l'ais, qui le soutient auprès d'un Avicenne,
 210 Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine.
 Le Chanoine pourtant l'enleve sans effort,
 Et sur le Couple pâle, & déjà demi-mort,
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
 Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre,
 215 Et du bois & des clous meurtris & déchirés,
 Long-tems, loin du Perron, roulent sur les degrés.
 Au spectacle étonnant de leur chute imprévuë,
 Le Prélat pousse un cri, qui pénètre la nuë.
 Il maudit dans son cœur le Démon des combats,
 220 Et de l'horreur du coup il recule six pas.
 Mais bien-tôt, rapellant son antique prouësse,
 Il tire du manteau sa dextre vengeresse;
 Il part, & de ses doigts, faiblement allongés,
 Bénit tous les Passans, en deux files rangés.
 225 Il fait, que l'Ennemi, que ce coup va surprendre,

K 3

Défor-

IMIT. Ibid. — Il saisit un
 vieil Infortiat &c.) Corneille, Scène
 VI. du Menteur Acte I.

Le Digeste nouveau, le vieux, l'In-
 fortiat,

Ce qu'en a dit Jason, Balde, Ac-
 curse, Alciat.

VERS 209. — Au près d'un
 Avicenne.) Médecin Arabe.

IMIT. Vers 224. Bénit tous les
 passans &c.) Dans le Poëme de la

Secchia rapita, le Nonce du Pape,
 étant monté sur les murailles de la
 ville de Bologne, pour voir défilér
 les Troupes, tranchoit avec la main
 de grandes bénédictions, longues
 d'une demi lieuë.

Trinciava all'hor certe benedittioni
 Che pigliavano un miglio di paese.

Les Troupes baïssioient devant lui les
 lances & les drapeaux, & mettoient
 promptement le genou en terre.
 Canto V. St. 30.

IMIT.

Déformais sur ses piés ne l'oseroit attendre,
Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux,
Crier aux combattans: Profanes, à genoux.

Le Chantre, qui de loin voit approcher l'orage,

230 Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage:
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit.
Le long des sacrés murs sa brigade le fuit.

Tout s'écarte à l'instant: mais aucun n'en réchappe.
Par tout le doigt vainqueur les fuit & les rattrappe.

235 Evrard seul, en un coin prudemment retiré,
Se croïoit à couvert de l'insulte sacré:
Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite,
Il l'observe de l'œil, & tirant vers la droite,
Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,
240 Bénit subitement le Guerrier consterné,

Le Chanoine, surpris de la foudre mortelle,
Se dresse, & leve en vain une tête rebelle:
Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect,
Et donne à la fraïeur ce qu'il doit au respect.

245 Dans le Temple aussi-tôt le Prélat plein de gloire,
Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire:
Et de leur vain projet les Chanoines punis,
S'en retournent chez eux éperdus, & bénis.

IMIT. Vers 240. *Bénit subitement le Guerrier consterné.*) Dans le même Poème, *Canto V. St. 39.* on raconte, qu'un des Chefs de cette Armée, nommé SALINGUERRE, qui avoit été contraire aux intérêts du Pape, venant à défilér avec les autres, le Nonce, qui savoit fort bien l'affaire, tint sa main en sus-

pens sur lui, le laissa passer, puis fit le signe de la Croix. Salinguerre s'en aperçut bien, mais il n'en fit que rire. Dans ce Poème Italien, le Nonce refuse de donner sa bénédiction à Salinguerre: Dans le Poème du Lutrin, le Prélat donne sa bénédiction au Chantre malgré lui.



LE LUTRIN,
OUVREAU SEULIÈRE.

CHAN T VI.

TANDIS que tout conspire à la guerre sacrée,
 La Pieté sincère, aux Alpes retirée,
 Du fond de son désert entend les tristes cris
 De ses Sujets cachés dans les murs de Paris.
 5 Elle quitte à l'instant sa retraite divine,
 La Foi d'un pas certain devant elle chemine.
 L'Espérance au front gai l'appuie & la conduit:
 Et, la bourse à la main, la Charité la suit.
 Vers Paris elle vole, & d'une audace sainte,
 10 Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte.
 Vierge, effroi des méchans, appui de mes Autels,
 Qui, la balance en main, règles tous les Mortels,
 Ne viendrais-tu jamais en tes bras salutaires,
 Que pousser des soupirs, & pleurer mes misères?
 15 Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes Loix,
 L'Hypocrisie ait pris & mon nom & ma voix;
 Que sous ce nom sacré par tout ses mains avarés
 Cherchent à me ravir Croffes, Mitres, Tiars:
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux
 20 Ravager mes Etats usurpés à tes yeux?
 Dans les tems orageux de mon naissant Empire,

K 4

Au

VERS 2. — *Aux Alpes retirée.*)
 La grande Chartreuse est dans
 les Alpes.

CHANG. VERS II. *Vierge, effroi
 des méchans.*) Première manière
 avant l'impression : *Déesse aux yeux*

converts. L'Auteur faisoit allusion
 au bandeau, avec lequel on peint la
 Justice. Mais on lui fit remarquer,
 que le terme de *Déesse*, qui est tiré
 de la Fable, ne convenoit pas à
 une Vertu Chrétienne.

VERS

Au sortir du Baptême on couroit au martyre.

Chacun plein de mon nom ne respiroit que moi.

Le Fidèle, attentif aux règles de sa Loi,

25 Fuiant des vanités la dangereuse amorce,

Aux honneurs appelé, n'y montoit que par force.

Ces cœurs, que les Bourreaux ne faisoient point frémir,

A l'offre d'une mitre étoient prêts à gémir :

Et sans peur des travaux, sur mes traces divines

30 Couroient chercher le Ciel au travers des épines.

Mais depuis que l'Eglise eut aux yeux des mortels

De son sang en tous lieux cimenté ses Autels,

Le calme dangereux succédant aux orages,

Une lâche tiédeur s'empara des courages :

35 De leur zèle brûlant l'ardeur se ralentit :

Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit ;

Le Moine secoua le cilice & la haire :

Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire :

Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,

40 Ne fût plus qu'abuser d'un ample revenu ;

Et pour toutes vertus fit au dos d'un carosse

A côté d'une mitre armurier sa croffe.

L'Ambition par tout chassa l'Humilité ;

Dans la crasse du froc logea la Vanité.

45 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.

Dans

VERS 44. *Dans la crasse du froc* il, ta vanité à travers les trous de
logea la Vanité.) Socrate voyant un *ton manteau.* APOPT. des Anc.
 Philosophe, qui affectoit de porter *CHANG.* Vers 60. *J'allai cher-*
 un habit tout déchiré: *Je vois, dit-* *cher le calme.)* Dans toutes les édi-
 tions

Dans mes Cloîtres sacrés la Discorde introduite.
 Y bâtit de mon bien ses plus fûrs Arsenaux,
 Traîna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
 En vain à ses fureurs j'opposai mes prières,
 50 L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannières.
 Pour comble de misère, un tas de faux Docteurs
 Vint flatter les péchés de discours imposteurs;
 Infectant les Esprits d'exécrables maximes,
 Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.
 55 Une servile Peur tint lieu de Charité.
 Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté;
 Et chacun à mes piés conservant sa malice,
 N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.

Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
 60 J'allai chercher le calme au séjour des frimats,
 Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,
 Où jamais au Printems les Hyvers n'ont fait place.
 Mais jusques dans la nuit de mes sacrés Déserts
 Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
 65 Aujourd'hui même encore, une voix trop fidelle
 M'a d'un triste defastre apporté la nouvelle.
 J'apprens, que dans ce Temple, où le plus saint des Rois
 Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,
 Et signala pour moi sa poinpeuse largesse,

K 5

L'im-

tions on lit : *Je vins chercher.*
 Mais on a crû devoir mettre, *J'allai;*
 parce que la Pieté, qui est à Paris,
 parle de la grande Chartreuse, où
 elle alla chercher le calme.

VERS 67. *J'apprens, que dans ce
 Temple, où le plus saint des Rois.)
 Saint Louis, Fondateur de la Sainte-
 Chapelle. Elle fut consacrée en
 1248.*

I M I T.

70 L'implacable Discorde, & l'infame Mollesse,
 Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
 Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.
 Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire?
 Quoi? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,
 75 Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
 Sera de leurs combats le théâtre honteux?
 Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.
 Assez & trop long-tems l'impunité les flatte.
 Pren ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,
 80 Vien aux yeux des Mortels justifier les Cieux.

Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.

La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.
 Thémis sans différer lui promet son secours,
 La flatte, la rassure, & lui tient ce discours.

85 Chere & divine Sœur, dont les mains secourables
 Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,
 Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs?
 En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie:
 90 D'un ciment éternel ton Eglise est bâtie;
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens
 N'en sauroient ébranler les fermes fondemens.
 Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
 Ton nom encor cheri vit au sein des Fidelles.

Croi-

IMIT. Vers 91. *Et jamais de l'Enfer &c.)* Matth. XVI. 18. *Tu es Petrus, & super banc Petram aedificabo*

Ecclesiam meam; & porta Inferni non praevallebunt adversus eam.

- 95 Croi-moi, dans ce Lieu même, où l'on veut t'opprimer
 Le trouble, qui t'étonne, est facile à calmer:
 Et pour y rappeler la Paix tant désirée,
 Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route assurée.
 Prête-moi donc l'oreille, & retien tes soupirs.
- 100 Vers ce Temple fameux, si cher à tes désirs,
 Où le Ciel fut pour toi si prodigue en miracles;
 Non loin de ce Palais, où je rends mes oracles,
 Est un vaste séjour des Mortels révééré,
 Et de Cliens soumis à toute heure entouré.
- 105 Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
 Veille au foin de ma gloire un Homme incomparable.
 Ariste, dont le Ciel & Louïs ont fait choix
 Pour régler ma balance, & dispenser mes Loix.
 Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie
- 110 Je vois heurler en vain la Chicane ennemie.
 Par lui la Verité ne craint plus l'Impositeur,
 Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.
 Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image?
 Tu le connoi assez, Ariste est ton ouvrage.
- 115 C'est Toi qui le formas dès ses plus jeunes ans:
 Son mérite sans tache est un de tes présens.
 Tes divines leçons, avec le lait succées,
 Allumèrent l'ardeur de ses nobles pensées.
 Aussi son cœur pour Toi, brûlant d'un si beau feu,
 N'en

VERS 100. *Vers ce Temple fameux.) La Sainte-Chapelle.* comparable.) Mr. de LAMOIGNON, Premier Président.

VERS 106. — Un homme in-

VERS

120 N'en fit point dans le monde un lâche defaveu;
 Et fon zèle hardi, toujourns prêt à paroître,
 N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.
 Va le trouver, ma Sœur: à ton auguste nom,
 'Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison:
 125 Ton visage est connu de sa noble famille.
 Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.
 Tes yeux d'un seul regard sauront le pénétrer:
 Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.

Là s'arrête Thémis. La Piété charmée

130 Sent renaître la joie en son ame calmée.

Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux:

Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux

Tu signales pour moi ton zèle & ton courage,

Si la Discorde impie à ta porte m'outrage?

135 Deux puissans Ennemis, par elle envenimés,

Dans ces murs, autrefois si saints, si renommés,

A mes sacrés Autels font un profane insulte,

Remplissent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.

De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur:

140 Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur.

Elle sort à ces mots. Le Héros en prière

Demeure tout couvert de feux & de lumière.

De la céleste Fille il reconnoît l'éclat,

Et

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.)* Mr. le P. Prédicant fit comprendre au Trésorier, que ce Pupitre n'ayant été ancien-

nement érigé devant la place du Chantre, que pour la commodité de ses Prédécesseurs, il n'étoit pas juste, que l'on obligeât Mr. BAR-

Et mande au même instant le Chantre & le Prélat.

145 Muse, c'est à ce coup, que mon Esprit timide
 Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,
 Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux,
 Un Mortel fût fléchir ces superbes Rivaux.

Mais plutôt, Toi qui fis ce merveilleux ouvrage,
 150 Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge.

Seul tu peux révéler, par quel art tout-puissant

Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.

Tu fais, par quel conseil rassemblant de Chapitre,

Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre,

155 Et comment le Prélat, de ses respects content,

Le fit du banc fatal enlever à l'instant.

Parle donc: c'est à Toi d'éclaircir ces merveilles.

Il me suffit pour moi d'avoir fût par mes veilles,

Jusqu'au sixième Chant pousser ma fiction,

160 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.

Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,

Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,

Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu

Demeure sans parole, interdit, confondu.

165 Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,

Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,

Quand la première fois un Athlète nouveau

Vient

RIN à le souffrir, s'il lui étoit incommode. Néanmoins, pour accorder quelque chose à la satisfaction du Trésorier, Mr. le P. Président

fit consentir le Chantre à remettre le Pupitre devant son siège, où il demeureroit un jour; & le Trésorier, à le faire enlever le lendemain:

Vient combattre en champ clos aux joutes du Barreau,
 Souvent, fans y penser, ton auguste présence,
 170 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence;
 Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré,
 Cherche en vain son Discours sur sa langue égaré:
 En vain, pour gagner tems, dans ses tranfes affreuses,
 Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses;
 175 Il hésite, il begaïe, & le triste Orateur
 Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

main : ce qui fut exécuté de part & d'autre.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.*) L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne sont plus que Spectateurs. Notre Poète a eu en vuë B. . . D. à qui ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

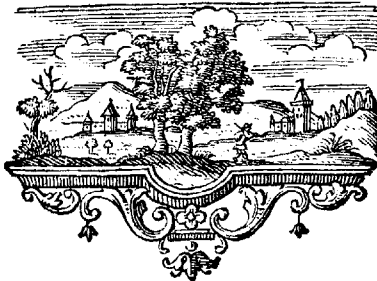
IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet*

&c.) Terence, *Phorm.* Act. II. Sc. I. v. 52.

— — — *Postquam ad Judices*

Ventum est, non potuit cogitata proloqui :

Ita cum tum timidum ibi obstupescit pudor.



**O D E S,
EPIGRAMMES,
ET
AUTRES POÉSIES.**

DISCOURS

SUR

L'ODE.

L'ODE suivante a été composée à l'occasion ¹ de ces étranges Dialogues, qui ont paru depuis quelque tems, où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité sont traités d'Esprits médiocres, de gens à être mis en parallèle avec les Chapelains & avec les Cotins ; & où voulant faire honneur à notre siècle, on l'a en quelque sorte dif-famé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. ² Pindare est des plus maltraités. Comme les beautés de ce Poëte sont extrêmement renfermées dans sa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, qui vrai-semblablement ne fait point de Grec, & qui n'a lû Pindare que dans des Traductions Latines assez défectueuses, a pris pour galimatias tout ce que la foiblesse de ses lumières ne lui permettoit pas de comprendre. Il a sur tout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poëte, pour marquer un esprit entièrement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son discours ; & afin de mieux entrer dans la Raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la Raison même, évi-

¹ De ces étranges Dialogues.) Parallèle des Anciens & des Modernes, en forme de Dialogues ; par Mr. PERRAULT de l'Académie Française. Il y en avoit trois volumes, quand Mr. Despreaux composa cette

Ode en 1693. le quatrième ne parut qu'en 1696.

² Pindare est des plus maltraités.) Parallèles, Tome I. pag. 28. & Tome III. pag. 160.

évitant avec grand soin cet ordre méthodique & ces exactes liaisons de sens, qui ôteroient l'ame à la Poësie Lyrique. Le Censeur, dont je parle, n'a pas pris garde, qu'en attaquant ces nobles hardiesses de Pindare, il donnoit lieu de croire, qu'il n'a jamais connu le sublime des Pseaumes de David, où, s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus, qui servent même quelquefois à en faire sentir la Divinité. Ce Critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu du précepte que j'ai avancé dans mon Art Poétique, à propos de l'Ode :

Son stile impétueux souvent marche au hazard :

Chez elle un beau desordre est un effet de l'Art.

Ce précepte effectivement, qui donne pour règle, de ne point garder quelquefois de règles, est un mystère de l'Art, qu'il n'est pas aisé de faire entendre à un Homme sans aucun goût, qui croit, que la Clélie & nos Opéra sont les modèles du Genre sublime; qui trouve Térence fade, Virgile froid, Homère de mauvais sens; & qu'une espèce de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de lui montrer ses erreurs. On le fera peut-être plus à propos un de ces jours³ dans quelque autre Ouvrage.

Pour revenir à Pindare, il ne seroit pas difficile d'en faire sentir les beautés à des gens, qui
se

³ Dans quelque autre Ouvrage.) Dans les Réflexions Critiques sur Longin.

se seroient un peu familiarisé le Grec. Mais comme cette Langue est aujourd'hui assez ignorée de la plûpart des Hommes, & qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare même, j'ai crû, que je ne pouvois mieux justifier ce grand Poète, qu'en tâchant de faire une Ode en François à sa manière, c'est-à-dire, pleine de mouvemens & de transports, où l'esprit parût plutôt entraîné du Démon de la Poësie, que guidé par la Raison. C'est le but, que je me suis proposé dans l'Ode qu'on va voir. J'ai pris pour sujet la prise de Namur, comme la plus grande action de guerre qui se soit faite de nos jours, & comme la matière la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poète. J'y ai jetté, autant que j'ai pû, la magnificence des mots; & à l'exemple des anciens Poètes Ditbyrambiques, j'y ai employé les figures les plus audacieuses, jusqu'à y faire un Astre de la Plume blanche que le Roi porte ordinairement à son chapeau: & qui est en effet comme une espèce de Comète fatale à nos Ennemis qui se jugent perdus dès qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de cet Ouvrage. Je ne répons pas d'y avoir réussi; & je ne sai, si le Public, accoûtumé aux sages emportemens de Malherbe, s'accommodera de ces saillies & de ces excès Pindariques. Mais, supposé que j'y aie échoué, je m'en consolerais du moins par le commencement de cette fameuse Ode ^à Latine d'Horace, Pindarum quisquis studet æmu-

lari, &c. où Horace donne assez à entendre, que s'il eût voulu lui-même s'élever à la hauteur de Pindare, il se seroit crû en grand hazard de tomber.

5 Au reste, comme parmi les Epigrammes, qui sont imprimées à la suite de cette Ode, on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon, que je n'avois point jusqu'ici inserée dans mes Ecrits; je suis bien aise, pour ne me point brouiller avec les Anglois d'aujourd'hui, de faire ici ressouvenir le Lecteur, que les Anglois que j'attaque dans ce petit Poëme, qui est un Ouvrage de ma première jeunesse, ce sont les Anglois du tems de Cromwel.

J'ai joint aussi à ces Epigrammes un Arrêt Burlesque, donné au Parnassé, que j'ai composé autrefois, afin de prévenir un Arrêt très-serieux, que l'Université songeoit à obtenir du Parlement, contre ceux qui enseigneroient dans les Ecoles de Philosophie, d'autres principes que ceux d'Aristote. La plaisanterie y descend un peu bas, & est toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fût ainsi pour faire son effet, qui fut très-heureux, & obligea, pour ainsi dire, l'Université à supprimer la Requête qu'Elle alloit présenter:

Ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque fecat res.

§. 5) *Au reste, comme parmi les Epigrammes &c.)* Tout ce qui suit jusqu'à la fin de ce Discours a été

ajouté dans l'édition de 1701. DU MONTEIL.



* O D E

S U R L A

P R I S E D E N A M U R .

QUELLE docte & sainte yvresse
Aujourd'hui me fait la loi?
Chastes Nymphes du Permesse,
N'est-ce pas vous que je voi?

L 3

Accou-

* *Ode sur la prise de Namur.*) Le Roi assiégea Namur, le 26. de Mai, 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin, & le Chateau se rendit le dernier jour du même Mois. Cette Ode fut composée l'année suivante. On a une Lettre de Mr. Despreaux à Mr. Racine, datée du 4. Juin, 1693. qui contient cette même Ode dans l'état, auquel l'Auteur l'avoit mise alors; mais il y fit de grands changemens avant que de la publier. Elle étoit de dix-huit Stances. L'Auteur en retrancha une, qui étoit la seconde. La voici:

*Un torrent dans les prairies
Roule à flots précipités:
Malherbe dans ses furies
Marche à pas trop concertés.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs cherchant Pindare,
Tomber du Ciel le plus haut,
Que, loné de Fontenelle,
Raser, timide hirondelle,
La terre, comme Pervault.*

Mr.

- 5 Accourez, Troupe favante,
 Des sons, que ma Lyre enfante,
 Ces arbres font réjouïs.
 Marquez-en bien la cadence;
 Et vous, Vents, faites silence:
 10 Je vais parler de LOUIS.

- Dans ses chansons immortelles,
 Comme un Aigle audacieux,
 Pindare étendant ses aïles,
 Fuit loin des vulgaires yeux.
 15 Mais, ô ma fidelle Lyre,
 Si, dans l'ardeur qui m'inspire,
 Tu peux fuivre mes transports;
 Les chênes des Monts de Thrace
 N'ont rien ouï que n'efface
 20 La douceur de tes accords.

Est-ce Apollon, & Neptune,
 Qui sur ces Rocs sourcilleux,
 Ont, compagnons de fortune,
 Bâti ces murs orgueilleux?

De

Mr. de FONTENELLE avoit publié depuis peu un Ouvrage (*Digression sur les Anciens & sur les modernes.*) dans lequel il fortifioit le parti de Mr. Perrault contre les Anciens. Il fit ensuite cette Epigramme.

*Quand Despreaux fut fifté sur son
 Ode,*

*Ses partisans evioient dans tout
 Paris :*

*Pardon, Messieurs ; le Pauvret s'est
 mépris :*

*Plus ne louva, ce n'est pas sa mé-
 thode.*

Il va draper le Sexe féminin ;

A son

25 De leur enceinte fameuse
 La Sambre, unie à la Meuse,
 Défend le fatal abord:
 Et par cent bouches horribles,
 L'airain sur ces monts terribles
 30 Vômit le fer & la mort.

Dix mille vaillans Alcides,
 Les bordant de toutes parts,
 D'éclairs, au loin homicides,
 Font petiller leurs remparts:
 35 Et dans son sein infidèle
 Par tout la terre y recèle
 Un feu prêt à s'élançer,
 Qui soudain perçant son gouffre,
 Ouvre un sépulchre de soufre
 40 A quiconque ose avancer.

Namur, devant tes murailles,
 Jadis la Grèce eût vingt ans
 Sans fruit vû les funeraïlles
 De ses plus fiers Combattans.

L 4

Quelle

A son grand nom vous verrez s'il déroge.

Il a paru cet Ouvrage malin:

Pis ne vaudroit quand ce seroit éloge.

Mr. de Fontenelle, à qui l'on a communiqué cette Note, n'a pas trouvé mauvais, qu'on la publiât.

VERS 18. *Les chênes des Monts de Thrace.*) Les Animaux les plus ferores, & les Arbres mêmes des Forêts de Thrace, étoient sensibles aux accens de la Lyre d'Orphée, si l'on en croit les Poètes.

VERS 24. *Bâti ces murs orgueilleux.*) Apollon & Neptune s'étoient loués à Laomedon, Roi de Troie, pour bâtir les murs de cette Ville.

VERS

- 45 Quelle effroiable Puissance
 Aujourd' hui pourtant s'avance,
 Prête à foudroier tes monts!
 Quel bruit, quel feu l'environne?
 C'est Jupiter en personne,
 50 Ou c'est le Vainqueur de Mons.

- N'en doute point, c'est Lui-même.
 Tout brille en Lui, tout est Roi.
 Dans Bruxelles Nassau blême
 Commence à trembler pour toi.
 55 En vain il voit le Batâve,
 Deformais docile esclâve,
 Rangé sous ses étendars:
 En vain au Lion Belgique
 Il voit l'Aigle Germanique
 60 Uni sous les Léopards.

- Plein de la fraïeur nouvelle
 Dont ses sens sont agités,
 A son secours il appelle
 Les Peuples les plus vantés.
 65 Ceux-là viennent du rivage,
 Où s'enorgueillit le Tage
 De l'or qui roule en ses eaux;

Ceux-

VERS 50.) *Ou c'est le Vainqueur de Mons.*) Le Roi avoit pris la ville de Mons, l'année précédente 1691.

VERS 53. *Dans Bruxelles Nassau*

blême.) Le Prince d'Orange, GUILLAUME DE NASSAU, Roi d'Angleterre, commandoit l'Armée des Alliés.

VERS

Ceux-ci des champs où la nège,
Des marais de la Norvège
70 Neuf mois couvre les roseaux.

Mais qui fait enfler la Sambre?
Sous les Jumeaux effraîés,
Des froids torrens de Décembre
Les champs par tout font noîés.
75 Cerès s'enfuit éplorée
De voir en proye à Borée
Ses guérets d'épics chargés,
Et fous les urnes fangeuses
Des Hyades orageuses
80 Tous ses trésors submergés.

Déployez toutes vos rages,
Princes, Vents, Peuples, Frimats,
Ramassez tous vos nuages,
Rassemblez tous vos Soldats.
85 Malgré vous Namur en poudre
S'en va tomber sous la foudre
Qui domta Lille, Courtrai,
Gand la superbe Espagnole,
Saint Omer, Bezançon, Dole,
90 Ypres, Mastricht, & Cambrai.

L 5

Mes

VERS 61. *Plein de la fraîcheur nouvelle &c.*) L'Auteur préféreroit cette septième Stance à toutes les autres.

VERS 72. *Sous les Jumeaux effra-*

iés.) Le Siège se fit au Mois de Juin, & pendant ce tems-là il tomba des pluies excessives.

VERS

Mes présages s'accomplissent;
 Il commence à chanceler.
 Sous les coups qui retentissent
 Ses murs s'en vont s'écrouler.
 95 Mars en feu, qui les domine,
 Soufle à grand bruit leur ruine;
 Et les Bombes, dans les airs
 Allant chercher le tonnerre,
 Semblent, tombant sur la Terre,
 100 Vouloir s'ouvrir les Enfers.

Accourez, Nassau, Baviere,
 De ces murs l'unique espoir:
 A couvert d'une riviere
 Venez, vous pouvez tout voir.
 105 Confiderez ces approches:
 Voyez grimper sur ces roches
 Ces Athlètes belliqueux;
 Et dans les eaux, dans la flâme,

LOUIS

VERS 100. *Vouloir s'ouvrir les Enfers.*) Virgile, voulant donner l'idée d'un Arbre fort haut, dit, que ses branches s'élevoient autant vers le Ciel, que ses racines s'approchoient des Enfers.

— *Et quantum vertice ad auras
 Æthereas, tantum radice in Tar-
 tara tendit.*

Cette peinture lui a même paru si belle & si magnifique, qu'après l'avoir employée dans ses Géorgiques, L. II. v. 291. il l'a répétée en

mêmes termes au quatrième Livre de l'Enéide, v. 445.

En 1678. le Roi voulut, que Messieurs Despreaux & Racine, auxquels il avoit depuis peu confié le soin d'écrire son Histoire, le suivissent en Flandre, où Sa Majesté alloit faire la campagne. Après la prise d'Ypres, qui fut une des Conquêtes du Roi, Mr. Despreaux alla voir la Citadelle & remarqua, que les Bombes, qu'il avoit vû jeter pendant le Siège, avoient fait des creux extrêmement profonds dans le terrain. Il se souvient alors du

pas-

Louis à tout donnant l'ame,
110 Marcher, courir avec eux.

Contemplez dans la tempête,
Qui sort de ces Boulevarts,
La Plume, qui sur sa tête
Attire tous les regards.
115 A cet Astre redoutable,
Toujours un fort favorable
S'attache dans les combats:
Et toujours avec la Gloire
Mars amenant la Victoire,
120 Vole, & le fuit à grands pas.

Grands Défenseurs de l'Espagne,
Montrez-vous, il en est tems.
Courage, vers la Méhagne
Voilà vos drapeaux flottans.
125 Jamais ses ondes craintives

N'ont

passage de Virgile, & en fit l'application à l'effet prodigieux des Bombes. Cette observation, qu'il n'auroit pas faite, s'il n'étoit jamais sorti de Paris, lui fit sentir depuis, combien il étoit utile à un Poète de voyager, & il disoit, qu'Homère, dans les divers voyages qu'il avoit faits, s'étoit rempli d'une infinité de connoissances, & avoit appris à former les images si vraies, si nobles, & si variées, que nous admirons dans sa Poésie.

VERS 113. *La Plume, qui sur sa tête.*) Le Roi porte toujours à l'Ar-

mée une plume blanche autour de son chapeau.

VERS 115. *A cet Astre redoutable.*) Homère dit, que l'Aigrette d'Achille étinceloit comme un Astre. Iliad. XIX. v. 299. Notre Auteur avoit aussi en vûë cet endroit de *la Secchia rapita* du Taffoni, Canto VI. 18.

*Ei qual Cometa minacciosa splende
D'oro, e di piume alteramente ad-
orno.*

VERS 123. — *Vers la Méhagne.*) Rivière près de Namur.

VERS

N'ont vû sur leurs foibles rives
 Tant de Guerriers s'amasser.
 Courez donc. Qui vous retarde?
 Tout l'Univers vous regarde.

130 N'osez-vous la traverser?

Loin de fermer le passage
 A vos nombreux bataillons,
 Luxembourg a du rivage
 Reculé ses pavillons.

135 Quoi? leur seul aspect vous glace?
 Où sont ces Chefs pleins d'audace,
 Jadis si prompts à marcher,
 Qui devoient de la Tamise,
 Et de la Drève soumise,

140 Jusqu'à Paris nous chercher?

Cependant l'effroi redouble
 Sur les remparts de Namur.
 Son Gouverneur, qui se trouble,
 S'enfuit sous son dernier mur.

145 Déjà jusques à ses portes
 Je voi monter nos cohortes,
 La flame & le fer en main:

Et

VERS 138. *Qui devoient de la Tamise, Et de la Drève.*) La Tamise, Rivière qui passe à Londres. La Drève, Rivière qui passe à Belgrade

en Hongrie, où le Duc de Bavière, l'un des Chefs ennemis, s'étoit signalé contre les Turcs.

VERS 148. *Et sur les monceaux de piques.*

Et sur les monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
150 S'ouvrir un large chemin.

C'en est fait. Je viens d'entendre,
Sur ces rochers éperdus,
Battre un signal pour se rendre:
Le feu cesse. Ils sont rendus.
155 Dépouillez votre arrogance,
Fiers Ennemis de la France;
Et désormais gracieux,
Allez à Liège, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
160 De Namur pris à vos yeux.

Pour moi, que Phébus anime
De ses transports les plus doux,
Rempli de ce Dieu sublime,
Je vais, plus hardi que vous,
165 Montrer, que sur le Parnasse,
Des bois fréquentés d'Horace,
Ma Muse dans son déclin,
Sait encor les avenues,
Et des sources inconnues
170 A l'Auteur du Saint Paulin.

piques, De corps morts, &c.) Le son de ces mots répond à ce qu'ils expriment.

VERS 170. A l'Auteur du Saint Paulin.) Poème Héroïque de Mr. Perrault, imprimée en 1686.

* O D E

Contre les Anglois.

QUOI? ce Peuple aveugle en son crime,
 Qui prenant son Roi pour victime
 3 Fit du Thrône un Théâtre affreux,
 Pense-t-il, que le Ciel, complice
 D'un si funeste sacrifice,
 6 N'a pour lui ni foudre ni feux?

Déjà sa Flotte à pleines voiles,
 Malgré les vents & les étoiles,
 9 Veut maîtriser tout l'Univers;
 Et croit, que l'Europe étonnée,
 A son audace forcenée
 12 Va ceder l'Empire des Mers.

Arme-toi, France; pren la foudre.

C'est à toi de réduire en poudre

Ces

* *Ode contre les Anglois.*) Elle fut faite sur un bruit, qui courut en 1656. que Cromwel & les Anglois alloient faire la guerre à la France. L'Auteur n'étoit que dans sa vingtième année, quand il fit cette Ode, mais il l'a raccommodée.

§. Cette Ode avoit paru dans le *Recueil des Poësies* de Messieurs de Port-Royal, imprimé à Paris en 1671. Tom. III. pag. 28. DUMONTÉIL.

VERS 2. *Qui prenant son Roi pour victime.*) Charles I. en 1649.

VERS 7. *Déjà sa Flotte à pleines voiles.*) *En pleines voiles*, Edition de 1713.

VERS 18. *Venger la querelle des Rois.*) Après la troisième Stance, il y avoit celle-ci, que l'Auteur a retranchée:

*O que la Mer, dans les deux Mondes,
 Va voir de morts parmi ses ondes
 Flotter à la merci du sort!
 Déjà Neptune plein de joie
 Regarde en foule à cette proie
 Couvrir les Baleines du Nort.*

VERS

15 Ces sanglans Ennemis des Loix.
 Sui la Victoire qui t'appelle,
 Et va sur ce Peuple rebelle
 18 Venger la querelle des Rois.

Jadis on vit ces Parricides,
 Aidés de nos Soldats perfides,
 21 Chez nous au comble de l'orgueil,
 Briser tes plus fortes murailles ;
 Et par le gain de vingt batailles
 24 Mettre tous tes Peuples en deuil.

Mais bien-tôt le Ciel en colère,
 Par la main d'une humble Bergère,
 27 Renversant tous leurs Bataillons,
 Borna leurs succès & nos peines :
 Et leurs corps pourris dans nos plaines
 30 N'ont fait qu'engraïsser nos fillons.

VERS 21. *Chez nous au comble de l'orgueil &c.*) Ces quatre derniers Vers étoient ainsi :

*De sang inonder nos guérets,
 Faire des déserts de nos Villes ;
 Et dans nos campagnes fertiles
 Brûler jusqu'au jonc des maréts.*

VERS 25. *Mais bien-tôt.*) Première manière :

Mais bien-tôt, malgré leurs furies,

Dans ces campagnes refléuies,

Leur sang coulant à gros bouillons,

Paya l'usage de nos peines ;

Et leurs corps &c.

VERS 26. *Par la main d'une humble Bergère.*) JEANNE D'ARC, ou la PUCELLE D'ORLÉANS.

* S T A N C E S.

A Mr. MOLIERE.

En vain mille jaloux Esprits,
 Molière, osent avec mépris
 3 Censurer ton plus bel Ouvrage:
 Sa charmante naïveté
 S'en va pour jamais d'âge en âge
 6 Divertir la Posterité.

Que tu ris agréablement!
 Que tu badines savamment!
 9 Celui qui fût vaincre Numance,
 Qui mit Carthage sous sa loi,
 Jadis sous le nom de Terence
 12 Sût-il mieux badiner que toi?

Ta Muse avec utilité
 Dit plaisamment la vérité.
 15 Chacun profite à ton Ecole:
 Tout en est beau, tout en est bon;
 Et ta plus burlesque parole
 18 Est souvent un docte sermon.

Laisse

* *Stances à Mr. Molière.*) Sur la Comédie de l'*Ecole des Femmes*, que plusieurs gens frondoient. Mr. Despreaux lui envoïa ces vers le premier jour de l'année 1663.

VERS 9. *Celui qui fût vaincre Numance &c.*) Scipion l'Africain.

VERS 15. *Chacun profite à ton Ecole.*) Allusion à l'*Ecole des Femmes*.

Laisse gronder tes Envieux:
 Ils ont beau crier en tous lieux,
 21 Qu'en vain tu charmes le Vulgaire;
 Que tes Vers n'ont rien de plaissant.
 Si tu favois un peu moins plaire,
 24 Tu ne leur déplairois pas tant.

S O N N E T

Sur la mort d'une Parente.

Parmi les doux transports d'une amitié fidelle,
 Je voyois près d'Iris couler mes heureux jours.
 Iris, que j'aime encor, & que j'aimai toujours,
 Brûloit des mêmes feux dont je brûlois pour elle,

Quand par l'ordre du Ciel une fièvre cruelle
 M'enleva cet objet de mes tendres amours;
 Et de tous mes plaisirs interrompant le cours,
 Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah! qu'un si rude coup étonna mes esprits!
 Que je versai de pleurs! que je poussai de cris!
 De combien de douleurs ma douleur fut suivie!

Iris,

L'Auteur avoit oublié ce Sonnet; mais j'en trouvai par hazard une copie, que je lui envoiai, & il me fit cette réponse le 24. de Novembre, 1701.

Tome II.

„Pour ce qui est du Sonnet, la
 „vérité est, que je le fis presque à la
 „sortie du Collège, pour une de mes
 „Nièces, qui mourut âgée de dix-
 „huit ans. . . . Je ne le donnai alors

M

„à per-

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi.
 Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,
 Hélas! en te perdant, j'ai plus perdu que toi.

„à personne, & je ne fai pas par
 „quelle fatalité il vous est tombé
 „entre les mains, après plus de cin-
 „quante ans qu'il y a que je le com-
 „posai. Les vers en sont assez bien
 „tournés, & je ne le défavouërois
 „pas même encore aujourd'hui,
 „n'étoit une certaine tendresse tirant
 „à l'amour, qui y est marquée, qui
 „ne convient point à un Oncle pour
 „sa Nièce, & qui y convient d'au-
 „tant moins, que jamais amitié ne

„fut plus pure ni plus innocente
 „que la nôtre. Mais quoi? je cro-
 „iois alors, que la Poësie ne pouvoit
 „parler que d'amour. C'est pour
 „réparer cette faute, & pour montrer,
 „qu'on peut parler en vers, même
 „de l'amitié enfantine, que j'ai com-
 „posé il y a quinze ou seize ans, le
 „seul Sonnet qui est dans mes Ou-
 „vrages, & qui commence pas
 „Nourri dès le berceau &c.

AUTRE SONNET

Sur le même sujet.

Nourri dès le berceau près de la jeune Orante,
 Et non moins par le cœur que par le sang lié,
 A ses jeux innocens Enfant associé,
 Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.

Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante,
 A la fin d'un long mal vainement pallié,

Rom-

*Extrait d'une Lettre de l'Auteur :
 15. de Juillet, 1702.*

„Ce Sonnet a été fait sur une de
 „mes Nièces, sœur de Mr. Don-
 „gois. Elle étoit à peu près de
 „même âge que moi, & avoit beau-
 „coup d'esprit. Elle mourut entre

„les mains d'un Charlatan, & ce
 „Charlatan étoit un fameux Médecin
 „de la Faculté. J'ai composé ce
 „Sonnet dans le temps de ma plus
 „grande force poétique, en partie
 „pour montrer, qu'on peut parler
 „d'amitié en vers, aussi bien que
 „d'amour; & que les choses inno-
 „cen-

Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,
Pour jamais me ravit mon aimable Parente.

O! qu'un si rude coup me fit verser de pleurs!
Bien-tôt, la plume en main, signalant mes douleurs,
Je demandai raison d'un acte si perfide.

Oui, j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'Univers;
Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
Fut le premier Démon qui m'inspira des Vers.

„centes s'y peuvent aussi bien ex-
„primer que toutes les maximes
„odieuses de la Morale lubrique des
„Opéra. . . . On ne m'a pas
„fort accablé d'éloges sur ce Sonnet.
„Cependant, Monsieur, oserois-je
„vous dire, que c'est une des choses
„de ma façon dont je m'applaudis

„le plus, & que je ne crois pas
„avoir rien dit de plus gracieux que,
„A ses jeux innocens Enfant associé;
& Rompant de ses beaux jours le fil
„trop délié, & Fut le premier Démon
„qui m'inspira des vers. C'est à
„vous à en juger, &c.



EPIGRAMMES.

L

A UN MEDECIN.

OUI, j'ai dit dans mes Vers, qu'un célèbre Assassin,
 Laisant de Galien la Science infertile,
 D'ignorant Médecin devint Maçon habile :
 Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein :
 5 Perrault, ma Muse est trop correcte.
 Vous êtes, je l'avouë, ignorant Médecin,
 Mais non pas habile Architecte.

II. A

EPIGR. I. Cette Epigramme fut composée en 1674. après la publication de l'Art poétique, où l'Auteur avoit fait, au commencement du quatrième Chant, la Métamorphose d'un Médecin en Architecte. Les motifs qui l'y engagèrent, sont expliqués dans une Lettre adressée à Mr. de Vivonne. Voyez ci-après la Lettre II. Tom. IV.

Au sentiment de notre Auteur, c'étoit ici la meilleure de ses Epigrammes. Mr. Racine préféreroit cette autre qui est la XXII. *D'où vient que Cicéron &c.* Et Mr. le Prince de Conti étoit pour celle, qui commence : *Clio vint l'autre jour &c.* C'est la XVIII.

EPIGR. II. EN 1674. MR. DESMARETS DE ST. SORLIN entreprit une Critique générale des Oeuvres de Mr. Despreaux, & la fit imprimer en 1675. Notre Poëte,

qui en fut averti, prévint la critique par cette Epigramme. Mr. le Duc de l'Abbé Testu, & Des Marêts, avoient travaillé de concert à cette critique.

VERS 3. *Où le Prophète Des-Mavais.* Son nom est ici écrit *Des-Mavais*, afin que la rime soit plus vilible. Il s'étoit érigé en homme inspiré, & en Prophète. Dans un de ses Ouvrages il disoit fort sérieusement, que *Dieu par sa bonté infinie, lui avoit envoyé la clé du trésor de l'Apocalypse.* Délices de l'espr. par. 3. p. 2. Dans un autre il publioit, que *Dieu l'avoit destiné à faire une réformation générale du Genre humain; & que pour cet effet il levoit une armée de cent quarante quatre mille Victimes, dévouées à tout faire, & à tout souffrir, selon ses ordres.* Avis au St. Esprit. Il annonçoit quantité d'autres merveilles, dont on fit voir la vanité & le ridicule, dans

II.

A Mr. RACINE.

RACINE, plain ma destinée.
 C'est demain la triste journée,
 Où le Prophète Des-Marais,
 Armé de cette même foudre
 5 Qui mit le Port-Royal en poudre,
 Va me percer de mille traits.
 C'en est fait, mon heure est venuë.
 Non, que ma Muse, soutenuë
 De tes judicieux avis,
 10 N'ait assez de quoi le confondre :
 Mais, cher Ami, pour lui répondre,
 Hélas! il faut lire Clovis.

M 3

III.

dans huit Lettres, qui parurent au commencement de 1666. & qu'on intitula *les Visionnaires*, tant à cause d'une Comédie de Des-Marêts, qui porte le même titre; que parce qu'on découvroit dans ces Lettres la source des illusions des Fanatiques, dont on lui faisoit l'application, & l'on y prouvoit géométriquement, qu'il étoit un Visionnaire. Mr. Nicole en étoit l'Auteur. Voyez la Remarque suivante.

VERS 5. *Qui mit le Port-Royal en poudre.* Des Marêts avoit fait en 1665. une Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port Royal. Mais ce qu'il y a ici de singulier, c'est que Mr. Despreaux, en plaisantant sur cet Ouvrage, adresse la parole à Mr. Racine, qui avoit lui-même pris la défense de Des-Marêts contre Port-Royal dans une Lettre qu'il fit imprimer en 1666. J'éclaircis ce fait & je raporte cette

Lettre entière dans le quatrième Volume.

VERS 12. *Hélas! il faut lire Clovis.* Poëme de Des-Marêts, ennuyeux à la mort. Cette petite Note est de notre Auteur. Dans quelques éditions on lit, *envieux à la mort*; & cette faute d'impression fait une équivoque assez plaisante. Des Marêts avoit publié son Poëme en 1657. mais en 1673. il en donna une autre édition beaucoup plus ample.

Ce même Vers fait allusion à une autre chose, qui n'étoit pas ignorée de Mr. Racine, & dont la connoissance rend l'Epigramme beaucoup plus piquante. Dans la Place du Cimetière St. Jean, à Paris, il y avoit alors un Traiteur fameux, chez qui s'assembloient tous les jours ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs des plus spirituels de la Cour, avec Mrs. Despreaux, Furetière, & quelques autres Personnes d'éli-

III.

CONTRE S. SORLAIN.

- D**ans le Palais hier Bilain
 Vouloit gager contre Ménage,
 Qu'il étoit faux, que Saint Sorlain
 Contre Arnould eût fait un Ouvrage.
- 5 Il en a fait, j'en fai le temps,
 Dit un des plus fameux Libraires.
 Attendez. . . C'est depuis vingt ans.
 On en tira cent Exemplaires.
 C'est beaucoup, dis-je en m'approchant,
- 10 La pièce n'est pas si publique.
 Il faut compter, dit le Marchand,
 Tout est encor dans ma Boutique.

IV.

d'élite, & cette Troupe choisie avoit une chambre particulière du logis, qui leur étoit affectée. En ce tems-là les Caffés n'étoient pas encore établis. Dans ce célèbre Reduit ils inventoient mille ingénieuses folies. Là fut composée la *Parodie de quelques Scènes du Cid*, sur une prétendue querelle de La Serre & de Chapelain, avec l'enlèvement de sa Perruque à calotte; là fut imaginée la *Métamorphose de cette fameuse Perruque en Comète*; là fut faite en très-peu de jours la *Comédie des Plaideurs* de Racine. Enfin, il ne seroit pas possible de raconter toutes les plaisanteries fines & délicates que ce Rendez-vous a vû naître. Il y avoit sur la table de cette chambre un exemplaire de la *Pucelle* de Chapelain, qu'on y laissoit toujours: & quand quelqu'un d'entre eux avoit commis une faute, soit contre la pureté du langage, soit

contre la justesse du raisonnement, ou quelque autre semblable, il étoit jugé à la pluralité des voix; & la peine ordinaire qu'on lui imposoit, étoit, de lire un certain nombre de Vers de ce Poème. Quand la faure étoit considérable, on condamnoit le délinquant à en lire jusqu'à vingt, & il falloit qu'elle fût énorme pour être condamné à lire la page entière: tant la lecture de ce Poème leur paroissoit ennuyeuse & assommante.

EPIGR. III. Le commencement de cette Epigramme étoit ainsi:

*Hier un certain Personnage
 Au Palais me voulut nier,
 Qu'autrefois Boileau le Rentier
 Sur Costar eût fait un Ouvrage.
 Il en a fait, &c.*

GILLES BOILEAU, de l'Académie Française, & Payeur des Ren-

IV.

A MESSIEURS
PRADON ET BONECORSE.

Venez, Pradon, & Bonecorse,
 Grands Ecrivains de même force,
 De vos Vers recevoir le prix:
 Venez prendre dans mes Ecrits
 5 La place que vos Noms demandent.
 Linière & Perrin vous attendent.

V.

CONTRE L'ABBE' COTIN.

En vain par mille & mille outrages
 Mes Ennemis, dans leurs Ouvrages,

M 4

Ont

Rentes de l'Hôtel de Ville, ne cef-
 soit, par jalousie, de décrier les
 Poësies de Mr. Despreaux, son frere
 cadet. C'est pourquoi celui-ci fit
 cette Epigramme, dans laquelle il
 indiquoit un petit Ouvrage, que
 Gilles Boileau avoit publié en 1656.
 contre COSTAR, intitulé *Remer-*
ciment à Mr. Costar. Mais, après
 la mort de cet Aîné, arrivée en 1669.
 Mr. Despreaux supprima ces quatre
 Vers, & tourna son Epigramme
 contre Mr. DES-MARETS DE
 S. SORLIN, qui avoit publié en
 1665. une *Réponse à l'Apologie*, que
 Mr. ARNAULD avoit faite *pour*
les Religieuses de Port Royal, comme
 on l'a dit dans la Remarque sur le
 Vers 5. de l'Epigramme précédente.
 BILAIN, qui est nommé dans le
 premier Vers de celle-ci, étoit un
 Avocat célèbre. L'action de cette
 Epigramme se passa dans la grand'
 Salle du Palais, où il y a beau-

coup de Libraires, & où s'assem-
 bloient tous les soirs plusieurs beaux
 Esprits, comme Mr. PATRU, l'Ab-
 bé MENAGE, ce même BILAIN,
 BOILEAU le Rentier, & quelques
 autres.

EPIGR. IV. Cette Epigramme
 fut faite en 1685. PRADON &
 BONECORSE avoient publié cha-
 cun un volume d'injures contre
 notre Auteur. Le premier avoit fait
 une mauvaise Critique des Oeuvres
 de Mr. Despreaux, sous ce titre,
Le Triomphe de Pradon; & le second
 avoit composé le *Lutrigot*, qui est
 une sorte imitation du Lutrin, con-
 tre l'Auteur du Lutrin même. Il
 mourut en 1706. à Marseille, lieu
 de sa naissance. Voyez la Remarque
 sur le Vers 64. de l'Epître IX.

EPIGR. V. On avoit fait courir
 une Satire non seulement mauvaise,
 mais très-dangereuse. L'Abbé
 COTIN n'en étoit pas véritable-
 ment

Ont crû me rendre affreux aux yeux de l'Univers.
 Cotin, pour décrier mon stile,
 5 A pris un chemin plus facile :
 C'est de m'attribuer ses Vers.

VI.

Contre le même.

A quoi bon tant d'efforts, de larmes, & de cris,
 Cotin, pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages,
 Si tu veux du Public éviter les outrages,
 Fais effacer ton nom de tes propres Ecrits.

VII.

CONTRE UN ATHE'E.

A lidor assis dans sa chaise,
 Médifant du Ciel à son aise,
 Peut bien médire aussi de moi.

Je ris

ment l'Auteur ; mais il l'attribuoit malicieusement à Mr. Despreaux, qui, pour se défendre, la lui rendoit. Un jour Monsieur le Premier Président de Lamoignon refusa de lire un Libelle, que cet Abbé avoit publié contre Mr. Despreaux ; parce que Mr. le Premier Président accufoit en riant Mr. Despreaux de l'avoir composé lui-même, pour rendre ridicule l'Abbé Cotin.

EPIGR. VI. Originaires cette Epigramme avoit été faite contre Mr. QUINAUT, parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi pour obtenir, que son nom fût ôté des Satires de l'Auteur. Mais ce moien-là n'ayant pas réussi, il rechercha l'a-

mitié de Monsieur Despreaux, qui mit COTIN, à la place de QUINAUT, dans cette Epigramme.

EPIGR. VII. Notre Auteur avoit mis la conversion de Mr. de ST. PAVIN au rang des impossibilités morales, dans ces mots de la Satire I. vers 128. *Et St. Pavin bigot. Saint-Pavin repoussa cette injure par le Sonnet suivant.*

*Despreaux grimé sur Parnasse,
 Avant que personne en sût rien,
 Trouva Regnier avec Horace,
 Et rechercha leur entretien.*

Sans

Je ris de ses discours frivoles :
On fait fort bien, que ses paroles
Ne font pas articles de Foi.

VIII.

Vers en stile de Chapelain.

Maudit soit l'Auteur dur, dont l'âpre & rude verve,
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve :
Et, de son lourd marteau martelant le Bon-Sens,
A fait de méchans Vers douze fois douze cens.

IX.

EPI TAPHE.

Ci gît justement regretté
Un savant Homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon Homme sans bonté.

M 5

X.

*Sans choix, & de mauvaise grace,
Il pillà presque tout leur bien :
Il s'en servit avec audace,
Et s'en para comme du sien.*

*Jaloux de plus fameux Poëtes,
Dans ses Satires indiscrettes
Il choqua leur gloire aujourd'hui.*

*En vérité, je lui pardonne.
S'il n'eût mal parlé de personne,
On n'eût jamais parlé de lui.*

A quoi Mr. Despreaux répondit par cette Epigramme, dans le premier Vers de laquelle il y avoit : *Saint Pavin grimé sur sa choisé.* Il étoit

tellement gouteux, qu'il ne pouvoit marcher ; & il étoit toujours assis dans un fauteuil fort élevé.

EPIGR. VIII. Vers 4. *Douze fois douze cens.* Le Poëme de la *Pucelle* a douze Livres, chacun de douze cens Vers, ou environ. Mr. Despreaux aiant dit ce Quatrain à Monsieur le Premier Président de Lamoignon, ce Magistrat envoya querir un Exemplaire de la *Pucelle* chez BILLAINE, Libraire qui la débitoit : il écrivit ces quatre Vers sur le premier feuillet du Livre, & le renvoya.

EPIGR. IX. Cette Pièce n'est bonne que pour ceux qui ont connu particulièrement celui dont elle parle.

EPIGR.

X.

A CLIMENE.

Tout me fait peine,
Et depuis un jour,
Je crois, Climène,
Que j'ai de l'amour.

5 Cette nouvelle
Vous met en courroux.
Tout beau, Cruelle,
Ce n'est pas pour vous.

XI.

Imitation de Martial.

PAUL, ce grand Médecin, l'effroi de son quartier,
Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,
Est Curé maintenant, & met les gens en terre.

Il n'a point changé de métier.

XII.

*Sur une Harangue d'un Magistrat, dans laquelle
les Procureurs étoient fort maltraités.*

Lorsque dans ce Sénat, à qui tout rend hommage,
Vous haranguez en vieux langage,

Paul,

EPIGR. X. L'Auteur fit ces Vers dans sa première jeunesse, sur l'Air d'une Sarabande que l'on chantoit alors. LA FONTAINE a rimé la même pensée dans la Fable intitulée, *Thivis & Amavante*, Part. II. Liv. II. Fab. XIII.

EPIGR. XI. Voici l'Epigramme de Martial, Liv. I. 48.

Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo Dianlus:

Quod Vespillo facit, fecerat & Medicus.

Il y

Paul, j'aime à vous voir en fureur
 Gronder maint & maint Procureur:
 5 Car leurs chicanes fans pareilles
 Méritent bien ce traitement.
 Mais, que vous ont fait nos oreilles,
 Pour les traiter si rudement?

XIII.

Sur l'Agéfilas de Mr. Corneille.

J'ai vû l'Agéfilas.
 Hélas!

XIV.

Sur l'Attila du même Auteur.

Après l'Agéfilas,
 Hélas!
 Mais après l'Attila,
 Hola.

XV.

Sur la manière de réciter du Poëte Santeul.

Quand j'aperçois sous ce Portique
 Ce Moine au regard fanatique,

Lifant

Il y a une autre Epigramme semblable dans le même Auteur L. VIII. 74. *Hoplomachus unuc es, &c.*

EPIGR. XIII. Notre Auteur, étant à la première représentation de la Tragédie d'Agéfilas, en 1666. dit le bon mot qui est renfermé dans cette Epigramme.

EPIGR. XIV. La Tragédie d'Attila fut représentée en 1667. Voyez la Remarque sur le Vers 277. de la Satire IX.

EPIGR. XV. JEAN BAPTISTE SANTEUL, Chanoine Régulier de S. Victor, a été un des plus fameux Poë-

Lisant ses Vers audacieux,
 Faits pour les habitans des Cieux,
 5 Ouvrir une bouche effroïable,
 S'agiter, se tordre les mains;
 Il me semble en lui voir le Diable,
 Que Dieu force à louer les Saints.

XVI.

A la Fontaine de Bourbon.

Oui, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique,
 Rendre le mouvement au Corps paralytique,
 Et guérir tous les maux les plus invétérés.
 Mais quand je lis ces vers par votre onde inspirés,
 5 Il me paroît, admirable Fontaine,
 Que vous n'eutes jamais la vertu d'Hippocrène.

XVII.

Poètes Latins du dix-septième Siècle. Il a fait sur tout de très-belles Hymnes à la louange des Saints. Quand il eut fait celles de St. Louis, il alla les présenter au Roi, & les récita, de la manière qu'il récitoit tous ses Vers; c'est-à-dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des contorsions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. Mr. Despreaux, qui se trouva là, fit cette Epigramme sur le champ; & étant sorti pour l'écrire, il la remit au Duc de . . . qui l'alla porter au Roi, comme si c'eût été un papier de conséquence. Le Roi la lut, & la rendit en souriant, à ce même Seigneur, qui eut la malice de l'aller lire à d'autres Courtisans en présence de Santeul même. Elle étoit ainsi:

*A voir de quel air effroïable,
 Roulant les yeux, tordant les mains,
 Santeul nous lit ses Hymnes vains,
 Diroit-on pas, que c'est le Diable
 Que Dieu force à louer les Saints?*

EPIGR. XVI. En 1685. l'Auteur étoit allé prendre les eaux à Bourbon, où il trouva l'A. . . . Poète médiocre, qui lui montra des Vers de sa façon.

EPIGR. XVII. *Lettre de l'Auteur, du 6. Mars, 1707.* „LUBIN „est un de mes Parens, qui est mort „il y a plus de vingt ans, qui avoit „la folie que j'attaque dans mon „Epigramme. Il étoit Secrétaire du „Roi, & s'appelloit Mr. TARGAS. „J'avois dit, lui vivant, le mot „dont

XVII.

L'Amateur d'Horloges.

Sans cesse autour de six Pendules,
 De deux Montres, de trois Cadrans,
 Lubin, depuis trente & quatre ans,
 Occupe ses soins ridicules.
 5 Mais à ce métier, s'il vous plaît,
 A-t-il acquis quelque Science?
 Sans doute, & c'est l'Homme de France
 Qui fait le mieux l'heure qu'il est.

XVIII.

Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers contre Homère & contre Virgile.

CLIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des Vers,
 Qu'en certain lieu de l'Univers,

On

„dont j'ai composé le fel de cette
 „Epigramme, qui n'a été faite
 „qu'environ depuis deux mois, chez
 „moi à Auteuil où couchoir l'Abbé
 „de CHATEAUNEUF. Le soir
 „en m'entretenant avec lui, je
 „m'étois ressouvenu du mot dont il
 „est question. Il l'avoit trouvé fort
 „plaisant; & sur cela nous étions
 „convenu l'un & l'autre, qu'avant
 „tout, pour faire une bonne Epi-
 „gramme, il falloit dire en conver-
 „sation, le mot qu'on y vouloit
 „mettre à la fin, & voir, s'il frappe-
 „roit. Celui-ci donc l'ayant frappé,
 „je le lui rapportai le lendemain au
 „matin, construit en Epigramme,
 „telle que je vous l'ai envoyée, &c.

EPIGR. XVIII. En l'année 1687.
 on lût à l'Académie Françoisé, un
 Poème de Mr. PERRAULT, in-

titulé *Le Siècle de Louis le Grand*,
 dans lequel, Homère, Virgile, &
 la plupart des meilleurs Ecrivains
 de l'Antiquité, étoient fort maltraités.
 Ce Poème excita d'abord de
 grandes rumeurs parmi les Savans;
 & chacun prit parti pour ou contie
 dans cette nouvelle dispute. Notre
 Auteur se déclara hautement en fa-
 veur des Anciens, & commença
 à essâier ses traits contre Mr. Per-
 rault & ses Adhérens, par cette
 Epigramme, qui fut bien-tôt suivie
 de plusieurs autres. Au sentiment
 de bien des gens, c'est la meilleure
 Epigramme de Mr. Despreaux. Vo-
 iez la Remarque sur la première
 Epigramme.

VERS I. *Clio vint l'autre jour.*)
 Clio, Muse, qui préside à l'Histoire.

VERS

On traitoit d'Auteurs froids, de Poètes steriles,
Les Homères & les Virgiles.

5 Cela ne sauroit être; on s'est moqué de vous,
Reprit Apollon en courroux :

Où peut-on avoir dit une telle infamie?

Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux?

C'est à Paris. C'est donc dans l'Hôpital des Foux?

10 Non, c'est au Louvre, en pleine Académie.

XIX.

Sur le même sujet.

J'ai traité de Topinamboux

Tous ces beaux Censeurs, je l'avouë,
Qui de l'Antiquité si follement jaloux,

Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë :

5 Et l'Académie entre nous

Souffrant chez soi de si grands Foux,

Me semble un peu Topinambouë.

XX.

Sur le même sujet.

Ne blâmez pas Perrault de condamner Homere,
Virgile, Aristote, Platon.

Il a

VERS 8. *Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux ?*) Peuples Sauvages de l'Amerique.

EPIGR. XIX. Vers 7. *Topinambouë.*) Ce mot a été fait par notre Poëte; & la singularité du mot fait une partie du sel de cette Epi-

gramme. Long-tems avant qu'elle eût été composée, Mr. CHAPELLE, ami de Mr. Despreaux, avoit trouvé un vieux Almanac, à la fin duquel il y avoit une méchante Pièce en Vers Burlesques, sur le Mariage de *Lustucru*, laquelle finissoit ainsi :

Et

Il a pour lui Monsieur son Frere,
G. . . N. . . Lavau, Caligula, Neron,
Et le gros Charpentier, dit-on.

XXI.

A Mr. PERRAULT *sur le même sujet.*

Pour quelque vain discours, sottement avancé
Contre Homère, Platon, Ciceron, ou Virgile,
Caligula par tout fut traité d'insensé,
Neron de furieux, Hadrien d'imbécille.

5 Vous donc, qui dans la même erreur,
Avec plus d'ignorance, & non moins de fureur,
Attaquez ces Heros de la Grèce & de Rome;
Perrault, fussiez-vous Empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme?

XXII.

Sur le même sujet.

D'où vient que Ciceron, Platon, Virgile, Homère,
Et tous ces grands Auteurs, que l'Univers révère,
Traduits dans vos Ecrits nous paroissent si fots?
Perrault, c'est qu'en prêtant à ces Esprits sublimes

Vos

Et le pauvre Lustucru

Trouve enfin sa Lustucru.

Cette folie est l'original de *Topinambou.*

EPIGR. XXI. Vers 3. *Caligula par tout &c.*) Cet Empereur avoit

dessein, d'abolir les Ouvrages d'HOMÈRE, de VIRGILE, de TITELIVE, &c. SÜETONE, *Vie de Caligula*, c. 34.

VERS 4. ——— *Hadrien d'imbécille.*) Il avoit aussi formé le dessein, d'abolir la mémoire & les Ouvrages d'Ho-

5 Vos façons de parler, vos bassesses, vos rimes,
Vous les faites tous des Perraults.

XXIII.

Au même.

Ton Oncle, dis-tu, l'Assassin
M'a guéri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,
C'est que je suis encore en vie.

XXIV.

Au même.

Le bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,
Apollon le Dieu des beaux Arts,
Les Ris mêmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,
Et tous les Dieux enfans d'Homère,
5 Résolus de vanger leur Pere,
Jettent déjà sur vous de dangereux regards.
Perrault, craignez enfin quelque triste aventure.

Com-

d'Homère, pour établir sur ses ruines un certain ANTIMACHUS, Poète, dont le nom n'étoit presque pas connu alors. *Dion*, L. LXIX.

EPIGR. XXIII. Vers 1. *Ton Oncle.*) Il n'a pas voulu dire, *Ton Frere.* Mr. Perrault disoit effectivement, que son Frere le Médecin avoit rendu de grands services à notre Auteur, en le guérissant de deux maladies. Voyez ci-après la première *Reflexion Critique* sur *Longin*, Tom. III.

Les deux premiers Vers de cette Epigramme étoient ainsi :

Tu te vantes, Perrault, que ton Frere assassin

M'a guéri d'une affreuse & longue maladie.

La preuve &c.

Le P. COMMIRE l'a ainsi traduite :

Mene tuus, Clades quondam Urbis publica, Frater

Eripuit morbo difficili atque gravi?

Men-

Comment foûtiendrez-vous un choc si violent ?

Il est vrai, Vifé vous assure,

10 Que vous avez pour vous Mercure ;

Mais c'est le Mercure Galant.

XXV.

*Parodie burlesque de la première Ode de Pindare,
à la louange de Mr. Perrault.*

Malgré son fatras obscur,
Souvent Brébeuf étincelle.

Un Vers noble, quoique dur,

Peut s'offrir dans la Pucelle.

5 Mais, ô ma Lyre fidelle,

Si du parfait Ennuïeux

Tu veux trouver le modèle,

Ne cherche point dans les Cieux

D'Astre au Soleil préférable ;

10 Ni dans la foule innombrable

De

*Mentiris : Medico non sum usus
Evatre, Peralte,*

Vis testem ? vita perfrior incolunis.

On trouve un mot semblable de Pausanias, dans les *Dits notables des Lacédémoniens*, de Plutarque.

EPIGR. XXIV. Vers 3. 4. & 5.) Il y a trois Rimes féminines de suite dans ces trois Vers. C'est une faute qu'il est étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée.

VERS 7. *Perrault, craignez enfn.)* Première manière : *Perrault, je crains*

Tome II.

pour vous. Ce dernier mot se rencontroit en trois vers de suite, précisément dans la Césure, ou dans le Repos du Vers : ce qui étoit une autre faute.

EPIGR. XXV. L'Auteur avoit résolu, de parodier toute l'Ode ; mais Mr. Perrault & lui se racommodèrent, & il n'y eut que ce Coupler de fait.

VERS 2. *Souvent Brébeuf.)* Poète qui a traduit en Vers François la *Pharsale* de Lucain.

VERS 4. *Peut s'offrir dans la Pucelle.)* Poème de Chapelain.

N

VERS

De tant d'Ecrivains divers ,
 Chez Coignard rongés des vers ,
 Un Poëte comparable
 A l'Auteur inimitable .

15 De Peau-d' Ane mis en Vers.

XXVI.

*Sur la réconciliation de l'Auteur & de
 Mr. Perrault.*

Tout le trouble Poëtique
 A Paris s'en va cesser.

Perrault l'anti-Pindarique ,
 Et Despréaux l'Homérique ,

5 Consentent de s'embrasser.

Quelque aigreur qui les anime,
 Quand, malgré l'emportement,

Comme eux l'un l'autre on s'estime,
 L'accord se fait aisément.

10 Mon embarras est, comment

On pourra finir la guerre
 De Pradon & du Parterre.

XXVII.

VERS 12. *Chez Coignard.*) Libraire de Mr. Perrault.

VERS 15. *De Peau-d'Ane mis en Vers.*) En ce tems-là Mr. Perrault avoit rimé le Conte de Peau-d'Ane.

EPIGR. XXVI. Cette Epigramme fut faite en 1699. Elle est inserée dans une Lettre que l'Auteur écrivit à Mr. Perrault, après leur réconciliation, & qui est imprimée ci-après, Lettre IV. Tom. IV.

EPIGR. XXVII. En 1701. l'on publia en Hollande une édition des Ouvrages de Mr. Despreaux, dans laquelle on avoit mis, au bas des pages, quelques endroits qu'il avoit imités des Poëtes Latins. Les Auteurs du Journal qui s'imprime tous les Mois à Trévoux, en donnèrent un Extrait au Mois de Septembre, 1703. dans lequel ils disoient entr'autres choses qu'en parcourant ce

Volu-

XXVII.

*Aux RR. PP. Jésuites, Auteurs du Journal
de Trevoux.*

Mes Reverends Peres en Dieu,
Et mes Confrères en Satire,
Dans vos Ecrits, en plus d'un lieu,

Je vois, qu'à mes dépens vous affectez de rire.

5 Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous,
Relifant Juvenal, refeuilletant Horace,

Je ne ranime encor ma fatirique audace?

Grands Aristarques de Trévoux,

N'allez point de nouveau faire courir aux armes

10 Un Athlète tout prêt à prendre son congé,

Qui par vos traits malins au combat rengagé

Peut encore aux Rieurs faire verser des larmes.

Apprenez un mot de Regnier *,

Notre célèbre Dévancier :

15 *Corfaires attaquant Corfaires*

Ne font pas, dit-il, leurs affaires.

N 2

XXVIII.

* *Satire XII. de Regnier, à la fin.*

Volume, on trouve, que les pages sont plus ou moins chargées de Vers Latins imités, selon que certaines Pièces de Mr. Despreaux ont été communément plus ou moins estimées. Après quoi ils remarquoient, qu'on n'en trouvoit point dans la dixième Satire contre les Femmes, ni dans l'Épître sur l'Amour de Dieu. Mr. Despreaux crût voir un air de raillerie dans

ces paroles, dont il se tint offensé; puis qu'on le représentoit comme un grand Imitateur, qui devoit toute sa réputation aux plus beaux endroits des Anciens, qu'il avoit fait passer dans ses Ouvrages. C'est ce qui lui fit faire cette Epigramme, qu'il appelloit aussi une petite Epître. Le P. DU RUS, Jésuite, y répondit par l'Epigramme suivante.

EPIGR.

XXVIII.

Réponse, à Mr. Despreaux.

Les Journalistes de Trevoux,
 Illustre Héros du Parnasse,
 N'ont point crû vous mettre en courroux,
 Ni ranimer en vous la satirique audace,
 5 Dont par le grand Arnaud vous vous croïez absous.
 Ils vous blâment si peu, d'avoir suivi la trace
 De ces grands Hommes, qu'avec grace
 Vous traduisez en plus d'un lieu;
 Que, pour l'amour de vous, ils voudroient bien qu'Horace
 10 Eût traité de l'Amour de Dieu.

XXIX.

Replique de Mr. Despreaux aux mêmes.

Non, pour montrer, que Dieu veut être aimé de nous,
 Je n'ai rien emprunté de Persé, ni d'Horace,
 Et je n'ai point suivi Juvenal à la trace.
 Car, bien qu'en leurs Ecrits, ces Auteurs, mieux que vous,
 5 Attaquent les erreurs dont nos ames sont yvres;
 La nécessité d'aimer Dieu
 Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu,
 Mes Peres, non plus qu'en vos Livres.

XXX.

EPIGR. XXX. Monsieur l'Abbé le Livre intitulé, *Historia Flagellanti-
 BOILEAU, Docteur de Sorbonne, tum, & les Auteurs du Journal de
 & Chanoine de la Sainte Chapelle, Trevoux en firent la critique dans
 Frere de l'Auteur, publia en 1700. leurs Mémoires du Mois de Juin,
 1703.*

XXX.

*Sur le Livre des Flagellans.**Aux mêmes.*

Non, le Livre des Flagellans
 N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Peres,
 Ces rigidités salutaires,
 Que pour ravir le Ciel, faintement violens,
 5 Exercent sur leurs corps tant de Chrétiens auflères.
 Il blâme seulement cet abus odieux,
 D'étaler & d'offrir aux yeux
 Ce que leur doit toujourns cacher la bienféance ;
 Et combat vivement la fauffe Piété,
 10 Qui, sous couleur d'éteindre en nous la volupté,
 Par l'austerité même & par la pénitence
 Sait allumer le feu de la lubricité.

XXXI.

FABLE D'ESOPE

Le Bucheron & la Mort.

Le dos chargé de bois, & le corps tout en eau,
 Un pauvre Bucheron, dans l'extrême vieillesse
 Marchoit en halétant de peine & de détresse.

N 3

Enfin

1703. Le P. DU CERCEAU, Jésuite, en avoit fait aussi une critique particulière.

EPIGR. XXXI. M. DE LA

FONTAINE avoit mis en Vers cette Fable; mais comme il s'étoit un peu écarté du sens d'Esopé, Mr. Despreaux lui fit remarquer, qu'en aban-

Enfin las de souffrir, jettant là son fardeau,
 5 Plûtôt que de s'en voir accablé de nouveau,
 Il fouhaite la Mort, & cent fois il l'appelle.
 La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle?
 Qui, moi? dit-il alors prompt à se corriger:
 Que tu m'aides à me charger.

XXXII.

Le Débiteur reconnoissant.

Je l'assistai dans l'indigence:
 Il ne me rendit jamais rien.
 Mais quoi qu'il me dût tout son bien,
 Sans peine il souffroit ma présence.
 5 O la rare reconnoissance!

XXXIII.

abandonnant son Original, il laissoit passer un des plus beaux traits qui fût dans Esope. La Fontaine refit la Fable; (L. I. Fab. 15. & 16.) & Mr. Despreaux fit celle-ci en même tems.

§. Pour mettre le Lecteur en état, de comparer tout d'un coup la Fable de Mr. Despreaux avec celle de Mr. de la Fontaine nous rapporterons ici cette dernière.

*Un pauvre Bachevon tout couvert
 de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que
 des ans,
 Gemissant & courbé marchoit à pas
 pesans
 Et tâchoit de gagner sa chaumine
 enfumée.*

*Enfin n'en pouvant plus d'effort &
 de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son
 malheur.
 Quel plaisir a-t-il-eu depuis qu'il est
 au monde?
 En est-il un plus pauvre en la Ma-
 chine ronde?
 Point de pain quelquefois, & ja-
 mais de repos.
 Sa femme, ses enfans, les soldats,
 les impots,
 Le créancier & la corvée
 Lui font d'un Malheureux la peinture
 achevée.
 Il appelle la Mort; elle vient sans
 tarder:*

XXXIII.

Enigme.

Du repos des Humains implacable ennemi,
 J'ai rendu mille Amans envieux de mon fort.
 Je me repais de fang, & je trouve ma vie
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

XXXIV.

*Vers pour mettre au devant d'un Roman allé-
 gorique, où l'on expliquoit toute la Morale
 des Stoïciens.*

Laches Partisans d'Epicure,
 Qui brûlans d'une flamme impure,

N 4

Du

*Lui demande ce qu'il faut faire,
 C'est, dit-il, afin de m'aider*

*A recharger ce bois ; tu ne tar-
 deras guere.*

Le Trepas vient tout guerir ;

*Mais ne bougeons d'où nous
 sommes.*

Plûtôt souffrir que mourir,

C'est la devise des Hommes.

DU MONTEIL.

considerable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner : il voulut même, que Mr. Patru gardât sa Bibliothèquc comme auparavant, & qu'elle ne vînt à lui qu'en survivance. Il déboursa environ quatre mille livres, & il n'avoit pas encore les successions qu'il a recueillies dans la suite. Cette Epigramme n'a été faite qu'après la mort de Mr. Patru, arrivée en Janvier 1681.

EPIGR. XXXIII. Une Puce. L'Auteur fit cette Enigme à l'âge de dix-sept ans, dans une Maison que son Pere avoit à Clignancourt, au pié de Montmartre.

EPIGR. XXXIV. *Extrait d'une Lettre de l'Auteur : 19. d'Avril 1702.*

„L'Epigramme à la louange du Ro-
 „man allégorique, regarde Mr.
 „l'Abbé d'AUBIGNAC, qui a
 „composé la Pratique du Théâtre, &
 „qui

EPIGR. XXXII. Le célèbre Mr. PATRU, pressé par un Créancier impitoyable, (c'étoit un Fermier Général) étoit sur le point de voir vendre ses Livres, la plus agréable & presque la seule chose, qui lui restoit. Mr. Despreaux le tira de cette fâcheuse extrémité, en lui portant une somme beaucoup plus

Du Portique fameux fuiez l'aufferité :

Souffrez, qu'enfin la Raifon vous éclaire.

Ce Roman plein de verité,

Dans la Vertu la plus fevère

Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

XXXV.

*Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de
Don Quichotte.*

Tel fut ce Roi des bons chevaux,
Rocinante, la fleur des Courfiers d'Iberie,
Qui trottant jour & nuit, & par mouts, & par vaux,
Galoppa, dit l'Histoire, une fois en fa vie.

XXXVI.

„qui avoit beaucoup de réputation.
„Ce Roman allégorique, qui étoit
„de fon invention, s'appelloit *Maca-*
„*vize, ou la Reine des Isles fortun-*
„*nées*; & il prétendoit, que toute la
„Philofophie Stoïcienne y étoit ren-
„fermée. La vérité est, qu'il n'eut
„aucun succès, & qu'il ne fit de
„chez Sercy qu'un fant chez l'Epicier.
„Je fis l'Epigramme pour être mise
„au devant de son Livre, avec quan-
„tité d'autres Ouvrages, que l'Au-
„teur avoit exigés de ses amis pour
„le faire valoir; mais heureusement
„je lui portai l'Epigramme trop
„tard, & elle n'y fut point mise.
„Dieu en soit loué, &c. . . Cet Ou-
„vrage fut imprimé en 1663, &
„publié en 1664.

VERS 3. *Du Portique fameux.)*
L'Ecole de ZENON.

EPIGR. XXXV. C'est la pein-
ture d'un très-méchant Cheval, dont
l'Auteur, étant fort jeune, avoit
été obligé de se servir, allant voir
sa Maîtresse, au Village de St. Prît,
près de St. Denis. *Voiez la Note*
sur l'Epigramme suivante. Il fit une
Rélacion de son voiage, en Vers &
en Prose; & Mr. de la Fontaine, à
qui il la montra, s'arrêta principa-
lement à ces quatre Vers. Le reste
a été supprimé. L'Auteur avoit
pourtant retenu une autre Epi-
gramme, qui entroit dans la même
Rélacion; mais il ne la réciroit que
pour s'en moquer lui-même, &
pour en faire voir le ridicule.
Quand je mourrai, disoit-il en
riant, je veux la laisser à Mr. de Ben-
serade: elle lui appartient de droit:
j'entens pour le stile. La voici.

J'ai

XXXVI.

Vers à mettre en Chant.

Voici les lieux charmans, où mon ame ravie
 Passoit, à contempler Silvie,

Ces tranquilles momens si doucement perdus.

Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!

Mon Cœur, vous soupirez au nom de l'Infidelle:

6 Avez-vous oublié, que vous ne l'aimez plus?

C'est ici que souvent errant dans les prairies,

Ma main, des fleurs les plus cheries,

Lui faisoit des présens si tendrement reçûs.

Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!

Mon Cœur, vous soupirez au nom de l'Infidelle:

12 Avez-vous oublié, que vous ne l'aimez plus?

N 5

XXXVII.

Fai beau m'en aller à Saint Prit.

Ce Saint, qui de tous maux guerit,

Ne sauroit me guerir de mon amour

extrême,

Philis, il le faut avouer,

Si vous ne prenez soin de me guerir

vous-même,

Je ne sai plus du tout à quel Saint

me vouer.

VERS 2. *Des Courriers d'Iberie.)*
 D'Espagne.

VERS 4. *Galoppa, dit l'Histoire.)*
 Don Quichotte, Tome III. ch. 14.

EPIGR. XXXVI. L'Auteur, dans
 sa jeunesse, avoit aimé une Fille

fort spirituelle, nommée MARIE
 PONCHER, qu'on appelloit dans
 le monde, Mademoiselle de BRE-
 TOUVILLE. Cette aimable & ver-
 tueuse fille se fit Religieuse. Quelque
 tems après, Mr. Despreaux se pro-
 menoit tout seul dans le Jardin Ro-
 ial des Plantes; & se rappelant les
 momens qu'il avoit passés autrefois
 avec elle à la campagne, il fit ces
 Vers, qui furent mis en musique
 par le fameux LAMBERT, en 1671.
 Le Roi prenoit plaisir à se les faire
 chanter par l'illustre Mademoiselle
 de LEUFROY.

Madlle. de Bretouville étoit Nièce
 d'un Chanoine de la Sainte Cha-
 pelle, qui possédoit un Bénéfice
 simple de 800. livres de revenu:
 c'étoit le Pricuré de St. Paterne, au
 Diocèse de Beauvais. Ce Bénéfice
 aiant

XXXVII.

Chanſon à boire.

Philophes rêveurs, qui penſez tout ſavoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :

Vos eſprits ſ'en font trop accroire.

Allez, vieux Fous, allez apprendre à boire.

On eſt ſavant, quand on boit bien.

6 Qui ne fait boire ne fait rien.

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un feſtin,

Un Docteur eſt alors au bout de ſon Latin :

Un

ſaïant vaqué par la mort du Chanoine, ſa Nièce conſeilla à Mr. Despreaux, de ſ'en faire pourvoir en Cour de Rome, préſumant que l'Evêque de Beauvais, de qui le Prieuré dépendoit, ne ſongerolt pas ſi-tôt à le conferer. Mr. Despreaux l'obtint, & en jouit pendant huit années, ſans prendre néanmoins l'habit eccléſiaſtique, & ſans ſe mettre trop en peine de faire un bon uſage des revenus. Mr. le Premier Préſident de Lamoignon, qui avoit beaucoup de religion & de vertu, ſ'entretenant un jour avec Mr. Despreaux, lui fit comprendre, qu'en ſe conduiſant de la ſorte, il ne pouvoit garder ce Bénéfice en ſureté de conſcience. Mr. Despreaux le reconnut, & en fit ſa démiſſion à l'Evêque de Beauvais. Il fit plus. Il ſupputa ce qu'il en avoit retiré depuis le tems qu'il en jouiſſoit, & cette ſomme qui ſe montoit à environ ſix mille livres, fut employée à faire la Dot de Madlle. de Bretouville, qui ſe fit Réligieuſe dans un Couvent du Fauxbourg St. Germain.

EPIGR. XXXVII. L'Auteur fit cette Chanſon au fortir de ſon Cours de Philoſophie, à l'âge de dix-ſept ans. La Muſique en fut faite par Mr. DE LA GUERRE, pere de Mlle. DE LA GUERRE, qui joue du Clavecin. A peu près dans le même tems notre Poète fit une autre Chanſon, qui eſt moins confidérable par elle-même, que par l'occafion qui la produiſit. Il étoit malade de la fièvre, & toutes les fois que l'accès le prenoit, il ſ'imaginolt être condamné à faire des Couplets ſur une Chanſon qu'il avoit ouï chanter au célèbre *Savoïard*. L'accès étant paſſé, il étoit délivré de cette idée, & ne ſongeoit plus à la Chanſon. Voici celle de ce fameux Chantre du Pont-neuf: elle eſt à la page 68. du *Recueil des Airs du Savoïard*.

*Imbécilles Amans, dont les brâ-
lantes ames*

Sont autant de riſons;

Alex

Un Goinfre en a toute la gloire:
Allez, vieux Fous, &c.

XXXVIII.

Chanson faite à Bâville.

Que Bâville me semble aimable!
Quand des Magistrats le plus grand
Permet que Bacchus à sa table
4 Soit notre Premier Président.

Trois Muses, en habit de ville,
Y président à ses côtés:

Et

*Allez porter vos fers, vos chaînes,
& vos flames*

Aux Petites-maisons.

*Cependant nous rirons avecque la
bouteille,*

Et dessous la treille

Nous la cherirons.

Mr. Despreaux, pendant les accès
de sa fièvre, fit les deux Couplets
suivans, sur le même sujet.

*Soupirez jour & nuit, sans manger
& sans boire,*

Ne songez qu'à souffrir.

*Aimez, aimez vos maux, & mettez
votre gloire*

A n'en jamais guérir.

Cependant nous rirons &c.

*Si, sans vous soulager, une aimable
Cruelle*

Vous retient en prison,

*Allez aux durs rochers, aussi sen-
sibles qu'elle,*

En demander raison.

Cependant &c.

Quand il fut guéri de sa fièvre, il
oublia entièrement sa Chanson, &
ce ne fut que deux ou trois années
après, qu'il se ressouvint de l'avoir
faite. Il disoit à ce propos, qu'il
avoit été le *Continueur du Savoïard*:
& ce fut cela même qui, dans la
suite, lui fit naître la pensée de ce
Vers dans la Satire neuvième: *Ser-
vir de second Tome aux Airs du Sa-
voïard.*

EPIGR. XXXVIII. *Lettre de
Mr. Despreaux, du 15. de Juillet,
1702.*

„Cette Chanson a été effective-
„ment faite à Bâville, dans le tems
„* des noces de Monsieur de Bâ-
„ville, aujourd' hui Intendant du
„Languedoc. Les trois Muses é-
„toient

* An mois d'Avril, 1672.

Et ses Arrêts par Arbouville
8 Sont à plein verre exécutés.

Si Bourdalouë un peu sévère
Nous dit: Craignez la Volupté:
Escobar, lui dit-on, mon Pere,
12 Nous la permet pour la santé.

Contre ce Docteur authentique,
Si du jeûne il prend l'interêt:
Bacchus le déclare hérétique,
16 Et Janséniste, qui pis est.

XXXIX.

„toient Madame DE CHALUCET,
„mere de Madame DE BAVILLE;
„une Madame HELYOT, qui avoit
„une Terre assez proche de Bâville;
„& une Madame DE LA VILLE,
„femme d'un fameux Traitant.
„Celle-ci aiant chanté à table une
„Chanson à boire, dont l'air étoit
„fort joli, mais les paroles très-
„méchantes; tous les Convîés,
„& le P. BOURDALOUË entre
„autres, qui étoit de la nôce, aussi
„bien que le P. RAPIN, m'ex-
„horrent à y faire de nouvelles
„paroles, & je leur rapportai le len-
„demain les quatre Couplets que
„vous voiez. Ils réussirent fort, à
„la reserve des deux derniers qui
„firent un peu refrogner le P. Bour-
„dalouë. Pour le P. Rapin, il en-
„tendit raillerie, & obligea même
„le P. Bourdalouë à l'entendre aussi.
„Au lieu de *Trois Musés en habit de*
„ville, il y avoit, *Chalucet, Helyot,*
„*La Ville, Mr. d'ARBOUVILLE,*

„qui vient après, étoit un Gentil-
„homme, Parent de Mr. le Premier
„Président: il buvoit volontiers à
„plein verre.

Effectivement le P. Bourdalouë
avoit pris d'abord très-sérieusement
cette plaisanterie, & dans sa colere
il dit au P. Rapin: *Si Mr. Despreaux*
me chante, je le prêcherai.

VERS II. *Escobar.*) Théologien
& Casuiste fameux.

EPIGR. XXXIX. Le Vers Grec,
rapporté au commencement, est
tout seul dans l'Anthologie; &
notre Auteur y a joint une petite
Narration qui prépare & amène le
sens du Vers. Cette Epigramme
fut faite le 12. de Décembre, 1702.
Mr. CHARPENTIER en avoit
fait une sur le même sujet.

Quand

XXXIX.

*Sur Homère.**"Ἡείδων μὲν ἐγὼν: ἐχάρασσε δὲ Θεῖος Ὀμηρος.**Cantabam quidem ego: scribebat autem
Dūs Homerus.*

Quand la dernière fois, dans le sacré Vallon,
 La Troupe des neuf Sœurs, par l'ordre d'Apollon,
 Lût l'Iliade & l'Odyssée;
 Chacune à les louer se montrant empressée,
 Apprenez un secret qu'ignore l'Univers,
 Leur dit alors le Dieu des Vers:

Jadis

*Quand Apollon vit le Volume,**Qui, sous le nom d'Homère, en-
chantoit l'Univers:**Je me souviens, dit-il, que j'ai
dicté ces Vers,**Et qu'Homère tenoit la plume.*

„Cela est assez concis, & assez bien
 „tourné, disoit Mr. Despreaux dans
 „deux Lettres, du 4. Mars, & du 3.
 „Juillet, 1703. „Mais le Volume est
 „un mot fort bas en cet endroit, &
 „je n'aime point ce mot de Palais,
 „Trois la Plume. D'ailleurs, ajoû-
 „toit-il, quel air l'Auteur de cette
 „dernière Epigramme donne-t-il à
 „Apollon, qu'il suppose lisant ces
 „deux Ouvrages dans son Cabinet,
 „& se disant à lui-même: c'est moi
 „qui les ai dictés? Au lieu que dans

„la mienne, Apollon, c'est-à-dire,
 „le Génie seul, est au milieu des
 „Muses, à qui il déclare, qu'elles
 „ne se trompent pas dans l'admira-
 „tion qu'elles ont de ces deux
 „grands Chefs d'œuvre, puisque
 „c'est lui qui les a composés dans
 „une espèce d'enthousiasme & d'y-
 „vresse, qui ne lui permettoit pas
 „d'écrire; & qu'Homère les avoit
 „recueillis. C'est donc le mot
 „d'yvresse qui sauve tout, & qui fait
 „voir, pourquoi Apollon avoit tant
 „tardé à dire aux neuf Sœurs,
 „qu'il étoit l'Auteur de ces deux
 „Ouvrages: se souvenant à peine de
 „les avoir faits.

VERS 5. & 6. *Apprenez un secret,*
&c. Leur dit alors, &c.) Au lieu
 de ces deux Vers, il n'y avoit que
 celui-ci dans la première composi-
 tion: *De leur Auteur, dit-il, ap-
 prenez le vrai nom.*

Jadis avec Homère, aux rives du Permesse,
 Dans ce Bois de Lauriers, où feul il me fuivoit,
 Je les fis toutes deux, plein d'une douce yvresse.
 10 Je chantois; Homère écrivoit.

XL.

Vers pour mettre sous le Buste du Roi.

C'est ce Roi si fameux dans la paix, dans la guerre,
 Qui fait feul à son gré le destin de la Terre.
 Tout reconnoit ses Loix, ou brigue son appui.
 De ses nombreux combats le Rhin frémit encore;
 5 Et l'Europe en cent lieux a vû fuir devant lui
 Tous ces Héros si fiers, que l'on voit aujourd'hui
 Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

XLI.

*Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de
 Monseigneur le Duc du MAINE.*

Quel est cet Apollon nouveau,
 Qui presque au fortir du berceau

Vient

EPIGR. XL. M. de LOUVOIS, aiant fait graver le portrait du Roi, chargea Mr. Racine & Mr. Despreaux de faire des Vers pour être mis sous le portrait. Mr. Racine eut plutôt fait les siens, & ils furent gravés. Ces de M. Despreaux furent destinés à servir d'inscription au buste du Roi, fait par le fameux GIRARDON, l'année que les Allemans prirent Belgrade: 1687.

EPIGR. XLI. Monseigneur le Duc du MAINE, étant encore enfant, avoit écrit quelques Lettres

fort spirituelles, que l'on fit imprimer par galanterie. Au devant du Volume, le jeune Prince étoit représenté en Apollon, avec une couronne de laurier sur la tête. Mr. Racine composa l'Épître dédicatoire au Roi, & Mr. Despreaux fit les Vers du Portrait. Les derniers Vers étoient de cette manière:

Du plus grand des Mortels je reconnois le fils.

Il a déjà la ferveur de son Pere

Et le

Vient regner sur notre Parnasse?

Qu'il est brillant! qu'il a de grace!

5 Du plus grand des Héros je reconnois le fils.

Il est déjà tout plein de l'esprit de son Pere;

Et le feu des yeux de sa Mere

A passé jusqu'en ses Ecrits.

XLII.

Vers pour mettre au bas du Portrait de Mademoiselle de LAMOIGNON.

Aux sublimes vertus nourrie en sa Famille,
Cette admirable & sainte Fille

En tous lieux signala son humble piété;

Jusqu'aux climats où naît & finit la clarté,

5 Fit ressentir l'effet de ses soins secourables;

Et, jour & nuit, pour Dieu pleine d'activité,

Consuma son repos, ses biens & sa santé,

A soulager les maux de tous les Misérables.

XLIII.

Et le feu des yeux de sa Mere

A passé jusqu'en ses Ecrits.

EPIGR. XLII. MAGDELAINE DE LAMOIGNON, Sœur de Mr. le Premier Président, a vécu dans une pratique continue de vertus Chrétiennes. Elle étoit douée sur tout d'une grande douceur, & d'une ardente charité pour les Pauvres. Le Roi lui avoit confié la distribution de ses aumônes, & cette sainte Fille faisoit tenir de l'argent à beaucoup de Mis-

sionnaires, jusques dans les Indes Orientales & Occidentales, comme l'indique le quatrième Vers. Elle appelloit ordinairement Mr. Despreaux son Directeur; mais elle vouloit quelquefois le diriger à son tour. Ainsi elle ne trouvoit pas bon, qu'il fit des Satires, parce qu'elles blessent la Charité. *Mais ne me permettez-vous pas*, lui dit-il un jour, *d'en faire contre le Grand Turc, ce Prince infidèle, l'Ennemi de notre Religion?* *Contre le Grand Turc!* réprit Mademoiselle de Lamoig-

XLIII.

*A Madame Présidente de LAMOIGNON,
sur le Portrait du Pere BOURDALOUE,
qu'elle m'avoit envoié.*

Du plus grand Orateur dont la Chaire se vante,
M'envoier le portrait, illustre Présidente,
C'est me faire un présent qui vaut mille présens,
J'ai connu Bourdalouë; & dès mes jeunes ans,
5 Je fis de ses Sermons mes plus chères délices.
Mais, lui de son côté, lisant mes vains caprices,
Des Censeurs de Trevoux n'eut point pour moi les yeux.
Ma franchise sur tout gagna sa bienveillance.
Enfin, après Arnauld, ce fut l'Illustre en France,
10 Que j'admira le plus, & qui m'aima le mieux.

XLIV.

moignon. *Ho, non: c'est un Souverain; & il ne faut jamais manquer de respect aux personnes de ce rang. Mais contre le Diable,* repliqua Mr. Despreaux, *vous me le permettriez bien? Non,* dit-elle encore, après un moment de réflexion, *Il ne faut jamais dire du mal de personne.*

EPIGR. XLIII. Le P. Bourdalouë mourut le 13. de Mai, 1704. Quelque tems auparavant, les Auteurs du *Journal de Trevoux* avoient écrit contre Mr. Despreaux.

EPIGR. XLIV. JEAN-BAPTISTE TAVERNIER, Baron

d'AUBONNE, étoit Calviniste. Il mourut à Moscou, en 1689. étant âgé de 89. ans; & retournant aux Indes pour la septième fois.

VERS 1. *De Paris à Delli.)* Ville Capitale de l'Empire du Grand Mogol, dans les Indes Orientales.

VERS 3. *De l'Inde & de l'Hyduspe.)* Fleuves du même País.

VERS 4. *Et sur les bords du Gange.)* Autre Fleuve considérable des Indes.

VERS

XLIV.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de TA-
VERNIER, le célèbre Voïageur.*

Du Paris à Delli, du Couchant à l'Aurore,
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois:
De l'Inde & de l'Hydaspe il fréquenta les' Rois:
Et sur les bords du Gange on le révère encore.
5 En tous lieux sa vertu fut son plus sûr appui;
Et, bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui,
En foule à nos yeux il présente
Les plus rares trésors que le Soleil enfante;
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

XLV.

Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.

Ce Greffier doux & pacifique,
De ses Enfants au sang critique,

N'eut

VERS 8. Les plus rares trésors.)
Il étoit revenu des Indes, avec près
de trois millions en pierreries.

VERS 9. Il n'a rien rapporté de si
rare que lui.) Rare; ce mot a deux
sens. Tavernier, quoi qu'homme
de mérite, étoit grossier, & même
un peu original.

EPIGR. XLV. GILLES BOI-
LEAU, Greffier de la Grand'
Chambre du Parlement, mourut en
1657. âgé de 73. ans, mais ces Vers
ne furent faits qu'en 1690. Mr.
l'Abbé Boileau, Docteur de Sorbonne,

Tome II.

& Chanoine de la Sainte-Chapelle,
frere de l'Auteur, a fait ces Vers
Latins, qui ont été mis sous le
même Portrait, gravé par le célèbre
NANTEUIL.

*Desine flere tuum, Proles nume-
rosa, Parentem,*

*Quem rapuit votis fors inimica
tuis.*

*Ecce tibi audaci scalp pro magis ore
perennem,*

Q

Æmu-

N'eut point le talent redouté:
 Mais fameux par sa probité,
 5 Reste de l'or du Siècle antique,
 Sa conduite dans le Palais
 Par tout pour exemple citée,
 Mieux que leur plume si vantée,
 Fit la Satire des Rolets.

XLVI.

Epitaphe de la Mere de l'Auteur.

* **E**pouse d'un Mari doux, simple, officieux,
 Par la même douceur je fus plaire à ses yeux:
 4 Nous ne fûmes jamais ni railler, ni médire.
 Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté
 Tous mes Enfants ont hérité:
 Li seulement ces Vers, & garde toi d'écrire.

XLVII.

*Sur un Frere ainé que j'avois, & avec qui
 j'étois brouillé.*

De mon Frere, il est vrai, les Ecrits sont vantés:
 Il a cent belles qualités;

Mais

Amula natura reddit amica manas.

VERS 9. *Fit la Satire des Rolets.*)
 Voyez le Vers 52. de la Satire I. &
 les Remarques.

EPIGR. XLVI. ANNE DE
 NIELLE, seconde Femme de Mr.
 Boileau le Greffier, mourut en 1637.
 âgée de 23. ans. De ce mariage sont
 nés Gilles, Jaques, & Nicolas BOI-
 LEAU, qui se sont extrêmement

distingués dans la République des
 Lettres. Les Ecrits de ces trois il-
 lustres Freres marquent assez le
 penchant qu'ils ont eu pour la Sa-
 tire. Cette Epitaphe fut faite en
 1670.

* *C'est Elle qui parle.*

VERS 4. *Passant, ne t'enquiers
 point, si de cette bonté &c.)* Le Pere
 de notre Auteur faisant un jour le
 carac-

Mais il n'a point pour moi d'affection sincère.

En lui je trouve un excellent Auteur,

Un Poète agréable, un très-bon Orateur :

Mais je n'y trouve point de Frere.

XLVIII.

*Vers pour mettre sous le Portrait de Mr. DE
LA BRUYERE, au devant de son Livre
des CARACTERES DE CE
SIECLE.*

* **T**out esprit orgueilleux, qui s'aime,
Par mes leçons se voit gueri ;
Et dans mon Livre si cheri
Apprend à se haïr soi-même.

XLIX.

*Epitaphe de Mr. ARNAULD, Docteur
de Sorbonne.*

Au pié de cet Autel de structure grossière,
Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,

O 2

Le

caractère de ses Enfans, dit en parlant de celui-ci : *Pour Colin, c'est un bon garçon, qui ne dira jamais du mal de personne.*

EPIGR. XLVII. Il s'appelloit GILLES BOILEAU, & étoit de l'Académie Française. Il mourut en 1669. Nous avons parlé de la jalousie qu'il avoit conçue contre Mr. Despreaux, son frere cadet. Voyez les Remarques sur le Vers 94. de la Satire I.

EPIGR. XLVIII. JEAN DE LA BRUYERE, Gentil-homme de Mr. le Prince, mourut à Paris le 10. de Mai, 1696. Il étoit de l'Académie Française.

* *C'est lui qui parle.*

EPIGR. XLIX. M. ARNAULD mourut en Flandres, le 8. d'Août, 1694. âgé de 82. ans & demi.

VERS

- Le plus favant mortel qui jamais ait écrit,
 ARNAULD, qui sur la Grace instruit par JESUS-CHRIST,
 5 Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même
 Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême.
 Plein du feu qu'en son cœur soufla l'Esprit divin,
 Il terrassa Pélage, il foudroïa Calvin,
 De tous les faux Docteurs confondit la Morale.
 10 Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vû rebuté,
 En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,
 Errant, pauvre, banni, proscriit, persécuté.
 Et même par sa mort leur fureur mal éteinte
 N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,
 15 Si Dieu lui-même ici, de son Ouaille sainte,
 A ces Loups devorans n'avoit caché les os.

L. Vers

VERS 10. *Mais, pour fruit &c.*)
 Ce Vers & les deux suivans étoient
 ainsi dans la première composition.

*Cependant, pour tout fruit de tant
 d'habileté,*

*En cent lieux opprimé par leur noire
 Cabale,*

*Il fut errant, banni, trahi, perse-
 cuté.*

5. VERS 15. & 16. *Si Dieu lui-même ici, &c.*) Mr. Despreaux parle ici des Jésuites, ennemis mortels de Mr. ARNAULD, & qui l'ont tellement persécuté, qu'il fut obligé, de se réfugier en Flandres, où l'on a caché soigneusement le lieu

de sa retraite, & même celui où il a été enterré. On ignore, dit Mr. BAYLE, le lieu, où Mr. Arnauld mourut: on croit, que ce fut dans un village du Pays de Liège. On jait encore moins, ajoute-t-il, le lieu où il est enterré; & c'est l'une des Conformités que ses amis ont marquées entre son destin & celui de Moïse. Dict. Hist. & Crit. à l'article de Mr. Arnauld. DU MONTEIL.

EPIGR. L. JEAN HAMON, célèbre Médecin de la Faculté de Paris, s'étoit retiré à Port-Roïal des Champs: s'employant au service des Pauvres malades de la Campagne, qu'il visitoit toujours à pié. Il a vécu 69. ans, & est mort le 22. de Février, 1687. Il avoit pris soin par-

L.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de
Mr. HAMON.*

Tout brillant de savoir, d'esprit, & d'éloquence,
Il courut au Désert chercher l'obscurité,
Aux Pauvres consacra ses biens & sa science;
Et trente ans dans le jeûne, & dans l'austerité,
5 Fit son unique volupté
Des travaux de la Penitence.

LI.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de
Mr. RACINE.*

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il fut reffusciter Sophocle en ses Ecrits;
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,
Surpasser Euripide, & balancer Corneille.

O 3

LII.

particulièrement des études de Mr. RACINE à Port-Roïal, avec Mr. LE MAITRE: & par reconnoissance, Mr. Racine voulut être enterré à Port-Roïal, aux piés de Mr. Hamon. Les Médecins de Paris ont voulu avoir son Portrait dans leur Salle, comme une marque éternelle de la vénération qu'ils conservent pour sa mémoire.

EPIGR. LI. Vers 4. — Et balancer Corneille.) C'est-à-dire, Balancer la réputation que Corneille s'étoit acquise en France. Notre Auteur avoit d'abord disposé son Vers ainsi: Balancer Euripide, & surpasser Corneille; & il ne le changea que pour ne point irriter les Parisiens outrés de Corneille. Je ne serai point fa-

ché, disoit-il, que dans la suite des tems quelque Critique se donne la licence de rétablir mon Vers de la manière que je l'avois fait. Son sentiment est expliqué dans la septième Réflexion critique sur Longin, où il dit, en parlant du grand CORNEILLE, que non seulement on ne trouve point mauvais, qu'on lui compare aujourd'hui Mr. Racine, mais qu'il se trouve même quantité de gens qui le lui préfèrent. La Postérité jugera qui vaut le mieux des deux. Car, ajoute-t-il, je suis persuadé, que les Ecrits de l'un & de l'autre passeront aux siècles suivans. Mais jusques-là, ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle avec Euripide, & avec Sophocle, puisque leurs Ouvrages n'ont point

point encore le sceau qu'ont les Ouvrages d'Enripide & de Sophocle, je veux dire, l'approbation de plusieurs siècles.

Quoi qu'il en soit, Mr. Despreaux faisoit un très-grand cas du mérite de Mr. Corneille. En voici une preuve qui fait honneur à l'un & l'autre. Après la mort de Mr. Colbert, la pension que le Roi donnoit à Mr. Corneille fut supprimée. Mr. Despreaux, qui étoit avec la Cour à Fontainebleau, courut chez Madame de Montefpan, pour la prier d'engager le Roi à rétablir cette pension. Il en parla lui-même au Roi, & lui dit, qu'il ne pouvoit, sans honte & sans une espèce d'injustice, recevoir une pension de Sa Majesté, tandis qu'un homme comme Mr. Corneille en étoit privé. Mr. Despreaux en parla avec tant de chaleur, & son procédé parut si grand & si généreux; que sur le champ le Roi ordonna, que l'on portât deux cens Louis d'or à Mr. Corneille: & ce fut Mr. de la Chapelle, * parent de Mr. Despreaux, qui les lui porta de la part du Roi. Outre le témoignage d'une infinité de personnes aujourd'hui vivantes, qui ont connoissance de ce fait, il a été rendu public par l'impression dans les Lettres de Bourfault; & c'est à quoi fit allusion Mr. Racine dans le Discours qu'il prononça en pleine Académie, à la réception de Mr. Corneille le Jeune à la place de son frere. *Deux jours avant sa mort, dit Mr. Racine, & lors qu'il ne lui restoit plus qu'un rayon de connoissance, le Roi lui envoya encore des marques de sa libéralité; & enfin les dernières paroles de Corneille ont été des remerciemens pour Louis le Grand.* Des témoignages si authentiques seront sans doute suffisans, pour faire connoître l'erreur dans laquelle sont tombés des Ecrivains, d'ailleurs très-judicieux & très-estimés, en

publiant, que Mr. Despreaux n'avoit point contribué au rétablissement de la pension de Mr. Corneille. Ils ont confondu celle que Mr. Colbert lui procura après la disgrâce de Mr. Fouquet, avec la pension que Mr. Despreaux fit rétablir après la mort de Mr. Colbert.

§. Les Journalistes de *Trevoux* (ce sont les *Ecrivains* dont parle le Commentateur) ont continué à s'inscrire en faux contre le rétablissement de la pension de Corneille, attribué à la sollicitation de Mr. Despreaux. Ces Messieurs ont aussi désapprouvé la manière dont on maltraite ici & ailleurs le grand Corneille: & ils ont pris le parti de cet illustre Poète, dans l'Article LVIII. de leurs *Memoires* du Mois de Mai 1717. Le Lecteur sera, sans doute, bien aise d'en trouver ici quelques fragmens,

., M. BROSSETTE
 „ nous découvre les artifices cachés
 „ sous divers ménagemens, dont la
 „ timide jalousie de Boileau n'a osé
 „ se dispenser pendant la vie de Cor-
 „ neille, des louanges équivoques (1):
 „ le nom de Corneille supprimé dans
 „ les endroits, où l'on le blâme sans
 „ mesure (2): des traits que Boileau
 „ n'avoit osé imprimer, & qu'il con-
 „ fioit à son ami pour les faire passer
 „ à la postérité (3). Mais l'idée que
 „ Boileau s'étoit faite de Corneille,
 „ & que le Commentateur nous pre-
 „ sente, est si fausse, si différente de
 „ celle qu'en ont, & ceux qui l'ont
 „ connu, & ceux qui lisent ses Ou-
 „ vrages sans prévention, qu'il n'est
 „ pas à craindre, qu'elle diminuë le
 „ nombre des admirateurs du So-
 „ phocle François. Le Poète fati-
 „ que & son Commentateur parlant
 „ de Corneille comme d'un homme
 „ intéressé, moins avide de gloire que
 „ de gain (4): Corneille qu'on sait
 „ avoir porté l'indifférence pour
 „ l'argent jusqu'à une insensibilité
 „ blâmable, qui n'a jamais tiré de
 „ ses

* Ce n'étoit pas le fameux Chapelle bâtard de Mr. l'Huillier.

(1) Voyez la Remarque sur le Vers 177. de la Satire IX.

(2) Dans les Vers 29. & 140. du III. Chant; & le 24. du IV. Chant de l'Art Poétique.

„ses Pièces que ce que les Comédiens lui donnoient sans compter avec eux, qui fut un an sans remercier Mr. Colbert du rétablissement de sa pension, qui a vécu sans faire aucune dépense, & est mort sans biens, Corneille qui a eu le cœur aussi grand que l'esprit, les sentimens aussi nobles que les idées.

„On veut encore le faire passer pour Copiste, on affecte de nous indiquer les sources où il a puisé : on ne nous apprend que ce qu'il avoit appris lui-même au Public en lui donnant le *Cid*, *Cinna*, *Pompée*. Qu'on nous dise, d'après qui ce grand Poète a copié *Polyucte*, *Rodogune*, *Hercules*, *Nicomede*, *Oedippe*, *Horace*, même & *Sertorius* : jamais Auteur ne fut plus original, plus fécond, plus varié. Il sied mal aux admirateurs de Racine d'attaquer Corneille de ce côté.

„On lui reproche, d'avoir estimé LUCAIN, & sur cela on l'accuse d'avoir le goût peu sûr, & de juger sottement. Une décision si magistrale & si noblement exprimée, soutenu même de tant de traits lancés contre la belle Traduction de la *Pharsale* en vers François, où BREBEUF est aussi Lucain, que Lucain même, n'empêcheront pas un grand nombre d'excellens Connoisseurs de trouver dans Lucain & dans son Traducteur des pensées brillantes, sans être fausses, des sentimens généreux, une expression pleine de force, des peintures qui frappent, un vrai sublime.

„Forcé d'admirer avec le Public certaines Pièces de Corneille, Boileau, pour se dédommager de cette contrainte, a voulu du moins imposer les derniers à Racine son idole. Qu'on se garde de juger de l'*Attila* de Corneille par une Epi-

gramme assez fade * du Poète satirique, & par une note où le Commentateur a prononcé, que la décadence de l'esprit de Corneille se fait sentir dans cette Pièce, qu'assurément il n'a pas luë. . . . L'*Agefilas* enveloppé dans la même Epigramme n'est pas comparable aux chefs-d'œuvres de Corneille, ni même à son *Attila* : mais c'est se jouer du Public que de traiter de Pièce misérable une Comédie héroïque d'un goût nouveau, où parmi des personnages d'un caractère singulier *Agefilas* & *Lysander* paroissent tels que l'Histoire nous les fait connoître. Une Pièce dont le dénouement est un effort héroïque d'*Agefilas*, qui triomphe en même tems de l'amour & de la vengeance : une Pièce où l'on retrouve le grand Corneille en plus d'un endroit.

„Mais Mr. Boileau a, si l'on en croit son Commentateur, réparé ses critiques indiscrettes par un beau trait de générosité envers Corneille ; il fit rétablir sa pension, qu'on avoit supprimée.

„La pension de Corneille ne fut point retranchée par Mr. de Louvois après la mort de Mr. Colbert : on desie de donner la moindre preuve de ce fait. Ainsi Mr. Boileau n'a pas été dans l'occasion de jouer le rôle généreux qu'on lui attribué, de courir chez Madame de MONTESPAN, de parler au Roi avec chaleur. Pour les deux cens Louis envoyés par le Roi au grand Corneille peu de jours avant sa mort, le fait est vrai ; le Roi sût du Père de la Chaise, que l'argent manquoit à cet illustre malade, fort éloigné de s'enrichir, & sa Majesté lui envoya deux cens Louis. Je ne conteste pas, qu'ils n'aient été portés par Mr. de la Chapelle, parent de M.

O 4

„Boi-

(3) Voyez les paroles de Mr. Despreaux rapportées par le Commentateur au commencement de cette Remarque.

(4) Voyez la Remarque sur le Vers 130. du IV. Chant de l'Art Poétique.

* Voyez les Epigrammes XIII. & XIV.

LII.

Vers pour mettre au bas de mon Portrait.

Au joug de la Raison asservissant la Rime;
Et, même en imitant, toujours original,
J'ai su, dans mes Ecrits, docte, enjoué, sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace, & Juvénal.

LIII.

Réponse aux Vers du Portrait.

Oui, le Verrier, c'est là mon fidelle Portrait;
Et le Graveur, en chaque trait,
A su très-finement tracer sur mon visage,

De

„Boileau. Je veux croire, que Mr.
„Boileau, instruit de l'état où étoit
„M. Corneille, en parla à Madame
„de Montespan, & peut-être au
„Roi: je ne pretends pas lui ôter
„la gloire que mérite cet effort de
„générosité; mais Mr. Boileau n'a
„point fait rétablir la pension de M.
„Corneille ni dit ce qu'on lui fait
„dire pour en obtenir le rétablisse-
„ment: c'est tout ce que j'avois à
„prouver, je l'ai prouvé sans re-
„plique: quand la pension fut sup-
„primée après la mort de Monsieur
„Fouquet, Mr. Boileau n'étoit pas
„en état d'agir pour la faire rétablir;
„elle n'a pas été supprimée après la
„mort de Mr. Colbert.“ D U M O N-
TEIL.

font de Mr. Despreaux lui-même,
qui les fit, piqué de ce qu'un de
ses Amis en avoit fait de fort mau-
vais; mais il ne voulut pas, que
l'on sût, qu'il en étoit l'Auteur. On
lisoit dans toutes les copies: *Sans
peine à la Raison asservissant* &c.
mais les deux premiers mots ont
été changés dans la dernière édition
de 1713. On avoit proposé à l'Au-
teur de changer ainsi les deux der-
niers Vers:

*Boileau dans ses Ecrits, docte, en-
joué, sublime,*

*A su rassembler Perse, Horace, &
Juvénal.*

EPIGR. LII. MR. LE VERRIER
aïant fait graver en 1704. le Portrait
de Mr. Despreaux, par DREVEY, ce-
lèbre Graveur, fit mettre ces
quatre Vers au bas du Portrait. Ils

Afin d'éviter de faire parler Mr.
Despreaux lui-même dans son Por-
trait. On savoit encore cette répe-
tition, *Dans mes Ecrits, & En moi,*
qui

De tout faux Bel-Esprit l'ennemi redouté.
 Mais dans les Vers pompeux, qu'au bas de cet Ouvrage
 Tu me fais prononcer avec tant de fierté,
 D'un Ami de la Verité
 Qui peut reconnoître l'image ?

LIV.

Pour un autre Portrait du même.

Ne cherchez point, comment s'appelle
 L'Ecrivain peint dans ce Tableau :
 A l'air dont il regarde & montre la Pucelle,
 Qui ne reconnoîtroit Boileau ?

O 5

LV.

qui est dans les autres Vers. Mais il répondit ce qui suit, par sa Lettre du 6. Mars, 1707. „Supposé que „ce qui est dit dans les deux derniers Vers fût vrai à mon égard, „Docte répond admirablement à „Perse, Enjonné à Horace, & Sublime à Juvénal. Ils avoient été „faits d'abord indirects, & de la „manière dont vous me faites voir, „que vous avez prétendu les rajuster ; mais cela les rendoit froids, „& c'est par le conseil de gens très-habiles qu'ils furent mis en stile „direct : la Prosopopée aiant une „grace qui les anime, & une fanfaronade même, pour ainsi dire, „qui a son agrément.

EPIGR. LIII. L'Auteur avoit d'abord fait ces Vers de cette manière.

*Oui, le Verrier, c'est la mon fidèle
 Portrait ;*

*Et l'on y voit à chaque trait
 L'Ennemi des Cotins tracé sur mon
 visage.
 Mais dans les Vers altiers qu'au
 bas de cet Ouvrage,
 Trop enclin à me réhausser,
 Sur un ton si pompeux tu me fais
 prononcer,
 Qui de l'Ami du Vrai reconnoitra
 l'image ?*

EPIGR. LIV. En 1699. Mr. Despreaux donna son Portrait, peint en grand par Santerre, à l'Auteur de ces Remarques. Dans ce Tableau, il est représenté souriant finement, & montrant au doigt le Poëme de la Pucelle, qui paroît ouvert sur une table. Il accompagna son présent de ces quatre Vers, qui servent d'Inscription au Tableau.

EPIGR.

LV.

*Vers pour mettre au bas d'une méchante gravûre
qu'on a faite de moi.*

Du célèbre Boileau tu vois ici l'image.
Quoi, c'est là, diras-tu, ce Critique achevé?
D'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur son visage?
C'est de se voir si mal gravé.

LVI.

*Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr. GIRAR-
DON, Premier Sculpteur du Roi.*

Grace au Phidias de notre âge,
Me voilà sûr de vivre autant que l'Univers:

Et

EPIGR. LV. Cette gravûre étoit faite sur un autre Portrait de l'Auteur, peint par BOUIS. Le Graveur aiant achevé son ouvrage, vint trouver Mr. Despreaux, & le pria de lui donner des Vers pour mettre au bas de sa gravûre. Mr. Despreaux lui répondit, qu'il n'étoit ni assez fat pour dire du bien de lui-même, ni assez sot pour en dire du mal. Cependant, quand le Graveur fut sorti, aiant fait réflexion sur l'air *refrogné* du Portrait, la pensée de cette Epigramme lui vint à l'esprit & il la rima sur le champ.

Au reste, le meilleur de tous les Portraits de Mr. Despreaux, est, sans contredit, celui que Mr. COUS-

TARD, Conseiller au Parlement de Paris, fit peindre en 1704. par le fameux RIGAUD, & ensuite graver par DREVET, pour en faire des présens. Il a fait mettre sous le Portrait de son Illustre Ami, une Inscription Latine également belle, & par sa noble simplicité, & par la justesse de l'éloge qu'elle contient. Elle caractérise les mœurs & les Ouvrages de ce grand homme. La voici. NICOLAUS BOILEAU DESPREAUX, MORUM LENITATE, ET VERSUM DICACITATE ÆQUE INSIGNIS. A la fin de cette Inscription, l'on avoit marqué la naissance de Mr. Despreaux au premier jour de Novembre 1657. Voyez la cause de cette erreur dans la Remarque I. sur

Et ne connût-on plus ni mon Nom, ni mes Vers;
 Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon Visage,
 De Girardon toujours on vantera l'Ouvrage.

sur la Préface de l'Auteur. C'est sur ce même Portrait qu'on a gravé celui qui est au commencement de ce Livre.

VERS I. *Du célèbre Boileau.)*
 Dans l'édition de 1713. on a mis:
Du Poëte Boileau.

EPIGR. LVI. Ce Buste est dans
 le Cabinet de Mr. GIRARDON,

& l'on en a tiré plusieurs Copies;
 en marbre & en plâtre.

VERS 5. *De Girardon toujours
 on vantera l'Ouvrage.)* CHARLES-
 QUINT disoit, qu'il avoit reçu
 trois fois l'immortalité des mains du
 TITIEN; parce que le Titien avoit
 fait autant de fois le Portrait de cet
 Empereur.



AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

MADAME de MONTESPAN & Madame de THIANGES sa Sœur, lasses des Opéra de Mr. QUINAUT, proposèrent au Roi d'en faire faire un par Mr. RACINE, qui s'engagea assez legerement à leur donner cette satisfaction, ne songeant pas dans ce moment-là à une chose, dont il étoit plusieurs fois convenu avec moi, qu'on ne peut jamais faire un bon Opéra: parce que la Musique ne sauroit narrer: que les passions n'y pouvoient être peintes dans toute l'étendue qu'elles demandent: que d'ailleurs ¹ elle ne sauroit souvent mettre en chant les expressions vraiment sublimes & courageuses. C'est ce que je lui représentai, quand il me déclara son engagement; & il m'avoua, que j'avois raison: mais il étoit trop avancé pour reculer. Il commença dès-lors en effet un Opéra, dont le sujet étoit la Chûte de Phaëthon. Il en fit même quelques Vers qu'il recita au Roi, qui en parut content. Mais comme Mr. Racine n'entreprendoit cet Ouvrage

1. Elle ne sauroit souvent mettre a donné entre autres un exemple en chant &c.) Mr. DE LULLI du contraire dans la belle Idylle sur

vrage qu'à regret, il me témoigna résolument, qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillasse avec lui, & me déclara avant tout, qu'il falloit que j'en composasse le Prologue. J'eus beau lui représenter mon peu de talent pour ces sortes d'Ouvrages, & que je n'avois jamais fait de Vers d'amourette. Il persista dans sa résolution, & me dit, qu'il me le feroit ordonner par le Roi. Je songeai donc en moi-même à voir de quoi je serois capable, en cas que je fusse absolument obligé de travailler à un Ouvrage, si opposé à mon genie & à mon inclination. Ainsi, pour m'essayer, je traçai, sans en rien dire à personne, non pas même à Mr. Racine, le canevas d'un Prologue; & j'en composai une premiere Scène. Le sujet de cette Scène étoit une dispute de la Poésie & de la Musique, qui se querelloient sur l'excellence de leur Art, & étoient enfin toutes prêtes à se séparer, lorsque tout à coup la Déesse des Accords, je veux dire l'Harmonie, descendoit du Ciel avec tous ses charmes & tous ses agrémens, & les reconcilioit. Elle devoit dire ensuite la raison, qui la faisoit venir sur la Terre, qui n'étoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'être servi, & à qui elle devoit le plus :

sur la paix, de Mr. Racine lui-même; & quoi qu'elle soit remplie d'expressions extrêmement fortes &

sublimes, le Musicien n'est pas demeuré au dessous de Poète.

le plus ; puisque c'étoit lui qui la maintenoit dans la France, où elle regnoit en toutes choses. Elle ajoûtoit ensuite, que pour empêcher que quelque audacieux ne vînt troubler, en s'élevant contre un si grand Prince, la gloire dont elle jouissoit avec lui ; elle vouloit, que dès aujourd'hui même, sans perdre de tems, on représentât sur la Scène la Chute de l'ambitieux Phaëthon. Aussi tôt tous les Poëtes & tous les Musiciens par son ordre, se retiroient & s'alloient habiller. Voilà le sujet de mon Prologue, auquel je travaillai trois ou quatre jours avec un assez grand dégoût, tandis que Mr. Racine de son côté, avec non moins de dégoût, continuoit à disposer le plan de son Opera, sur lequel je lui prodiguois mes conseils. Nous étions occupés à ce miserable travail, dont je ne sai si nous nous serions bien tirés, lorsque tout à coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut, que Mr. Quinaut s'étant présenté au Roi les larmes aux yeux, & lui aiant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de Sa Majesté : le Roi touché de compassion, déclara franchement aux Dames dont j'ai parlé, qu'il ne pouvoit se résoudre à lui donner ce déplaisir. Sic nos servavit Apollo. Nous retournames donc, Mr. Racine & moi, à notre premier emploi, & il ne fut plus mention de notre

Opé-

Opéra, dont il ne resta que quelques Vers de Mr. Racine, qu'on n'a point trouvés dans ses papiers après sa mort, & que vraisemblablement il avoit supprimés par délicatesse de conscience, à cause qu'il y étoit parlé d'amour. Pour moi, comme il n'étoit point question d'amourette dans la Scène que j'avois composée; non seulement je n'ai pas jugé à propos de la supprimer; mais je la donne ici au Public; persuadé qu'elle fera plaisir aux Lecteurs, qui ne seront peut-être pas fâchés de voir, de quelle manière je m'y étois pris, pour adoucir l'amertume & la force de ma Poësie Satirique, & pour me jeter dans le stile douxereux. C'est de quoi ils pourront juger par le fragment que je leur présente ici; & que je leur présente avec d'autant plus de confiance, qu'étant fort court, s'il ne les divertit, il ne leur laissera pas du moins le tems de s'ennuier.



PROLOGUE.

LA POESIE, LA MUSIQUE.

LA POESIE.

Quoi! par de vains accords & des sons impuissans
 Vous croyez exprimer tout ce que je fai dire?

LA MUSIQUE.

Aux doux transports, qu'Apollon vous inspire,
 Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POESIE.

Oui, vous pouvez aux bords d'une Fontaine
 Avec moi soupirer une amoureuse peine,
 Faire gemir Thyrsis, faire plaindre Climène.
 Mais, quand je fais parler les Heros & les Dieux,
 Vos chants audacieux
 Ne me fauroient prêter qu'une cadence vaine.
 Quittez ce soin ambitieux.

LA MUSIQUE.

Je fai l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

LA POESIE.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

LA MUSIQUE.

Pour entendre mes sons, les Rochers & les Bois
 Ont jadis trouvé des Oreilles.

L A P O E S I E.

Ah! c'en est trop, ma Sœur, il faut nous séparer.

Je vais me retirer.

Nous allons voir sans moi ce que vous faurez faire.

L A M U S I Q U E.

Je saurai divertir & plaire;

Et mes chants moins forcés, n'en feront que plus doux.

L A P O E S I E.

Hé bien, ma Sœur, séparons nous.

L A M U S I Q U E.

Séparons - nous.

L A P O E S I E.

Séparons-nous.

C H O E U R D E P O E T E S E T D E M U S I C I E N S.

Séparons-nous, séparons-nous.

L A P O E S I E.

Mais quelle puissance inconnue,

Malgré moi m'arrête en ces lieux?

L A M U S I Q U E.

Quelle Divinité sort du sein de la nue?

L A P O E S I E.

Quels chants mélodieux

Font retentir ici leur douceur infinie?

L A M U S I Q U E.

Ah! c'est la divine Harmonie,

Qui descend des Cieux!

LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux
De graces naturelles!

LA MUSIQUE.

Quel bonheur imprevû la fait ici revoir!

LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos querelles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

CHOEUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Oublions nos querelles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.



POËSIES LATINES.

EPIGRAMMA,

*In novum Causidicum, rustici Licitoris
Filium.*

DUM Puer iste fero natus Licitore perorat,
Et clamat medio, stante Parente, foro.
Quæris, cur fileat circumfusa undique Turba?
Non stupet ob Natum, sed timet illa Patrem.

A L T E R U M,

*In Marullum, Versibus Phaleucis antea
malè laudatum.*

NOSTRI quid placeant minùs Phaleuci,
Jamdudum tacitus, Marulle, quæro:

P 2

Quin

EPIGR. LAT. I. Cette Epigramme, & celle qui suit, furent faites peu de tems après que l'Auteur eut été reçu Avocat, en 1656. Celui qu'il attaque dans celle-ci, étoit un jeune Avocat, fils d'un Huissier, nommé ***. Cet Avocat est mort Conseiller de la Cour des Aides. Son Pere étoit fort riche, & le Fils passoit pour grand ménager. *Extrait d'une Lettre de l'Auteur, du 9. d'Avril, 1702.*

EPIGR. II. *Extrait de la même Lettre.*

„Cette Epigramme regarde Mon-
„sieur de ***. Il étoit alors dans
„la folie de faire des Vers Latins,
„& sur tout des Vers Phaleuces: &
„comme sa dignité en ce tems-là le
„rendoit considerable, je ne pus re-
„sister à la priere de mon Frere, au-
„jourd'hui Chanoine de la Sainte-
„Cha-

Quum nec sint stolidi, nec inficeti,
 Nec pingui nimum fluant Minervâ.
 5 Tuas sed celebrant, Marulle, laudes.
 O versus stolidos & inficetos!

„Chapelle, qui étoit souvent visité
 „de lui, & qui m'engagea à faire
 „des Vers Phaléucés à la louange de
 „ce Fou qualifié, car il étoit déjà
 „fou. J'en fis donc, & il les lui
 „montra. Mais comme c'étoit la
 „première fois que je m'étois ex-
 „ercé dans ce genre de Vers, ils ne
 „furent pas trouvés fort bons, &
 „ils ne l'étoient point en effet. Si

„bien que dans le dépit où j'étois
 „d'avoir si mal réussi, je composai
 „cette Epigramme &c.

Le célèbre LA FONTAINE la
 montra à Mr. Racine, qui ne con-
 noissoit pas encore Mr. Despreaux.
 Elle fut cause de leur connoissance.
 Mr. Racine le pria de lui donner ses
 avis sur la Tragédie des *Freres En-*
nemis, à laquelle il travailloit alors.



S A T I R A.

QUID numeris iterum me balbutire Latinis,
 Longe Alpes citra natum de patre Sicambro,
 Musa, jubes? Istuc puero mihi profuit olim,
 Verba mihi sævo nuper dictata Magistro
 Cùm pedibus certis conclusa referre docebas.
 Utile tunc Smetium manibus fordescere nostris;
 Et mihi sæpe udo volvendus pollice Textor
 Præbuit adsutis contexere carmina pannis.
 Sic Maro, sic Flaccus, sic nostro sæpe Tibullus,
 Carmine disjecti, vano pueriliter ore
 Bullatas nugas sese stupuere loquentes

C'est le commencement d'une Sa-
 tire que l'Auteur, étant fort jeune,
 avoir eu dessein de composer contre
 les Poëtes François, qui s'appliquent
 à faire des Vers Latins. On voit,
 qu'il a affecté d'y employer des ex-
 pressions singulières, tirées d'Ho-
 race, de Perse, & de Juvénal. Il
 avoit aussi composé un Dialogue en

François, à la manière de Lucain,
 pour faire voir, que l'on ne peut ni
 bien parler, ni bien écrire une
 Langue morte; mais il n'a jamais
 écrit ce Dialogue, & il se contentoit
 de le réciter de mémoire. Voiez ce
 que j'en ai rapporté au commence-
 ment du quatrième Volume.



JOCONDE*.

NOUVELLE TIRE'E DE L'ARIOSTE.

PAR MR. DE LA FONTAINE.

Jadis regnoit en Lombardie
 Un Prince aussi beau que le Jour,
 Et tel, que des Beautés, qui regnoient à sa Cour,
 La moitié lui portoit envie,
 5 L'autre moitié brûloit pour lui d'amour.
 Un jour en se mirant, Je fais, dit-il, gageûre,
 Qu'il n'est mortel dans la Nature,
 Qui me soit égal en appas;
 Et gage, si l'on veut, la meilleure Province
 10 De mes Etats;
 Et s'il s'en rencontre un, je promets, foi de Prince,
 De le traiter si bien, qu'il ne s'en plaindra pas.

A ce propos s'avance un certain Gentilhomme
 D'auprès de Rome.
 15 Sire, dit-il, si Votre Majesté
 Est curieuse de beauté
 Qu'elle fasse venir mon frere;
 Aux plus charmans il n'en doit guere:
 Je m'y connois un peu; soit dit sans vanité.
 20 Toutefois en cela pouvant m'être flaté,

Que

* On a inseré ici cette Pièce & la suivante pour faire mieux entendre
 la

Que je n'en fois pas crû, mais les cœurs de vos Dames :

Du soin de guerir leurs flames

Il vous soulagera, si vous le trouvez bon :

Car de pourvoir vous seul au tourment de chacune,

25 Outre que tant d'amour vous seroit importune,

Vous n'auriez jamais fait, il vous faut un second.

Là-dessus Astolfe répond :

(C'est ainsi qu'on nommoit ce Roi de Lombardie)

Votre discours me donne une terrible envie

30 De connoître ce frere : amenez-le-nous donc.

Voyons, si nos beautés en seront amoureuses,

Si ses appas le mettront en credit ;

Nous en croirons les connoisseuses,

Comme très-bien vous avez dit.

35 Le Gentilhomme part, & va querir Joconde.

(C'est le nom que ce frere avoit.)

A la campagne il vivoit,

Loin du commerce du monde.

Marié depuis peu : content, je n'en sai rien.

40 Sa femme avoit de la jeunesse,

De la beauté, de la délicatesse ;

Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.

Son frere arrive, & lui fait l'ambassade :

Enfin il le persuade.

45 Joconde d'une part regardoit l'amitié

D'un Roi puiffant, & d'ailleurs fort aimable;
 Et d'autre part auffi fa charmante moitié
 Triomphoit d'être inconfolable,
 Et de lui faire des adieux
 50 A tirer les larmes des yeux.

Quoi, tu me quittes, difoit-elle,
 As-tu bien l'ame affez cruelle,
 Pour préférer à ma constante amour,
 Les faveurs de la Cour?
 55 Tu fais, qu'à peine elles durent un jour:
 Qu'on les conferve avec inquiétude,
 Pour les perdre avec defefpoir.
 Si tu te lasses de me voir,
 Songe au moins, qu'en ta folitude
 60 Le repos regne jour & nuit:
 Que les ruisseaux n'y font du bruit
 Qu'afin de t'inviter à fermer la paupiere.
 Croi-moi, ne quitte point les hôtes de tes bois,
 Ces fertiles vallons, ces ombrages fi cois,
 65 Enfin moi, qui devois me nommer la première:
 Mais ce n'est plus le tems, tu ris de mon amour:
 Va cruel, va montrer ta beauté fingulière,
 Je mourrai, je l'efpere, avant la fin du jour.
 L'Hiftoire ne dit point ni de quelle manière
 70 Joconde pût partir, ni ce qu'il répondit,
 Ni ce qu'il fit, ni ce qu'il dit;

Je m'en tais donc aussi de crainte de pis faire.
 Difons, que la douleur l'empêcha de parler;
 C'est un fort bon moyen de se tirer d'affaire.
 75 Sa femme, le voyant tout prêt de s'en aller,
 L'accable de baisers, & pour comble lui donne
 Un brasselet de façon fort mignonne,
 En lui disant, Ne le pers pas;
 Et qu'il soit toujours à ton bras,
 80 Pour te ressouvenir de mon amour extrême:
 Il est de mes cheveux, je l'ai tissé moi-même;
 Et voilà de plus mon portrait,
 Que j'attache à ce brasselet.

Vous autres bonnes gens eussiez cru, que la Dame
 85 Une heure après eût rendu l'ame;
 Moi qui fais ce que c'est que l'esprit d'une femme,
 Je m'en ferois à bon droit désié.
 Joconde partit donc; mais ayant oublié
 Le brasselet & la peinture
 90 Par je ne fai quelle aventure,
 Le matin même il s'en souvient.
 Au grand galop sur ses pas il revient,
 Ne sachant, quelle excuse il feroit à sa femme.
 Sans rencontrer personne & sans être entendu
 95 Il monte dans sa chambre, & voit près de la Dame
 Un lourdaut de Valet sur son sein étendu,
 Tous deux dormoient: dans cet abord Joconde

— Voulut les envoïer dormir en l'autre Monde :

Mais cependant il n'en fit rien ;

160 Et mon avis est qu'il fit bien.

Le moins de bruit que l'on peut faire,

En telle affaire,

Est le plus sûr de la moitié.

Soit par prudence, ou par pitié,

105 Le Romain ne tua personne.

D'éveiller ces Amans il ne le faloit pas ;

Car son honneur l'obligeoit en ce cas,

De leur donner le trépas.

Fi méchante, dit-il tout bas,

110 A ton remords je t'abandonne.

Joconde là-dessus se remet en chemin,

Révant à son malheur tout le long du voïage.

Bien souvent il s'écrie au fort de son chagrin ;

Encor si c'étoit un blondin !

115 Je me consolerois d'un si sensible outrage ;

Mais un gros lourdaut de Valet ;

C'est à quoi j'ai plus de regret ;

Plus j'y pense, & plus j'en enrage.

Ou l'Amour est aveugle, ou bien il n'est pas sage,

120 D'avoir assemblé ces Amans.

Ce sont, hélas ! ses divertissemens.

Et possible est-ce par gageüre

Qu'il a causé cette aventure.

Le souvenir fâcheux d'un si perfide tour

125 Alteroit fort la beauté de Joconde :

Ce n'étoit plus ce miracle d'amour,
Qui devoit charmer tout le monde.

Les Dames le voyant arriver à la Cour,

Dirent d'abord : Est-ce là ce Narcisse

130 Qui prétendoit tous nos cœurs enchaîner ?

Quoi, le pauvre homme a la jaunisse !

Ce n'est pas pour nous la donner.

A quel propos nous amener

Un Galant, qui vient de jeûner

135 La quarantaine ?

On se fût bien passé de prendre tant de peine.

Astolfe étoit ravi ; le frere étoit confus ;

Et ne favoit que penser là-dessus ;

Car Joconde cachoit avec un soin extrême,

140 La cause de son ennui.

On remarquoit pourtant en lui,

Malgré ses yeux cavés, & son visage blême,

De fort beaux traits ; mais qui ne plaisoient point,

Faute d'éclat & d'embonpoint.

145 Amour en eut pitié ; d'ailleurs cette tristesse

Faisoit perdre à ce Dieu trop d'encens & de vœux :

L'un des plus grands Suppôts de l'Empire amoureux

Consumoit en regrets la fleur de sa jeunesse.

Le Romain se vit donc à la fin foulagé
 50 Par le même pouvoir, qui l'avoit affligé.
 Car un jour étant seul en une Galerie,
 Lieu solitaire, & tenu fort secret,
 Il entendit en certain cabinet,
 Dont la cloison n'étoit que de menuiserie,
 155 Le propre discours que voici :
 Mon cher Curtade, mon fouci,
 J'ai beau t'aimer, tu n'es pour moi que glace :
 Je ne vois pourtant, Dieu merci,
 Pas une Beauté qui m'efface :
 160 Cent Conquerans voudroient avoir ta place :
 Et tu sembles la mépriser ;
 Aimant beaucoup mieux t'amuser
 A jouer avec quelque Page
 Au Lansquenet,
 165 Que me venir trouver seule en ce cabinet.
 Dorimene tantôt t'en a fait le message ;
 Tu t'es mis contre elle à jurer,
 A la maudire, à murmurer,
 Et n'as quitté le jeu que ta main étant faite,
 170 Sans te mettre en fouci de ce que je souhaite.

Qui fut bien étonné, ce fut notre Romain.
 Je donnerois jusqu'à demain,
 Pour deviner qui tenoit ce langage,
 Et quel étoit le personnage

- 175 Qui gardoit tant son quant-à-moi.
 Ce bel Adon étoit le Nain du Roi,
 Et son Amante étoit la Reine.
 Le Romain sans beaucoup de peine,
 Les vit en approchant les yeux
- 180 Des fentes que le bois laissoit en divers lieux.
 Ces Amans se fioient au soïn de Dorimene;
 Seule elle avoit touïjours la clef de ce lieu-là;
 Mais la laissant tomber, Joconde la trouva,
 Puis s'en fervit, puis en tira
- 185 Consolation non petite:
 Car voici comme il raisonna.
 Je ne suis pas le feul, & puisque même on quitte
 Un Prince si charmant, pour un Nain contrefait,
 Il ne faut pas que je m'irrite,
- 190 D'être quitté pour un Valet.
 Ce penser le console: il reprend tous ses charmes,
 Il devient plus beau que jamais:
 Telle pour lui verse des larmes,
 Qui se moquoit de ses attraits.
- 195 C'est à qui l'aimera, la plus prude s'en pique;
 Astolse y perd mainte pratique.
 Cela n'en fut que mieux, il en avoit assez.
 Retournons aux Amans que nous avons laissés.

Après avoir tout vû le Romain se retire,
 200 Bien empêché de ce secret.

Il ne

Il ne faut à la Cour ni trop voir, ni trop dire ;
 Et peu se font vantés du don qu'on leur a fait
 Pour une semblable nouvelle.

Mais quoi ? Joconde aimoit avecque trop de zele
 205 Un Prince liberal qui le favorifoit,
 Pour ne pas l'avertir du tort qu'on lui faisoit.
 Or comme avec les Rois il faut plus de mystère
 Qu'avecque d'autres gens sans doute il n'en faudroit ;
 Et que de but en blanc leur parler d'une affaire,
 210 Dont le discours leur doit déplaire,
 Ce seroit être mal adroit ;
 Pour adoucir la chose, il falut que Joconde,
 Depuis l'origine du Monde,
 Fit un dénombrement des Rois & des Césars,
 215 Qui sujets comme nous à ces communs hazards,
 Malgré les soins, dont leur grandeur se pique,
 Avoient vû leur femme tomber
 En telle ou semblable pratique,
 Et l'avoient vû sans succomber
 220 A la douleur, sans se mettre en colère,
 Et sans en faire pire chere.

Moi, qui vous parle, Sire, ajouta le Romain,
 Le jour que pour vous voir je me mis en chemin,
 Je fus forcé par mon destin
 225 De reconnoître Cocuage
 Pour un des Dieux du Mariage,

Et comme tel de lui sacrifier.

Là-dessus il conta, sans en rien oublier,

Toute sa deconvenue;

230 Puis vint à celle du Roi.

Je vous tiens, dit Astolfe, homme digne de foi;

Mais la chose, pour être cruë,

Merite bien d'être vûë.

Menez-moi donc sur les lieux.

235 Cela fut fait, & de ses propres yeux

Astolfe vit des merveilles,

Comme il en entendit de ses propres oreilles.

L'énormité du fait le rendit si confus,

Que d'abord tous ses sens demeurèrent perclus:

240 Il fut comme accablé de ce cruel outrage:

Mais bientôt il le prit en homme de courage,

En galant homme, & pour le faire court,

En veritable homme de Cour.

Nos femmes, ce dit-il, nous en ont donné d'une;

245 Nous voici lâchement trahis:

Vengeons nous-en, & courons le pais;

Cherchons par tout notre fortune.

Pour réussir dans ce dessein,

Nous changerons nos noms, je laisserai mon train,

250 Je me dirai votre Cousin,

Et vous ne me rendrez aucune déference:

Nous en ferons l'amour avec plus d'assurance,

Plus de plaisir, plus de comodité,

Que

Que si j'étois fuiwi felon ma qualité.

255 Joconde approuva fort le deffein du voïage.

Il nous faut dans notre équipage,
 Continua le Prince, avoir un Livre blanc,

Pour mettre les noms de celles
 Qui ne feront pas rebelles,

260 Chacune felon fon rang.

Je confens de perdre la vie,
 Si devant que fortir des confins d'Italie

Tout notre Livre ne s'emplit;

Et fi la plus fevère à nos vœux ne fe range:

265 Nous fommes beaux, nous avons de l'esprit,
 Avec cela bonnes Lettres de change.

Il faudroit être bien étrange,

Pour réfifter à tant d'appas,

Et ne pas tomber dans les lacs

270 De gens qui femeront l'argent & la fleurette,
 Et dont la perfonne eft bien faite.

Leur bagage étant prêt, & le Livre fur tout,

Nos galans fe mettent en voïe.

Je ne viendrois jamais à bout,

275 De nombrer les faveurs que l'Amour leur envoïe:

Nouveaux objets, nouvelle proïe;

Heureufes les Beautés qui s'offrent à leurs yeux!

Et plus heureufe encor celle qui peut leur plaire!

Il n'est en la plûpart des lieux

- 280 Femme d'Echevin, ni de Maire,
De Podestat, de Gouverneur,
Qui ne tiennent à fort grand honneur,
D'avoir en leur registre place.
Les cœurs que l'on croyoit de glace
285 Se fondent tous à leur abord.
J'entends déjà maint esprit fort
M'objecter, que la vraisemblance
N'est pas en ceci tout-à-fait.
Car, dira-t-on, quelque parfait
290 Que puisse être un galant dedans cette science,
Encor faut-il du tems pour mettre un cœur à bien.
S'il en faut, je n'en fais rien;
Ce n'est pas mon métier de cajoler personne;
Je le rends, comme on me le donne;
295 Et l'Arioste ne ment pas.
Si l'on vouloit à chaque pas
Arrêter un conteur d'histoire,
Il n'auroit jamais fait; suffit qu'en pareil cas
Je promets à ces gens quelque jour de les croire.
- 300 Quand nos Avanturiers eurent goûté de tout,
(De tout un peu, c'est comme il faut l'entendre)
Nous mettrons, dit Astolfe, autant de cœurs à bout
Que nous voudrions en entreprendre;
Mais je tiens qu'il vaut mieux attendre.
305 Arrêtons-nous pour un tems quelque part;

Et cela plutôt que plus tard ;
 Car en amour, comme à la table,
 Si l'on en croit la Faculté,

Diversité de mets peut nuire à la fanté.

310 Le trop d'affaires nous accable :
 Ayons quelque objet en commun :
 Pour tous les deux c'est assez d'un.

J'y consens, dit Joconde, & je fais une Dame
 Près de qui nous aurons toute commodité.

315 Elle a beaucoup d'esprit, elle est belle, elle est femme
 D'un des premiers de la Cité.

Rien moins, reprit le Roi, laissons la qualité :
 Sous les cottillons des Grifettes
 Peut loger autant de beauté,

320 Que sous les jupes des Coquettes.

D'ailleurs, il n'y faut point faire tant de façon,
 Etre en continuel soupçon,

Dépendre d'une humeur fiere, brusque, ou volage :
 Chez les Dames de haut parage

325 Ces choses font à craindre, & bien d'autres encor.

Une Grifette est un trésor ;
 Car sans se donner de la peine,
 Et sans qu'aux Bals on la promeine,
 On en vient aisément à bout ;

330 On lui dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout.
 Le point est d'en trouver une qui soit fidelle :

Choisissons-là toute nouvelle,

Qui ne connoisse encor ni le mal ni le bien.

Prenons, dit le Romain, la fille de notre hôte;

335 Je la tiens pucelle fans faute;
Et si pucelle qu'il n'est rien
De plus puceau que cette belle;
Sa poupée en fait autant qu'elle.

J'y songeois, dit le Roi, parlons-lui dès ce soir.

340 Il ne s'agit que de savoir,
Qui de nous doit donner à cette Jouvencelle,
Si son cœur se rend à nos vœux,

La première leçon du plaisir amoureux.

Je fai, que cet honneur est pure fantaisie;

345 Toutefois étant Roi l'on me le doit ceder;
Du reste il est aisé de s'en accommoder.

Si c'étoit, dit Joconde, une ceremonie,

Vous auriez droit de prétendre le pas:

Mais il s'agit d'un autre cas.

350 Tirons au fort, c'est la justice;

Deux pailles en feront l'office.

De la chappe à l'Evêque, hélas! ils se battoient,

Les bonnes gens qu'ils étoient.

Quoi qu'il en soit, Joconde eut l'avantage

355 Du prétendu pucelage.

La belle étant venue en leur chambre le soir,

Pour quelque petite affaire;

Nos deux Avanturiers près d'eux la firent seoir,

Louèrent sa beauté, tâchèrent de lui plaire,
 360 Firent briller une bague à ses yeux.
 A cet objet si précieux
 Son cœur fit peu de résistance.
 Le marché se conclut; & dès la même nuit,
 Toute l'Hôtellerie étant dans le silence,
 365 Elle les vient trouver sans bruit.
 Au milieu d'eux ils lui font prendre place,
 Tant qu'enfin la chose se passe
 Au grand plaisir des trois, & sur tout du Romain,
 Qui crut avoir rompu la glace.
 370 Je lui pardonne, & c'est en vain
 Que de ce point on s'embarrasse.
 Car il n'est si fotte après tout
 Qui ne puisse venir à bout
 De tromper à ce jeu le plus sage du monde:
 375 Salomon qui grand Clerc étoit,
 Le reconnoît en quelque endroit,
 Dont il ne souvint pas au bon homme Joconde.
 Il se tint content pour le coup,
 Crut, qu'Astolfe y perdoit beaucoup.
 380 Tout alla bien, & Maître Pucelage
 Joua des mieux son personnage.
 Un jeune gars pourtant en avoit essayé.
 Le tems à cela près fut fort bien employé,
 Et si bien que la fille en demeura contente.
 385 Le lendemain elle le fut encor,

Et même encor la nuit suivante.

Le jeune gars s'étonna fort

Du refroidissement qu'il remarquoit en elle;

Il se douta du fait, la gueta, la surprit,

390 Et lui fit fort grosse quéréelle.

Afin de l'appaiser la belle lui promit,

Foi de fille de bien, que sans aucune faute

Leurs Hôtes délogés elle lui donneroit

Autant de rendez-vous qu'il en demanderoit.

395 Je n'ai souci, dit-il, ni d'Hôtesse ni d'Hôte:

Je veux cette nuit même, ou bien je dirai tout.

Comment en viendrons-nous à bout?

(Dit la fille fort affligée)

De les aller trouver je me suis engagée:

400 Si j'y manque, adieu l'anneau,

Que j'ai gagné bien & beau.

Faisons, que l'anneau vous demeure,

Reprit le garçon tout à l'heure.

Dites-moi seulement, dorment-ils fort tous deux?

405 Oui, reprit-elle; mais entr'eux

Il faut que toute nuit je demeure couchée:

Et tandis que je suis avec l'un empêchée,

L'autre attend sans mot dire, & s'endort bien souvent,

Tant que le siege soit vacant,

410 C'est là leur mot. Le gars dit à l'instant,

Je vous irai trouver pendant leur premier somme.

Elle reprit: Ah! gardez-vous-en bien,

Vous feriez un mauvais homme.

Non, non, dit-il, ne craignez rien,

415 Et laissez ouverte la porte.

La porte ouverte elle laissa :

Le galant vint, & s'approcha

Des pieds du lit; puis fit en forte

Qu'entre les draps il se glissa;

420 Et Dieu fait comme il se plaça;

Et comme enfin tout se passa;

Et de ceci ni de cela,

Ne se douta le moins du monde,

Ni le Roi Lombard, ni Joconde.

425 Chacun d'eux pourtant s'éveilla

Bien étonné de telle aubade.

Le Roi Lombard dit à part soi,

Qu'a donc mangé mon camarade?

Il'en prend trop; & sur ma foi,

430 C'est bien fait, s'il devient malade.

Autant en dit de sa part le Romain.

Et le garçon, aiant repris haleine,

S'en donna pour le jour, & pour le lendemain;

Enfin pour toute la semaine.

435 Puis les voyant tous deux rendormis à la fin,

Il s'en alla de grand matin,

Toujours par le même chemin

Et fut suivi de la Donzelle,

Qui craignoit fatigue nouvelle.

- 440 Eux éveillés, le Roi dit au Romain,
 Frere, dormez jusqu'à demain:
 Vous en devez avoir envie,
 Et n'avez à present besoin que de repos.
 Comment? dit le Romain: mais vous-même, à propos,
 445 Vous avez fait tantôt une terrible vie.
 Moi? dit le Roi, j'ai toujous attendu:
 Et puis voiant, que c'étoit tems perdu,
 Que sans pitié ni conscience
 Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce tendron,
 450 Sans en avoir d'autre raison
 Que d'éprouver ma patience;
 Je me suis, malgré moi, jusqu'au jour rendormi.
 Que s'il vous eût plu, notre ami,
 J'aurois couru volontiers quelque poste.
 455 C'eût été tout, n'ayant pas la risposte
 Ainsi que vous: qu'y feroit-on?
 Pour Dieu, reprit son compagnon,
 Cessez de vous railler, & changeons de matière.
 Je suis votre Vassal, vous l'avez bien fait voir.
 460 C'est assez que tantôt il vous ait plu d'avoir
 La fillette toute entiere.
 Disposez-en ainsi qu'il vous plaira;
 Nous verrons, si ce feu toujous vous durera.
 Il pourra, dit le Roi, durer toute ma vie,
 465 Si j'ai beaucoup de nuits telles que celle-ci.
 Sire, dit le Romain, trêve de raillerie,

Donnez-moi mon congé, puisqu'il vous plaît ainfi.

Astolfe se piqua de cette repartie ;

Et leurs propos s'alloient de plus en plus aigrir,

470 Si le Roi n'eût fait venir

Tout incontinent la belle.

Ils lui dirent, Jugez-nous,

En lui contant leur querelle.

Elle rougit, & se mit à genoux ;

475 Leur confessa tout le mystère.

Loin de lui faire pire chère,

Ils en rirent tous deux : l'anneau lui fut donné,

Et maint bel écu couronné,

Dont peu de tems après on la vit mariée,

480 Et pour pucelle employée.

Ce fut par là que nos Avanturiers

Mirent fin à leurs aventures,

Se voyant chargés de Lauriers,

Qui les rendront fameux chez les races futures :

485 Lauriers d'autant plus beaux qu'il ne leur en coûta

Qu'un peu d'adresse, & quelques feintes larmes ;

Et que loin des dangers & du bruit des alarmes

L'un & l'autre les remporta.

Tout fiers d'avoir conquis les cœurs de tant de belles,

490 Et leur Livre étant plus que plein,

Le Roi Lombard dit au Romain ;

Retournons au logis par le plus court chemin :

Si nos femmes font infidelles,
 Consolons-nous; bien d'autres le font qu'elles.

495 La Constellation changera quelque jour :

Un tems viendra, que le flambeau d'amour

Ne brûlera les cœurs que de pndiques flames :

A present on diroit, que quelque Astre malin

Prend plaisir aux bons tours des maris & des femmes.

500 D'ailleurs tout l'Univers est plein

De maudits enchanteurs, qui des corps & des ames,

Font tout ce qu'il leur plaît : savons-nous, si ces gens

(Comme ils font traitres & méchans,

Et toujourns ennemis soit de l'un, soit de l'autre)

505 N'ont point enforcélé mon épouse & la vôtre?

Et si par quelque étrange cas

Nous n'avons point crû voir chose qui n'étoit pas?

Ainsi que bons Bourgeois achevons notre vie,

Chacun près de sa femme, & demeurons-en là.

510 Peut-être que l'absence, ou bien la jalousie,

Nous ont rendu leurs cœurs, que l'Hymen nous ôta.

Astolse rencontra dans cette prophetic.

Nos deux Avanturiers, au logis retournés,

Furent très-bien reçus, pourtant un peu grondés;

515 Mais seulement par bien-séance.

L'un & l'autre se vit de baisers regalé.

On se récompensa des pertes de l'absence.

Il fut dansé, sauté, balé :

Et du Nain nullement parlé,

520 Ni du Valet comme je pense.

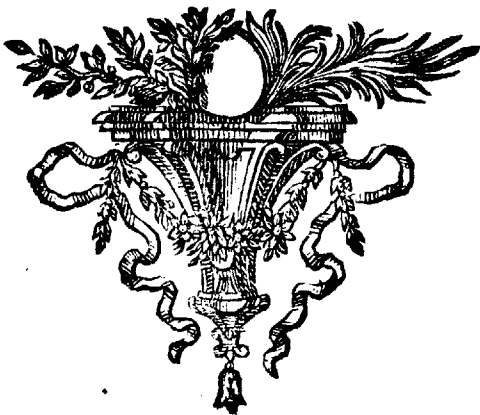
Chaque époux s'attachant auprès de sa moitié,
Vécut en grand soulas, en paix, en amitié,

Le plus heureux, le plus content du monde.

La Reine à son devoir ne manqua d'un seul point :

525 Autant en fit la femme de Joconde :

Autant en font d'autres qu'on ne fait point.



HISTOIRE
DE
JOCONDE,
TRADUITE ET IMITÉE
DE L'ARIOSTE.
PAR M. BOUILLON.

BEAU Sexe à qui dès mon jeune âge
 J'ai toujours rendu tant d'hommage,
 Et vous Amants qui respectez,
 La gloire des jeunes beautés,
 5 Pardonnez, si j'ose traduire
 Une histoire qui vous peut nuire,
 Et si j'expose aux yeux de tous
 Ce qui vous doit mettre en courroux:
 Bien loin de faire voir au monde
 10 Le discours qu'on fait de Joconde
 Comme rempli de vérité,
 Je le soutiens mal inventé,
 Faux, médifant & détestable
 Et même indigne de la fable.
 15 Moi dont les plaintes & les vers
 Ont fait voir à tout l'Univers
 Le respect que j'ai pour les Dames

Et l'infortune de mes flames,
 Je fai trop ce que m'ont coûté
 20 Mes amours & leur cruauté,
 Ainfi je voi comme des fonges
 Et l'Ariofte & fes menfonges :
 Et vous pouvez ainfi que moi
 N'avoir pour eux jamais de foi.
 25 Si quelqu'ame vindicative
 Vouloit prendre l'affirmative
 Pour détruire ce que je dis
 Au mépris de quelque Philis,
 Je le renvoie en Italie,
 30 Où les maris ont la folie
 De fe montrer toujours jaloux
 Et de vouloir fous des verroux
 Tenir les volontés des femmes,
 Comme fi les brûlantes flammes
 35 Ou de Vulcain ou de l'Amour
 Se cachioient aux creux d'une tour.
 Comme fi la fille d'Acrife
 En avoit été moins furprife,
 Et fi l'on ne fe moquoit pas
 40 Des inutiles cadenas.
 La vertu des femmes s'irrite
 Par la précaution maudite
 Que font naître les vains foupçons
 De ces gens par de là les monts ;

45 Et si quelques-uns ont pû croire,
 Que Joconde fût une histoire,
 C'est en ce país malheureux
 Où c'est une histoire pour eux.
 Elle est pour eux trop veritable,
 50 Mais pour nous ce n'est qu'une fable,
 Et, s'il vous plaît de l'écouter,
 Je m'en vai vous la raconter.

Astolfe, Roi de Lombardie,
 A qui son frere plein de vie
 55 Laisse l'empire glorieux
 Pour se faire Religieux,
 Nâquit d'une forme si belle
 Que Zeuxis & le grand Apelle
 De leur docte & fameux pinceau
 60 N'ont jamais rien fait de si beau.
 Mais si sa grace sans pareille
 Etoit du monde la merveille,
 Plus beau cent fois il se croïoit
 Que le monde qui le voïoit.
 65 Il n'estimoit rien sa couronne
 Ni les avantages que donne
 Le Roïal éclat de son sang,
 Il méprisoit ce premier rang
 Qu'il tenoit entre tous les Princes
 70 Dans les Italiques Provinces:
 Il comptoit pour rien ses thresors

Au prix des charmes de son corps,
 Que mille flatueuses louanges
 Elevoient au-dessus des Anges.

75 Entre plusieurs gens de sa Cour
 Le Roi s'enquit de Fausste un jour,
 Si jamais il avoit vû naître,
 Depuis qu'il se pouvoit connoître,
 Rien qui fût comparable à lui :

80 Et ce lui fut un grand ennui
 Quand Fausste banissant la crainte
 Lui tint ce langage sans feinte.

Seigneur, je croi, que le Soleil
 Ne voit rien qui vous soit pareil

85 Si ce n'est mon frere, Joconde,
 Qui n'a point de pareil au monde;
 Et s'il paroïssoit devant vous,
 Je croi, qu'au jugement de tous
 Il emporteroit la victoire.

90 Le Roi ne voulut point le croire,
 Mais afin de le mieux favoir
 Il se servit de son pouvoir,
 Et d'un accent un peu severe
 Il dit, qu'il vouloit voir ce frere.

95 Fausste avoit beau se tourmenter,
 Il avoit beau représenter
 Que son frere étoit un jeune homme
 Nourri dans les plaisirs de Rome,

Qu'il

- Qu'il n'en étoit jamais sorti,
 100 Qu'il avoit choisi le parti
 D'y passer doucement sa vie,
 Que de venir jusqu'à Pavie
 C'étoit aller au Tanaïs:
 Qu'il n'aimoit rien que son païs,
 105 Que sa fortune étoit honnête,
 Qu'il ne se mettoit point en quête
 Pour amasser de plus grands biens,
 Qu'il étoit trop content des siens,
 Qu'avec eux il vivoit tranquille:
 110 D'ailleurs qu'il étoit difficile
 De le tirer de sa maison
 Où son cœur étoit en prison
 Auprès de son aimable femme;
 Qu'ils n'étoient qu'un corps & qu'une ame,
 115 Et que de separer leur corps
 C'étoit leur donner mille morts.
 Malgré ce discours raisonnable,
 Le Prince fut inexorable
 Et joignant à ses volontés
 120 De grandes liberalités,
 Pour ne le pas mettre en colere
 Fauste s'en va querir son frere.
 Il part & fait tant de chemin
 Qu'en peu de jours le mur Romain
 125 Et la maison qui l'a vû naître

- A ses yeux se firent paroître.
 Là, ce que la dexterité,
 Pour vaincre une difficulté,
 Au cœur d'un Courtisan inspire,
 130 Fauste se souvient de le dire,
 Et fut par un discours flatteur
 Surmonter son frere & sa sœur.
 Le jour fut pris pour le voyage,
 Joconde fait son équipage,
 135 Il dresse un magnifique train,
 Il choisit des chevaux de main;
 Mais toute sa magnificence
 Parut sur tout en la dépense
 De ses riches habits dorés,
 140 Car il fait, que les gens parés
 D'or, de plume & d'étoffe fine
 En ont souvent meilleure mine.
 Deux ou trois nuits avant le jour
 Qu'il falloit vaincre son amour
 145 Pour prendre congé de sa femme,
 En des termes tous pleins de flame
 Elle lui disoit, cher époux,
 Comment pourrai-je être sans vous?
 Votre présence fait ma vie,
 150 Et je sens qu'elle m'est ravie
 En ce depart trop rigoureux,
 Qui nous va separer tous deux.

- Helas! par de cruels supplices
 Je vais bien payer les délices,
 155 Que vous m'avez fait ressentir,
 Et je dois bien me repentir
 D'avoir trouvé si desirables,
 Ces biens charmans & peu durables:
 Et que mon cœur seroit heureux,
 160 S'il pouvoit mourir avec eux!
 A ces mots elle ouvroit la bouche
 Et de larmes baignant sa couche,
 Ses sanglots, ses soupirs, ses pleurs,
 A l'envi montroient ses douleurs.
 165 Joconde, son mari fidele,
 Pleuroit amerement comme elle,
 Mais il lui juroit mille fois,
 Qu'il reviendroit avant deux mois
 Et que son funeste voyage
 170 Ne dureroit pas davantage,
 Quand à dessein de l'engager
 Astolfe voudroit partager
 Pour lui son propre Diadême,
 Son Thrône, & sa richesse extrême.
 175 Joconde par tous ses discours
 Ne pouvoit arrêter le cours
 Des pleurs de sa femme affligée:
 Le mal où son ame est plongée
 Rend deux mois à passer si lents

- 180 Qu'ils font pour elle deux mille ans,
 Et le mari qui la console
 Voudroit retirer sa parole,
 Mais le repentir étant vain,
 La Dame se tira du sein
- 185 Une croix pleine de reliques,
 Précieuse & des plus antiques
 Qui fut de la sainte Sion
 Raportée en devotion
 Jadis à la ville de Rome
- 190 Par un pelerin fort saint homme,
 Et cet homme saint & pieux
 En fit un don à ses ayeux.
 La jeune Dame inconsolable
 Lui fit ce présent agréable
- 195 Pour être d'elle à l'avenir
 Un aimable & doux souvenir.
 L'époux plein de tendresse & d'aïse
 Reçoit son présent & le baise;
 Disant, qu'elle feroit toujours
- 200 L'objet de ses chastes amours,
 Qu'il ne lui falloit point de gage
 Pour conserver sa belle image
 Jusques à ce dernier moment
 Qui le mettroit au monument.
- 205 Enfin, la nuit des nuits la pire
 Précédant l'Adieu qu'il faut dire,

La Dame se pâme à tous coups
 Entre les bras de son époux,
 Et de mille douleurs atteinte
 210 Elle n'épargne ni la plainte,
 Ni les larmes, ni les soupirs,
 Pour témoigner ses déplaisirs.
 Joconde une heure avant l'Aurore
 Quitte sa femme qu'il adore,
 215 Et si-tôt que l'adieu fut dit
 Elle va se remettre au lit.
 L'époux au sortir de la ville
 N'avoit guere fait plus d'un mille
 Qu'il se souvint, pauvre insensé,
 220 Sous son chevet d'avoir laissé
 Cette croix que tant il revere,
 Cet aimable & beau Reliquaire,
 Ce gage précieux & saint
 Du lien sacré qui l'étreint.
 225 Helas! disoit-il en soi-même,
 Que pensera celle que j'aime,
 Me voiant d'un cœur méprisant
 Oublier ainsi son présent?
 Malheureux! est-il quelque excuse
 230 Pour faire qu'elle ne m'accuse
 De n'avoir pas bien estimé
 Un don si digne d'être aimé?
 Après une telle conduite,

D'envoier quelqu'un de ma fuite,
 235 Ce feroit auffi lui donner
 Un fujet de me condamner:
 Il vaut donc mieux aller moi-même.
 Lors il pria Fauſte qui l'aime
 Qu'il lui permît de retourner
 240 Et qu'avant qu'il fût au dîner
 Il le joindroit en aſſurance.
 Il marche en toute diligence,
 Il arrive ſans faire bruit,
 Il monte & pas un ne le fuit,
 245 Il trouve ſa femme endormie,
 Mais par hazard ou par magie
 Il trouve auffi fort endormi
 Entre ſes bras un jeune ami.
 L'Amour eſt un démon ſi traître,
 250 Qu'après tout il pourroit bien être
 Qu'il auroit fait au pauvre époux
 Ce tour pour le rendre jaloux.
 Mais que le tout fût un menſonge,
 Il ne le prit pas pour un ſonge,
 255 Et Joconde frottant ſes yeux,
 Afin de le connoître mieux,
 Vit ou crut voir un domeſtique,
 Qu'entre tous il croïoit unique
 Pour lui garder fidélité.
 260 De vous dire l'extremité

Où la chose porta Joconde,
Je le laisse à juger au monde,
Je veux dire ces bonnes gens
Versés en de tels accidens.

265 Deux ou trois fois il eut envie
De les priver tous deux de vie,
Mais malgré lui l'amour vainqueur
Parla pour l'ingrate en son cœur,
Et la lui dépeignit si belle,

270 Qu'il eut de la pitié pour elle.
Il crut, qu'il étoit à propos
De ne point troubler son repos,
De peur qu'une surprise telle
Ne lui fût un peu trop cruelle.

275 Il descend, il monte à cheval,
Tellement pressé de son mal
Que son amour & sa colere
Le porte en volant à son frere.
Il étoit déjà si changé,

280 Que par son visage alongé
Ses gens jugerent à sa mine,
Qu'il avoit l'ame fort chagrine,
Mais pas un ne pût deviner
Ce qui le pouvoit chagriner,

285 Si ce n'étoit que sa souffrance.
Lui venoit déjà de l'absence.
Son frere qui fait l'amitié

Qu'il a pour sa chaste moitié,
 Crut, qu'il avoit l'ame blessée
 290 Pour l'avoir seule au lit laissée:
 Mais ce bon frere est dans l'erreur,
 Car ce qui lui touche le cœur
 Est de l'avoir abandonnée
 Un peu trop bien accompagnée:
 295 De cent maux Joconde touché
 Tenoit l'œil en terre fiché;
 En vain son frere le console,
 Il n'en tire aucune parole.
 Toutes ses meilleures raisons
 300 Sont pour Joconde des poisons,
 Dont il envenime son ame,
 Sur tout lui parlant de sa femme.
 Il ne repose jour ni nuit,
 Son déplaisir par tout le fuit:
 305 Il ne goûte point les viandes
 Quoi qu'on lui serve les friandes:
 Ses membres en sont décharnés,
 Sa douleur alonge son nés,
 Creuse ses yeux, grossit ses lèvres,
 310 Et sur le tout de grosses fièvres
 Pour achever son fier destin
 Le viennent surprendre en chemin.
 Enfin, ce n'est plus ce Joconde
 Tant admiré de tout le monde:

- 315 Et Fauſte qui ſouffre en ſon cœur
 De le voir mourir en langueur,
 Se deſeſpere, quand il ſonge,
 Que le Roi prendra pour menſonge
 Tous les avantageux portraits,
 320 Qu'il avoit fait de ſes attraits.
 Enfin, les voilà dans Pavie ;
 Mais Fauſte n'aïant pas envie,
 Qu'Aſtolfe pris à l'impourvû,
 Se moquât de lui l'aïant vû,
 325 Avoit écrit au Roi ſon Maître
 L'état auquel il pouvoit être.
 Plus Joconde fait de pitié,
 Plus le Roi lui fait d'amitié.
 Après avoir fait tant de choſes
 330 Pour le voir en ſon teint de roſes ;
 Il a le cœur trop ſatisfait
 De le voir en ſon teint deſſait.
 Un appartement il lui donne
 Près de ſa Roïale perſonne
 335 Et le viſite à tout moment
 Dans ce Roïal appartement.
 Les bals, les feſtins, les muſiques,
 La chaſſe & les fêtes publiques,
 Furent ſouvent faites pour lui,
 340 Mais il y languifſoit d'ennui ;
 Et par tout ſon ingrâte femme

Lui tourmentoit le corps & l'ame :
 Devant sa chambre, où tout le jour
 On lui venoit faire la Cour,
 345 Etoit la galerie antique ;
 Où rêveur & melancholique
 Seul il se promenoit le soir,
 Le cœur outré du desespoir
 Où l'avoit plongé sa misere.
 350 Un jour en ce lieu solitaire
 Dans l'obscurité d'un recoin
 Il considere avecque soin
 Que le plancher & la muraille
 Font une ouverture qui bâille,
 355 Et qui donne passage aux yeux,
 Alors Joconde curieux
 Par cette muraille fenduë
 Regarde & voit, Dieux ! quelle vuë !
 Il voit ce qui touche son cœur
 360 De ressentiment & d'horreur.
 En une chambre fort secrette,
 Où la Reine faisoit retraite,
 Sans vouloir que ses confidens
 Missent jamais le pied dedans,
 365 Il voit un Nain, un monstre infame,
 Faissant ce qu'avecque sa femme
 Avoit à son dommage fait
 Son jeune & bienheureux valet.

- A ce spectacle épouvantable
370 Helas! dit-il, est-il croïable?
Et vois-je bien ce que je voi?
En ce moment il pense à foi,
Hé quoi cette Reine adorable,
Dont l'Epoux est incomparable,
375 Reçoit un monstre dans son lit,
O Dieux, dit-il, quel appetit!
Et moi pour avoir vû ma femme
Encourir un bien moindre blâme
Avec un garçon des mieux faits,
380 J'ai mille fois fait son procès,
Le lendemain à l'heure même
D'un soin & d'une ardeur extrême
Se transportant dessus les lieux
Le même objet s'offre à ses yeux,
385 Et tous les jours de la semaine
Il voit le Nain avec la Reine.
Mais son plus grand étonnement
Est que la Reine à tout moment
Se plaint, qu' il est un infidele
390 Et qu' il n'a point d'amour pour elle,
Jusques-là qu'une fois le Nain
Lui mit le poignard dans le sein,
Lors que par un second message,
Aiant appelé ce volage,
395 La confidente qui fait tout

N'en put jamais venir à bout,
 Parce que cet amant honnête
 Perdoit un teston à la bête.
 A ces ridicules objets
 400 Joconde trouve des sujets
 De consoler si bien son ame,
 Que ne songeant plus à sa femme
 Il revient à son premier point,
 Il reprend tout son embonpoint,
 405 Et se montrant le vrai Joconde
 Il est l'étonnement du monde.
 Si le Roi veut absolument
 Savoir d'où vient ce changement,
 Joconde pas moins ne desire
 410 D'ouvrir son cœur & de lui dire.
 Il veut qu'il sache le forfait,
 Mais qu'il fasse comme il a fait.
 Qu'il ne mal-traite point la Reine,
 Qu'il dissimule bien sa haine,
 415 Et pour l'obliger par serment
 A se taire éternellement,
 Il veut que sa Majesté jure,
 La main sur la sainte Ecriture,
 Quoi qu'il voie ou qu'il lui soit dit,
 420 Qui lui fasse honte ou dépit,
 Qu'il n'en tirera point vengeance,
 Qu'il gardera bien le silence,

- Et qu'enfin les auteurs du fait
Ne sauront jamais qu'il le fait.
- 425 Le Roi qui croit toute autre chose
Que ce qu'à voir on le dispose,
Promet & jure franchement:
Joconde lui dit librement
Le secret de sa propre histoire
- 430 Fâcheuse encore à sa memoire,
Ce qu'il avoit trouvé chez lui,
Combien de douleur & d'ennui
Il avoit senti dans son ame
Du crime horrible de sa femme,
- 435 Et que sans un prompt reconfort
Il en seroit sans doute mort;
Qu'il avoit à son mal extrême
Trouvé remede au Palais même,
Et que dans son fort rigoureux
- 440 Il n'étoit pas seul mal-heureux.
Ayant conté son aventure,
Il montre au Roi par l'ouverture
Ce qu'on cherche & qu'on ne peut voir
Sans être au dernier desespoir.
- 445 Astolfe au tourment qui l'affaille
Veut contre l'antique muraille
Sur le champ s'écraser le front
Pour ne pas sentir cet affront:
Voiant ainsi fouiller sa couche

- 450 Il veut aux cris ouvrir la bouche,
 Mais il fallut se faire effort
 Et souffrir son malheureux sort,
 Car il avoit d'un cœur facile
 Juré sur la sainte Evangile.
- 455 Il n'ose donc se parjurer,
 Mais il peut au moins murmurer.
 Que ferai-je, dit-il, Joconde,
 Puis qu'à ma douleur sans seconde
 Tu défends le ressentiment?
- 460 Seigneur, ce dit-il hardiment,
 Voïons, si les femmes des autres
 Seront chastes comme les nôtres:
 Et les courans de tout côté
 Rendons ce qu'on nous a prêté.
- 465 Nous avons tous deux tant de charmes,
 Qu'elles feront pour nous sans armes,
 Et ne résisteront jamais,
 Puis qu'elles aiment les plus laids:
 Mais à vos qualités aimables
- 470 Si leurs cœurs sont inexorables;
 Il faut, grand Prince, s'il vous plaît,
 Qu'ils se rendent à l'intérêt.
 Etre absent, promener ses flames,
 Pratiquer de nouvelles Dames,
- 475 Souvent étouffe en peu de jours
 Les plus invincibles amours.

Le Roi louë un conseil si sage,
Et sans retarder davantage
Choisissant deux ou trois des siens,
480 Il sort des champs Italiens.
Joconde & lui passent en France
Travestis & pleins de finance;
Après, suivant leurs errements,
Ils vont au païs des Flamans,
485 Puis ils passent en Angleterre
Et par tout ils portent la guerre
Au sexe amoureux & charmant,
Dont ils triomphent aisément.
Celle-ci leur fait des avances,
490 Celle-là veut des récompenses,
Tantôt païeurs, tantôt païés,
Mais d'ordinaire défraïés,
Souvent ils poursuivent les belles,
Souvent ils font poursuivis d'elles:
495 Ils sejourment ici deux mois,
Ailleurs ils en sejourment trois,
Ils trouvent par tout, hors en France,
Des coquettes en abondance,
Et le sexe plein de pitié
500 Les console de leur moitié.
Enfin lassés de cette vie,
De perils sans cesse suivie,
Le Roi ne veut plus pour tous deux

Avoir qu'un objet amoureux.

505 Puisque dans le siècle où nous sommes
 Au sexe il faut au moins deux hommes,
 Je t'aime mieux pour compagnon,
 Ce dit-il, qu'un autre mignon.
 Ainsi nous vivrons à notre aise,
 510 Sans qu'une aventure mauvaise
 Vienne jamais mal à propos
 Persecuter notre repos,
 Car nos femmes, quoi que peu sages,
 Pour nous ne feroient point volages,
 515 Si pour arrêter leurs esprits
 Les Loix leur donnoient deux maris,
 Et les trouvant toujours fideles
 Nous ferions trop satisfaits d'elles.

Joconde unit sa volonté

520 A celle de sa Majesté.

Après avoir avec le Prince
 Couru de Province en Province,
 Enfin le Romain Cavalier
 Chez un Espagnol hôtelier
 525 Logé sur le pont de Valence
 Trouve une fille en apparence
 Fort pleine de civilité,
 Mais sur tout de rare beauté.
 Elle étoit en cet âge tendre
 530 Que les Doctes les favent prendre.

Le pere d'enfans furchargé,
 D'un âgé caduc affligé,
 Avoit été toute sa vie
 Ennemi de la gueuferie,
 535 Et dans un pareil sentiment
 On le résolut aisément
 A ne pas refuser sa fille
 Pour en décharger sa famille,
 Puisque sur tout on l'assuroit,
 540 Qu'en bonnes mains elle seroit.
 La fille comme fort bien née,
 Fut assez tôt persuadée
 Et son ame sans se trahir
 Ne pouvoit pas desobeir.
 545 Elle se met donc en campagne
 Pour courir avec eux l'Espagne,
 Et tous marchent assez long-temps
 Les uns des autres fort contens.
 Enfin cette noble famille
 550 Arrive aux portes de Seville,
 Et le Roi n'eut pas plutôt pris
 Le meilleur de tous les logis,
 Qu'en sa compagnie ordinaire,
 Suivant la methode étrangere,
 555 Il va pour voir les raretés
 De cette Reine des Cités,
 Et Fianette, cette belle,

C'est ainfi que chacun l'appelle,
 Demeure feule avec les gens
 560 A la garder trop diligens.
 Dans l'auberge étoit un jeune homme,
 Que le Grec tout le monde nomme,
 Domestique de la maison,
 Et ce Grec ou ce beau garçon
 565 Avoit fervi chez Fiamette,
 Et l'aimoit d'une amour fecrette.
 Ils se connurent auffi-tôt,
 Mais tous deux ne se dirent mot
 De peur que tel qui les regarde
 570 Ne s'en doutât y prenant garde:
 Enfin, quand il en vit le jour,
 Le Grec pressé de son amour
 L'interroge & la questionne,
 A qui des deux est sa personne,
 575 De l'un ou de l'autre Seigneur.
 Elle lui découvre son cœur,
 Lui racontant la chose nette.
 Helas, ce dit-il, Fiamette,
 Quand j'esperois vivre content
 580 Avecque toi que j'aime tant,
 Tu t'en vas, & mon cœur ignore,
 Si mes yeux te verront encore.
 Cruelle, veux-tu rendre vains
 Et ma conduite & mes desseins?

585 J'avois épargné misérable
 Une somme confiderable
 De tous les prefens que me font
 Les gens qui viennent & qui vont,
 Et je croyois en mariage

590 Te donner un vrai témoignage
 De la flamme que j'ai pour toi,
 Et ton cœur me manque de foi.
 A ce discours la fille émuë
 Tient fur le Grec toujurs la vuë:

595 Elle se taît & d'un regard
 Elle lui dit, qu'il vient trop tard.
 Le garçon se plaint & foupire,
 Veux-tu, que je meure en martyr?
 Ce dit-il, au moins à loisir

600 Accorde-moi ce doux plaifir
 De te pouvoir dire ma peine:
 Elle qui n'est pas inhumaine
 Lui dit, mon cœur plein d'amitié
 A pour tes feux tant de pitié,

605 Qu'il feroit des chofes plus grandes
 Que celles que tu me demandes;
 Mais on m'observe avec rigueur.
 Cruelle, dit-il, fi ton cœur
 Avoit pour moi quelque tendrefse,

610 Tu ferois ce dont je te presse,
 Et la nuit peut facilement

- Cacher les larcins d'un amant.
 Comment le pourrai-je, dit-elle,
 Moi qu'une fortune cruelle
- 615 Attache entr'eux incessamment?
 Permets-moi, dit-il, seulement
 De prendre le soin de l'affaire.
 Quelque tems elle délibere,
 Mais enfin elle se refout,
- 620 Pour son amant à vaincre tout,
 Et le garçon lui fait comprendre
 La maniere qu'il s'y faut prendre.
 O Dieux! quelle ruse & quel tour
 Ne nous enseigne point l'Amour!
- 625 Et voit-on des têtes si fines
 Que ses ressorts & ses machines
 Ne prennent point à dépourvû
 Par quelque effet qu'on n'a point vû?
 Il faut surprendre ici deux ames
- 630 Savantes sur le fait des femmes,
 Et dans le métier qu'elles font
 Qui les doivent connoître à fond.
 La fille aussi jeune que belle
 N'avoit point d'autre lit pour elle
- 635 Que le lit qu'Astolfe en chemin
 Partageoit avec le Romain,
 Et quand le Roi tenoit sujette
 Ainsi la jeune Fiamette,

- C'étoit que le Prince avoit peur
 640 Qu'on n'attentât à son honneur :
 Car d'une volonté sincere
 Il avoit promis à son pere,
 Qu'il garderoit en sûreté
 La fille dans sa chasteté ;
- 645 Et les fermens & les paroles
 Chez les Rois ne font point frivoles.
 Le Grec qui fonge au doux plaisir
 De satisfaire son desir,
 Ne peut trouver rien qui l'arrête
- 650 Pour parvenir à sa conquête.
 Lors qu'il croit, que les deux amis
 Profondément sont endormis,
 Brûlé du feu qui le transporte
 Il vient doucement à la porte,
- 655 Il l'ouvre, & dans l'obscurité
 Il se conduit à pas compté :
 Il se soûtient, & sur la terre
 Il marche comme sur du verre :
 Il porte un bras devant ses yeux,
- 660 Et de l'autre il fonde les lieux,
 Tant qu'il vient à la couche heureuse,
 Où reposoit son amoureuse.
 De vous dire qu'en ce moment
 Le cœur de l'un & l'autre amant
- 665 Fût dans un état bien tranquille,

C'est ce qui feroit inutile :

Mais le garçon ne se rend pas,

Il leve adroitement les dras,

Par les pieds il passe la tête,

670 Il se glisse & point ne s'arrête

Que la belle fille & le Grec

Ne se trouvassent bec à bec.

Là, fans en dire davantage,

Fut consommé le mariage ;

675 Et le garçon avant le jour

Tout enivré de son amour,

Le cœur content & plein de joie,

S'en alla par la même voie.

Quand le Soleil par ses clartés

680 Eut banni les obscurités

Pour redonner le jour au monde,

Le Roi levé dit à Joconde,

Cher ami, je trouve à propos,

Que tu te donnes du repos.

685 Après tant & tant de merveilles

Je croi, qu'il faut que tu sommeilles,

Et que le lit par sa vertu

Remette ton cœur abattu.

A cette douce raillerie,

690 Usant de même batterie,

Joconde répondit au Roi,

Autant que vous avez sur moi

- D'avantage dans la naissance,
Autant vous l'avez en vaillance,
695 Et peu de gens, fans vous flâter,
Oseroient vous le disputer.
Mais ici ce qui fait ma peine
Est que votre promesse est vaine
Et que le cœur d'un si grand Roi
700 Manque de parole & de foi.
Croïez-vous avoir l'ame nette
De garder ainsi Fiamette?
Est-ce là cette chasteté
Dont vous aviez tant protesté
705 De vous rendre depositaire
Quand vous la prîtes de son pere?
Au moins, Seigneur, je vous le dis,
C'est votre affaire & songez-y.
Le Roi d'une façon galante
710 Pouffe cette guerre innocente:
Mais à force de repliquer
Son ame vient à se piquer,
Et pour la rendre satisfaite
Il a recours à Fiamette.
715 Voïant, qu'Astolfe est en courroux,
La fille embrasse ses genoux
Et d'une façon ingenuë
Lui dit la chose toute nuë.
Alors surpris d'étonnement

- 720 Ils se turent pour un moment,
 Se regardans fans se rien dire:
 Mais enfin un éclat de rire
 Les aiant pris, peu s'en fallut
 Que le Roi même n'en mourût:
- 725 Après avoir avecque peine
 Repris le vent de leur haleine
 Et seiché les larmes du ris,
 Ces inseparables amis
 Se dirent ainsi l'un à l'autre:
- 730 Dieux! qu'elle foiblesse est la nôtre,
 Et n'est-ce pas être bien fous.
 De croire qu'un sexe pour nous,
 Après une telle aventure,
 Gardera sa foi toute pure?
- 735 Quand nous aurions cent fois plus d'yeux
 Qu'on ne voit d'astres dans les Cieux,
 Nous n'empêcherions pas nos femmes
 D'avoir d'illégitimes flammes,
 Et de prendre assez bien leur tems
- 740 Pour rendre leurs desirs contens.
 Après tant de preuves secrettes
 Que du sexe nous avons faites,
 Si nous ne le connoissons pas,
 Nous avons tort, & de ce pas
- 745 Sans nous amuser davantage
 A prolonger notre voyage,

Allons-nous rendre en nos maisons,
Et par mille bonnes raisons
Croïons, qu'entre toutes les belles
750 Nos femmes sont des plus fidèles.

Après avoir ainsi conclu,
Sur le champ il fut résolu,
Pour rendre la chose complète,
Que le Grec & la Fiamette,
755 En presence de cent témoins,
En mariage feroient joins.

Et le Roi leur fit des largesses,
Qui les comblèrent de richesses,
Dont ils lui dirent grand merci,
760 Et l'histoire finit ainsi.



DISSERTATION

SUR LA JOCONDE¹:

A MONSIEUR

L'ABBE' LE VAYER.

MONSIEUR,

Votre gageure est sans doute fort plaisante, & j'ai ri de tout mon cœur de la bonne foi avec laquelle votre Ami soutient une opinion aussi peu raisonnable que la sienne. Mais cela ne m'a point du tout surpris: ce n'est pas d'aujourd'hui que les plus méchants Ouvrages ont trouvé de sincères protecteurs, & que des opiniâtres ont entrepris de combattre la Raison à force ouverte. Et pour ne vous point citer ici d'exemples du commun, il n'est pas que vous n'avez ouï parler du goût bizarre² de cet Empereur, qui préfera les Ecrits d'un je ne fais quel Poëte, aux Ouvrages d'Homère, & qui ne vouloit pas

Les deux Traductions de la Joconde, qu'on vient de lire, parurent en 1663. Il y eut une gageure considerable sur la préférence de ces deux Ouvrages, entre Mr. l'Abbé LE VAYER, & Mr. de St. GILLES. Molière étoit leur ami commun: ils le prirent pour Juge; mais il refusa de dire son sentiment, pour ne pas faire perdre la gageure à St. Gilles, qui avoit parlé pour la Joconde du Sr. Bouillon. M. Despreaux, jeune alors, décida le différend par cette Dissertation en forme de Lettre, qu'il adressa à Mr. l'Abbé le Vayer. Il ne l'a jamais fait imprimer parmi

ses autres Ouvrages, ne se faisant pas honneur d'avoir employé sa plume à défendre une pièce du caractère de la Joconde.

Ce Mr. de St. Gilles étoit un homme de la vieille Cour, d'un caractère singulier. C'est lui que Molière a peint dans son *Misanthrope*, Acte 2. Sc. 4. sous le nom de TIMANTE.

*C'est de la tête aux pieds, un homme
tout mystère,*

*Qui vous jette, en passant, un coup
d'œil égaré,*

Et

pas, que tous les hommes ensemble, pendant près de vingt siècles, eussent eu le sens commun.

Le sentiment de votre Ami a quelque chose d'aussi monstrueux. Et certainement quand je songe à la chaleur, avec laquelle il va, le Livre à la main, défendre ³ la *Joconde* de Mr. BOUILLON, il me semble voir *Marfise* dans l'ARIOSTE (puis qu'Arioste y a) qui veut faire confesser à tous les Chevaliers errans, que cette Vieille, qu'il a en croupe, est un chef-d'œuvre de beauté. Quoi qu'il en soit, s'il n'y prend garde, son opiniâtreté lui coûtera un peu cher, & quelque mauvais passe-tems qu'il y ait pour lui à perdre cent Pistoles, je le plains encore plus de la perte qu'il va faire de sa réputation dans l'esprit des habiles gens.

Il a raison de dire, qu'il n'y a point de comparaison entre les deux Ouvrages dont vous êtes en dispute, puis qu'il n'y a point de comparaison entre un Conte plaisant, & une narration froide; entre une invention fleurie & enjouée, & une Traduction sèche & triste. Voilà en effet, la proportion qui est entre ces deux Ouvrages. Mr. DE LA FONTAINE a pris à la vérité son sujet d'Arioste: mais en même tems il s'est rendu maître de sa matière: ce n'est point une copie qu'il ait tirée un après l'autre sur l'original; c'est un original qu'il a for-

S 5 mé

*Et sans aucune affaire, est toujours
affairé,*

*De la moindre vetille il fait une
merveille,*

*Tout ce qu'il vous débite en grimaces
abonde;*

*Et jusques au bon-jour, il dit tout
à l'oreille.*

*A force de façons il assomme le
monde.*

§. On a déjà critiqué le Commentateur sur ce qu'il dit ici, que l'Abbé le Vayer & Mr. de Saint-Gilles prirent *Moliere pour Juge* de leur différent. Voyez la Remarque sur le Vers 52. de la X. Satire. DU MONTEIL.

*Sans cesse il a tout bas, pour rompre
l'entretien,*

2. *De cet Empereur.) CALIGULA. VOIEZ SUEZONE.*

*Un secret à vous dire, & ce secret
n'est rien.*

3. *La Joconde de Mr. Bouillon.)*
Ses

mé sur l'idée qu'Arioste lui a fournie. C'est ainsi que Virgile a imité Homère; Terence, Ménandre; & le Tasse, Virgile. Au contraire, on peut dire de Mr. Bouillon, que c'est un Valet timide qui n'oseroit faire un pas sans le congé de son Maître, & qui ne le quitte jamais que quand il ne le peut plus suivre. C'est un Traducteur maigre & décharné: Les plus belles fleurs qu'Arioste lui fournit, deviennent sèches entre ses mains, & à tous momens quittant le François pour s'attacher à l'Italien, il n'est ni Italien ni François.

Voilà à mon avis ce qu'on doit penser de ces deux Pièces. Mais je passe plus avant, & je soutiens, que non seulement la Nouvelle de Mr. de la Fontaine est infiniment meilleure que celle de ce Monsieur, mais qu'elle est même plus agréablement contée que celle d'Arioste. C'est beaucoup dire, sans doute, & je vois bien que par-là je vais m'attirer sur les bras tous les amateurs de ce Poète. C'est pourquoi vous trouverez bon que je n'avance pas cette opinion, sans l'appuyer de quelques raisons.

Premièrement je ne vois pas, par quelle licence Poétique Arioste a pû, dans un Poème heroïque & sérieux, mêler une Fable, & un Conte de Vieille, pour ainsi dire, aussi burlesque qu'est l'Histoire de Joconde. *Je sais bien,* ⁴ dit un Poète, grand Critique, *qu'il y a beaucoup de choses permises aux Poètes & aux Peintres; qu'ils peuvent quelquefois donner carrière à leur imagination: & qu'il ne faut pas toujours les resserrer dans les bornes de la Raison étroite & rigoureuse. Bien loin de leur vouloir ravir ce privilège, je le leur accorde pour eux, & je le demande pour moi. Ce n'est pas à dire toutefois qu'il leur soit permis pour cela de confondre toutes choses, de renfermer dans un même Corps mille espèces différen-*

ferentes, aussi confuses que les rêveries d'un malade; de mêler ensemble des choses incompatibles; d'accoupler les Oiseaux avec les Serpens, les Tigres avec les Agneaux. Comme vous voiez, Monsieur, ce Poëte avoit fait le procès à Arioste, plus de mille ans avant qu'Arioste eût écrit. En effet ce corps composé de mille espèces différentes, n'est-ce pas proprement l'image du Poëme de Roland le furieux? Qu'y a-t-il de plus grave & de plus heroïque que certains endroits de ce Poëme? Qu'y a-t-il de plus bas & de plus bouffon que d'autres? Et sans chercher si loin, peut-on rien voir de moins sérieux que l'Histoire de Joconde & d'Astolphe? Les *Avantures de BUSCON & de LAZARILLE*, ont-elles quelque chose de plus extravagant? Sans mentir, une telle bassesse est bien éloignée du goût de l'Antiquité; & qu'auroit-on dit de Virgile, bon Dieu! si à la descente d'Enée dans l'Italie, il lui avoit fait conter par un hôtelier, l'Histoire de Péau-d'Asne, ou les Contes de ma Mere-l'Oye? Je dis les Contes de ma Mere-l'Oye, car l'Histoire de Joconde n'est guères d'un autre rang. Que si Homère a été blâmé dans son Odyssée (qui est pourtant un Ouvrage tout comique, comme l'a remarqué Arioste) si, dis-je, il a été repris par de fort habiles Critiques, pour avoir mêlé dans cet Ouvrage l'Histoire des Compagnons d'Ulyssé changés en Pourceaux, comme étant indigne de la majesté de son sujet; que diroient ces Critiques, s'ils voioient celle de Joconde dans un Poëme Heroïque? N'auroient-ils pas raison, de s'écrier, que si cela est reçu, le Bon Sens ne doit plus avoir de Jurisdiction sur les Ouvrages d'esprit, & qu'il ne faut plus parler d'Art ni de Règles? Ainsi, Monsieur, quelque bonne que soit d'ailleurs la Joconde de l'Arioste, il faut tomber d'accord, qu'elle n'est pas en son lieu.

Mais



*Pictovibus atque
Poëtis,*

*Quidlibet audendi semper fuit æqua
potestas &c.*

Mais examinons un peu cette Histoire en elle-même. Sans mentir, j'ai de la peine à souffrir le sérieux avec lequel Arioste écrit un Conte si bouffon. Vous diriez, que non seulement c'est une Histoire très-véritable, mais que c'est une chose très-noble & très-heroïque qu'il va raconter; Et certes s'il vouloit décrire les exploits d'un Alexandre, ou d'un Charlemagne, il ne débiteroit pas plus gravement.

*Astolfo Rè de' Longobardi, quello
A cui lasciò il fratel Monaco il Regno,
Fù ne la giovinezza sua sì bello,
Che mai poch' altri giunsero à quel segno,
N' havria à fatica un tal fatto a pennello
Apelle, Zeusi, ò se v' è alcun più degno.*

Le bon Messer Ludovico ne se souvenoit pas, ou plutôt ne se soucioit pas du précepte de son Horace.

Versibus exponi Tragicis res Comica non vult.

Cependant il est certain, que ce précepte est fondé sur la pure Raïson, & que comme il n'y a rien de plus froid que de conter une chose grande en stile bas, aussi n'y a-t-il rien de plus ridicule, que de raconter une Histoire comique & absurde en termes graves & sérieux: à moins que ce sérieux ne soit affecté tout exprès, pour rendre la chose encore plus burlesque. Le secret donc en contant une chose absurde, est de s'énoncer d'une telle manière, que vous fassiez concevoir au Lecteur, que vous ne croïez pas vous-même la chose que vous lui contez. Car alors il aide lui-même à se décevoir, & ne songe qu'à rire de la plaisanterie agréable d'un Auteur qui se joue & ne lui parle pas tout de bon. Et cela est si véritable,

5. A moins que ce sérieux ne soit affecté &c.) Pour n'en point chercher d'exemple ailleurs, tel est le sérieux du Lutrin.

table, qu'on dit même assez souvent des choses qui choquent directement, la Raison & qui ne laissent pas néanmoins de passer, à cause qu'elles excitent à rire. Telle est cette hyperbole d'un ancien Poëte Comique, pour se moquer d'un homme qui avoit une terre de fort petite étendue: *Il possédoit, dit ce Poëte, une terre à la Campagne, qui n'étoit pas plus grande qu'une Epître de Lacédémonien.* Y a-t-il rien, ⁶ ajoute un ancien Rhéteur, de plus absurde que cette pensée? Cependant elle ne laisse pas de passer pour vrai-semblable, parce qu'elle touche la passion, je veux dire qu'elle excite à rire. Et n'est-ce pas en effet ce qui a rendu si agréables certaines Lettres de VOITURE, comme ⁷ celle du Brochet & de la Carpe, dont l'invention est absurde d'elle-même, mais dont il a caché les absurdités par l'enjoûment de sa narration, & par la manière plaisante dont il dit toutes choses? C'est ce que Mr. de la Fontaine a observé dans sa Nouvelle; il a crû, que dans un Conte comme celui de Joconde, il ne falloit pas badiner sérieusement. Il rapporte à la vérité des aventures extravagantes, mais il les donne pour telles; par tout il rit & il joue; & si le Lecteur lui veut faire un procès sur le peu de vraisemblance, qu'il y a aux choses qu'il raconte, il ne va pas, comme Arioste, les appuyer par des raisons forcées, & plus absurdes encore que la chose même; mais il s'en sauve en riant, & en se jouant du Lecteur, qui est la route qu'on doit tenir en ces rencontres.

Ridiculum acri

Fortius, & melius magnas plerumque secat res.

Ainsi, lors que Joconde, par exemple, trouve sa Femme couchée entre les bras d'un Valet, il n'y a pas d'aparence, que dans la fureur il n'éclate contre elle, ou du

6. Ajoute un ancien Rhéteur.) 7. Celle du Brochet &c.) Lettre Longin, Traité du Sublime, ch. 31. 143. de Voiture.

du moins contre ce Valet. Comment est-ce donc qu'Arionne fauve cela? Il dit que la violence de l'amour ne lui permet pas de faire ce déplaisir à sa Femme.

Ma, da l'amor, che porta al suo dispetto,

A l'ingrata moglier, li fù interdetto.

Voilà, sans mentir, un Amant bien parfait, & Céladon ni Silvandre ne sont jamais parvenus à ce haut degré de perfection. Si je ne me trompe, c'étoit bien plutôt là une raison, non seulement pour obliger Joconde à éclater, mais c'en étoit assez pour lui faire poignarder dans la rage sa Femme, son Valet, & soi-même; puis qu'il n'y a point de passion plus tragique & plus violente que la jalousie qui naît d'un extrême amour. Et certainement, si les hommes les plus sages & les plus modérés, ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, dans la chaleur de cette passion, & ne peuvent s'empêcher quelquefois de s'emporter jusqu'à l'excès, pour des sujets fort légers; que devoit faire un jeune homme comme Joconde, dans les premiers accès d'une jalousie aussi-bien fondée que la sienne? Etoit-il en état de garder encore des mesures avec une perfide, pour qui il ne pouvoit plus avoir que des sentimens d'horreur & de mépris? Mr. de la Fontaine a bien vû l'absurdité qui s'ensuivoit de là: Il s'est donc bien gardé de faire Joconde amoureux, d'un amour Romanesque & extravagant; cela ne serviroit de rien, & une passion comme celle-là n'a point de rapport avec le caractère dont Joconde nous est dépeint, ni avec ses aventures amoureuses. Il l'a donc représenté seulement, comme un homme persuadé à fonds de la vertu & de l'honnêteté de sa Femme. Ainsi, quand il vient à reconnoître l'infidélité de cette Femme, il peut fort bien par un sentiment d'honneur, comme suppose Mr. de la Fontaine, n'en rien témoigner, puis qu'il n'y a rien qui fasse plus de tort à un homme d'honneur en ces sortes de rencontres, que l'éclat.

*Tous deux dormoient : dans cet abord Joconde
 Voulut les envoïer dormir dans l'autre monde ;
 Mais cependant il n'en fit rien,
 Et mon avis est, qu'il fit bien.
 Le moïn de bruit que l'on peut faire
 En telle affaire,
 Est le plus sûr de la moitié.
 Soit par prudence, ou par pitié,
 Le Romain ne tua personne.*

Que si Arioste n'a supposé l'extrême amour de Joconde, que pour fonder la maladie & la maigreur qui lui vint ensuite, cela n'étoit point nécessaire, puisque la seule pensée d'un affront n'est que trop suffisante pour faire tomber malade un homme de cœur. Ajoûtez à toutes ces raisons, que l'image d'un honnête homme lâchement trahi par une ingrante qu'il aime, tel que Joconde nous est représenté dans l'Arioste, a quelque chose de tragique, qui ne vaut rien dans un Conte pour rire : au lieu que la peinture d'un mari qui se résout à souffrir discrètement les plaisirs de sa femme, comme l'a dépeint Mr. de la Fontaine, n'a rien que de plaisant & d'agréable, & c'est le sujet ordinaire de nos Comédies.

Arioste n'a pas mieux réüssi dans cet autre endroit, où Joconde apprend au Roi l'abandonnement de sa Femme avec le plus laid monstre de la Cour. Il n'est pas vraisemblable, que le Roi n'en témoigne rien. Que fait donc l'Arioste pour fonder cela ? Il dit, que Joconde, avant que de découvrir ce secret au Roi, le fit jurer sur le Saint Sacrement, ou sur l'*Agnus Dei*, ce sont ses termes, qu'il ne s'en ressentiroit point. Ne voilà-t-il pas une invention bien agréable ? Et le Saint Sacrement n'est-il pas là bien placé ? Il n'y a que la licence Italienne qui puisse mettre une semblable impertinence à couvert, & de pareil-

reilles sottises ne se souffrent point en Latin ni en François. Mais comment est-ce qu' Arioste sauvera toutes les autres absurdités qui s'ensuivent de là? Où est-ce que Joconde trouve si vite une Hostie sacrée pour faire jurer le Roi? Et quelle apparence qu'un Roi s'engage ainsi légèrement à un simple Gentil-homme, par un serment si exécrationnable? Avouons, que Mr. de la Fontaine s'est bien plus sagement tiré de ce pas, par la plaisanterie de Joconde, qui propose au Roi, pour le consoler de cet accident, l'exemple des Rois & des Césars qui avoient souffert un semblable malheur avec une constance toute héroïque, & peut-on en sortir plus agréablement qu'il le fait par ces vers?

*Mais enfin il le prit en homme de courage,
En galant homme; & pour le faire court,
En véritable homme de Cour.*

Ce trait ne vaut-il pas mieux lui seul que tout le sérieux de l'Arioste? Ce n'est pas pourtant qu'Arioste n'ait cherché le plaisant autant qu'il a pû. Et on peut dire de lui, ce que ⁸ QUINTILIEN dit de DEMOSTHÈNE: *Non displicuisse illi jocos, sed non contigisse*: qu'il ne fuïoit pas les bons mots, mais qu'il ne les trouvoit pas. Car quelquefois de la plus haute gravité de son stile, il tombe dans des bassesses à peine dignes du Burlesque. En effet, qu'y a-t-il de plus ridicule que cette longue généalogie qu'il fait du Reliquaire que Joconde reçut, en partant, de sa femme? Cette raillerie contre la Religion n'est-elle pas bien en son lieu? Que peut-on voir de plus sale que cette métaphore ennuïeuse, prise de l'exercice des Chevaux, de laquelle Astolfe & Joconde se servent pour se reprocher l'un à l'autre leur lubricité? Que peut-on imaginer de plus froid que cette équivoque qu'il emploie
à pro-

8. Quintilien dit de Demosthène.) Quintil. Institut. Orat. L. VI. c. 7.

à propos du retour de Joconde à Rome? On croïoit, dit-il, qu'il étoit allé à Rome, & il étoit allé à Corneto.

Credeano che da lor si fosse tolto

Per gire à Roma, e gito era à Corneto.

Si Mr. de la Fontaine avoit mis une semblable sottise dans toute sa Pièce, trouveroit-il grace auprès de ses Censeurs? Et une impertinence de cette force n'auroit-elle pas été capable, de décrier tout son Ouvrage, quelques beautés qu'il eût eu d'ailleurs? Mais certes, il ne falloit pas appréhender cela de lui. Un homme formé, comme je vois bien qu'il l'est, au goût de Terence, & de Virgile, ne se laisse pas emporter à ces extravagances Italiennes, & ne s'écarte pas ainsi de la route du Bon Sens. Tout ce qu'il dit est simple & naturel, & ce que j'estime sur tout en lui, c'est une certaine Naïveté de Langage, que peu de gens connoissent, & qui fait pourtant tout l'agrément du discours. C'est cette Naïveté inimitable qui a été tant estimée dans les Ecrits d'Horace & de Terence, à laquelle ils se sont étudiés particulièrement, jusqu'à rompre pour cela la mesure de leurs Vers, comme a fait Mr. de la Fontaine en beaucoup d'endroits. En effet, c'est ce *molle* & ce *facetum* qu'Horace a attribué à Virgile, & qu'Apollon ne donne qu'à ses Favoris. En voulez-vous des exemples?

Marié depuis peu: content, je n'en sai rien.

Sa femme avoit de la jeunesse,

De la beauté, de la délicatesse.

Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.

S'il eût dit simplement, que Joconde vivoit content avec sa femme, son discours auroit été assez froid; mais par ce doute où il s'embarasse lui-même, & qui ne veut
pour-

pourtant dire que la même chose, il enjouë sa narration, & occupe agréablement le Lecteur. C'est ainsi qu'il faut juger de ces Vers de Virgile dans une de ses Eglogues, à propos de Médée, à qui une fureur d'amour & de jalousie avoit fait tuër ses enfans:

Crudelis mater magis, an puer improbus ille?

Improbus ille puer; crudelis tu quoque mater.

Il en est de même encore de cette réflexion que fait Mr. de la Fontaine, à propos de la désolation que fait paroître la femme de Joconde, quand son mari est prêt à partir.

Vous autres bonnes gens auriez crû, que la Dame

Une heure après eût rendu l'ame.

Moi qui fais ce que c'est que l'esprit d'une femme, &c.

Je pourrois vous montrer beaucoup d'endroits de la même force, mais cela ne serviroit de rien pour convaincre votre ami. Ces fortes de beautés sont de celles qu'il faut sentir, & qui ne se prouvent point. C'est ce je ne sai quoi qui nous charme, & sans lequel la beauté même n'auroit ni grace ni beauté. Mais après tout, c'est un je ne sai quoi; & si votre ami est aveugle, je ne m'engage pas à lui faire voir clair: & c'est aussi pourquoi vous me dispenserez, s'il vous plait, de répondre à toutes les vaines objections qu'il vous a faites. Ce seroit combattre des Fantômes qui s'évanouissent d'eux-mêmes; & je n'ai pas entrepris de dissiper toutes les chimères qu'il est d'humeur à se former dans l'esprit.

Mais il y a deux difficultés, dites-vous, qui vous ont été proposées par un fort galant homme, & qui sont capables de vous embarasser. La première regarde l'endroit où ce Valet d'hôtellerie trouve le moien de coucher avec la commune Maîtresse d'Astolfe & de Joconde, au milieu de ces deux Galans. Cette aventure, dit-

on, paroît mieux fondée dans l'Original, parce qu'elle se passe dans une hôtellerie où Astolfe & Joconde viennent d'arriver fraîchement, & d'où ils doivent partir le lendemain: ce qui est une raison suffisante pour obliger ce Valet à ne point perdre de tems, & à tenter ce moïen, quelque dangereux qu'il puisse être, pour jouir de sa maîtresse; parce que s'il laisse échaper cette occasion, il ne la pourra plus recouvrer: au lieu que dans la Nouvelle de M. de la Fontaine, tout ce mystère arrive chez un Hôte où Astolfe & Joconde font un assez long séjour. Ainsi ce Valet logeant avec celle qu'il aime & étant avec elle tous les jours, vrai-semblablement il pouvoit trouver d'autres voies plus sûres pour coucher avec elle, que celle dont il se fert.

A cela je répons, que si ce Valet a recours à celle-ci, c'est qu'il n'en peut imaginer de meilleure, & qu'un gros brutal, tel qu'il nous est représenté par Mr. de la Fontaine & tel qu'il devoit être en effet, pour faire une entreprise comme celle-là, est fort capable de hazarder tout pour se satisfaire, & n'a pas toute la prudence que pourroit avoir un honnête homme. Il y auroit quelque chose à dire, si Mr. de la Fontaine nous l'avoit représenté comme un amoureux de Roman, tel qu'il est dépeint dans Arioste, qui n'a pas pris garde que ces paroles de tendresse & de passion qu'il lui met dans la bouche, sont fort bonnes pour un Tircis, mais ne conviennent pas trop bien à un Muletier. Je soutiens en second lieu, que la même raison qui dans Arioste empêche tout un jour ce Valet & cette fille de pouvoir exécuter leur volonté; cette même raison, dis-je, a pû subsister plusieurs jours; & qu'ainsi étant continuellement observés l'un & l'autre par les gens d'Astolfe & de Joconde, & par les autres Valets de l'Hôtellerie, il n'est pas dans leur pouvoir d'accomplir leur dessein, si ce n'est la nuit. Pourquoi donc, me direz-vous, Mr. de la Fontaine n'a-t-il point exprimé cela? Je soutiens, qu'il n'étoit point obligé de

le faire, parce que cela se suppose aisément de soi-même, & que tout l'artifice de la narration consiste à ne marquer que les circonstances qui sont absolument nécessaires. Ainsi, par exemple, quand je dis, qu'un tel est de retour de Rome, je n'ai que faire de dire qu'il y étoit allé; puis que cela s'ensuit de là nécessairement. De même, lorsque dans la Nouvelle de Mr. de la Fontaine, la Fille dit au Valet qu'elle ne lui peut pas accorder sa demande, parce que si elle le faisoit, elle perdrait infailliblement l'Anneau qu'Astolfe & Joconde lui avoient promis: il s'ensuit de là infailliblement qu'elle ne lui pouvoit accorder cette demande sans être découverte, autrement l'Anneau n'auroit couru aucun risque.

Qu'étoit-il donc besoin, que M. de la Fontaine allât perdre en paroles inutiles, le tems qui est si cher dans une narration? On me dira peut-être que Mr. de la Fontaine après tout, n'avoit que faire de changer ici l'Arioste. Mais, qui ne voit au contraire, que par là il a évité une absurdité manifeste, c'est à savoir ce marché qu'Astolfe & Joconde font avec leur Hôte, par lequel ce Pere vend sa fille à beaux deniers comptans. En effet, ce marché n'a-t-il pas quelque chose de choquant, ou plutôt d'horrible? Ajoûtez que dans la Nouvelle de M. de la Fontaine, Astolfe & Joconde sont trompés bien plus plaisamment, parce qu'ils regardent tous deux cette fille, qu'ils ont abusée, comme une jeune Innocente à qui ils ont donné, comme il dit,

La première Leçon du plaisir amoureux.

Au lieu que dans Arioste, c'est une Infame, qui va courir le país avec eux, & qu'ils ne fauroient regarder que comme une Abandonnée.

Je viens à la seconde objection. Il n'est pas vraisemblable, vous a-t-on dit, que, quand Astolfe & Joconde prennent résolution de courir ensemble le país, le Roi, dans la douleur où il est, soit le premier qui s'avise d'en faire la proposition; & il semble, qu'Arioste ait mieux

mieux réüffi de la faire faire par Joconde. Je dis, que c'est tout le contraire; & qu'il n'y a point d'apparence, qu'un simple Gentil-homme fasse à un Roi une proposition si étrange, que celle d'abandonner son Roïaume, & d'aller exposer sa personne en des Païs éloignés, puisque même la seule pensée en est coupable: au lieu qu'il peut fort bien tomber dans l'esprit d'un Roi, qui se voit sensiblement outragé en son honneur, & qui ne fauroit plus voir sa Femme qu'avec chagrin, d'abandonner sa Cour pour quelque tems, afin de s'ôter de devant les yeux un objet qui ne lui peut causer que de l'ennui.

Si je ne me trompe, Monsieur, voilà vos doutes assez bien résolus. Ce n'est pas pourtant que de là je veuille inferer, que M. de la Fontaine ait sauvé toutes les absurdités qui sont dans l'Histoire de Joconde: il y auroit eu de l'absurdité à lui-même d'y penser. Ce seroit vouloir extravaguer sagement, puis qu'en effet toute cette Histoire n'est autre chose qu'une extravagance assez ingénieuse, continuée depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce que j'en dis n'est seulement que pour vous faire voir, qu'aux endroits où il s'est écarté de l'Arioste, bien loin d'avoir fait de nouvelles fautes, il a rectifié celles de cet Auteur. Après tout néanmoins, il faut avouër, que c'est à Arioste qu'il doit sa principale invention. Ce n'est pas que les choses qu'il a ajoutées de lui-même, ne pussent entrer en parallèle avec tout ce qu'il y a de plus ingénieux dans l'Histoire de Joconde. Telle est l'invention du Livre blanc que nos deux Aventuriers emportèrent pour mettre les noms de celles qui ne seroient pas rebelles à leurs vœux: car cette badinerie me semble bien aussi agréable que tout le reste du Conte. Il n'en faut pas moins dire de cette plaisante contestation qui s'émüt entre Astolfe & Joconde, pour le pucelage de leur commune Maîtresse, qui n'étoit pourtant que les restes d'un Valet. Mais, Monsieur, je ne veux point chicaner mal-à-propos. Donnons, si vous vou-

lez, à Arioste toute la gloire de l'invention, ne lui dé-nions pas le prix qui lui est justement dû pour l'é-légance, la netteté, & la briéveté inimitable avec laquelle il dit tant de choses en si peu de mots; ne rabaissons point malicieusement, en faveur de notre Nation, le plus ingénieux Auteur des derniers siècles. Mais que les graces & les charmes de son esprit ne nous enchan-tent pas de telle sorte, qu'elles nous empêchent de voir les fautes de jugement qu'il a faites en plusieurs endroits; & quelque harmonie de Vers dont il nous frappe l'oreille, confessons, que M. de la Fontaine aiant conté plus plai-samment une chose très-plaisante, il a mieux compris l'idée & le caractère de la narration.

Après cela, Monsieur, je ne pense pas, que vous vou-lussiez exiger de moi de vous marquer ici exactement tous les défauts qui sont dans la Pièce de M. Bouillon. J'aimerois autant être condamné à faire l'analyse exacte d'une Chançon du Pont-neuf, par les règles de la Poë-tique d'Aristote. Jamais stile ne fut plus vicieux que le sien, & jamais stile ne fut plus éloigné de celui de M. de la Fontaine. Ce n'est pas, Monsieur, que je veuille faire passer ici l'Ouvrage de M. de la Fontaine pour un Ouvrage sans défaut, je le tiens assez galant homme pour tomber d'accord lui-même des négligen-ces qui s'y peuvent rencontrer: & où ne s'en rencon-tre-t-il point? Il suffit pour moi, que le bon y passe in-finiment le mauvais, & c'est assez pour faire un Ouvra-ge excellent.

*Ergo ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis* (Hor. Art. poet.)

Il n'en est pas ainsi de M. Bouillon, c'est un Au-teur sec & aride, toutes ses expressions sont rudes & forcées, il ne dit jamais rien qui ne puisse être mieux dit; & bien qu'il bronche à chaque ligne, son Ouvra-ge est

ge est moins à blâmer pour les fautes qui y sont, que pour l'esprit & le génie qui n'y est pas. Je ne doute point, que vos sentimens en cela ne soient d'accord avec les miens; mais s'il vous semble que j'aille trop avant, je veux bien, pour l'amour de vous, me faire un effort, & en examiner seulement une page.

*Astolfe, Roi de Lombardie,
A qui son frère plein de vie,
Laiſſa l'Empire glorieux,
Pour ſe faire Religieux:
Nâquit d'une forme ſi belle,
Que Zeuxis, & le grand Apelle,
De leur doctre & fameux pinceau,
N'ont jamais rien fait de ſi beau.*

Que dites-vous de cette longue Periode? N'est-ce pas bien entendre la manière de conter, qui doit être simple & coupée, que de commencer une Narration en Vers, par un enchainement de paroles à peine supportable dans l'exorde d'une Oraison?

A qui son frere plein de vie.

Plein de vie est une cheville, d'autant plus qu'il n'est pas du texte. M. Bouillon l'a ajoûté de sa grace, car il n'y a point en cela de beauté qui l'y ait contraint.

Laiſſa l'Empire glorieux.

Ne semble-t-il pas, que selon M. Bouillon il y a un Empire particulier des Glorieux, comme il y a un Empire des Ottomans & des Romains; & qu'il a dit *l'Empire glorieux*, comme un autre diroit *l'Empire Ottoman*? Ou bien il faut tomber d'accord, que le mot de *glorieux* en cet endroit-là est une cheville, & une cheville grossière & ridicule.

Pour se faire Religieux:

Cette manière de parler est basse, & nullement Poétique.

Nâquit d'une forme si belle.

Pourquoi *nâquit*? N'y a-t-il pas des gens qui naissent fort beaux, & qui deviennent fort laids dans la fuite du temps? Et au contraire n'en voit-on pas qui viennent fort laids au monde, & que l'âge ensuite embellit?

Que Zeuxis, & le grand Apelle.

On peut bien dire qu'*Apelle* étoit un grand Peintre; mais qui a jamais dit *le grand Apelle*? Cette Epithète de *grand* tout simple, ne se donne jamais qu'à des Conquerans, & à nos Saints. On peut bien appeller Ciceron un *grand* Orateur; mais il seroit ridicule de dire *le grand Ciceron*; & cela auroit quelque chose d'enflé & de puerile. Mais qu'a fait ici le pauvre *Zeuxis*, pour demeurer sans Epithète, tandis qu'*Apelle* est *le grand Apelle*? Sans mentir, il est bien malheureux, que la mesure du Vers ne l'ait pas permis, car il auroit été du moins *le brave Zeuxis*.

De leur docte & fameux pinceau,

N'ont jamais rien fait de si beau.

Il a voulu exprimer ici la pensée de l'Arioste, que quand *Zeuxis* & *Apelle* auroient épuisé tous leurs efforts pour peindre une beauté douée de toutes les perfections, cette beauté n'auroit pas égalé celle d'*Astolfe*. Mais qu'il y a mal réüssi! *N'ont jamais rien fait de si beau de leur pinceau.*

Mais si sa grace sans pareille.

Sans pareille est là une cheville; & le Poète n'a pas pû dire cela d'*Astolfe*, puis qu'il déclare dans la suite, qu'il y avoit un homme au monde plus beau que lui, c'est à savoir *Joconde*.

Etoit

Etoit du Monde la merveille.

Cette transposition ne se peut souffrir.

*Ni les avantages que donne
Le Roïal éclat de son sang.*

Ne diriez-vous pas, que le sang des Astolfes de Lombardie est ce qui donne ordinairement de l'éclat? Il falloit dire,
ni les avantages que lui donnoit le Roïal éclat de son sang.

Dans les Italiques Provinces.

Cette manière de parler sent le Poëme Epique, où même elle ne seroit pas fort bonne; & ne vaut rien du tout dans un Conte, où les façons de parler doivent être simples & naturelles.

Elevoient au dessus des Anges.

Pour parler François, il faloit dire, *élevoient au dessus de ceux des Anges.*

Au prix des charmes de son Corps.

De son Corps, est dit bassement, & pour rimer. Il faloit dire de sa beauté.

Si jamais il avoit vû naître.

Naître est maintenant aussi peu nécessaire qu'il l'étoit tantôt.

Rien qui fût comparable à lui.

Ne voilà-t-il pas un joli Vers?

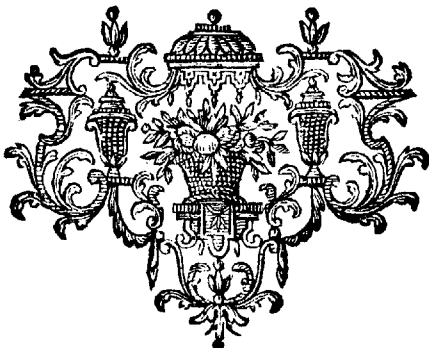
*Sire, je crois que le Soleil
Ne voit rien qui vous soit pareil,
Si ce n'est mon frere Joconde,
Qui n'a point de pareil au Monde.*

Le pauvre Bouillon s'est terriblement embarrassé dans ces termes de *pareil*, & de *sans pareil*. Il a dit là-bas, que la beauté d'Astolfe n'a point de pareille; ici il dit, que c'est la beauté de Joconde qui est sans pareille: de là il conclut, que la beauté sans pareille du Roi, n'a de pareille que la beauté sans pareille de Joconde. Mais sauf l'honneur de l'Arioste que M. Bouillon a suivi en cet endroit, je trouve ce compliment fort impertinent, puisqu'il n'est pas vraisemblable, qu'un Courtisan aille de but en blanc dire à un Roi qui se pique d'être le plus bel homme de son siècle: *J'ai un frere plus beau que vous*. M. de la Fontaine a bien fait d'éviter cela, & de dire simplement, que ce Courtisan prit cette occasion de louer la beauté de son frere, sans l'élever néanmoins au dessus de celle du Roi. Comme vous voëz, Monsieur, il n'y a pas un Vers où il n'y ait quelque chose à reprendre, & que Quintilien n'envoîât rebattre sur l'enclume.

Mais en voilà assez, & quelque résolution que j'aie prise d'examiner la page entière, vous trouverez bon, que je me fasse grace à moi-même, & que je ne passe pas plus avant. Et que seroit-ce, bon Dieu! si j'allois rechercher toutes les impertinences de cet Ouvrage, les mauvaises façons de parler, les rudesses, les incongruités, les choses froides & platement dites qui s'y rencontrent par tout? Que dirions-nous de ces murailles dont les ouvertures bâillent? De ces errements qu'Astolfe & Joconde suivent dans les Pais Flamans? suivre des errements, juste Ciel! quelle Langue est-ce là? Sans mentir, je suis honteux pour M. de la Fontaine, de voir qu'il ait pû être mis en parallèle avec un tel Auteur; mais je suis encore plus honteux pour votre Ami. Je le trouve bien hardi sans doute, d'oser ainsi hazarder cent Pistoles sur la foi de son jugement. S'il n'a point de meilleure Caution, & qu'il fasse souvent de semblables gageures, il est au hazard de se ruiner. Voilà, Monsieur, la manière d'agir ordinaire des demi-Critiques; de ces gens, dis-je, qui

qui sous l'ombre d'un sens commun, tourné pourtant à leur mode, prétendent avoir droit de juger souverainement de toutes choses, corrigent, disposent, réforment, loquent, approuvent, condamnent tout au hazard. J'ai peur, que votre Ami ne soit un peu de ce nombre. Je lui pardonne cette haute estime qu'il fait de la Pièce de M. Bouillon; je lui pardonne même d'avoir chargé sa mémoire de toutes les sottises de cet Ouvrage; mais je ne lui pardonne pas la confiance avec laquelle il se persuade, que tout le monde confirmera son sentiment. Pense-t-il donc, que trois des plus Galans Hommes de France, aillent de gaieté de cœur se perdre d'estime dans l'esprit des habiles gens, pour lui faire gagner cent Pistoles? Et depuis Midas, d'impertinente mémoire, s'est-il trouvé personne qui ait rendu un jugement aussi absurde que celui qu'il attend d'eux? Mais, Monsieur, il me semble, qu'il y a assez long-tems que je vous entretiens, & ma Lettre pourroit enfin passer pour une Dissertation préméditée? Que voulez-vous? C'est que votre gageure me tient au cœur, & j'ai été bien aise de vous justifier à vous-même le droit que vous avez sur les cent Pistoles de votre Ami.

J'espère que cela servira à vous faire voir avec combien de passion je suis, &c.



CHAPELAIN DE COIFFE,
 OU
 PARODIE*
 DE
 QUELQUES SCÈNES DU CID, †
 SUR
 CHAPELAIN, CASSAIGNE, ET LA SERRE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

Enfin vous l'emportez, & la faveur du Roi
 Vous accable de dons qui n'étoit dûs qu'à moi.
 On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHA-

* Cette Parodie fut faite en 1664. Le tems auquel le Roi avoit commencé à donner des pensions aux Gens de Lettres. CHAPELAIN en eut une de trois mille livres, & CASSAIGNE une moins considérable. LA SERRE n'en pût point obtenir. Il est parlé de ces trois Auteurs en plusieurs endroits de ce Livre. La Scène est au Carrefour de la Ruë Plâtrière, au retour de l'Académie Françoisè, dont les Assemblées se tenoient alors chez Mr. le Chancelier SEVIER, son Protecteur.

Mr. Despreaux n'étoit pas l'Auteur de cette Parodie. Voici ce qu'il m'en écrivit le 10. de Décembre 1701. „A l'égard du Chapelain décoiffé, c'est une Pièce où je vous confesse que Mr. Racine &

„moi avons eu quelque part, mais „nous n'y avons jamais travaillé qu'à „table, le verre à la main. Il n'a „pas été proprement fait *currente calamo*, mais *currente lagena*; & „nous, n'en avons jamais écrit un „seul mot. Il n'étoit point comme „celui que vous m'avez envoyé, qui „a été vrai-semblablement com- „posé après coup, par des gens „qui avoient retenu quelques-unes „de nos pensées, mais qui y ont „mêlé des bassesses insupportables. „Je n'y ai reconnu de moi que ce „trait :

*Mille & mille papiers dont ta table
est couverte,*

*Semblent porter écrit le destin de ma
part.*

„Et

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
 5 Témoignent mon mérite & font connoître assez,
 Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcés.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois, ils font ce que nous sommes,
 Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
 Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,
 10 Qu'à de méchans Auteurs, ils font de beaux présens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont votre esprit s'irrite :
 La cabale l'a fait plutôt que le mérite.
 Vous choisissant, peut-être on eût pu mieux choisir :
 Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir,
 15 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre.

Unif.

„Et celui-ci :

En cet affront La Serre est le ton-
deur,

Et le tondu Pere de la Pucelle.

„Celui qui avoit le plus de part à
 „cette Pièce, c'étoit FURETIERE,
 „& c'est de lui qu'est,

O perruque m'amie !

N'as-tu donc tant vécu que pour
cette infamie ?

„Voilà, Monsieur, toutes les hu-
 „mieres que je vous puis donner
 „sur cet Ouvrage, qui n'est ni de
 „moi, ni digne de moi

Il ajoûte encore dans un Ecrit
 trouvé après sa mort, & duquel il
 est fait mention au commencement
 de l'édition qui parut à Paris, en
 1715. „J'avoué pourtant, que dans

„la Parodie des Vers du Cid, faite
 „sur la perruque de Chapelain, qu'on
 „m'attribuë encore, il y a quelques
 „traits qui nous échaperent à Mr.
 „Racine & à moi, dans un repas que
 „nous fimes chez Furetiere, Auteur
 „du Dictionnaire; mais nous n'écri-
 „vimes jamais rien ni l'un ni l'autre.
 „De sorte que c'est Furetiere qui est
 „proprement le vrai & l'unique Au-
 „teur de cette Parodie, comme il ne
 „s'en cachoit pas lui-même.

La plupart des copies, tant manu-
 scrites qu'imprimées, qui ont paru,
 sont différentes entr'eiles. Ici l'on
 a suivi celle qui a été inserée dans
 le *Ménagiana*, Tome I. page 146.
 de l'édition de 1715. en quatre vo-
 lumes, par Mr. DE LA MONNOIE.

† *De quelques Scènes du Cid.* Des
 quatre dernières Scènes du premier
 Acte.

Unissons désormais ma cabale à la vôtre.

J'ai mes prôneurs aussi, quoi qu'un peu moins fréquens,

Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.

Si vous me célébrez, je dirai que La Serre

80 Volume sur volume incessamment deserre;

Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert;

Et vous éprouverez, si mon amitié sert:

Ma Nièce même en vous peut rencontrer un Gendre.

LA SERRE.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre;

25 Et le nouvel éclat de cette pension

Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.

Exerce nos rimeurs, & vante notre Prince,

Va te faire admirer chez les gens de Province,

Fai marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,

30 Sois des flatteurs l'amour, & des railleurs l'effroi:

Joins à ces qualités celle d'une ame vaine,

Montre-leur comme il faut endurcir une veine,

Au métier de Phébus bander tous les ressorts,

Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,

35 Pour avoir de l'encens donner une bataille:

Ne laisser de sa bourse échaper une maille,

Sur

Acte, & de la deuxième de l'Acte
second.

VERS 18. *Depuis que mes Sonnets.*) Voyez la Remarque sur le Vers 25. du Discours au Roi.

VERS 20. *Volume sur volume incessamment deserre.*) Tiré de St. A-

mant, qui dans son *Poète coté a dit:*

*Et même depuis pen La Serre,
Qui livre sur livre deserre.*

VERS 21. *Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert.*) Ce grand Ministre avoit inspiré au Roi de don-
ner

Sur tout fers-leur d'exemple, & resflouviens-toi bien
De leur former un stile auffi dur que le tien.

C H A P E L A I N.

Pour s'inflruire d'exemple en dépit de Linière

- 40 Ils liront feulement ma Jeanne toute eutière,
Là dans un long tiffu d'amples narrations
Ils verront, comme il faut berner les Nations,
Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,
Et fur l'erreur des fots bâtir fa renommée.

L A S E R R E.

- 45 L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir,
Un Autèur dans ton Livre apprend mal fon devoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
Que ne puiſſe égaler un de mes cent Ouvrages!
Si tu fus grand flatteur, je le fuis aujourd'hui,
50 Et ce bras de la Preſſe eſt le plus ferme appui.
Bilaine & de Sercy fans moi feroient des drilles,
Mon nom feul au Palais nourrit trente familles;
Les Marchands fermeroient leurs boutiques fans moi,
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.
55 Chaque heure, chaque inflant fait fortir de ma plume
Caïers deſſus caïers, volume fur volume.

Mon

ner des penſions aux Gens-de-Lettres, & Chapelain fut chargé d'en faire la liſte.

VERS 34. *Endoſſer nuit & jour un rouge juſt'au-corps.*) Quand Chapelain étoit chez lui, il portoit toujours un Juſt'au-corps rouge, en guiſe de robe de chambre.

§. L'Auteur de la *Parodie* fait ici alluſion à ce que Chapelain avoit été Archer. Voyez le *Menagiana*, Tom. II. p. 78, 79. de l'Edit. de Paris 1715. DU MONTEIL.

VERS 39. — *En dépit de Linière.*) Il avoit écrit contre le Poème de la *Pucelle* de Chapelain.

VERS

Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté.
 Feroit un Livre entier marchant à mon côté,
 Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfère,
 60 Il deviendroit Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;
 Je t'ai vû rimailleur & traduire sous moi,
 Si j'ai traduit Gufman, si j'ai fait sa Préface,
 Ton galimathias a bien rempli ma place.
 65 Enfin pour épargner ces discours superflus,
 Si je suis grand flateur, tu l'es & tu le fus;
 Tu vois bien cependant, qu'en cette concurrence
 Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

70 Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui fait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtifan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA

L A S E R R E.

75 Parlons-en mieux: le Roi fait honneur à ton âge.

C H A P E L A I N.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'Ouvrage.

L A S E R R E.

Et par là je devois emporter ces ducats.

C H A P E L A I N.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

L A S E R R E.

Ne les merite pas, moi?

C H A P E L A I N.

Toi,

L A S E R R E.

Ton insolence,

80 Téméraire vieillard, aura sa recompense.

Il lui arrache sa perruque.

C H A P E L A I N.

Acheve & pren ma tête après un tel affront,

Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

L A S E R R E.

Et que penfes-tu faire avec tant de foiblesse?

C H A P E L A I N.

O Dieux! mon Apollon en ce besoin me laisse.

L A S E R R E.

85 Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,

Si

Si ce sale trophée avoit souillé ma main.

Adieu; fais lire au peuple, en dépit de Linière,

De tes fameux travaux l'histoire toute entière:

D'un insolent discours ce juste châtement

90 Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CH A P E L A I N .

Ren-moi donc ma perruque.

L A S E R R E .

Elle est trop malhonnête:

De tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

C H A P E L A I N .

Ren la calotte au moins.

L A S E R R E .

Va, va, tes cheveux d'ours

Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

S C E N E II.

C H A P E L A I N *seul.*

95 **O** Rage! ô desespoir! ô Perruque m'amie!

N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie?

N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers,

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?

Nouvelle pension fatale à ma calotte!

100 Précipice élevé qui te jette en la crotte,

Cruel ressouvenir de tes honneurs passés,

Services de vingt ans en un jour effacés!

Faut-

Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,
Et te mettre crottée ou te laisser à terre?

105 La Serre, fois d'un Roi maintenant regalé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a fû rendre indigne.

Et toi de mes travaux glorieux instrument,
110 Mais d'un esprit de glace inutile ornement,
Plume jadis vantée, & qui dans cette offense
M'as servi de parade & non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe pour me vanger en de meilleures mains.

115 Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage,
Voici l'occasion de montrer son courage;
Son esprit est le mien, & le mortel affront,
Qui tombe sur mon chef, réjaillit sur son front.

S C E N E III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

C H A P E L A I N.

Cassaigne, as-tu du cœur?

C A S S A I G N E.

Tout autre que mon Maître

120 L'éprouveroit sur l'heure.

C H A P E L A I N.

Ah! c'est comme il faut être.

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
 Je reconnois ma verve à ce noble courroux.
 Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
 Mon disciple, mon fils, viens reparer ma honte,
 125 Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN :

D'un affront si cruel
 Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,
 D'une insulte. . . . Le traître eût payé la perruque
 Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.
 Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir
 130 Je la remets aux tiens pour écrire & punir.
 Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage,
 C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage :
 Rime, ou creve. Au surplus, pour ne te point flatter,
 Je te donne à combattre un homme à redouter ;
 135 Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires
 Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom ? C'est perdre tems en discours superflus.

CHA-

VERS 128. — *Sans mon âge caduque.* On disoit autrefois *caduque* tant au masculin qu'au féminin. Le masculin est *caduc*, *Age Caduc*. Mais le Poëte faisant ici parler Chapelain, Auteur suranné, a fort bien pû, conformément à l'ancien usage, lui faire dire *âge caduque*. Richelet dans son Dictionnaire a fait *caduque* des deux genres ; en quoi il s'est trompé.

VERS 132. *C'est dedans l'encre seul.* Encre *seul*, pour *seule*, faute ex-

C H A P E L A I N.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus :
 Plus enflé que Boyer, plus bruïant qu'un tonnerre,
 140 C'est . . .

C A S S A I G N E.

De grace achevez.

C H A P E L A I N.

Le terrible La Serre.

C A S S A I G N E.

Le . . .

C H A P E L A I N.

Ne replique point, je connois ton fatras.
 Combats sur ma parole, & tu l'emporteras,
 Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,
 J'en vais chercher, barbouille, écri, rime, & nous vange.

S C E N E IV.

C A S S A I G N E *seul.*

145 **P**ercé jusques au fond du cœur
 D'une insulte imprévûë aussi bien que mortelle,
 Misérable vangeur d'une fotte querelle,

V 3

D'un

exprès affectée en la personne de Chapelain.

VERS 139. *Plus enflé que Boyer.*) Le caractère des Vers de Boyer est marqué pages 35. & 36. de la petite Comédie de Bourfaut, intitulée *la Satire des Satires*, imprimée en

1669. CLAUDE BOYER, d'Alby, avoit été reçu à l'Académie Françoisé, en 1667.

VERS 141. — *Je connois ton fatras.*) *Le fatras dont tu es capable.* PIERRE LE FÈVRE, Curé de Merai, dans son Art de pleine Rhétori-

D'un avare Ecrivain chetif imitateur,
Je demeure sterile, & ma veine abbatuë

150 Inutilement fuë.

Si près de voir couronner mon ardeur,
O la peine cruelle!

En cet affront La Serre est le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

155 Que je sens de rudes combats!

Comme ma Pension, mon honneur me tourmente,
Il faut faire un Poëme, ou bien perdre une rente.
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras,
Reduit au triste choix ou de trahir mon Maître,

160 Ou d'aller à Bicêtre;

Des deux côtés mon mal est infini.

O la peine cruelle!

Faut-il laisser un La Serre impuni?

Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle?

165 Auteur, Perruque, honneur, argent,

Impitoyable loi, cruelle tyrannie,

Je vois gloire perduë, ou pension finie.

D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.

Cher & chétif espoir d'une veine flatteuse,

170 Et tout ensemble gueuse,

Noir

torique. fait mention d'une Poësie de son tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit souvent repeté.

VERS 160 *Ou d'aller à Bicêtre.*)
Aller a Bicêtre, c'est aller à l'Hô-

pital, parce que leChateau de Bicêtre, au dessus de Gentilli, sert d'Hôpital à renfermer les pauvres. Sur-quoi il est à observer, que Mr. Ménage, qui, dans ses Origines Fran- çoi-

Noir instrument, unique gagne-pain,
 Et ma feule reffource,
 M'es-tu donné pour vanger Chapelain?
 M'es-tu donné pour me couper la bourfe?

175 Il vaut mieux courir chez Conrart,
 Il peut me conferver ma gloire & ma finance,
 Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence,
 On fait comme en Traités excelle ce Vieillard,
 S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle
 180 Vuide notre querelle.
 Si pas un d'eux ne me veut fecourir,
 Et fi l'on me balotte,
 Cherchons La Serre, & fans tant discourir
 Traitons du moins, & païons la Calotte.

185 Traiter fans tirer ma raifon!
 Rechercher un marché fi funefte à ma gloire;
 Souffrir que Chapelain impute à ma memoire
 D'avoir mal foûtenu l'honneur de fa toifon!
 Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée
 190 Voit la perte affûrée!
 N'écoutons plus ce deffein négligent,
 Qui passeroit pour crime.

V 4

Allons,

goïfes au mot *Bicêtre*, dit, qu'au rapport d'André Du Chêne, ce Château étoit anciennement nommé *la grange aux Gueux*, a mal lû *la grange aux Gueux*, pour *la grange au Gueux*, ce qui est bien différent.

VERS 175. *Il vaut mieux courir chez Conrart.* Valentin Conrart, Secrétaire de l'Académie Française.

VERS 179. — *Que Sapho la Pucelle.* Mademoiselle de Scuderi, surnommée Sapho. VERS

Allons, ma Main, du moins sauvons l'argent :
Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.

195 Oui, mon esprit s'étoit décû.

Autant que mon honneur, mon intérêt me presse,
Que je meure en rimant, ou meure de détresse,
J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçû.
Je m'accuse déjà de trop de négligence.

200 Courons à la vengeance.

Et tout honteux d'avoir tant de froideur,
Rimons à tire d'aîle,
Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,
Et le tondu Pere de la Pucelle.

S C E N E V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

205 **A** Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oui.

CAS-

VERS 218. *Et pour des coups d'es-*
fai venlent des Henri Quatre.) Allu-
sion au Poëme que CASSAIGNE
a fait intitulé *Henri IV.* où ce Roi

est introduit donnant des Instru-
ctions à Louis XIV. pour bien re-
gner. Touchant ce Poëme & d'au-
tres

C A S S A I G N E.

Parlons bas, écoute,

Sais-tu, que ce Vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de son tems? le fais-tu?

L A S E R R E.

Peut-être.

C A S S A I G N E.

La froideur qu'en mon file je porte,

210 Sais-tu que je la tiens de lui seul?

L A S E R R E.

Que m'importe?

C A S S A I G N E.

A quatre vers d'ici je te le fais favoir.

L A S E R R E.

Jeune préfomptueux!

C A S S A I G N E.

Parle sans t'émouvoir:

Je suis jeune, il est vrai: mais aux ames bien nées
La rime n'attend pas le nombre des années.

L A S E R R E.

215 Mais t'attaquer à moi! qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main?

C A S S A I G N E.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essai veulent des Henris Quatre.

V 5

L A

tres Ouvrages du même Auteur,
voiez pag 259. & 260. du 3. volume
du *Parallèle des Anciens & des Mo-*

devnes, où il est parlé de Cassaigne
en des termes, qui en donnent une
autre idée que ne fait ici la Parodie.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi

- 220 En comptant tes Ecrits pourroit trembler d'effroi.
 Mille & mille papiers, dont ta table est couverte,
 Semblent porter écrit le destin de ma perte.
 J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur ;
 Mais j'aurai trop de force, aiant assez de cœur.
 225 Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomtable
 Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

- Ce Phèbus qui paroît aux discours que tu tiens
 Souvent par tes Ecrits se découvrit aux miens,
 Et te voyant encor tout frais sorti de Classe
 230 Je disois, Chapelain lui laissera sa place.
 Je fai ta pension, & suis ravi de voir,
 Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,
 Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime,
 Etaier d'un Pédant l'agonisante estime,
 235 Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait,
 Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,
 J'admire ton audace & je plains ta jeunesse:
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
 240 Dispense un vieux routier d'un combat inégal.
 Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire;

A moins d'un gros volume, on compose sans gloire :
 Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
 Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

C A S S A I G N E.

245 D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :
 Qui pèle Chapelain craint de tondre Cassaigne.

L A S E R R E.

Retire-toi d'ici.

C A S S A I G N E.

Hâtons-nous de rimer.

L A S E R R E.

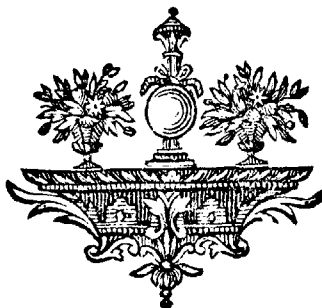
Es-tu si prêt d'écrire ?

C A S S A I G N E.

Es-tu las d'imprimer ?

L A S E R R E.

250 Vien, tu fais ton devoir. L'Ecolier est un traître,
 Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.



L A
M E T A M O R P H O S E
 D E
LA PERRUQUE
 D E
CHAPELAIN EN COMETE.

La plaisanterie que l'on va voir, est une suite de la Parodie précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la Comète, qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez Mr. HESSEIN, frere de l'illustre Madame de la SABLIERE.

On feignoit, que Chapelain aiant été décoiffé par La Serre, avoit laissé sa Perruque à calotte dans le Ruiffeau où La Serre l'avoit jettée.

*Dans un Ruiffeau bourbeux la Calotte enfoncée,
 Parmi de vieux chiffons alloit être entassée,
 Quand Phébus l'aperçût, & du plus haut des airs,
 Jettant sur les Railleurs un regard de travers,
 Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte,
 D'un sale Chifonnier remplir l'indigne botte!*

Ici devoit être la description de cette fameuse Perruque,

*Qui de tous ses travaux la compagne fidelle,
 A vû naître Gusman, & mourir la Pucelle;
 Et qui de front en front passant à ses neveux,
 Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.*

Enfin

Enfin Apollon changeoit cette Perruque en Comète. *Je veux*, disoit ce Dieu, *que tous ceux qui naîtront sous ce nouvel Astre, soient Poètes,*

Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.

Furetiere, l'un des Auteurs de la Pièce, remarqua pourtant, que cette Métamorphose manquoit de justesse en un point : *C'est*, dit-il, *que les Comètes ont des cheveux, & que la Perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les Satires que l'on fit contre sa Perruque. On lui a attribué l'Epigramme suivante, qui n'est pas de lui.

Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la pièce vous emportez ;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de Perruque,
Que défroqué de Pension.



SONNET

Contenant l'Eloge de Mr. Despreaux,

PAR MR. DE NANTES*.

L'illustre Despreaux a vû son jour fatal:
 Il n'est plus au Tombeau qu'une cendre sterile,
 Cet homme qui mêlant l'agréable à l'utile,
 Etoit des Anciens l'Eleve & le Rival.

Il atteignit Horace, il passa Juvénal:
 Il fut, en s'égayant, s'égalant à Virgile:
 Des leçons du Sublime observateur habile,
 Il eût pû de Longin être l'Original.

Ses Vers charmoient la Cour, la Ville, la Province;
 Choisi pour nous tracer le regne de son Prince,
 Que n'attendoit-on pas d'un art comme le sien?

Quel Roi? quel Ecrivain? quel sujet pour l'Histoire?
 Ce Chef-d'Oeuvre ébauché manque encore à sa gloire:
 Mais non, elle est parfaite: il est mort en Chrétien.

SON-

* §. On eût pû facilement se dispenser de mettre ici cette Pièce, & les deux suivantes: mais le Commentateur de Mr. Despreaux aiant jugé à propos d'insérer la seconde, dans son Edition des Ouvrages de notre Poète, on a crû, que l'équité

démandoit, qu'on l'accompagnât des deux autres dans celle-ci. Voici l'histoire de ces trois petites Pièces. Mr. de NANTES, Avocat de Vienne en Dauphiné, fit ce premier Sonnet pour marquer l'estime particulière, qu'il avoit pour Mr. Despreaux.

SONNET

Contre la Satire sur l'Equivoque.

P A R L E M E M E.

L'Auteur parle à Mr. Despreaux.

Il est vrai, tu l'as dit, le Démon qui t'inspire,
 A ta bile caustique ajoutant ses noirceurs,
 T'a dicté cette indigne & dernière Satire,
 L'opprobre de son Pere, & l'horreur de ses Sœurs.

Pent-on sans s'ouffrir achever de la livre,
 Et t'y voir, aux dépens des trop benins Lecteurs,
 Promener d'âge en âge, & d'Empire en Empire
 L'Equivoque semant ses maux & ses erreurs?

On nous dit toutefois, que sur les rives sombres,
 Arnaud se fait plaisir d'en régaler les Ombres,
 Et que Chapelain même en vante la beauté.

Mais, éloges suspects! Arnaud la trouve belle
 Par les traits qu'elle lance à la Société;
 Et Chapelain, par l'air qu'elle a de la Pucelle.

VERS

preaux. Mais les Eloges qu'il lui donnoit, déplurent à certaines gens. Les Jésuites ne purent souffrir, qu'on louât la mort Chrétienne de l'Auteur de la Satire contre l'Equivoque. Pour les appaiser Mr. de Nantes composa le second Sonnet; & on croit, que le Commentateur de Mr. Despreaux l'a publié comme une espèce de correctif à cette Satire. Ce Sonnet mécontenta tout autant de personnes que le premier. Là-dessus Mr. de Nantes fit les Vers qui suivent, & qui contiennent une raillerie très-fine, & très-délicate.

DU MONTREIL.

V E R S

Sur les deux Sonnets précédens.

A M R. L' A B B E' * * *

P A R L E M E M E.

J'abjure mon double Sonnet:
 Tant celui qui crie, ô merveille!
 Que l'autre où le Lecteur sommeille;
 Et je conviens, que j'ai mal fait.
 Le plus sûr seroit de se taire.
 Le moyen de ne pas mal faire,
 Et de contenter tant de gens
 Par ma Critique, ou mon encens?
 Quand du Poëte Satirique
 J'ai fait un Saint de Paradis,
 Je m'y fuis, sans doute, mal pris:
 Je n'avois pas vû l'Oeuvre inique,
 Où des gens par nous respectés *
 Sont cruellement maltraités.
 Ces gens du Ciel gardent la porte:
 Loin d'y placer en dépit d'eux
 L'Auteur de cet Ouvrage afreux,
 J'aurois dit, le Diable l'emporte.
 Abbé, difons-le donc tous deux:
 Et je croi, que la Compagnie,
 Sans faire de cérémonie,
 Ni demander d'autre examen,
 Répondra de bon cœur: Amen.

* §. Les Jésuites. DU MONTEIL.

O D E
IN EXPUGNATIONEM
NAMURCÆ,

EX GALLICA ODE N. B. D.

IN LATINAM CONVERSA

AUCTORE CAROLO ROLLIN,

REGIO ELOQUENT. PROFESS.

DOCTISSIMO ET CLARISSIMO VIRO

NICOLA O B. D.

HENDECASYLLABI.

GALLICI decus arbiterque Pindi,
Codris ac Baviis timende Vates:
Per quem laude vigens nova Vetustas
Contra murmura plebis imperitæ

5 Et convicia stat calumniantum:

Munus accipe, te, BOLÆE, dignum:

Quod tu, sis licet aure delicatâ

Judex difficilis, severiorque,

Non tamen, reor, improbare possis.

10 Versus ecce tuos tibi Latinis

Donatos numeris modisque mitto.

Nostri credideram hoc opus Camœnis

Intractabile. Nubium meatus

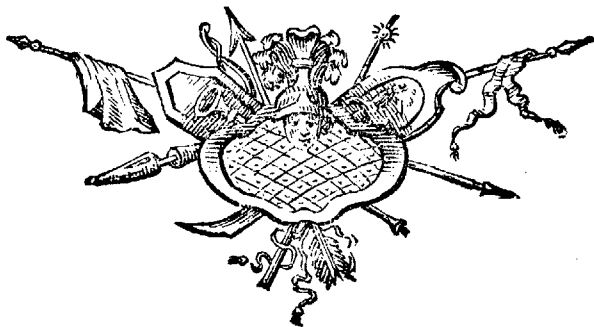
- Tecum tendere in arduos verebar,
 15 Pennisque imparibus sequax Hirundo
 Post audacem Aquilam volare fridens.
 Infuetum per iter. Sed adflitère,
 Quotquot Roma tulit bonos Poëtas,
 Infervire operi tuo, locumque
 20 Versus inter habere gestientes
 Vatis, vindice quo perenne servant
 Illæsi decus inter inquieta
 Allatrantum odia, irritosque morsus.
 Imprimis, tua cura, amorque, Flaccus,
 25 Flaccus, deliciæ tuæ, superbis
 Te cujus spoliis nitere, dudum
 Grex crepat malefanus invidorum:
 Ardet dicere Principis triumphos,
 Qualem tempora nec tulere prisca,
 30 Qualem nec sua venditavit ætas.
 Terretur tamen insolens locorum
 Aspris nominibus, rudesque contra
 Luclatur fluvios diu: sed omnes
 Moras vincit amor tui, nec ullus
 35 Te propter labor arduus videtur.
 Perge ergo Veterum, BOLÆE, famam,
 Et scripta, & decus, ut facis, tueri.
 Junctis hoc precibus reposcit à te
 Quidquid est hominum eruditiorum,
 40 Quidquid est hominum politiorum,

Et fani ingenii, bonæque mentis.
 Corvorum interea finas cohortem
 Te contra crocitare garrulorum.
 Quid possunt Aquilis nocere Corvi!

CAROLUS ROLLIN, Regius
 Eloquentiæ Professor.

Σοφὸς ὁ πολ-
 λὰ εἰδὼς Φυῶ.
 Μαθόντες δὲ, λάβροι
 Παγγλωσσία, Κόρακες ὡς,
 Ἄκραντα γαζύετον
 Διὸς πρὸς ἄγνιχα θεῖον. Pind. Od. 2. Olymp.

Natura Vatem sola facit: labor
 Si quos per artem promovet improbus,
 Clamore ne quicquam procaci
 Rauca crepant crocitantque corvi
 Contra ministrum fulminis alitem.



O D E
IN EXPUGNATIONEM
NAMURCÆ.

- Q**UIS fonte sacro dulciter ebruum
 Repente doctus me furor abripit?
 Fallorne? Castas en Sorores
 Ante oculos mihi Pindus offert.
 5 Huc vos, Camœnæ, dum Lyra parturit
 Sonora cantus, ferte citæ pedem:
 Adeste, & arrectis modosque
 Auribus ac numeros notate.
 Concussa pronis arboribus mihi
 10 Jam sylva plaudit. Vos, jubeo, graves
 Silete Venti: LUDOVICUM
 Aggredior celebrare versu.
 Audax volatu Pindarus arduo
 Secare tractus ætheris invios,
 15 Cœtusque vulgares perosus,
 Longè humiles fugiente pennâ
 Terras relinquit. Tu, Lyra, tu potes,
 Si fida jussos reddideris sonos,
 Audita sylvis montibusque,
 20 Threïcios superare cantus.
 Proh! quanta moles surgit in æthera!

- Phœbusne murorum inclytus artifex,
 Comesque Neptunus laboris,
 Rupibus imposuère celsis
 25 Turres superbas? hinc Sabis, hinc Mosa
 Fluctus amicos confociare amant:
 Hostique inaccessas profundo
 Gurgite, præcipitique fossâ
 Tuentur arces. Ærea desuper
 30 Centum è tremendis culminibus tonant
 Tormenta, ferratasque torquent
 Ignivomo procul ore mortes.
 Hinc inde Miles cedere nescius,
 Ipsi nec impar viribus Herculi,
 35 Muros coronans, fulgurantes
 Aëria jaculator audax
 Ab arce flammæ, & crepitantia
 Subjectum in hostem fulmina decutit.
 Quin & dolosis terra celans
 40 Undique visceribus paratos
 Erumpere ignes, ut propiùs subis,
 Infida rupto nempe sinu, vomit
 Repente Vulcanum latentem, &
 Sulphureum referat sepulchrum.
 45 NAMURCA, turres ante tuas ferox
 Hæreret olim Græcia plus decem
 Lustris, & incassum suorum
 Funera mille Ducum videret.

- At quis catervas innumerabiles
 50 Inter tumultus horrifonos trahens,
 Quis ille Bellator propinquat:
 Aggeribusque tuis ruinam
 Minatur audax fulmineâ manu?
 Quos dat fragores! Jupiter ipse adest,
 55 Aut qui triumphatis superba
 MONTIBUS imposuit trophæa.
 Agnosco frontem, lumina, regios
 Vultûs honores: omnia LUDOVIX.
 Jam cerno pallentem sub ipsis
 60 Nassavium trepidare castris.
 Frustrâ Batâvus jam docili jugum
 Cervice portans, & Leo Belgicus,
 Olinque Germanæ feroces
 Nunc humiles Aquilæ, Britannis
 65 Servire Pardis accelerant. Pavor,
 Quem sparsit ipso nomine LUDOVIX,
 Terrore concussos recenti,
 Cogit in auxilium remotas
 Vocare gentes. Hos Tagus aurifer
 70 Mittit perustos solibus: hi domos
 Linguunt pruinosas, pigroque
 Finitimas Boreæ paludes.
 Repente sed quæ vis fera turgidos
 Irritat amnes? Arva Decembribus
 75 Mirantur exfangues Gemelli

Undique diluviis natate.

Ante ora fævis prædam Aquilonibus

Perire messem strata gemit Ceres,

Urnisque nimboſis furentum

80 Merſa Hyadum ſua regna plorat.

Laxate veſtris fræna furoribus,

Imbresque, Ventique, & Populi, & Duces:

Armate, nos contra, pruinas;

Colligite innumeras cohortes:

85 NAMURCA verſis aggeribus tamen

In pulverem ibit: ſcilicet hac manu

Arces tremendas fulminante,

Oppida quâ cecidêre centum;

Quâ, terror ingens, Cameracum ruit;

90 Pendensque cellâ rupe Veſontio,

Limburgus, Hiſpanoque faſtu

Ganda tumens, Ypra, Dola, Montes.

Non falſa Vates auguror. En tremit

Concuſſa moles: jamque ſub icibus

95 Muri laborantes fatiſcunt,

Præcipitemque trahunt ruinam.

Mars rupe ab altâ ferreus imminens,

Fragore vaſto mortiferos procul

Eructat ignes: fœta flammiſ

100 Machina ſulphureis repente

Sublata in auras, fulminis intimos

Quærit reſceſſus: mox ſtrepitu gravi

Videtur infernas relabens

Velle sibi referare fedes.

105 Huc, ô NAMURCÆ rebus in ultimis

Spes sola, linguis egregii Duces.

Adeste, Nassavique prudens,

Tuque ferox Bavare: hinc licebit

Impune tutos post vada fluminis

110 Cuncta intueri. Terribiles minas

Murorum, & anfractus malignos,

Difficilesque aditus locorum

Spectate: ut aspris rupibus impiger

Reptando miles nititur; ut grave

115 Cœnum inter ac flammæ, laborem

Dux operis LODOÏCUS urget.

Inter procellas turbinis ignei,

Cristam eminentem vertice Regio

Spectate, fidus Gallo amicum,

120 Hostibus at pariter timendum.

Ut lucet, illuc scilicet omnibus

Victoria alis advolat, aureos

Currus triumphalesque lauros

Approperans, sequiturque passu

125 Victorem anhelo. Quin agite, inclyti

Heroës, oræ maxima Belgicæ

Tutela: vos huc, tempus urget,

Omnibus huc properate turmis.

En totus in vos lumina contulit

- 130 Arrectus Orbis. Nunc animis opus.
 Jam cerno latis ad Mehennam
 Signa procul volitare campis.
 Miratur annis pauper aquæ suis
 Tot ire ripis agmina militum.
- 135 Ite ergo. Quid! tranare fegnes
 Exiguum trepidatis annum?
 Haud Gallus obstat: littoribus procul
 Ultrò reduxit castra: patens iter
 Vobis relinquit. Quid moratur
- 140 Tot peditumque equitumque turmas?
 Vultusne Galli ferreus aspici
 Repente fissit? Quo validi Duces
 Fugère, dementes ruinas,
 Gallico & Imperio minati
- 145 Crudele funus? qui ruere omnia
 Ferro parabant, & Tamefis procul
 Ab usque ripis atque Dravi,
 Sequanicos superare fluctus.
 Terror NAMURCÆ mœnibus interim
- 150 Augetur: arcis jam petit ultimæ
 Hispanus extremos recessus:
 Protinus hunc medios per ignes,
 Per tela Gallus persequitur ferox:
 Interque rupes atque cadavera,
- 155 Armorum & ingentes acervos,
 Latum iter ense aperit cruento.

Actum est: ab alto triste sonans dedit
Fatale signum buccina: supplices

En cerno dextras, flamina cessat,

160 Urbsque patet referata portis.

Nunc, nunc feroces ponite spiritus,

Infensa Gallis agmina: nuncium

Ferte hunc superbi fœderatis

Urbibus, ante oculos NAMURCAM

165 Perisse vestros. Ast ego, quem choros

Phœbus Poëtarum inter amabiles

Primis receptum sponte ab annis,

Numinis interiore lapsu,

Suâque præfens mente animat, Deo

170 Afflante plenus, per juga nobili

Calcata Flacco, perque saltus

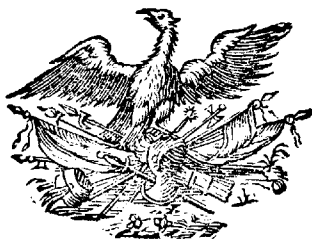
Pierios animosus ibo:

Quin &, senectus immineat licet,

Crudis juventæ viribus integer,

175 Tentabo inaccessos profanis

Altior invidiâ recessus.



NAMURCUM EXPUGNATUM.

O D E

EX GALLICA N*. B*.

AUCTORE LENGLETIO,

REGIO ELOQUENTIÆ PROFESS.

Quis me insolenter concutit ebrium
 De fonte potus Castalio furor?
 Phœbumne, Pimplæasque cerno
 Linquere Pieriam Sorores?
 5 Adeste Divæ. Jam mihi vertice
 Querceta moto plaudere gestiunt
 MAGNUM triumphantem canenti,
 Nec placidis strepit aura filvis.
 Tranare ventos par Jovis aliti
 10 Exit procellis Pindarus altior;
 Vifusque mortales, & alis
 Vile solum fugit explicatis.
 Tu me canentem si poteris, Lyra,
 Æquare plectro non imitabili;
 15 Nil tecum olorinos recusem
 Vincere, Threïciosque cantus.
 Muri stupendam quis Deus extulit
 Molem minacis quam procul intuor
 Surgentem, & infano labore

- 20 Rupibus impositam tremendis?
 Hinc vorticosis gurgitibus fremens
 Defendit arces aërias Mosa;
 Et Sabis illinc tortuosis
 Flexibus irrequietus ambit.
- 25 Tormenta ab altis culminibus tonant
 Ahena centum. Mulciber impotens
 Glandesque flammatas, & atram
 Fulmineo vomit ore mortem.
 Delecta summis turribus infidet
- 30 Enses coruscans mille virum manus,
 Dextraque fatales rubente
 Desuper ejaculatur ignes.
 Tellus dolosas pestifero sinu
 Flammas recondit: sulphura fomite
- 35 Incensa supposito laborant
 Rumpere cum sonitu gementes
 Subtius cavernas. Saxa volant solo
 Ejecta ab imo, cumque suis viros,
 Fumi redundantis per umbram,
- 40 Armaque mixta rotant ruinis.
 Non hæc furenti mœnia Ulyssæo
 Quondam, superbo non Agamemnoni
 Bello decennali paterent
 Militibus quatefacta Graiis.
- 45 Quis ille contra terrifico tamen
 Fragore tendit? Jupiter impiam

- Rurfusne bellator Gigantum
 Igne parat sobolem caduco
 Delere: campis an grave Belgicis
 50 Ferrum retractat Marte ferox novo,
 Qui nuper horrendo tumultu
 MONTIBUS intonuit subactis:
 Agnosco mixtum frontis honoribus
 Regalis instar grande supercilii,
 55 Quo celsa Bruxellæ tremiscunt
 Mœnia, Nassaviusque pallet
 Regnator Aulæ perfidus Anglicæ:
 Servire cui nunc ambitiosior
 Hollandus ardet; cui suorum
 60 Belga acuit rabiem Leonum
 Nequicquam: ab Istro cui venit ultimo
 Germanus audax ultrò Aquilas truces
 Miscere cum signis Batavum
 Et dominis sociare Pardis.
 65 Atque impiati fœderis artifex,
 Nunc ille cassus multiplicis doli,
 Ad bella gentes indecente
 Sollicitat pretio redemptas,
 Et dives auro quas liquido Tagus
 70 Sub æstuoso proluit æthere;
 Et quas procellosus Riphæis
 Exagitat Boreas pruinis.
 Sed cur malignis, sidere non suo,

Messes December verberat imbris ?

75 Cur Sabis infuetum refusa
Sternit agros violentus unda ?

Luctu refugit, seque per avios

Mœstam recessus proripuit Ceres :

Dum ruris immites honorem

80 Versa Hyades populantur urna.

Sævite nimbi ; tollite fibila

Tempestuosis flaminibus Noti,

Caurique ; Reges, fœderato

Undique ferte metum duello.

85 Ibit Namurci mœnia LUDOVIX

Per densa nimbis & nive nubila,

Cauros per obstantes, Notosque

Vertere, perque metum ferentes

Regum catervas. Jamque sub intinis

90 Concussa nutant ardua sedibus

Vallique, tectorumque ; & alti

Aggeris omne latus fatiscit.

Libratus igni sulphureo globus

Longum liquenti signat iter polo ;

95 Noctemque mox præceps relabens

Sub pedibus Stygiam recludit.

Huc signa tempus vertere, Nassavi :

Inferre turmas huc, Bavare, ocius

Hortatur in Martis labore

100 Usque tibi decus expetitur.

- Hic vos periclo quippe manet levi.
 Captando magni gloria nominis:
 Impunè post ripam licebit
 Fluminis oppositi quietis
- 105 Spectare Francum saxa per invia
 Nitentem in auras, nec benè lubricos
 Gressus regentem dissipati
 Fragmina per resupina montis:
 Spectare MAGNUM stagna paludibus
- 110 Infusa pigris milite cum suo
 Tranantem, & audentem catervas
 Ducere fatiferos per ignes:
 Insignis olli ut vertice regio
 Dat crista lucem terribilem hosticis
- 115 Longè maniplis! Hoc recentes
 Sidere Francigenum triumphos
 Bigis in aureis Gloria promovet:
 Hoc illa pulcræ præmia laureæ,
 Plenisque honorum LODOICO
- 120 Deproperat manibus coronas.
 Huc ergo Iberis ultima gentibus
 Spes, & Namurco præsidium Duces
 Unum supremis in periclis:
 Eia, moras removete segnes.
- 125 Audimur: æris jam tuba Martium,
 Ripâ Mehennæ prætrepidi super,
 Dedit sonorem, prælioque

- Protinus expediunt cruento.
 Vestræ cohortes tela micantia,
 130 Et ora in hostem versa ferociter :
 Quæ vos repentini retardat
 Visa tamen facies pericli :
 Spectator omnes huc oculos diu
 Intendit Orbis : quid facilem vado
 135 Languente tam florens juvenus
 Audeat exsuperare rivum.
 Audetis? an vos terrificat minans
 Ferale ripâ Francus ab alterâ?
 En sponte Lucemburgus æquum
 140 Milite dat spatium reducto.
 Et statis : acres nunc ubi pectore
 Virtus sub alto quæ stimulos modò
 Addebat, Hispanisque prædam
 Arva dabat Parisina turmis?
 145 At, dum sedentes arma laceffitis,
 Totas Namurco Gallicus imprimit
 Mavors cohortes, & propinquis
 Excidiis metuendus instat.
 Plebs fessâ mussant intùs, & ultimo
 150 Se dux recessu jam malè protegìt,
 Milesque; nec Francum ruentem
 Ulla queunt prohibere tela,
 Quin igne, ferroque horridus arietet
 Portas sub ipsas: perque cadavera

- 155 Confusa cum tetrīs cruore
 Ensis, & galeis cadentum
 Summas in arces protinus emicet;
 Ni fuenta pacem signa, sub erutas
 Moles patescētis ruinæ,
- 160 Supplicibus, veniamque poscant.
 Nunc ite, Reges, quos agit improbus
 Livor furentes, ite per oppida, &
 Haud læta vestris hæc referte,
 Polliciti meliora dudum.
- 165 Turres Namurci, nec Bavaro procul,
 Nec longè Ibero stantibus, & suis
 Spectante cum turmis Batavo,
 Imperium sibiisse MAGNI.



I N
 EXPUGNATIONEM NAMURCI
 O D E

EX GALLICA V. C. N. B. D.

AVCTORE J. B. DE SAINT REMI.

- Q**uis mentem furor impotens
 Æstu Castalio perculit ebriam?
 Fallor? num fubitò adfitit
 De monte Aonio Pieridum chorus?
 5 Aspirate, Aganippides.
 Cantu non-folito quem Lyra parturit
 Rupesque & fylvæ affonant:
 Ferte aurem ad numeros. Vos Zephyri leves
 Compresso fremitu procul
 10 Audite attoniti. BORBONIDEN cano.
 Magnos dum celebrat Duces
 Immortale fonans Pindarus, altior
 Fertur nubibus arduis,
 Ventosque exsuperans, aut Aquilæ impetum,
 15 Pennis per liquidum æthera
 Vulgares oculos præpetibus fugit.
 At si me, docilis Lyra,
 Audentem fequeris quò furor abripit,
 Nil tantum Rhodope audiit,
 20 Saltusque, & gelidæ litora Thraciæ,

Quod

Quod tu non superes , priùs
 Inconcessa aliis , carinina dividens.

An fatis iterum exfules

Neptunus Lycio junctus Apollini

25 Arcem hanc rupe sub asperâ

Struxêre artifici terribilem manu?

Nllam gurgite turbido

Concordes subeunt & Sabis , & Mosa,

Fatalemque aditum vetant:

30 Prærupto è scopulo mille tonantia

Tormenta , & segetem igneam,

Ardentesque globos, atque necem vomunt.

At qui incœnibus arduis

Stant lecti juvenes horrificant diem

35 Funestis procul ignibus:

Muri fulmineâ grandine perfonant:

Flammam terra tegit sinu

Infido , latebras indocilem pati,

Quæ victrix fremitu horrido

40 Immanes referans undique vortices,

Infandum ! miseròs rapit,

Et raptos tumulo condit in igneo.

Necquicquam impeteret tuos

Namurcum scopulos Græcia folibus

45 Centum : cerneret irritò

Undantes fluvios sanguine militum.

At quis tam subito tamen

Se bellator agens agmina promovet
 Fatale exitium parans?

50 Quis circum strepitus, quis rutilat nitor?

Lapsus Jupiter æthere

Rursus immane fremens, vel L O D O I X tonat.

Ipse est, teque minax petit;

Dignus Rege decor toto habitu micat.

55 Tristem Nassavius tibi

Non vano augurio perniciem timet;

Nil spes erigit anxias

Densum agmen Batavi jam docilis jugo:

Incastum Leo Belgicus,

60 Et Romanæ Aquilæ præsidium simul

Junctis viribus afferunt,

Pardorum faciles imperium pati.

Tanto sollicitus metu.

Ad bellum populos undique concitat.

65 Gentes indomitæ advolant;

Illinc aurifero quæ Tagus alveo

Agros Hesperia rigat:

Hinc & perpetuis quæ nivibus rigent

Campi, quæ mare Balticum

70 Horrentem glacie Norvagian ferit.

At cur diluvium parant

Annes sub Geminis fidere torrido?

Hibernis procul imbris

Campique, & fegetes frugiferæ natant.

75 Desperata fugit Ceres,

Messes conspiciens prædam Aquilonibus

Factas ; spectat Atlantides

Tempestate graves tempore non suo,

Immensoque sub æquore

80 Merfas agricolæ divitias gemit.

Iræ promite lugubrem

Et sævite Procellæ , & Populi , & Duces :

Æther horreat imbribus

Tellus sanguineis militibus fremat.

85 Vobis vana minantibus

Namurcum valido fulmine corruet

Illo, quod dominam Lisæ

Gandavum atque Dolam stravit , & Insulas,

Trajectumque Mosæ arbitram ,

90 Ypras, Audomarum, & tecta Vesontii,

Montes, & Cameracium,

Turresque innumeras , vallaque Teutonum.

Stragem non dubiam auguror.

Densis ecce vides quassa tonitribus

95 Munimenta fatiscere :

Mavors flammiferis vorticibus furit,

Et circum pluit ignibus,

Spargens horrifico funera murmure.

Bombæ cum fremitu volant,

100 Clarescuntque polo fulminis æmulæ ;

Tum diro impetu decidunt,

Quo credas retegere tartareum specus.
 Ingens præfidium arcibus
 Nassavi, armiferæ Duxque Bavariz
 105 Huc huc ferte citi pedem,
 Tutis en propius conspiciere omnia
 Torrente opposito licet.
 Horrendos juvenes cernite, rupibus
 Nitentes rigidâ manu,
 110 In tantis LODOÏCUM aspiciite ignibus,
 Ut promptus volat undique,
 Et cunctos animis impavidis replet.
 Quâ bellum furit acrius,
 Crisam Borbonidæ cernite candidam,
 115 Quæ circum volitat caput
 Et denorum oculos provocat hostium.
 Huic Victoria fideri
 Fixa est imperium prompta capeßere;
 Et Mavors comes additus
 120 Offert conspicuâ non sine gloriâ
 Palmam sanguine fordidam,
 Atque ardens celeri subsequitur pede.
 Diræ fulmina Iberiz
 Maturate gradum, magnanimi duces.
 125 Sic est. Ripa Mehaniz
 Jam passim tegitur dira frementibus
 Turmis : æthere ventilat
 Torvarum aura furens signa cohortium :

Nunquam litore territo

130 Tam multos equitumque & peditum globos
Conspexit. Sed enim mora

Quæ lentos retinet? vos tacito undique
Orbis lumine respicit.

Quis ripam timor est oppositam sequi?

135 Latè circum aditus patent;
Fatalique retrò litore militem.

Dimovit MOMORANCIUS.

Quid statis? facies territat hostium

Haud pridem impavidos duces,

140 Lauro quam Tamesis turbidus obtulit
Indignâ malè turgidos,

Et qui suppositum servitio Dravum

Linquentes, ruere omnia

Et regnum in cineres vertere destinat.

145 Hæc inter violentior

Namurci in scopulis incubuit metus,

Extremamque moram objicit

Defensor, latebris conditus ultimis;

Illum vividior premit

150 Gallus; circumagens & gladium & faces,
Et congesta cadavera

Calcans, & galeas, sparsaque rudera,

Victor per crepitantia

Tormenta ense sibi latum iter explicat.

155 Auditis? cava buccina

Fatali fonitu litora percutit.
 Actum est. Jam posuit furor,
 Jam Gallo patet arx pervia militi.
 Spem nunc abjicite improbam,
 160 Et fastus nimios ponite, Galliz
 Hostes, non tumidi amplius;
 Et junctis populis fœdere perfido
 Urbis tristia perditæ
 Testes, voce humili, dicite nuncia.
 165 Majores ego spiritus
 Gestans, sub pedibus degenerem metum
 Projeci, & sola deferens
 Ad cœlum rapior plenus Apolline;
 Indoctisque reconditos
 170 Fontes Æmonix visere gestiens,
 Magnum, crudus adhuc senex,
 Flaccum pone sequar per nemora invia,
 Montesque, & sacra fœgnibus
 Hâc ignota tenus lustra PERALTIIS.



CLAUDII FRAGUERII

AD

F A B U L L U M

VETERUM CONTEMPTOREM,

HENDECASYLLABI.

Vovi Dīs superis tuas, FABULÆ,
 Quòd sunt illepidæ atque inelegantes,
 Sacris ignibus ustulare chartas,
 Ni te flagitii tui puderet.

5 Quare, si sapias, refige dictum.

Omittas Veteres calumniari;

Lauda Virgiliumque, Tulliumque.

Lauda, delicias meas, Catullum.

Noli respuere Atticos lepores.

10 Homerus tibi fit bonus Poëta,

Sit Plato sapiens, venustus idem

Spargat mille fales. Anacreonque

Dicatur pater elegantiarum.

Id si feceris, ut decet, remittam.

15 Illos, quos modò comminabar, ignes,

Nec ultra Superis ero obligatus.

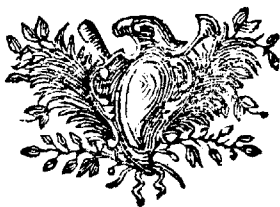
Res est ardua. Quis negat? sed isto

Vitabis pretio ustulationem.

Verùm ne videar nimis severus,

20 Namque gens facilis fumus Poëtæ,

- Concedo veniam tibi libenter,
 Excuses modò putidum libellum
 Istum, cui meritos paramus ignes.
 Dic, te non animo malo invidoque
 25 Te tam difficili implicasse bello,
 Sed fecisse mala ista, nescientem
 Quod crimen faceres, & ut volares
 Vivus instabilis per ora vulgi.
 Dic, te non fatis esse literatum,
 30 Ut Græcos legere, & notare possis,
 Quis puris lepor infit in Poëtis,
 Quæ vis grandibus infit in Poëtis.
 Id si feceris, ut decet, remittam
 Illos, quos modò comminabar, ignes,
 35 Nec ultra Superis ero obligatus.
 Fateri pudet, inquires. Bonum fit.
 Factum non pudet, & pudet fateri.
 Da librum properè, puer. Venite
 Sæcli quisquiliæ, venite in ignem,
 40 Ut vovi Superis, inusta labes
 Nostro ne maneat perennis ævo.



EJUSDEM
AD FABULLUM
FASTIDIOSUM CRITICUM,
JAMBUS.

FABULLE noster, delicatus es nimis.
Tibi videtur esse rus merum Plato.
Iliadem Homeri carmen è trivio æstimas.
Etiam in Marone nauscare diceris.
Tibi Catullus ille non habet falem.
Solos Cotinos & Cappellanos legis.
FABULLE noster, delicatus es nimis.

EJUSDEM
AD PERALBUM
EPIGRAMMA.
EGALICO V. C. N. B. D.

AIn, PERALTE, me gravi eripuit malo
Tuus iste Frater nobilis veneficus,
Fuisse Medicum nempe quem narras meum?
Omitte. Nam quod vivo sat refelleris,

E J U S D E M
A D E U M D E M.

Si quod ridiculè, PERALTE, narras,
Fratèr iste tuus mihi fuisset
Ægroto medicus; tibi liceret
Tutò Virgilioſque, Tullioſque,
Tutò Mæonidemque, Pindarumque,
Dictis figere contumelioſis
Vel noſtrum impeteres caput, filerem.

CL. FRAGUERIUS
V. N. NIC. REMUNDO,
PARLAMENTI CONSILIARIO. S.

Adhortatus es me ſæpius, V. I. ut amicum noſtrum è gravi morbo recreatum Latino carmine compellarem. Quod item à me meus in illum amor flagitabat. Feci igitur ut potui, ne deſiderio tuo, ne voluntati meæ deeſſem, & hoc qualecumque carminis eſt ante pauculos dies effudi potiùs quàm limavi. Fugio enim laborem, eum præſertim, qui in locandis componendisque verbis ut teſſerulis poſitus eſt. Adde, quòd non ignòras, me longè alio ſtudiorum genere horrido illo atque inculto detineri. Sed nihil ad rem. Verſuum enim ſi mali ſunt ſtulta excuſatio eſt. Atque hoc totum tolline an relinqui debeat iudicium tuum eſto. Mihi perinde eſt, dummodo vobis perſuaſum ſit, nihil eſſe quòd veſtri cauſa non ſim facturus, qui verſus fecerim. Vale.

IV. Kal. Feb. MDCCCXI.

A D

AD V. C. N. BOLÆUM

è gravi morbo recreatum.

Sola suburbani ruris te detinet umbra
 Affiduè, sacrumque nemus fontesque morantur
 Laxantem curas, & carmina docta canentem,
 Non secus ac vitreas Permessi Phœbus ad undas
 5 Errat, & attentos cantu demulcet Olores.

Dicite, quis Vatis vestri Deus otia rupit,
 Aonides, morboque virum violavit acerbo?
 Invidia erectis frontem vallata colubris.
 Sensit enim pulcro Vatem indulgere labori,
 10 Dum toties laudata refingit carmina lima
 Impiger, & libro diversa recolligit uno,
 Unde per ora virum magna cum laude feratur.
 Sensit opus prodire novum, quod livida frustra
 Mordeat; & meminit Musis irrita, quod hujus
 15 Nuper ubi extremis operum defigere dentem
 Quæreret, offendit solido, & rabiosa recessit.

His super infrendens, mediis è faucibus Orci
 Tartaream excivit Febrem, quam lurida flamma,
 Lurida flamma, nigrisque agitant insomnia monstros;
 20 Si posset duro famam prævertere leto.

Illa tibi accensas igni depasta medullas,
 Quàm propè te eripuit nobis, divine Poëta,

Tecum

Tecum Artes ipsasque involvens funere Musas
 Impia, quas lacrimas, quæ non suspiria movit!

25 Ipsa etiam in tenebris, & amictu noctis opacæ,
 (Horresco referens) Orci longæva sacerdos
 Mors aderat, dirasque manus falcemque parabat:
 Nequicquam: neque enim tanto in discrimine vitæ
 Deferit illustres Phœbi tutela Poëtas.

30 Ille quidem pura juvenis descendit ab æthra,
 Nube vehens, habilique coma conspectus & auro,
 Et laurum & citharam læva complexus eburnam.
 Isque ubi vicina Mortem respexit in umbra:
 Non hîc ulla tuis devota est victima sacris
 35 Aspera Mors, nec te nostro sine numine, Divûm
 Fata sinunt sanctos Erebo mactare Poëtas.
 Nam quia supremo vitas ex æthere ducunt
 Nascentes, vivaque animati pectora flamma
 Divinum accipiunt ipso de fonte furorem;
 40 Idcirco nostrum est arctis exsolvere nodis
 Puram animam, & castis illinem reddere lucis.
 Ille igitur, fati legem quandoque subibit,
 Non cadet obscœnæ pulsatus verbere falcis:
 Ipse adero, solvamque manu mortalia vincla,
 45 Ipse legam magnæ cœlestia semina mentis.

Me duce tunc, Erebo procul, & trans rauca fluenta,
 Ibit in Elysium, quæ mollibus humida rivis
 Arva tenent umbræ, & spatiis felicibus errant,

Umbræ nobilium Vatum, quos Græcia magnis
 50 Dives terra viris, quos Itala terra creavit
 Ascrausque Senex, & Divûm interpres Homerus,
 Pindarus, Aufoniæque decus Maro; quique dicaci
 Perversos hominum distringunt carmine mores;
 Quique theatrâli furam vinxere cothurno;
 55 Clari omnes, tortaque umbrati tempora lauro;
 Queis ultro comitem se se Racinius addit
 Laude recens, primo veterum neque cedit honori.

Atque illi æternæ positi sub tegmine palmæ,
 (Sive lyra carmen, sola seu voce ciebunt
 60 Dnm lyra vicinis pendebit *plurima* rainis)
 Assurgent venienti, & prima in sede reponent
 Lumen Castaliæ defensorumque coronæ.

Tum si quis pro laude virûm quos ultima mundi
 Sæcla ferunt, vel quos jam pridem exacta tulere,
 65 Diversas partes, contrariaque arma secutus,
 Claruit ingenio pollens & divite vena,
 Mortalis dum vita fuit, dum jurgia fervent;
 Illius arbitrio componet nobile bellum,
 Atque aget æternam tanto sub iudice pacem.
 70 Si quis erit tamen interea qui lædat Homerum,
 Aut alios quorum nostro sub numine fama est,
 Illum silva teget longis horrenda cupressis,
 Cum frigibus corvisque, & raucifono comitatu
 Obscœnarum avium, & sola sub nocte volantum,

75 Dī meliūs. Nunc vive animo gratiffime noſtro,
 Vive diu Vates, doctis que laboribus inſta.
 Olim erit ut claræ diſtinguas murmure fantæ
 Sæclum iſtud, neque, tot poſthac labentibus annis,
 Ulla tuæ veniet ſeſe quæ conferat ætas.

80 Hæc ait, increpuitque lyra. quo protinus omnes
 Attonitæ peſtes, & mors invita refugit.
 Ipſe polum redit exultans, atque æthere toto
 Aurea purpurea collucet ſemita flamma.



FIN DU TOME II.







